

# MÉDITATIONS POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

## Avec les Évangiles de tous les Dimanches

Par Monsieur JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, Docteur en Théologie,  
Instituteur des Frères des Écoles Chrétiennes.

À ROUEN, chez JEAN-BAPTISTE MACHUEL, Imprimeur Libraire.

### MD MÉDITATIONS POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

#### MD 1 Pour le 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent. (Lc 21, 25-33)

*Du Jugement Général.* \* [DA 106,0,3]

\* Cette expression se retrouve uniquement dans les catéchismes. Le reste da MD 1 parle du *Jugement dernier*. – Rien ne concerne ici directement le Frère dans sa vie communautaire et apostolique : on dirait l'écho d'un prêche lors d'une 'mission' pour réveiller les chrétiens par la crainte du Jugement de Dieu, en s'appuyant d'ailleurs seulement sur des 'autorités'. Blain (CL 8,172) montre Mr de La Salle étonnant le curé de Saint-Sever par sa paix au moment de la mort. Voir aussi Yves Poutet, *XVII<sup>e</sup> siècle...*, I 200-201.

#### MD 1,1,1 1<sup>er</sup> P.

*Les hommes* (dit Jésus-Christ (Lc 21, 27), parlant du Jugement dernier, dans l'Évangile de ce jour) *verront le Fils de l'Homme qui viendra sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.*

L'air majestueux dans lequel Jésus-Christ paraîtra, et la grande puissance qu'il exercera \* lorsqu'il viendra pour juger les hommes, nous doivent faire craindre sa venue ; c'est ce que dit saint Jérôme, sur ces paroles du Prophète Malachie (MI 3, 2), *qui est-ce qui pourra penser au jour de sa venue ?* : si personne n'ose penser au jour du Jugement dernier, à cause de la majesté et de la puissance de celui qui sera le Juge, qui est-ce qui en pourra supporter la rigueur ? Cela sera d'autant plus difficile, ajoute-t-il, que le même qui servira de témoin, sera celui qui jugera : c'est ce qui doit engager à craindre davantage ce jugement.

La sévérité même du Juge, dit ailleurs le même saint, *qui rendra à chacun selon ses œuvres* (Mt 16, 27 ; Rm 2, 6) \*\*, fera que ceux qui seront présents n'oseront le regarder en face : il se fera alors, dit saint Éphrem, un exact et terrible examen de nos actions et même de nos pensées, lorsque chacun de nous paraîtra devant le tribunal de ce Juge *qui fera connaître à tout le monde toutes les actions, toutes les paroles et toutes les pensées des hommes qui étaient fort cachées* (Lc 12, 2-3) en ce monde, *parce qu'elles avaient été faites dans les ténèbres* (Jn 3, 19).

\* éd. princeps : *excédera*. – *Excéder* : 4°. Accabler au-delà de ce qu'on peut supporter (Littré)

\*\* cette incise n'est pas dans la citation de Jérôme, *Commentaires sur le prophète Malachie*.

#### MD 1,1,2

Afin donc, dit saint Augustin, qu'en paraissant devant le tribunal de ce Juge, qui nous jugera pour une éternité et en Juge inexorable \*, nous puissions ne pas subir une sentence dure et terrible, appliquons-nous sans cesse à nous dégager de nos défauts, parce que *nous ne pouvons pas savoir ni le jour ni l'heure* (Mt 25, 13) où nous mourrons ; car celui dont la durée de la vie est incertaine, ne doit pas tarder à prendre les remèdes qui lui sont nécessaires pour se procurer le Salut. [MF 105,3,2 ; MR 205,1,2]

\* Cet adjectif n'apparaît nulle part ailleurs dans les écrits de Jean-Baptiste de La Salle.

#### MD 1,2,1 2<sup>e</sup> P.

Ce n'est pas seulement aux méchants que le Jugement dernier est à craindre à cause de leur mauvaise vie : il sera même terrible aux bons aussi bien qu'aux méchants, dit saint Augustin. Car il y en aura bien peu, dit saint Jérôme, et il ne se trouvera même personne, dans cette assemblée générale, qui ne mérite d'être repris du Juge avec sévérité et avec colère. C'est pourquoi, ajoute-t-il, il n'y a aucune âme qui ne craigne au Jugement de Dieu, vu que *les astres même*, c'est-à-dire les saints,

ne seront pas purs en sa présence (Jb 25, 5). Il sera bien difficile, dit ensuite ce saint Docteur, de trouver quelqu'un qui soit assez pur et assez irréprochable, pour paraître devant ce Juge avec un air assuré et pour oser dire : *Qui me convaincra de péché ?* (Jn 8, 46).

C'est ce qui fera, dit saint Ephrem, que toutes les créatures seront pénétrées d'effroi, et que les troupes des saints anges seront toutes dans la crainte, au grand jour des vengeances du Seigneur.

### MD 1,2,2

La principale raison qui fait craindre les justes dans l'attente du dernier Jugement est parce que, non seulement *on y rendra compte des paroles inutiles qu'on aura proférées*, comme dit Jésus-Christ dans l'Évangile (Mt 12, 36), mais même du bien qu'on aura fait, suivant ce que dit Dieu dans le prophète-roi (Ps 75, 3) : *“Je jugerai les justes”*, c'est-à-dire tout le bien que les hommes auront fait pendant leur vie, examinant s'il aura été véritablement bien et s'il n'y aura eu aucun défaut. Qui donc de nous ne craindra pas les jugements de Dieu ? [MF 105,3,1]

### MD 1,3,1 3<sup>e</sup> P.

Comment ne craindrions-nous pas les jugements de Dieu, puisque les plus grands saints, malgré leur éminente sainteté, n'ont pas laissé que de les craindre ?

Job, dont Dieu a pris la défense contre ceux qui lui reprochaient des choses fausses, dit à Dieu (Jb 9, 28) : *“Je tremblais à chaque action que je faisais, sachant que vous ne pardonnez pas à celui qui pêche”* ; et ailleurs (Jb 31, 14) : *“Que ferai-je, quand Dieu se lèvera pour me juger ?”* et lorsqu'il me demandera compte de ma vie, que lui répondrai-je ? Et après qu'il a rapporté assez amplement \* sa conduite sage et dégagée du péché, il ajoute (Jb 31, 23) *qu'il a sans cesse craint les jugements de Dieu et que cette crainte a toujours été en lui, comme un poids très pesant.*

Saint Hilarion, courbé sous le poids des années et de ses austérités \*\*, fut saisi de crainte à l'heure de la mort.

Saint Jérôme qui avait blanchi dans la solitude et dans toutes sortes d'exercices de pénitence, dit qu'il s'était ainsi enfermé, se condamnant à une espèce de prison, dans la crainte du Jugement dernier. Il dit aussi ailleurs, qu'étant comme il était tout souillé \*\*\* de péchés, il se cachait jour et nuit dans la crainte qu'on ne lui dît : Jérôme, sors dehors \*\*\*\*, et qu'on ne l'obligeât de *payer jusqu'au dernier denier* (Mt 5, 36).

\* seul emploi de ce mot dans les écrits de Jean-Baptiste de La Salle.

\*\* MF 180,3,1 ne parle pas de sa crainte de la mort.

\*\*\* Cette image du péché comme *souillure*, dégradation morale [MD 67,1,2], s'éclaire par la dignité du chrétien [MF 90,2,1 ; RB 101,1,21 ; EM 2,59] et par l'action du Christ pour nous sauver de la servitude du péché [MD 37,1,2 ; MD 45,1,2].

\*\*\*\* Jérôme (Lettre 4 à Florence) espère la résurrection, comme Lazare, appelé par Jésus (Jn 11,43). MF 170 ne parle pas de cette crainte.

### MD 1,3,2

Saint Ephrem, qui a été solitaire dès l'enfance et qui était si pur, si pénitent et si plein de l'Esprit de Dieu, dit que son cœur tremblait et que tout son corps frémissait toutes les fois qu'il pensait que *toutes nos pensées, nos paroles et nos actions seront révélées au jour du jugement* (Lc 12, 2-3), et que se reconnaissant toujours coupable, il craignait continuellement d'être jugé à la rigueur \*, sachant qu'il n'avait aucune raison à alléguer qui pût excuser sa négligence.

Si de si grands saints ont eu tant de frayeur dans la considération de ce terrible jour, dans quels sentiments de crainte ne devons-nous pas être, nous qui nous portons avec si peu de ferveur au service de Dieu et qui nous acquittons si mal de notre devoir. [DA 106,0,17]

\* *avec rigueur* – Faire observer la discipline militaire à la rigueur (Furetière, 1690)

### MD 2 Pour le 2<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent. (Mt 11, 2-10).

#### AVERTISSEMENT \*

\* On peut se demander si ce texte, imprimé de façon différente du texte des autres Méditations, est de Jean-Baptiste de La Salle ou du moins s'il est contemporain de la rédaction de MD 2. Cet *avertissement* utilise la première personne du pluriel : *nous, nos*, comme le font les *Méditations additionnelles* (que l'éd. princeps ne présente pas comme étant de M. de La Salle), tandis que MD 2 se sert presque uniquement de la deuxième

personne : *vous, vos*, ou de l'impératif, dans les exhortations qui suivent le rappel évangélique.

*L'Avent étant un temps institué par l'Église pour disposer les fidèles à bien célébrer la venue de Notre Seigneur en ce monde et l'attirer dans leurs cœurs, afin de ne plus vivre que par son esprit, il paraît bien à propos qu'aujourd'hui et dans les dimanches suivants, nous nous appliquions dans l'oraison à préparer nos cœurs pour y recevoir Notre Seigneur, d'autant plus que les Évangiles qu'on lit en ces trois jours, nous en donnent occasion et nous y invitent*

***Que vous devez préparer vos cœurs, et ceux que vous êtes chargés d'instruire, pour recevoir Notre Seigneur et ses saintes maximes.***

### **MD 2,1,1 1<sup>er</sup> P.**

L'Évangile de ce jour nous marque que saint Jean-Baptiste, étant dans la prison où il avait été mis par le commandement du roi Hérode, envoya deux de ses disciples à Jésus-Christ, pour lui demander s'il était le Messie. Ce qui donna occasion à Jésus-Christ de faire l'éloge de saint Jean devant le peuple, et de conclure en disant (Mt 7, 27) que *c'était de lui qu'il était écrit (MI 3, 1) : J'envoie mon ange devant vous, qui vous préparera la voie où vous devez marcher.*

Vous êtes aussi bien que saint Jean, des anges qui êtes envoyés de Dieu, pour lui préparer la voie, et le moyen de venir et d'entrer dans vos cœurs et dans ceux de vos disciples. [MR 197,2,2 ; DA 103,0,4]

### **MD 2,1,2**

Vous devez pour ce sujet faire deux choses : premièrement, ressembler aux anges en pureté intérieure et extérieure ; car vous devez, comme les anges, être entièrement dégagés du corps et des plaisirs des sens, en sorte qu'il semble qu'il n'y ait plus en vous que votre âme, et qu'en vous ce soit elle seule dont vous ayez soin, et qui soit la fin de vos occupations, parce que vous n'êtes destinés de Dieu que pour vous appliquer, comme les saints anges, à ce qui regarde son service et le soin des âmes. Il faut qu'en vous, comme dit saint Paul (2 Co 4, 16), *l'homme extérieur se détruise, afin que l'homme intérieur s'y renouvelle de jour en jour*, et que vous deveniez semblables aux anges, et que comme eux, dit le même Apôtre (2 Co 4, 18), *vous ne considérez point les choses visibles, mais les invisibles ; parce que, dit-il (2 Co 4, 18), les visibles sont temporelles et ne font que passer, au lieu que les invisibles étant éternelles seront éternellement l'objet de nos affections.* [MF 156,3,2 ; R 13,7 ; MF 183,3,2]

### **MD 2,2,1 2<sup>e</sup> P.**

Jésus-Christ donne de grandes louanges à saint Jean dans l'Évangile de ce jour. Il dit de lui (Mt 11, 7) qu'*il demeurait dans le désert, qu'il n'était pas un roseau agité par le vent*, c'est-à-dire que la pénitence qu'il avait commencée, il l'a toujours continuée ; qu'*il n'était pas vêtu mollement (Mt 11, 8)*, car comme il est dit en saint Matthieu (Mt 3, 4), *il avait un habit de poil de chameau et une ceinture de cuir sur ses reins*. Jésus-Christ même ajoute (Lc 7, 33) que saint Jean *ne mangeait pas de pain et ne buvait pas de vin*. En effet, il est dit en saint Matthieu (Mt 3, 4) qu'*il ne vivait que de sauterelles et de miel sauvage ; à quoi Jésus-Christ ajoute qu'il n'y a point eu de prophète plus grand que saint Jean-Baptiste (Lc 7, 28).* [MF 162,2,1]

### **MD 2,2,2**

Pourquoi croyez-vous que Jésus-Christ donna toutes ces louanges à saint Jean ? C'était pour engager le peuple à suivre sa doctrine, et pour leur faire connaître que ce qu'il dit ensuite de lui est véritable : que saint Jean a été envoyé de Dieu pour disposer les cœurs à recevoir Jésus-Christ et à profiter de ses instructions ; puisque ce saint, qui était son précurseur, commençait par la retraite, la prière et la pénitence, à pratiquer ce qu'il voulait enseigner aux autres, et à disposer son cœur à recevoir la plénitude de l'Esprit de Dieu pour se mettre en état de se bien acquitter de son ministère. [MD 43,2,2 ; MF 171,1,2]

C'est ainsi que, devant préparer les cœurs des autres à la venue de Jésus-Christ, vous devez premièrement disposer les vôtres à se bien remplir de zèle, pour rendre vos paroles efficaces par rapport à ceux que vous instruisez. [MF 162,2,2]

### MD 2,3,1 3<sup>e</sup> P.

Saint Jean, après s'être préparé intérieurement à prêcher au peuple Juif pour le disposer à recevoir Jésus-Christ, il leur proposa six moyens pour préparer en eux à Jésus-Christ la voie et l'entrée dans leurs cœurs :

Premièrement, il exigea d'eux qu'ils eussent de l'horreur pour le péché, en leur faisant ce reproche qu'*ils étaient une race de vipères (Lc 3, 7)*.

Secondement, il leur proposa de craindre le Jugement dernier, en leur déclarant que leurs péchés y seraient examinés de près et jugés rigoureusement. *Fuyez la colère à venir*, leur disait-il (Lc 3, 7), *tout arbre qui ne portera pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu (Lc 3, 9)*.

Troisièmement, pour les engager à éviter la rigueur de ce jugement, il les excita à faire pénitence par ces paroles (Lc 3,8) : *Faites de dignes fruits de pénitence.* [DA 307,6,3]

Quatrièmement, il voulut qu'ils ne se contentassent pas de pleurer leurs péchés et d'y satisfaire, mais qu'ils fissent aussi de bonnes œuvres, sans lesquelles leur pénitence serait inutile ; ce qu'il leur fit connaître par ces paroles (Lc 3, 9) : *Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.*

### MD 2,3,2

Cinquièmement, il leur déclara qu'il ne leur suffisait pas d'avoir Abraham pour père, et qu'ils n'avaient pas droit de s'en glorifier, s'ils ne faisaient des actions semblables aux siennes : *Ne dites pas*, leur ajoutait-il (Lc 3, 8), *nous avons Abraham pour père.*

Sixièmement, il leur fit entendre qu'ils ne pouvaient pas être sauvés, quelques bonnes actions qu'ils fissent, s'ils ne faisaient le bien qui était propre et convenable à leur condition. C'est pour cela qu'il fit voir *aux riches l'obligation qu'ils avaient de faire l'aumône (Lc 3, 11)* ; *qu'il dit aux publicains de ne rien exiger au-delà de ce qu'il leur était ordonné (Lc 3, 13)*, *et aux soldats de se contenter de leur paye (Lc 3, 14)*.

Prenez pour vous-mêmes ces avis, et suivez-les avec exactitude ; donnez-les à vos disciples et les leur faites pratiquer.

### MD 3 Pour le 3<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent. (Jn.1, 19-28)

***Que ceux qui enseignent les autres \* ne sont que la voix qui prépare les cœurs ; et que c'est à Dieu même de les disposer, par sa grâce, à le recevoir.***

\* Les destinataires de MD 3 sont appelés par Dieu dans un état (3,3,2) où ils doivent se sanctifier pour annoncer, avec l'humilité et la conviction d'un ministre de Dieu, les vérités chrétiennes aux autres et préparer leurs cœurs à les accueillir (3,2,2) : *Ne vous contentez pas de lire et d'apprendre par les hommes ce que vous devez enseigner aux autres (3,2,2)*, leur est-il dit. Comme s'il s'agissait de maîtres en formation et pas encore engagés dans l'école.

### MD 3,1,1 1<sup>er</sup> P.

*Les Juifs ayant envoyé de Jérusalem à saint Jean des prêtres et des lévites pour lui demander qui il était (Jn 1, 19) et s'il était le Christ, ou s'il était Élie, ou s'il était un Prophète (Jn 1, 20-21)*, saint Jean, après leur avoir dit qu'il n'était ni l'un ni l'autre : *Je suis*, répondit-il (Jn 1, 23), *la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droites les voies du Seigneur.*

Saint Jean, voulant donner à Jésus-Christ tout l'honneur de la conversion des âmes, à laquelle lui-même travaillait infatigablement sans relâche, dit qu'il n'était qu'une voix qui crie dans le désert, pour faire connaître que le fond de la doctrine qu'il enseignait n'était pas de lui, et que c'était effectivement la Parole de Dieu qu'il prêchait et que, pour lui, il n'était que la voix qui l'annonçait.

Comme la voix est un son qui frappe l'ouïe pour faire entendre la parole, ainsi saint Jean disposait les Juifs pour recevoir Jésus-Christ. Il en est de même de ceux qui instruisent les autres ; ils ne sont que la voix de celui qui dispose leurs cœurs à recevoir Jésus-Christ et sa sainte doctrine ; et *celui qui les dispose*, dit saint Paul (2 Co 1, 21), *ne peut être que Dieu*, qui lui donne le don de parler. [MD 33,3,1]

### MD 3,1,2

*Quand donc*, selon le même Apôtre (1 Co 13, 1), *vous parleriez toutes les langues des hommes et des anges, si vous n'avez pas la charité*, ou plutôt si ce n'est pas Dieu qui vous fait parler, et qui se sert de votre voix pour parler de lui et de ses sacrés mystères, vous n'êtes, comme dit le même saint Paul (1

Co 13, 1), que *comme un airain sonnante et une cymbale retentissante*, parce que tout ce que vous direz n'aura aucun bon effet, et ne sera \* capable de produire aucun fruit. [MF 95,1,2]

Humilions-nous donc dans la vue que, n'étant qu'une voix, nous ne pouvons rien dire de nous-mêmes qui soit capable de faire aucun bien dans les âmes, ni qui leur puisse faire aucune impression, parce que nous ne sommes qu'une voix, qui n'a même que le son, dont il ne reste rien après avoir retenti dans les airs. [DA 300,0,9]

\* éd. princeps ajoute : *pas (aucun, aujourd'hui, ne le demande plus)*.

### MD 3,2,1 2<sup>e</sup> P.

C'est de Dieu, dont ceux qui enseignent ne sont que la voix, que doit partir la parole qui le fait connaître à ceux qu'ils instruisent. C'est donc lui qui parle en eux quand ils parlent de lui et de ce qui le regarde \*. *C'est pourquoi*, dit saint Pierre (1 Pi 4, 11), "*si quelqu'un parle, il faut toujours qu'il paraisse que Dieu parle par sa bouche et, si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il ne le fasse que comme n'agissant que par la vertu que Dieu lui communique, afin qu'en toutes choses Dieu soit honoré par Jésus-Christ*". Et le même saint Pierre (2 Pi 1,12), après avoir dit ailleurs touchant la vérité qu'il prêchait : "*Je ne cesserai point de vous avertir de ces choses, quoique la vérité en soit déjà connue, et qu'elle soit établie en vous*" ajoute (2 Pi 1, 19-21) : "*Nous avons la parole des Prophètes qui est plus établie et à laquelle vous faites bien de vous attacher, étant comme une lampe qui éclaire un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse, et que l'étoile du matin soit dans nos cœurs, puisque ce n'a pas été par la volonté des hommes qu'au temps passé, la prophétie a été apportée ; mais ç'a été par le mouvement du Saint-Esprit que les hommes de Dieu ont parlé*".

\* MR 195,2,1

### MD 3,2,2

C'est aussi par le mouvement de l'Esprit de Dieu que tous ceux qui annoncent son Royaume parlent encore aujourd'hui. Mais si Dieu se sert des hommes pour parler à ceux à qui ils font connaître les vérités chrétiennes, et pour préparer leurs cœurs à s'y rendre dociles, *c'est à Dieu seul*, dit le Sage (Pr 16, 9), *à conduire leurs pas* et à donner à leurs cœurs la docilité qui leur est nécessaire pour goûter les vérités saintes que Dieu leur fait connaître.

Ne vous contentez donc pas de lire et d'apprendre par les hommes ce que vous devez enseigner aux autres : priez Dieu de l'imprimer tellement en vous, que vous n'ayez \* lieu d'être et de vous regarder vous-mêmes "*que*", selon ce que dit saint Paul (1 Co 4, 1), "*comme les ministres de Dieu et les dispensateurs de ses mystères*". [MF 106,3,1]

\* éd. princeps ajoute : *pas (confusion entre ne... pas et ne... que)*

### MD 3,3,1 3<sup>e</sup> P.

Saint Zacharie, père de Jean-Baptiste, dit, dans le cantique qu'il chanta à la naissance de son fils (Lc 1, 76-77), que la raison pour laquelle saint Jean devait marcher devant Jésus-Christ, *pour lui préparer les voies, c'était afin de donner à son peuple la connaissance du salut*. Mais cette connaissance ne suffisait pas, il fallait que Dieu même, par Jésus-Christ Notre Seigneur, nous montrât lui-même le chemin que nous devons tenir, et nous inspirât de marcher sur les pas de son Fils. Quoique *nous soupirions en cette vie sous la pesanteur de notre corps, parce que nous désirons d'en être dépouillés* \*, c'est Dieu qui nous a formés pour cela même, et qui *nous a donnés pour arrhes son Saint-Esprit* (2 Co 5, 5). C'est donc à Dieu seul à former pour le ciel nos voies droites, pour y pouvoir arriver sûrement. C'est pourquoi ç'a été comme Fils de Dieu que *Jésus-Christ est devenu l'Auteur du salut éternel* (He 5, 9).

\* En 2 Co 5, 4, Paul écrit : *nous ne désirons pas d'en être dépouillés* (Sacy). Voir MF 183,3,2.

### MD 3,3,2

Comme *le salut vient de Dieu*, dit le Prophète (Ps 36, 39), la perfection en vient aussi ; car, comme dit saint Jacques (Jc 1, 17) : *Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières*.

Demandez donc à Dieu qu'il vous conduise dans le chemin du Ciel, par la voie qu'il vous a tracée lui-même, et qu'il vous fasse embrasser la perfection de votre état, puisque c'est lui qui vous y a mis et qui, par conséquent, a voulu et veut encore que vous y preniez le chemin et les moyens de vous sanctifier.

#### **MD 4** Pour le 4<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent. \* (Lc 3, 1-6)

**Que c'est par la pénitence et par l'exemption du péché qu'on se dispose à recevoir Jésus-Christ.**

\* C'est la plus longue des MD mais, si l'on supprime les citations, il ne reste presque rien ! L'évangile du jour sert tout juste à lier *pénitence* et *rémission des péchés*. La référence aux *péchés que vous avez commis dans le monde* et la mention de *la maison de Dieu* (4,2,2) font penser à une période de formation de gens qui ont déjà fait une option forte. Mais en citant, avec l'Apocalypse, *l'état dont vous êtes déchu* et *vos premières œuvres* (4,3,3), MD 4 semble viser une reprise nécessaire, comme l'a fait M. de La Salle en réunissant à Vaugirard des *Frères déchus de leur première charité* (Blain CL 7,314). Mais rien dans la MD 4 ne se rapporte directement au ministère des Frères.

#### **MD 4,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Saint Jean, selon l'Évangile de ce jour (Lc 3, 3), *alla dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés*, afin de disposer les Juifs à la venue de Notre Seigneur. Ce saint nous fait connaître que la principale de toutes les dispositions qu'on doit apporter à la réception de Notre Seigneur, c'est la pénitence et l'éloignement de tout péché ; et par conséquent, [celle] \* à laquelle on doit le plus s'appliquer, parce que la pénitence lave et purifie une âme des péchés dont elle est souillée \*\*. Saint Léon l'appelle simplement un baptême, et saint Grégoire de Nazianze, après lui \*\*\*, un baptême douloureux. C'est par ce baptême que David (Ps 6, 7), selon saint Ambroise, dit qu'il *s'est épuisé à force de gémir et de soupirer, qu'il a lavé toutes les nuits son lit de ses pleurs, et qu'il a arrosé de ses larmes le lieu où il était couché*.

\* Ce mot doit être ajouté à l'éd. princeps.

\*\* voir la note à MD 1,3,1

\*\*\* Grégoire de Nazianze († 390) est, dans l'ordre chronologique, avant Léon Le Grand († 461), chez qui on ne trouve d'ailleurs pas l'expression citée : *après lui* pourrait faire référence à un recueil de citations patristiques. Voir DA 307,1,2 ; I 2,0,2, et *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 980.

#### **MD 4,1,2**

Et c'est ce que nous devrions pouvoir dire aussi bien que David, parce que nous n'avons pas moins besoin que lui de pénitence, si nous voulons attirer en nous Jésus-Christ. C'est pourquoi, comme le dit la Glose : que chacun de vous expie ses péchés passés par la Pénitence, afin qu'il se rapproche de son salut qu'il avait perdu, et qu'il recouvre la facilité de retourner à Dieu dont il s'était éloigné. C'est pour cela que Dieu dit par un prophète (Jl 2, 12) : *Convertissez-vous à moi par le jeûne, par les larmes et par les gémissements*. Car ce sont, en effet, les moyens les plus sûrs de retourner à Dieu quand on l'a perdu, et c'est ce qui contribue le plus à procurer la pureté du cœur, que David (Ps 50, 12) demandait si instamment au Seigneur, et c'était aussi dans cette vue qu'il disait à Dieu (Ps 50, 4) : *Lavez-moi de plus en plus de mes iniquités, et purifiez-moi de mes péchés*. Ce roi pénitent était bien persuadé que les souillures d'une âme pécheresse ne peuvent \* se laver que par les larmes qui prennent leur source dans un cœur humble et contrit (Ps 50, 19).

Demandons souvent à Dieu la grâce de nous laver si parfaitement qu'il ne reste aucune traces de nos péchés et contribuons de notre côté par la pénitence que nous en ferons.

\* *veulent* (éd. princeps)

#### **MD 4,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Il est dit (Lc 3,3) de saint Jean qu'il *prêchait la pénitence pour la rémission des péchés*, parce que c'est la pénitence qui procure la rémission des péchés à ceux qui ont offensé Dieu, selon ce que dit saint Pierre aux Juifs dans les Actes des Apôtres (Ac 3, 19) : *Faites pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés soient pardonnés*. Car c'est la fin propre de cette vertu, et c'est elle seule qui est capable de fléchir le cœur d'un Dieu irrité contre les pécheurs \*. C'est ce que Dieu lui-même dit dans Ézéchiël (Ez 18, 21-22 ; Ez 33, 16), par ces paroles : *“Si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avait commis, s'il garde tous mes préceptes, et s'il agit selon l'équité et la justice, je ne me souviendrai plus de toutes ses iniquités, et elles ne lui seront point imputées”*. Et saint Pierre prêchant au Peuple Juif pour leur faire connaître les vérités de l'Évangile, leur dit (Ac 3, 19) : *“Faites pénitence pour obtenir la rémission de vos péchés.”*

\* Cf. R 15,8,1... qui est repris d'un texte de Nicolas Roland.

### MD 4,2,2

Ce fut aussi par le moyen de cette vertu que *les Ninivites, qui avaient irrité le Ciel par leurs dérèglements, firent changer à Dieu*, dit saint Jérôme, *la sentence qu'il avait rendue contre eux de détruire leur ville* \*. Ce qu'ils ne firent que par la conversion de leurs cœurs et que par la prédication de Jonas, et à la sollicitation de leur roi. Ils n'eurent point d'autres ressources, dit saint Ambroise, pour empêcher les malheurs dont ils avaient été menacés que de jeûner continuellement et de se couvrir du sac et de la cendre pour apaiser la colère de Dieu. [I 3,11,1]

\* Cf. Jonas, 3, 1-10

### MD 4,2,3

Ce sera par la même voie que vous obtiendrez la rémission de tous les péchés que vous avez commis dans le monde, et de tous ceux que vous commettez encore tous les jours dans la maison de Dieu. Car, comme dit saint Jérôme, Dieu fait encore tous les jours aux hommes les menaces qu'il a faites aux Ninivites, afin que, comme elles ont effrayé ceux-ci, elles engagent de même ceux qui restent sur la terre, à faire pénitence. Profitons donc d'un exemple si admirable.

### MD 4,3,1 3<sup>e</sup> P.

Le prophète Ézéchiël (Ez 18, 21 ; Ez 18, 22) nous fait entendre que non seulement la pénitence nous procure la rémission de nos péchés, mais encore qu'elle nous en préserve, ce qui est le plus grand bonheur dont on puisse jouir en ce monde. Car après avoir dit "que *si l'impie fait pénitence de tous ses péchés, Dieu ne s'en souviendra plus*", il ajoute (Ez 33, 16) "qu'il vivra en pratiquant les œuvres de justice et qu'il ne mourra point".

C'est pourquoi saint Pierre (2 Pi 3, 14) nous console encore infiniment en nous disant que *le Seigneur, au jour de son avènement, trouvera dans la paix de l'âme ceux qui auront fait de dignes fruits de pénitence, parce qu'il les trouvera exempts de péchés*.

C'est par là \*, selon Théodoret, qu'ils ont assuré leur salut ; c'est par là que saint Jean-Baptiste, comme le chante l'Église, a su se garantir des péchés les plus légers, en pratiquant la pénitence. [MF 138,2,2]

\* *par ce moyen*

### MD 4,3,2

Ce sera aussi par la même voie que vous rentrerez en grâce avec Notre Seigneur et que, selon saint Pierre (Ac 2, 38), *vous recevrez le don du Saint-Esprit*, qui vous rendra stables dans le bien, par sa demeure en vous \*. Cet Esprit Saint est l'esprit de Jésus-Christ. Priez-le qu'il affermissent tellement votre cœur dans le bien, qu'au jour de son avènement, comme dit saint Pierre (2 Pi 3, 14), *vous soyez trouvés purs et irréprochables à ses yeux*. Prenez garde que, quand il viendra, il ne vous fasse le même reproche que saint Jean fait dans l'Apocalypse (Ap 2, 5) à un évêque, et qu'il ne vous dise que *vous vous êtes relâché de votre première charité* ; et s'il vous fait ce reproche, *souvenez-vous*, suivant l'avis (Ap 2, 5) qui fut donné à cet évêque, *de l'état dont vous êtes déchu ; faites pénitence et rentrez dans la pratique de vos premières œuvres*.

\* Cf. MD 62,3,2

### MD 5 Pour le Dimanche dans l'octave de Noël. (Lc 2, 33-40)

**Qu'il ne faut contredire ni les vérités, ni les préceptes, ni les conseils de l'Évangile. \***

\* Le corps de la Méditation ne parle pas de *préceptes* ni de *conseils*, mais de *doctrine*, de *maximes*, et même de *morale de l'Évangile* et de *morale chrétienne*. La référence à l'évangile du jour sert seulement à introduire l'expression de *la contradiction des hommes*. Les auditeurs sont *des chrétiens* (5,1,1) qui ne doivent pas se prendre pour des savants (5,1,2) ; ils sont invités à s'inspirer de ce que vivent des chrétiens *dans des communautés régulières* (5,2,1), voire des *personnes consacrées* (5,3,1) ; ils sont appelés en tout cas à vivre selon la perfection de l'Évangile (5,3,2) : le *nous* des exhortations montre l'auteur concerné lui aussi, sauf un *vous* à la fin du 2<sup>nd</sup> point qui s'adresse directement aux auditeurs.

### MD 5,1,1 1<sup>er</sup> P.

L'Évangile de ce jour (Lc 2, 34) rapporte que saint Siméon, *ayant béni le Père et la Mère de Jésus dans le Temple, dit à Marie sa Mère, que cet Enfant était venu pour la ruine, et pour la résurrection*

de plusieurs dans Israël : et \* parce que plusieurs profiteraient de sa mort et que plusieurs, manquant de fidélité à la grâce que le Rédempteur devait leur mériter, feraient de cette grâce même le principe de leur damnation. Le saint vieillard ajoute ensuite (Lc 2, 34) que *Jésus-Christ serait en butte à la contradiction des hommes*.

En effet, il y a eu un grand nombre de personnes, qui ont contredit sa conduite pendant sa vie ; il s'en trouve encore beaucoup tous les jours, même parmi les chrétiens, qui contredisent sa doctrine et ses maximes.

Il y en a qui ont peu de respect pour les décisions de l'Église, il y en a quelquefois qui se mêlent de raisonner sur les matières de la Prédestination et de la Grâce, sur lesquelles ceux qui ne sont pas savants doivent ne jamais dire un seul mot, parce qu'elles sont au-dessus de leur portée et, si quelqu'un leur en parle, ils n'ont alors autre chose à répondre, sinon en général : Je crois ce que l'Église croit. [Blain, CL 8, 226 ; MD 106,1,2]

\* comprendre : *il disait cela* – Cette explication d'un texte qui pouvait faire difficulté, permet de donner un bon point de repère pour la suite : la grâce est offerte à tous ("plusieurs") et chacun doit y coopérer.

### MD 5,1,2

Faisons-en de même sur plusieurs autres questions de doctrine que l'esprit ne peut concevoir \*, pensant à ces paroles du Sage dans l'Ecclésiastique (Si 3, 21) : *Ne vous mettez point en peine des choses qui sont au-dessus de vous*. Laissons aux savants les disputes savantes \*\*, laissons-leur le soin de réfuter les hérésies et de confondre les hérétiques ; mais, pour nous, ne parlons que de la doctrine commune de Jésus-Christ, et ne \*\*\* prenons pour pratique de suivre en tout ce que l'Église enseigne aux fidèles dans les catéchismes qu'elle approuve, c'est-à-dire dans les catéchismes dressés ou adoptés par les évêques unis au Vicaire Général \*\*\*\* de Jésus-Christ, et ne prenons jamais la liberté de dogmatiser, sur les difficultés de la religion. [R 15,1,1]

\* MF 164,1,2 ; MD 44,2,1 ; MD 46,2,1

\*\* *Imitation de Jésus-Christ* I 3<sup>1</sup>.

\*\*\* On peut comprendre : *prenons pour pratique de suivre en tout ce que l'Église, avec un ne... que difficile à placer !*

\*\*\*\* seul emploi, dans les Œuvres complètes, de cette expression, pourtant bien conforme à l'idée que Jésus-Christ est le Chef de l'Église [MF 106,2,1 ; DB 1,14,1]. La mention des *évêques unis au Pape* était nécessaire en ce temps où plusieurs prélats français s'en distançaient à propos du jansénisme (rare allusion aux problèmes du temps). On peut remarquer que M. de La Salle a écrit des catéchismes qui n'ont pas été *adoptés par des évêques* mais simplement autorisés par les censeurs officiels.

### MD 5,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il n'y a pas moins de danger de contredire la morale de Jésus-Christ, que de contredire sa doctrine, parce qu'ordinairement ce qui fait perdre la foi, est le dérèglement des mœurs, et parce que Jésus ne nous est venu annoncer tant de vérités saintes de la morale chrétienne, que pour nous engager à les bien pratiquer.

Il est cependant assez ordinaire de voir des chrétiens jusque dans les communautés régulières goûter peu les vérités pratiques, les contredire dans leur cœur, et quelquefois même dans leur conduite extérieure, comme quand on leur dit "*qu'ils rendront compte au jour du Jugement d'une parole inutile (Mt 12, 36), qu'il faut prier sans cesse (Lc 18, 1) et entrer dans le Ciel par la porte étroite (Mt 7, 13), et que Jésus-Christ*" a dit (Lc 13, 5) : "*Si vous ne faites pénitence vous périrez tous.*"

### MD 5,2,2

Et qu'ainsi c'est une obligation indispensable de mettre ces maximes en pratique si l'on veut être sauvé, que c'est un commandement pour eux "*d'aimer leurs ennemis, de faire du bien à ceux qui les haïssent, de prier Dieu pour ceux qui les persécutent et qui les calomnient, afin qu'ils soient les enfants de leur Père, qui est dans le Ciel, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants*" (Mt 5, 44-45). Combien y en a-t-il qui se persuadent que tous ces articles ne sont que de perfection ? quoique Jésus-Christ les ait prêchés comme autant de pratiques, de nécessité de moyen pour le salut. [DB 1,2,1 ; DA 301,2,5]

Prenez garde de tomber dans cette erreur grossière, qui vous détournerait du véritable chemin qui conduit au Ciel.

### **MD 5,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Il ne suffit pas, pour nous, de ne pas contredire la morale de l'Évangile : saint Paul (1 Co 12, 31) dit qu'il nous montre encore une voie plus excellente et plus parfaite, à laquelle Jésus-Christ nous a appelés, et qu'il nous a tracée lui-même. "Si quelqu'un," dit Jésus-Christ (Lc 9, 23), "veut venir après moi, qu'il se renonce à soi-même" ; c'est-à-dire qu'il renonce à son propre esprit et à sa propre volonté \*, qu'il porte sa Croix tous les jours, et qu'il me suive. [MD 7,3,1]

Qui sont ceux qui ne contredisent pas, si ce n'est de bouche, au moins de cœur, cette divine sentence de Jésus-Christ, notre Maître ? Combien y en a-t-il qui acquiescent à cette pensée de saint Bernard, savoir : que les paroles de légèreté et de badineries dans la bouche d'un séculier, ne sont que des badineries ; mais que dans la bouche d'une personne consacrée à Dieu, ce sont des blasphèmes ? Combien y en a-t-il qui goûtent les paroles de saint Dorothée : Faisons, dit-il, attention aux choses les plus légères, de crainte qu'elles n'aient des suites et des conséquences fâcheuses.

À combien d'autres ces paroles de Jésus-Christ (Mt 5, 3 ; Mt 19, 23-24) paraissent-elles dures : "Bienheureux les pauvres d'esprit ; il est plus difficile qu'un riche entre dans le Ciel, que le chameau passe par le trou d'une aiguille".

\* Ce qui signifie : esprit propre, volonté propre [R 13,11,1 ; MD 13,3,1 ; MD 26,2,2 ; MD 49,3,1 ; DA 403,1,1...]

### **MD 5,3,2**

Pour nous, sondons \* notre cœur. Est-il bien pénétré de ce que dit Jésus-Christ (Mt 5, 11) : "Vous serez bienheureux, lorsque les hommes diront faussement toute sorte de mal de vous". Combien y en a-t-il qui \*\* contredisent leurs Règles en beaucoup d'articles, comme s'ils n'étaient obligés de pratiquer dans ces Règles que ce qu'ils croient leur convenir. Ces sortes de personnes tombent bientôt dans le dérèglement ; car, comme dit saint Dorothée, sitôt que quelqu'un commence à dire : qu'importe-t-il que je dise cette parole, quel mal y a-t-il que je mange ce petit morceau, quel crime fais-je en faisant ceci ou cela ? On vient jusqu'à passer par-dessus tous les remords de sa conscience dans les points les plus essentiels.

Craignons de nous perdre en nous attachant à ces maximes qui conduisent au relâchement, nous que Dieu a appelés à vivre selon la perfection de l'Évangile.

\* seul emploi de ce verbe à la première personne ; voir MD 60,1,2 et les citations de Rm 8,27

\*\* Cette formule qui revient ici 4 fois se retrouve seulement en CA 2,10,12.

### **MD 6 Pour le Dimanche entre la Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ et son Épiphanie, ou pour la Veille de la fête des Rois. \* (Mt 2, 13-15)**

**De l'amour de la retraite, à l'exemple de Jésus-Christ retiré et inconnu en Égypte.**

\* Méditation plus courte que ses voisines. À propos du séjour en Égypte, le corps de la Méditation souligne l'exemple de Joseph, plus que celui de Jésus !... à moins que les sentiments exprimés au 1<sup>er</sup> point soient ceux de Jésus, obéissant déjà lors de la circoncision [MF 93,1,1]. Tous les éléments de la vie du Frère figurent ici : la retraite est présentée surtout comme image de la communauté, lieu de demeure ordinaire et de préparation à la vie apostolique (voir TL 2, Retraite, du Frère Antonio Botana).

### **MD 6,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Saint Joseph ayant été averti par un ange de mener l'Enfant Jésus en Égypte, à cause que Hérode le faisait chercher pour le faire mourir, il l'y mena sur-le-champ avec la très sainte Vierge (Mt 2, 13-14). Il se tenait en assurance dans la Judée, parce que c'était dans ce royaume que demeurait le peuple de Dieu ; c'est pourquoi il n'eût pas voulu quitter le pays pour aller demeurer avec des étrangers, si ce n'eût été par l'ordre de Dieu, parce que comme Jésus-Christ le témoigne dans le saint Évangile (Jn 6, 38) : il n'était pas venu en ce monde pour y faire sa volonté, mais uniquement

*celle de Dieu son Père* \*. C'est ainsi que nous devons nous comporter quand il s'agit d'entreprendre quelque chose, ou de se désister \*\* de quelque entreprise.

\* C'est de Jésus qu'il s'agit dans la citation, et non pas de Joseph, comme le texte pourrait le laisser croire. On oublie souvent la suite : *C'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés* (Jn 6, 39).

\*\* MF 114,1,1 : renoncer à

### MD 6,1,2

Dieu vous a mis dans la retraite et dans un lieu saint, et dans sa maison même \*, où il rassemble ceux qu'il a choisis pour être à lui ; si vous en sortez, ce ne doit être que parce que Dieu le veut et qu'il vous l'ordonne pour conserver la vie de Jésus-Christ dans les cœurs de ceux dont vous êtes chargés, ou pour quelque autre besoin.

L'éloignement, que vous devez avoir de tous ceux qui vous sont étrangers, vous doit faire craindre de sortir de votre retraite et d'abandonner la société de vos Frères : lieu qu'il vous a destiné pour votre demeure ordinaire.

\* MF 191,2,2

### MD 6,2,1 2<sup>e</sup> P.

Saint Joseph, la sainte Vierge \* et l'Enfant Jésus demeurèrent en Égypte si inconnus qu'il ne paraît pas qu'on y ait jamais entendu parler d'eux ; et l'Évangile ne nous dit rien ni d'eux, ni de ce qu'ils ont fait en ce pays-là pendant tout le temps qu'ils y ont resté ; nous ne voyons même aucune histoire qui en ait parlé, parce qu'ils y étaient tellement cachés que personne ne savait qu'ils y étaient.

La vie abjecte \*\* et inconnue était celle qui agréait le plus à cette sainte Famille et celle que le Père Éternel avait destinée à Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'il s'employât à la prédication de son Évangile et à la conversion des âmes, qui était la première fin de sa venue. Sa longue retraite servit comme de préparation à sa vie apostolique. [MD 7,1,1]

\* On remarquera qu'au 1<sup>er</sup> point, le texte disait *la très sainte Vierge* (Blain, CL 8, 490)

\*\* *Abject* : Méprisable et dont on ne tient point compte : se dit surtout de la naissance et de la profession (Furetière, 1690). Voir DC 44,18,2

### MD 6,2,2

Lorsque vous êtes obligés de sortir de votre retraite pour agir dans le monde, vous y devez être aussi de telle manière que qui que ce soit ne vous y connaisse. Que ceux mêmes à qui vous donnez des instructions ignorent jusqu'à votre nom \* ; ne vous mettant en peine dans votre classe que de vous acquitter de votre ministère, en ce que Dieu exige de vous à l'égard de vos disciples, et de faire en sorte de leur procurer l'esprit du christianisme par ce moyen.

À l'exemple de cette sainte famille, vous ne ferez point parler de vous dans le monde ; vous ne serez que comme des passants, uniquement occupés à l'œuvre de Dieu et à faire vivre Jésus dans les âmes de ceux qui ne le reconnaissent pas. [MD 41,3,2]

\* RC 14,7 ; RC 20,9,5

### MD 6,3,1 3<sup>e</sup> P.

Aussitôt après la mort d'Hérode, un ange avertit saint Joseph de retourner en Judée, et de s'y établir (Mt 2, 19-20) pour y rester toujours avec la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Cet avertissement lui suffit, et il fut si prompt à exécuter ce que Dieu souhaitait de lui, *qu'il se leva dans le moment, et prenant avec lui la mère et l'enfant, il partit en toute diligence* (Mt 2, 21). Admirable fidélité de saint Joseph à l'ordre de Dieu ! [MF 110,2,1]

### MD 6,3,2

Soyez fidèles, à l'exemple de ce grand saint, à faire tout ce que Dieu voudra de vous, considérant que c'est par son ordre que vous devez vous conduire en toutes choses ; et ainsi, soyez exacts à tout quitter aussitôt que la cloche sonne \* pour vous appeler à quelques exercices, et que rien ne soit capable de vous retenir. Quand vous avez achevé ce que vous devez à votre emploi, donnez-vous de garde de retarder et de vous arrêter à quoi que ce soit ; hâtez, autant qu'il est possible, votre retour.

Le même Dieu qui vous avait appliqués à cet emploi vous en retire : en faut-il davantage ? Vous devez faire paraître en toute occasion que vous êtes dépendants de Dieu, et qu'au premier signe vous êtes bien aises d'aller où il vous appelle.

\* RC 16,5 ; R 9,2,5 ; MF 92,1,1 ; LC 77,3

## **MD 7** Pour le 1<sup>er</sup> Dimanche après la fête des Rois. (Lc 2, 40-52)

### **De la nécessité de l'obéissance.** \*

\* Les destinataires de cette Méditation sont chargés d'instruire les autres des vérités chrétiennes (7,1,2), engagés dans un emploi extérieur (7,3,2) et qui sont venus en cette maison avec l'auteur (7,2,1). Tout le poids de la MD 7 porte sur l'obéissance, grâce propre des personnes qui vivent en communauté : la démonstration de la nécessité de cette vertu est demandée à un livre, *Le parfait inférieur ou l'art d'obéir*, écrit en 1669 par un Carme Déchaussé, Modeste de Saint-Amable. Ceux auxquels l'auteur s'adresse par des *vous* semblent dans une situation assez proche de ceux de MD 87.

### **MD 7,1,1** 1<sup>er</sup> P.

L'Évangile de ce jour rapporte que *saint Joseph et la sainte Vierge* \* étant allés avec Jésus, âgé de douze ans, à Jérusalem, pour y célébrer la fête de Pâque, lorsqu'ils s'en retournèrent, après que les jours de la fête furent passés, Jésus demeura dans Jérusalem. Ses parents revinrent sur leurs pas pour le chercher, et l'ayant trouvé au milieu des docteurs, ils le ramenèrent avec eux \*\* à Nazareth, où il leur était soumis, nous dit saint Luc (Lc 2, 42-46.51). C'est tout ce que l'Évangile nous apprend de son séjour à Nazareth, jusqu'au temps où il en sortit pour annoncer le Royaume de Dieu. [DA 104,2,5]

Admirable leçon pour tous ceux qui sont chargés d'instruire les autres des vérités chrétiennes. Jésus-Christ s'est disposé par la soumission et par l'obéissance, à accomplir le grand ouvrage de la rédemption des hommes et de la conversion des âmes, parce qu'il savait que rien n'est capable de la procurer plus utilement et plus sûrement que lorsqu'on s'y est préparé pendant longtemps par les pratiques d'une vie humble et soumise. C'est ce qui faisait que, dans la primitive Église, et surtout dans l'Orient, on choisissait ordinairement pour évêques, des personnes qui eussent vécu longtemps sous l'obéissance.

\* Il y a 37 passages où, malgré les dires de Blain (CL 8,490), on trouve *sainte Vierge* et non *très sainte Vierge*. Est-ce ici le cas parce que cette Méditation fait de nombreux emprunts au livre de Modeste de Saint-Amable, *Le parfait inférieur ou l'art d'obéir* ?

\*\* L'Évangile est moins directif : *il retourna avec eux*, selon le texte imprimé avant cette Méditation. Le verbe *ramener* est dans le livre de Modeste de Saint-Amable.

### **MD 7,1,2**

Vous que Dieu a appelés dans un emploi qui vous engage à travailler au salut des âmes \*, vous devez vous préparer par une longue pratique à vous rendre dignes d'un si saint emploi et à vous mettre en état d'y faire de grands fruits \*\*. Plus vous serez fidèles à la grâce de Jésus-Christ, qui vous veut si parfaits dans cette vertu d'obéissance, et plus aussi Dieu bénira vos travaux, parce que *quiconque obéit à ses Supérieurs obéit à Dieu même* (Lc 10, 16) \*\*\*. [MD 57,2,1]

\* MF 99,1,2

\*\* MD 12 : *Des grands fruits que produit ce qu'on fait par obéissance.*

\*\*\* R 9,2,6 ; R 11,2,29

### **MD 7,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Ce qui doit encore vous engager à une exacte obéissance, c'est que la première fin que nous avons dû avoir en venant en cette maison, a été d'obéir à ceux qui en ont la conduite, puisque, comme dit fort bien saint Bonaventure, l'obéissance est le fondement des communautés \* qui, sans elle, tomberaient en ruine et que, comme dit encore excellemment sainte Thérèse, une communauté ne peut se conserver sans obéissance et ne mérite pas même le nom de communauté si cette vertu n'y est pas observée, quand \*\* on y pratiquerait éminemment toutes les autres vertus ; comme faisaient ces cénobites qui, au rapport de Cassien, vivant sans obéissance, furent jugés, par les anciens Pères du désert, former plutôt un monstre qu'un corps de communauté.

\* R 9,1,1

\*\* on ajouterait aujourd'hui : *même*

### MD 7,2,2

La pratique de l'obéissance fut aussi la première instruction que donna l'ange à l'abbé Posthume, lorsqu'il lui apprit, par l'ordre de Dieu, que la première règle que devaient garder ceux qui vivraient en commun, était d'obéir à ceux qui leur seraient préposés pour les conduire.

La raison \* même nous fait voir la nécessité qu'il y a d'obéir dans une société religieuse, l'obéissance étant la vertu qui met l'ordre et l'union, la paix et la tranquillité parmi ceux qui y demeurent. Et, en effet, sans elle, chacun agissant par son propre mouvement, le trouble, le désordre, le dérèglement, ne peuvent pas manquer de s'y introduire et de la renverser de fond en comble, car *toute maison*, dit saint Jacques \*\* (Mc 3, 25), où il y aura de la division tombera en ruine.

Puisque l'obéissance est la plus nécessaire de toutes les vertus qu'on doit avoir dans une communauté, qu'elle soit donc celle à laquelle vous vous appliquez plus particulièrement parce que sans elle nous ne saurions longtemps nous soutenir dans notre \*\*\* état.

\* seul emploi vraiment positif de ce mot dans les MD

\*\* corriger : *Marc*

\*\*\* étonnant mélange de *vous* et de *nous*.

### MD 7,3,1 3<sup>e</sup> P.

Chaque état, dit saint Thomas, a une grâce particulière qui lui est propre, et nécessaire par conséquent à tous ceux qui s'y trouvent engagés, pour s'y sanctifier et pour se sauver. Cette grâce, pour chacun de vous, est la grâce de l'obéissance, parce que l'obéissance doit être le caractère des personnes qui vivent en communauté. C'est ce qui doit les distinguer de ceux qui vivent dans le monde et qui jouissent de leur liberté. C'est pour cela que saint Laurent Justinien \* dit que quiconque veut entrer dans une société religieuse, doit tout d'abord se dépouiller de sa propre volonté. Saint Bernard, pour faire connaître que c'est ce dépouillement qui sanctifie, dit qu'il est signifié par ces paroles que Jésus-Christ propose dans l'Évangile (Mt 16, 24) comme le premier moyen de perfection, qui est *de se renoncer soi-même*. Saint Vincent Ferrier dit que Jésus-Christ ne donnera jamais sa grâce à quiconque refusera, dans la religion \*\*, de se laisser conduire par son Supérieur.

\* canonisé le 16 octobre 1690

\*\* = *la vie religieuse* [cf. R 1]

### MD 7,3,2

Puisqu'on ne peut donc se sauver sans la grâce de son état et que celle d'une personne qui vit en communauté est l'obéissance, tout son soin doit être de la posséder le plus parfaitement qu'il lui sera possible. Il est vrai que vous avez encore d'autres vertus à pratiquer pour satisfaire à votre devoir, étant engagés dans un emploi extérieur. Mais assurez-vous que vous ne vous acquitterez jamais tout à fait bien de votre devoir, que vous ne possédiez parfaitement la vertu d'obéissance. C'est pourquoi vous devez vous appliquer ces paroles de saint Grégoire, pape, dans les Dialogues, que la première et principale vertu dont vous devez faire profession est l'obéissance, puisqu'elle sera en vous la source de toutes les autres, et de votre sanctification.

### MD 8 Pour le 2<sup>e</sup> Dimanche après la fête des Rois. (Jn 2, 1-11)

*De l'exactitude à l'obéissance.* \* [R 9,2,4]

\* Les 3 points sont unifiés par la référence à l'obéissance manifestée aux noces de Cana. L'insistance sur l'exactitude dans les détails laisse penser à une causerie aux premiers Frères qui veulent faire vœu d'obéissance. Allusion est faite à l'usage du *signal* dans l'*emploi* de l'école (8,2,2), ce que ne fait pas le Recueil quand il parle de l'obéissance exacte.

### MD 8,1,1 1<sup>er</sup> P.

L'Évangile de ce jour (Jn 2, 2-5) rapporte que *Jésus-Christ étant convié à des noces avec Marie sa mère et ses disciples, et le vin venant à manquer, Jésus changea l'eau en vin à la prière de la sainte Vierge sa mère qui dit, à ceux qui servaient à table, de faire tout ce que son Fils leur dirait*. Elle savait que la meilleure disposition qu'ils puissent apporter de leur côté pour engager Jésus-Christ à faire ce miracle, était une entière soumission à ses ordres.

C'est aussi le véritable moyen dont nous puissions nous servir pour nous procurer une telle abondance de grâce, et qu'elle opère en nous des prodiges et des espèces de miracles, en nous surmontant nous-mêmes \*, ce qui fait dire au Sage (Pr 21, 28 Vulg.) que *le propre d'un véritable obéissant est d'emporter des victoires.*

\* sans doute faut-il comprendre : *la grâce opère en nous des prodiges, en nous faisant nous surmonter nous-mêmes.*

### MD 8,1,2

Pour que l'obéissance ait son effet, il faut qu'elle soit exacte. Premièrement, eu égard à la chose commandée en sorte que celui qui obéit soit prêt à faire tout ce qui sera commandé et ne témoigne pas avoir plus d'inclination pour une chose que pour une autre. Il faut pour cela travailler beaucoup à mourir à soi-même ; car il est difficile de ne pas faire paraître qu'on ferait plus volontiers une chose qu'une autre. C'est en quoi il faut se vaincre pour étouffer tellement toutes ses répugnances, que celui qui commande ne puisse pas juger et discerner, s'il était possible, ce qui plaît ou ce qui déplaît à celui qui obéit.

Peut-on dire que vous ayez au-dedans et au-dehors \* une entière indifférence pour tout ce qu'on vous commande, ou qu'on vous pourrait commander ? Êtes-vous fidèles et exacts à exécuter de point en point les ordres de vos Supérieurs ? La marque la plus assurée qu'on vous en puisse donner \*\*, c'est de ne leur rien demander et de ne leur rien refuser.

\* MD 75,1,2

\*\* peut-être faut-il comprendre : *que vous puissiez en donner, à moins qu'il ne s'agisse ici d'un critère donné par l'auteur, ce qui expliquerait la fin de la Méditation : alors vous n'êtes pas censés obéir comme vous le devez.*

### MD 8,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il est remarqué \* ensuite, dans l'Évangile, que Jésus-Christ dit à ceux qui servaient à table *d'emplir d'eau six cruches qui étaient là et qui servaient aux purifications des Juifs, et qu'aussitôt ils les remplirent toutes jusqu'au haut (Jn 2, 6-7).* Ce terme *jusqu'au haut* nous fait connaître que le vrai obéissant ne fait pas seulement la chose qui lui est commandée, mais que son exactitude à la faire va jusqu'à ce point que de la faire de la manière qu'il lui est commandé \*\*.

Ces serviteurs auraient pu croire obéir à Notre Seigneur en remplissant à peu près les urnes qui étaient là. Mais cela ne suffisait pas pour eux, parce qu'ils voulaient faire ce qui leur était commandé, avec exactitude, non seulement quant à la chose, mais aussi quant à la manière de la faire. Ce fut pourquoi *ils remplirent les urnes jusqu'au haut* ; parce que, voulant obéir exactement, ils prirent le mot "*emplissez*" dans toute son étendue.

\* tournure passive uniquement employée ici par Jean-Baptiste de La Salle ; le 3<sup>e</sup> point dit sans doute la même chose : *il y a encore à remarquer.* Peut-être faudrait-il lire ici : *Il est à remarquer.* Au XVI<sup>e</sup> s., signale Littré, *remarquer* pouvait signifier : *indiquer.*

\*\* Texte mal rédigée. On peut comprendre : *de la manière qu'il lui est commandé de la faire.*

### MD 8,2,2

C'est ainsi que vous devez en user quand vos Supérieurs vous commandent quelque chose ; vous devez non seulement faire la chose, mais la faire en la manière qui vous est commandée. On vous ordonne, par exemple, de faire une chose avec un instrument, si vous la faites avec un autre le croyant plus commode \* ; vous devez vous servir du signal \*\* dans votre emploi, si vous vous servez de la voix croyant qu'il vous sera plus facile : vous obéissez bien quant à la chose, mais non pas quant à la manière – c'est ce qui ne convient pas à un religieux parfaitement obéissant.

Prenez donc garde, à l'avenir, si vous voulez obéir exactement, de veiller sur vous-mêmes pour ne pas faire les choses autrement qu'elles vous seront commandées.

\* R 9,2,4 : au lieu d'un *méchant* instrument, un bon.

\*\* CE 12,0,4 ; MF 92,3,1

### MD 8,3,1 3<sup>e</sup> P.

Ce qu'il y a encore à remarquer touchant l'exactitude qu'on doit avoir à l'obéissance, est à l'égard du temps ; car il faut, pour bien obéir, faire les choses au temps prescrit, et non avant ni après. Parce

que l'exactitude dans ce qui regarde le temps est aussi nécessaire pour rendre l'obéissance parfaite \* que dans \*\* ce qui regarde la chose commandée et la manière de la faire.

C'est ce qu'a observé Jésus-Christ dans sa conduite, aussi bien que ceux qui servaient dans le festin des noces. En effet, Jésus-Christ fait connaître dans cet endroit de l'Évangile, qu'il ne voulut faire ce miracle que dans le temps que son Père \*\*\* lui avait prescrit, lorsqu'il dit (Jn 4, 4) à la sainte Vierge, sa mère, *que son heure* (c'est-à-dire l'heure de faire ce miracle) *n'était pas encore venue*. Ceux qui servaient à table *remplirent les cruches d'eau* aussitôt que Jésus-Christ le leur eut dit ; *ils puisèrent de cette eau changée en vin, ils en portèrent au maître d'hôtel pour en goûter* (Jn 2, 8), au moment même où \*\*\*\* le Seigneur le leur ordonna.

\* En MD 15,3,2, *l'obéissance, pour être parfaite, doit être aveugle, avec une insistance presque idéologique sur la définition ; en MD 28,3,2, au contraire, c'est en pénétrant jusqu'au cœur transpercé de Jésus que l'on trouve une parfaite conformité à la volonté de Dieu.*

\*\* *dans* (éd. princeps) : on respecte le parallèle avec le début de la phrase.

\*\*\* l'éd. princeps ajoute *le*, mot superflu faisant double emploi avec *le temps*.

\*\*\*\* *que* (éd. princeps) ; aujourd'hui on dit : *au moment où*

### MD 8,3,2

Ayez la même exactitude quand on vous commandera quelque chose, parce que Dieu veut la chose qui vous est commandée dans un temps fixe et non pas dans un autre qui soit à votre choix. Vous sonnez par exemple un exercice plus tard, ou vous y allez quand il est commencé, ou bien vous vous levez plus matin qu'il n'est réglé : vous ne pratiquez point alors exactement l'obéissance, parce que vous ne faites point la chose précisément à l'heure qui vous est marquée, et alors vous n'êtes pas censé \* obéir comme vous le devez, parce que la circonstance de temps fait partie de l'exacte et ponctuelle obéissance.

\* *regardé comme* (Dict. de l'Académie)

### MD 9

**Pour le 3<sup>e</sup> Dimanche après la Fête des Rois. (Mt 8, 1-13)**

***De la foi qu'on doit faire paraître dans l'obéissance.*** \* [R 15,2,4 ; R 9,2,1]

\* Solidement construite autour de la foi du centurion, MD 9 montre la dimension théologique de l'obéissance [cf. MD 12,1,1] inspirée par la seule foi : ceux qui se sont donnés à Dieu ne doivent s'inspirer d'aucune vue humaine pour obéir à leurs Supérieurs.

### MD 9,1,1 1<sup>er</sup> P.

*Un centurier ayant chez lui un serviteur malade, selon qu'il est rapporté dans l'Évangile de ce jour (Mt 8, 6), pria Jésus-Christ de venir pour lui rendre la santé (Jn 4, 49). Mais ayant pensé ensuite qu'il était inutile que Jésus se donnât cette peine, et qu'il lui suffisait de commander à ce serviteur d'être guéri \* afin qu'il le fût, aussitôt ce centurier alla lui-même au-devant du Sauveur pour lui représenter \*\* qu'un seul mot de sa part suffisait pour guérir le malade (Mt 8, 9). Jésus, admirant la foi du Centurier, dit qu'il n'en avait point trouvé de si grande dans tout Israël (Mt 8, 10).*

Ce centurier nous fait connaître l'excellence de l'obéissance animée et soutenue par la foi. En effet ceux qui obéissent à leur Supérieur dans la vue que c'est à Dieu même qu'ils obéissent, relèvent si fort leur obéissance par cette vue de foi, qu'elle devient un acte de religion des plus éminents qu'on puisse produire en ce monde, puisqu'elle s'adresse directement à Dieu, voilé sous la forme d'un être faible et mortel, mais revêtu de l'autorité divine. [LA 12,9 ; MD 12,1,1 ; R 9,1,2 ; RC 12,3]

\* *Aucun évangéliste n'écrit ici que Jésus commande au malade de guérir. Ni que le centurion vienne lui-même après une première démarche par personnes interposées.*

\*\* *tâcher de persuader* (Dict. de Furetière)

### MD 9,1,2

Ce fut un tel acte que produisit ce centurier lorsque, ne voyant en Jésus-Christ que l'extérieur d'un homme du commun, il fut vivement persuadé que, pour faire des miracles tels qu'était celui de la guérison de son serviteur, il avait la même autorité que Dieu et par conséquent qu'il était Dieu.

Obéissez-vous avec ce sentiment et cette vue pure et simple ? Est-ce à un Dieu, caché sous la figure de l'homme, que vous obéissez, et \* qui ne vous peut commander que par la puissance de Dieu qui est en lui ? Cette vue de foi est-elle le seul motif qui vous fait \*\* soumettre promptement et

aveuglement ? Ce n'est que par ce seul motif que votre obéissance peut être dégagée de toute vue humaine.

\* pour éviter l'ambiguïté de l'antécédent de *qui*, il faudrait : *homme qui...*

\*\* comprendre : vous fait *vous* soumettre

### MD 9,2,1 2<sup>e</sup> P.

Le centenier dit à Jésus qu'il ne fallait qu'une de ses paroles pour guérir son serviteur (Mt 8, 8), et c'est ce qu'il prouve par sa propre conduite à l'égard des soldats de sa compagnie, auxquels il n'avait qu'un mot à dire pour être obéi sur-le-champ. D'où on doit conclure que si des hommes, par une pure considération humaine, soient si soumis à un autre qu'ils regardent comme leur chef, à combien plus forte raison ceux qui se sont donnés \* à Dieu et qui ne doivent se conduire que par son esprit, sont-ils obligés de faire sur-le-champ tout ce qui leur est prescrit par leurs Supérieurs, n'ayant que Dieu en vue dans le recours qu'ils ont à eux, persuadés que c'est Dieu qui leur commande en leurs personnes.

\* *se donner à* : s'attacher au service de quelqu'un, se mettre sous sa domination (Dict. de l'Académie)

### MD 9,2,2

Ne vous faut-il qu'un mot ou un signe de votre Supérieur pour vous faire tout quitter ou tout faire sur-le-champ, par ce seul motif que ce mot est la \* parole de Dieu et [que] \*\* ce signal est le \* signal de Dieu même ? Cette simple vue de foi fait que celui qui obéit s'élève au dessus de lui-même pour ne regarder que Dieu, où souvent il ne paraît pas, et pour se dépouiller de tous les sentiments que la nature lui peut suggérer.

Renouvelez en vous de temps en temps cette vue de foi dans l'obéissance et, pour vous en bien pénétrer, adorez \*\*\* souvent Dieu dans ceux qui vous commandent.

\* Comme *Parole de Dieu* et *Signe de Dieu* en sont venus à être équivalents d'*Écriture sainte* et de *Révélation implicite de Dieu*, mieux vaudrait lire ici : *une parole, un signe que vous fait Dieu*.

\*\* il faut ajouter ce mot à l'éd. princeps

\*\*\* LC 97,6

### MD 9,3,1 3<sup>e</sup> P.

Le centenier avait bien raison ; car aussitôt qu'il crut que Jésus pouvait guérir son serviteur avec une seule de ses paroles, *son serviteur fut effectivement guéri* (Mt 8, 13) et cette grâce fut accordée à l'excellence et à la vivacité de sa foi. Il ne faut de même qu'une parole de la part d'un Supérieur à un homme véritablement obéissant et animé d'une foi vive, pour faire en lui de grands miracles et y opérer les effets les plus surprenants de la grâce.

L'obéissance ainsi pratiquée fait que celui qui obéit ne réplique rien à celui qui commande et ne trouve point de difficulté à exécuter ses ordres et, quoique la chose commandée soit difficile à exécuter, l'amour avec lequel il l'exécute la lui fait agréer et lui fait tout faire avec plaisir. Et par ce moyen il acquiert une simplicité d'enfant \* qui ne sait ni discerner, ni raisonner, parce que la simplicité avec laquelle il obéit fait que son esprit, éclairé d'une vue droite \* vers Dieu, étouffe en lui toutes les vues et toutes les raisons humaines. [R 9,2,9]

\* expressions qu'on ne trouve nulle part ailleurs chez Jean-Baptiste de La Salle.

### MD 9,3,2

Est-ce ainsi que vous obéissez ? N'avez-vous aucunes raisons à alléguer pour vous dispenser de faire ce qu'on vous commande ? Si vous n'en apportez pas au-dehors et de bouche, votre esprit ne se contente-t-il \* pas souvent à s'entretenir de celles qui lui semblent bonnes et qu'il croit meilleures et plus à suivre, que ce qui lui est dit par son Supérieur ? Faites attention que ce n'est pas par raison qu'on obéit, mais par grâce et par une simple vue de foi, et que qui écoute la raison, agit en homme et non pas en disciple docile à la voix de Jésus-Christ qui doit le \*\* conduire toujours par esprit de foi.

\* *se contenter à* peut aussi signifier : *trouver son contentement à*

\*\* Est-ce Jésus-Christ (ou sa voix) qui doit conduire *le disciple* par esprit de foi, ou le disciple de Jésus-Christ qui doit *se* conduire par esprit de foi ?

## **MD 10** Pour le 4<sup>e</sup> Dimanche après les Rois. (Mt 8, 23-27)

**De la fidélité qu'on doit avoir à l'obéissance, nonobstant les tentations les plus violentes.** \* [MD 17]

\* L'auteur résume, sans dire qu'il est de l'évangile du jour, l'épisode de la tempête apaisée et en retient seulement la *mer orageuse* comme image des tentations, à l'intention de ceux qui, selon MD 10,1,2, ayant quitté le monde pour suivre Jésus, vivent en communauté régulière et ne doivent y être venus que pour obéir. Il leur dit : *Vous y êtes exposés tous les jours à des peines et des tentations dont les plus dangereuses concernent l'obéissance, et mettent en jeu votre fidélité à votre vocation !*

### **MD 10,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Jésus étant entré dans une barque, il se leva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte des flots ; ses disciples l'en ayant averti, il se leva et commanda aux vents et à la mer de s'apaiser ; et il se fit un grand calme, ce qui étonna si fort ceux qui étaient présents, qu'ils disaient : *Quel est cet homme à qui les vents et la mer obéissent ?* (Mt 8, 27)

C'est être dans la barque avec Jésus et ses disciples, que d'être dans une communauté régulière, parce que ceux qui y demeurent, ayant quitté le monde pour suivre Jésus, se sont ainsi mis sous sa conduite et au nombre de ses disciples, et y sont à couvert des vagues de la mer orageuse de ce monde : c'est-à-dire d'un grand nombre d'occasions qu'on y a d'offenser Dieu.

### **MD 10,1,2**

On n'y est cependant pas exempt de peine et de tentations. Les plus dangereuses et les plus nuisibles sont celles qui portent à ne pas obéir, ou à ne pas obéir de la manière dont il le faut faire ; parce que, comme on ne doit être venu dans une communauté que pour obéir, dès qu'on s'éloigne de l'obéissance on se prive des grâces dont on a besoin pour se maintenir dans son état. C'est pourquoi il est de conséquence que les personnes qui vivent en communauté aient en main les moyens de se précautionner contre ces sortes de tentations.

### **MD 10,1,3**

Il est donc bien à propos que vous, qui y êtes tous les jours exposés, ayez des remèdes qui vous garantissent de leurs mauvaises suites. C'est à quoi vous devez mettre tout votre soin et toute votre application, parce que de là dépend ordinairement votre fidélité à votre vocation. Ce que vous devez donc le plus demander à Dieu, c'est qu'il vous apprenne à obéir et à bien obéir, nonobstant les obstacles et les difficultés que le démon fera naître en vous pour vous en dégoûter.

### **MD 10,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Les tentations et les difficultés les plus considérables et les plus ordinaires contre l'obéissance sont ou à l'égard de celui qui commande, ou à l'égard de ce qui est commandé.

Celles qui ont rapport à celui qui commande, viennent de ce qu'on ne le regarde que comme un homme \*, quoiqu'il nous tienne la place de Dieu – et il ne doit être alors considéré qu'en cette qualité : parce qu'*il n'y a point de puissance*, dit saint Paul (Rm 13, 1), particulièrement lorsqu'il s'agit d'ordonner, de commander ou de défendre quelque chose qui concerne le salut, *qui ne soit de Dieu* ; et c'est sans doute pour le faire concevoir aux hommes et leur en faire souvenir que, dans la plupart des endroits où Dieu fait quelque ordonnance dans l'Ancien Testament (Lv 19), il ajoute, après l'avoir faite : *Je suis le Seigneur* ou : *Je suis le Seigneur votre Dieu*.

\* MD 72,3,2 : *ce n'est qu'un Frère comme moi !*

### **MD 10,2,2**

Et comme on ne peut se dispenser d'obéir à Dieu, on ne peut par conséquent, dans une communauté, manquer à l'obéissance à l'égard de ses Supérieurs qu'on ne se rende coupable de désobéissance \* à l'égard de Dieu. C'est ce qui fait que, quelque peine qu'on ait contre un Supérieur, cette peine ne doit regarder que la personne et non pas sa qualité, parce qu'en lui obéissant, ce n'est pas à lui personnellement, mais c'est à Dieu qu'on obéit. [MD 14,2,1 ; LI 83,6]

Ne prétextez donc plus vos peines contre vos Supérieurs pour vous dispenser de leur obéir, car ce serait les faire retomber sur Dieu même.

\* de l'obéissance (éd. princeps). Comprendre : sans se rendre coupable à propos de l'obéissance due à Dieu.

### MD 10,3,1 3<sup>e</sup> P.

La seconde sorte de tentation et la plus ordinaire contre l'obéissance qu'on doit à ses Supérieurs est qu'on ne peut pas faire ce qu'ils commandent, parce qu'il est trop difficile et qu'on y a trop de répugnance, mais aucune de ces deux raisons ne doit empêcher d'obéir si on considère que ce qui est commandé et ce qu'on fait en obéissant, est la volonté de Dieu.

Dieu sait ce que vous pouvez faire *et il n'est pas capable de vous ordonner des choses qui sont au-dessus de vos forces* : si elles sont difficiles en elles-mêmes *c'est à lui à vous donner (1 Co 10, 13)* la facilité de les exécuter. Car *c'est à Dieu*, dit saint Paul (Ph 2, 13), *à nous donner, non seulement la volonté de faire le bien, mais aussi la grâce de l'accomplir* ; et une volonté prévenue \* et soutenue de la grâce de Dieu pour le bien ne trouve rien de difficile dans l'exécution, parce que Dieu aplanit toutes les difficultés qui s'y rencontrent. C'est ce qui a paru dans les inférieurs qui se sont jetés dans le feu sans en ressentir aucun mal \*\*, ou qui ont fait d'autres choses aussi difficiles que celle-là au premier commandement de leurs Supérieurs. Jésus-Christ n'a-t-il pas fait par obéissance une chose bien difficile pour lui, lorsqu'il est mort sur une croix pour les péchés de tous les hommes ?

\* la grâce *prévenante* vient au-devant de nous, nous devance et nous porte à faire de bonnes actions.

\*\* un tel exemple se trouve dans *le Parfait inférieur ou l'art d'obéir*, du R.P. Modeste de Saint-Amable

### MD 10,3,2

Il faut aussi bien vaincre ses répugnances \* que ses difficultés à l'égard des choses commandées, car ne vouloir obéir qu'en des choses auxquelles on a de l'inclination, c'est vouloir faire sa volonté et non pas celle de Dieu. On doit être cependant persuadé que c'est la volonté de Dieu qu'on fait en obéissant, comme nous l'apprenons de Saint Paul (Ep 6, 7) qui, parlant à ceux qui sont obligés d'obéir, leur dit : *Faites de bon cœur tout ce que vous ferez comme obéissant, non pas aux hommes, mais à Dieu.*

Cassien dit aussi qu'il faut faire ce que commandent les Supérieurs comme si c'étaient des commandements que Dieu eût donnés du haut du Ciel, auxquels, sans doute \*\*, si on les regardait comme tels, on ne manquerait pas d'être fidèle.

\* LI 59,7

\*\* *sans aucun doute, certainement*

### MD 11 Pour le 5<sup>e</sup> Dimanche après la fête des Rois. (Mt 13, 24-40)

#### *De l'excellence et du mérite de l'obéissance.\**

\* Par un *vous* à la fin du 2<sup>e</sup> point (tandis que le 3<sup>e</sup> point se termine par un *nous*), les destinataires de cette Méditation sont invités à s'inspirer de la vertu d'obéissance de ceux que le texte nomme : *personne religieuse, consacrée à Dieu, engagée dans une communauté religieuse, religieux distingué du séculier.*

MD 11 envisage l'obéissance du point de vue individuel (elle donne *ornement et éclat* aux actions), un peu comme celui qui cherche dans l'obéissance sa perfection personnelle, ou comme le religieux *dont le métier est d'obéir*, selon la définition de Modeste de Saint-Amable. La vie concrète du Frère n'apparaît guère.

### MD 11,1,1 1<sup>er</sup> P.

Comme l'obéissance est une source de grâces dans une personne religieuse \*, elle peut être comparée *au bon grain semé dans un champ (Mt 13, 24)* \*\* qui profite beaucoup à son maître. C'est en effet cette vertu qui, dans des personnes consacrées à Dieu, fait tout le mérite de leurs actions, en sorte que, quelque bonnes qu'elles soient, elles n'ont de valeur qu'autant qu'elles sont accompagnées d'obéissance. Ainsi, on peut dire que ce qui fait l'ornement de leurs actions, c'est l'obéissance et, quelque saintes qu'elles soient en elles-mêmes, si ce n'est pas l'obéissance qui leur donne l'éclat, elles n'ont qu'une beauté apparente, capable, à la vérité, d'éblouir ceux qui ne voient pas les choses avec les yeux de la foi, mais dont les personnes éclairées voient tout le faux et toute la vanité \*\*\*.

\* MD 10,1,2 : *dès qu'on s'éloigne de l'obéissance, on se prive des grâces dont on a besoin pour se maintenir dans son état*

\*\* Le lien avec l'évangile du jour est ici bien ténu, et loin du sens général de la parabole : il faut attendre MD 11,2,1 pour que l'ivraie soit nommée.

\*\*\* MD 44,1,2

### MD 11,1,2

Que ceux qui sont sous l'obéissance prennent garde qu'on ne dise d'eux ce qui est dit des scribes et des pharisiens, selon l'oracle de la vérité (Mt 23, 27) : *que c'était des sépulcres blanchis, bien ornés au-dehors, et beaux à voir, si on ne les regardait qu'à l'extérieur, mais qui, au-dedans, n'étaient remplis que d'os de morts et de corruption* \* ; car on pourrait dire la même chose à leur égard, si leurs actions n'étaient pas faites toutes par la conduite de l'obéissance. Elles seraient vertueuses selon les apparences, mais dans la vérité, elles auraient un mauvais fond et seraient tout à fait désagréables à Dieu, n'étant point animées par la vertu qui seule doit les soutenir. Et cette vertu, c'est l'obéissance, sans laquelle ces actions, bonnes aux yeux des hommes, ne sont qu'un corps sans âme et ne peuvent être regardées comme les actions d'une personne religieuse.

\* DA 104,5,4

### MD 11,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il arrive quelquefois qu'une action qui semble faite par obéissance, n'étant pas en tout conduite et réglée par cette vertu, parce qu'on y manque en quelque chose prescrite par le Supérieur, soit dans le temps, soit dans la manière de la faire, cette action, dis-je, dégénère de ce qu'elle était et devient, par ce défaut, une action de propre volonté, et ce manquement est *l'ivraie que le démon a semé parmi le bon grain* (Mt 13, 25). C'est sans doute \* une chose bien fâcheuse qu'une action, qui est bonne par elle-même, devienne mauvaise parce qu'il y manque cette circonstance, et que ce seul manquement est ce qui la rend désagréable à Dieu. C'est ce qui fait voir combien est grande la vigilance qu'un religieux doit avoir sur sa conduite, afin que ses actions soient telles qu'elles doivent être pour plaire à Dieu.

\* certainement

### MD 11,2,2

Prenez donc garde que tout ce que vous faites soit dirigé par l'obéissance, et qu'il n'y ait pas dans vos actions la moindre circonstance qui ne se ressente de cette vertu. Car Dieu n'a guère d'égard à une action, quoique faite en elle-même par obéissance, si on n'est exact à n'y manquer en rien de ce qui est ordonné par celui qui commande. D'autant que, selon un axiome des philosophes \*, pour rendre une action bonne, il faut que tout en soit bon, au lieu qu'un petit défaut la rend une action mauvaise. Ce n'est pas cependant un petit défaut de ne pas obéir comme on le doit, puisque c'est manquer de respect pour Dieu, et n'avoir pas pour lui l'estime qu'on en doit avoir.

\* seul autre emploi de cette expression : MF 180,1,2

### MD 11,3,1 3<sup>e</sup> P.

Le meilleur moyen pour faire exactement ce qui est ordonné par celui qui commande, est d'avoir plus d'estime pour l'obéissance qui doit relever l'action qu'on fait, que pour l'action même, parce qu'une action, quelque éclatante qu'elle soit par elle-même, séparée de l'obéissance, n'est nullement estimée de Dieu, étant dénuée de ce qui fait tout son mérite ; au lieu qu'une action qui paraîtrait de peu de valeur, devient très considérable devant Dieu, par l'exactitude qu'on a à la faire dans un esprit d'obéissance. Ainsi, ce qui fait le mérite d'une personne engagée dans une communauté religieuse, n'est pas la qualité des actions qu'elle y fait, mais l'excellence de l'obéissance avec laquelle elle les fait. Et c'est ce qui doit distinguer le religieux d'avec le séculier : les actions de celui-là étant sanctifiées, parce qu'elles sont faites par obéissance \*, au lieu que, dans celui-ci, les actions sont sanctifiées que par le mérite qu'elles ont en elles-mêmes.

\* LI 85,4

### MD 11,3,2

Examinons donc si l'obéissance est le motif et la règle de notre conduite : c'est à quoi nous devons mettre toute notre attention. Ce qui nous prouve encore plus sensiblement l'excellence de la vertu que nous méditons \* ici, c'est qu'elle rectifie tout, et que ce qu'il y a de plus mauvais devient par son moyen agréable à Dieu, lorsque nous en ignorons invinciblement le mal, et que nous y

procédons de bonne foi et avec simplicité, n'ayant en vue que le seul motif d'obéir à Dieu. [MD 57,3,1]

\* seul emploi de cette tournure chez M. de La Salle. Voir MD 70,1,1 et MF 151 avant le 1<sup>er</sup> point.

## MD 12 Pour le 6<sup>e</sup> Dimanche après la fête des Rois. (Mt 13, 31-35)

*Des grands fruits que produit ce qu'on fait par obéissance, quoiqu'en soi-même il paraisse peu de chose.* \* [MD 57]

\* Le grain de sénevé sert à montrer que l'obéissance par esprit de religion est la vertu *qui s'approche le plus des vertus théologiques*. Une personne religieuse (12,3,1) est dans un état qui engage à l'obéissance (12,2,2) pendant toute la vie (12,1,2). Les considérations sont sous-tendues par à un appel à l'expérience : *Éprouvez combien le Seigneur est doux, et combien ce qu'on vous dit est véritable* (12,1,2). Rien dans le texte n'indique qu'il s'agit aussi d'une vie apostolique.

On remarquera que les Méditations suivantes sont nettement plus courtes (voir Présentation des Méditations) : la fin de la période des 'Méditations longues' n'interrompt pas la série des Méditations consacrées à l'obéissance, même si leur composition s'est faite en des temps différents.

### MD 12,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit aujourd'hui dans l'Évangile (Mt 13, 31-32) que *le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qui est la plus petite de toutes les graines, et qui cependant, quand elle a poussé, devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.*

On peut dire la même chose de ce qu'on fait par obéissance, quoique souvent ce soit peu de chose en apparence : c'est cependant une chose bien considérable, parce qu'on la fait par obéissance. Manger par exemple ou ramasser les miettes de la table, balayer une place, nettoyer la vaisselle, attacher une épingle \* : toutes ces actions paraissent peu de chose en elles-mêmes. Mais, lorsqu'elles se font par obéissance, elles deviennent des actions fort relevées, parce qu'elles ont Dieu pour objet, puisque c'est à Dieu même qu'on obéit en les faisant. Ce qui fait que cette vertu est celle de toutes qui approche le plus des vertus théologiques : car elle a la foi pour principe et pour guide, elle est toujours accompagnée de l'espérance et de la confiance en Dieu, et elle est une production de la charité et du pur amour de Dieu \*\*.

\* petites choses mais parfois difficiles dans certains milieux ou certaines cultures, où c'est un travail de domestique ou de femme, car ce serait déchoir de faire cela quand on est homme, ou d'origine plus ou moins aristocratique !

\*\* LI 67,6

### MD 12,1,2

*Les oiseaux même du Ciel*, c'est-à-dire les vertus que possèdent les saints dans le Ciel, *se reposent* (Mt 13, 32) en ceux qui obéissent, car ils jouissent d'une joie, d'une consolation et d'une paix intérieure qui ne se peut exprimer et qui ne se trouve aussi parfaitement dans aucunes \* personnes sur la terre, que dans ceux \* qui obéissent dans la seule vue de Dieu. *Éprouvez combien le Seigneur est doux* (Ps 33, 9) et combien ce qu'on vous dit est véritable, vous qui devez mettre pendant toute votre vie votre affection à obéir. [MH 0,0,44 ; MD 10,1,2]

\* dans aucunes autres personnes... que dans celles qui obéissent...

### MD 12,2,1 2<sup>e</sup> P.

On pourrait attribuer à l'obéissance ce que Salomon (Sg 7, 11) dit de la sagesse : que *tous les biens sont venus en nous avec elle* \*. En effet, celui qui obéit par esprit de religion possède en soi toutes les vertus. *Il est humble*, parce qu'il faut l'être pour être soumis. *Il est doux* parce que, quelque peine que fasse ce qu'on commande, il ne faut point se plaindre. *Il est silencieux* parce qu'un homme obéissant a perdu l'usage de la parole et ne sait autre chose que de faire ce qu'on lui commande, sans rien répliquer. *Il est patient* parce qu'il souffre tout et porte tous les fardeaux qu'on lui impose. Il est charitable à l'excès, parce que l'obéissance lui fait tout entreprendre pour le bien du prochain. \*\*

C'est ce qui fait que saint Bonaventure dit que, dans une communauté, l'obéissance doit avoir part à tout ce qui s'y fait et que, sans elle, toutes les meilleures actions cessent d'y être bonnes. Les jeûnes

mêmes, qui sont d'un si grand mérite devant Dieu, sont réprouvés lorsque c'est la propre volonté qui en est le motif, parce qu'alors on se rend propriétaire d'une action sur laquelle Dieu a un souverain domaine et à l'égard de laquelle l'homme n'a aucun droit que de faire ce que Dieu demande de lui. \*\*\*

\* LI 103,3

\*\* L'auteur applique à l'obéissance ce que Paul dit de la charité (1 Co 13, 4-7). Cf. MD 65

\*\*\* Tout ce paragraphe doit beaucoup au *Parfait inférieur ou l'art d'obéir*, de Modeste de Saint-Amable.

### MD 12,2,2

On doit s'estimer heureux d'être dans un état qui engage à l'obéissance \* et il la faut regarder en soi comme la mère et le soutien de toutes les autres vertus. Mais, si on veut que cela soit effectivement, il est nécessaire de la pratiquer avec plus de perfection qu'il vous sera possible \*\* ; car Dieu ne fait cette grâce qu'à ceux qui n'ont plus de propre volonté et qui regardent la sienne comme la règle et le principe de toute leur conduite.

\* MD 57,3,1

\*\* La formule des vœux [EP 2,0,1 ; RC 33,1] avec : *autant qu'il me sera possible*, s'exprime mieux que ce avec *plus de perfection qu'il vous sera possible*. Peut-être l'auteur a-t-il voulu mettre : *la plus de perfection*.

### MD 12,3,1 3<sup>e</sup> P.

Le principal fruit que produit l'obéissance dans une personne religieuse est qu'elle lui procure la perfection de son état, l'y affermit et l'y fait persévérer.

En effet, rien n'aide tant les hommes à s'acquitter des devoirs de la Religion \*, dit saint Dorothée, que de rompre leur propre volonté \*\* et c'est le moyen le plus propre dont ils puissent se servir pour acquérir toutes sortes de vertus. Parce qu'en rompant souvent leur propre volonté, ils ont une grande facilité à dompter leurs passions et leurs inclinations, et à posséder l'impassibilité de l'âme \*\*\* en toute sorte d'occasions, dans laquelle consiste la plus haute perfection.

C'est ce qui fait dire à Cassien qu'on a dans la Religion \*\*\* d'autant plus de pureté de cœur et de ferveur, qu'on fait plus de progrès dans l'obéissance. Et saint Ignace, dans la troisième partie de ses Constitutions (*Chap. 1, Paragraphes 21, 22, 23*) dit : qu'il est non seulement expédient, mais même très nécessaire, dans sa Communauté, que tous pratiquent parfaitement l'obéissance pour y avancer dans la vertu et dans la perfection de leur état. \*\*\*\*

\* *la vie religieuse*

\*\* la volonté propre, cause du péché : DA 213,0,8 ; R 13,13

\*\*\* Dorothée, qui parle de cette *impassibilité* ("apatheia" en grec), a été traduit par Rancé en 1686.

\*\*\*\* Encore un développement proche de ce qu'écrit *le Parfait inférieur ou l'art d'obéir*.

### MD 12,3,2

Rien ne le \* rend plus solide et plus ferme par le respect et l'amour qu'elle donne pour toutes les observances de la Religion, qui sont les voies assurées pour posséder pleinement l'esprit de son état et pour y persévérer. Car, d'où vient qu'on n'y persévère pas ? N'est-ce pas parce qu'on cesse d'avoir de l'amour pour les Règles et pour les pratiques de la communauté \*\*, qu'ensuite on s'en dégoûte et qu'enfin on ne les fait qu'avec peine ? \*\*\*

Concluez de là de quelle conséquence il est que vous vous affectionniez surtout et que vous mettiez votre principale application à pratiquer l'obéissance puisque, selon Sévère Sulpice, elle est la première et la principale de toutes les vertus qui font l'ornement d'une communauté.

Assurez-vous que vous n'aimerez votre état et que vous n'en aurez l'esprit, qu'autant que vous serez fidèles à l'obéissance.

\* *l'obéissant*

\*\* R 15,3,1

\*\*\* LA 10,5

## **MD 13** Pour le Dimanche de la Septuagésime. (Mt 20, 1-16)

*Du besoin qu'ont les personnes consacrées à Dieu d'être exercées dans la pratique de l'obéissance.\**

\* Après la description des personnes qui se sont consacrées à Dieu, qui se sont engagées d'une manière particulière à l'obéissance, les réflexions passent à la 3<sup>e</sup> personne : *on*. Il n'y a pas le *vous* habituel.

Comme il s'agit de communauté, le terme d'*inférieur* apparaît, corrélatif à celui de *Supérieur*. Le lien avec l'évangile du jour (les ouvriers de la onzième heure) est assez lâche, et le seul *travail* auquel il est fait allusion, est le travail sur soi pour se vaincre. Le 1<sup>er</sup> point suit une page de saint Bonaventure, que cite *le Parfait inférieur ou l'art d'obéir*.

### **MD 13,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Il y a beaucoup de personnes engagées dans les communautés \* à qui on pourrait demander avec plus d'étonnement et avec plus de justice qu'à ceux qui étaient debout dans la place publique : *Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour à ne rien faire ? (Mt 20, 6)*. Puisque s'étant consacrés à Dieu et faisant profession de travailler à la perfection de leur état, ils \*\* y demeurent cependant sans faire aucun progrès dans la vertu, et surtout dans celle de l'obéissance. Et quoiqu'ils s'y soient engagés d'une manière particulière, on ne leur en voit cependant faire aucun exercice, et il faut souvent que leur Supérieur s'accommode à leurs dispositions ou à leurs inclinations, ce qui fait qu'ils ne pratiquent point l'obéissance, ou qu'elle n'est que conditionnelle, ou qu'elle est journalière \*\*\*, ou qu'elle est purement humaine \*\*\*\*. Ce qui fait qu'on peut dire véritablement qu'ils ne font aucun exercice de véritable obéissance. Ah ! qu'ils sont à plaindre, n'étant point exercés et étant toujours nouveaux dans la pratique de la vertu !

\* *Les personnes qui sont engagées dans des communautés* [MD 11,3,1] : cette expression se trouve aussi dans des *Avis* de Nicolas Roland sur l'obéissance. Le début de la MD 13 laisse percevoir une certaine déception devant le peu de progrès de beaucoup de ces personnes.

\*\* L'auteur a commencé par *beaucoup de personnes*, et continue au masculin : les destinataires des Méditations sont des hommes.

\*\*\* *Journalier*, adj. : inégal, qui est sujet à changer (Dict. de l'Académie)

\*\*\*\* **RB 0,0,1**

### **MD 13,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Il paraît \* que ce désordre vient de deux sources. La première, de la part de ceux qui se sont engagés à l'obéissance, qui ne s'offrent point d'eux-mêmes pour être exercés dans la pratique de cette vertu, disant qu'ils se contentent de suivre les pratiques de la communauté et de s'acquitter extérieurement et quelquefois bien lâchement de leurs petits devoirs. Ce qui fait que quand on vient à leur commander quelque chose à laquelle ils ne s'attendaient pas, ils ne peuvent s'y résoudre, disant que cela est trop fort pour eux et qu'ils ne sont point capables d'une telle épreuve. Et ainsi, ils trouvent tout ce qu'on leur commande au-dessus de leur portée et de leur vertu, parce qu'ils ne se portent point à y être exercés. Ou bien le désordre se trouve en eux, parce qu'ils veulent vendre trop cher leur obéissance, n'étant prêts à obéir que sous des conditions \*\* telles qu'ils jugent à propos de prescrire au Supérieur, ou que lorsqu'ils sont dans leur bonne humeur.

\* comprendre : *On voit bien* (Littré).

\*\* **LI 59,2** : "nous ne sommes pas venus en communauté pour faire des marchés avec qui que ce soit".

### **MD 13,2,2**

Ah ! qu'on est malheureux quand on est obligé d'obéir et qu'on ne se porte pas volontiers à l'obéissance ! Et qu'alors la pratique en devient difficile !

### **MD 13,3,1** 3<sup>e</sup> P.

La seconde source de ce désordre vient de la part des Supérieurs qui, laissant leurs inférieurs dans une espèce d'oisiveté, ne les exercent point dans la pratique de l'obéissance \*. *C'est*, disent ces ouvriers oisifs, *que personne ne nous fait travailler (Mt 20, 7)*. Ce qui fait qu'ils n'acquièrent point cette vertu, qu'on ne se rend aisée, non plus que les autres, que par l'exercice et avec bien plus de difficultés. Parce que, pour bien s'exercer à l'obéissance, il faut se vaincre soi-même et renoncer à

son propre esprit et à ses inclinations naturelles. Quand on fait quelque commandement à ces sortes d'inférieurs, les uns ne le font qu'en partie ou seulement à l'extérieur ; les autres répliquent ou donnent des raisons \*\* pour s'en excuser, les autres refusent absolument d'obéir.

\* FD 1,25 ; FD 1,28 ; LA 36,16

\*\* LA 36,15

### MD 13,3,2

Ah ! que ceux-là sont malheureux qui ont des Supérieurs qui ne leur donnent aucune, ou presque aucune occasion de pratiquer l'obéissance, à laquelle il est de conséquence que ceux qui en font profession soit exercés tous les jours !

### MD 14 Pour le Dimanche de la Sexagésime. (Lc 8, 4-15)

*De trois sortes de désobéissants.* \* [Blain CL 8, 435-436]

\* L'obéissance n'est pas présentée ici en lien avec les autres éléments de la vie du Frère, et cela donne l'impression d'une finalité restreinte à la perfection personnelle. Il y a lieu de chercher des ouvertures dans d'autres textes pour avoir une vue plus équilibrée de la vie des Frères.

#### MD 14,1,1 1<sup>er</sup> P.

La parole du Supérieur \* dans une communauté est la semence de l'Évangile de ce jour, et elle est quelquefois reçue par trois sortes de personnes mal disposées.

La semence qui tombe sur le grand chemin (Lc 8, 12) est la parole du Supérieur reçue par ceux qui n'ont que des désirs d'obéir. Ils ont, ce semble, bien de l'affection pour l'obéissance, ils en parlent bien dans les occasions, ils y excitent même les autres \*\*. Mais on ne voit en eux que de la bonne volonté et point d'effet, parce qu'ils trouvent difficile tout ce qu'on leur commande. Ce qui fait qu'ils ne peuvent s'animer à la pratique et qu'ils n'obéissent pas, c'est parce que leur cœur n'a pas été disposé auparavant, et il faudrait pour les engager à l'obéissance, que le Supérieur, lorsqu'il veut leur commander quelque chose, les prévînt auparavant pour le leur faire goûter. \*\*\*

\* MD 21

\*\* MD 31,1,2

\*\*\* cette considération se trouve dans *le Parfait inférieur ou l'art d'obéir*, de Modeste de Saint-Amable

#### MD 14,1,2

N'êtes-vous point de ce nombre ? Êtes-vous toujours prêts à obéir ? Disposez-y tellement votre cœur que votre Supérieur puisse vous commander en tout temps avec confiance, et qu'il vous trouve toujours prêts à exécuter ses ordres.

#### MD 14,2,1 2<sup>e</sup> P.

La semence qui tombe sur des pierres (Lc 8, 13) est la parole du Supérieur reçue par ceux qui font ce qu'on leur commande, quand ils n'ont ni peines ni tentations. Mais à la moindre tentation, au moindre trouble d'esprit, à la moindre peine contre leur Supérieur, les voilà renversés et ils ne peuvent se résoudre à faire ce qu'il leur ordonne, parce qu'ils ne sont pas fondés dans la vertu, et qu'ils n'ont pas été exercés dans la pratique de l'obéissance.

Ah ! qu'il est de conséquence que ces personnes, faibles et sujettes à la tentation, soient bien exercées, et que les gens d'un tel caractère ont besoin d'être contredits et éprouvés !

Priez souvent vos Supérieurs de ne pas souffrir en vous ces sortes de faiblesse, et priez Dieu qu'il mette en vous un cœur toujours docile.

#### MD 14,3,1 3<sup>e</sup> P.

La semence qui tombe entre des épines (Lc 8, 14) est la parole du Supérieur reçue par ceux qui obéissent en tout ce qui leur plaît et en quoi ils ne trouvent aucune difficulté. Mais dès qu'ils ont quelque répugnance à ce qu'on leur commande, ils ne sauraient se porter à le faire, ne pouvant se vaincre et se faire la violence qui serait nécessaire dans l'occasion. Pour les engager à obéir, il faudrait que leur Supérieur ne leur commandât que des choses qui leur fussent agréables, et qu'il s'appliquât, avant que de leur rien ordonner, à étudier leur tempérament et leurs inclinations \*.

C'est là une obéissance toute naturelle et toute humaine, et qui par conséquent n'a rien de religieux ni de méritoire devant Dieu, puisqu'elle met le Supérieur dans l'obligation de demander à son inférieur ce qu'il veut faire, au lieu que c'est à l'inférieur à dire à son Supérieur : *Que voulez-vous que je fasse ?* \*\* (Ac 22, 10). C'est ce que vous devez toujours faire pour bien obéir.

\* C'est pourtant ce que doit faire le maître pour ses disciples [MD 33,1,1]. Cette considération, et celle qui suit, pourraient provenir du livre *La vie des Religieux et des Religieuses*, 1691.

\*\* MF 99,2,2

### MD 15 Pour le Dimanche de la Quinquagésime. (Lc 18, 31-43)

*De trois sortes de personnes qui obéissent sans avoir le mérite de l'obéissance aveugle.* \*

\* Seule MD à utiliser l'expression *obéissance aveugle*, avec EP 4,0,1 ; R 9,2,6 et LI 59,6. Le lien avec l'évangile du jour est assez lâche, et les références scripturaires sont peu significatives. Voir la note en MD 8,3,1 sur le thème de l'obéissance parfaite.

#### MD 15,1,1 1<sup>er</sup> P.

L'aveugle que Jésus-Christ guérit dans l'Évangile de ce jour (Lc 18, 41), et à qui le Sauveur dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?*, est la moindre figure \* de ces personnes à qui les Supérieurs sont obligés de demander ce qui leur agréé, et qui veulent examiner ce qu'on a dessein de leur ordonner avant que de se montrer disposées à l'exécuter. Et de ces religieux volontaires \*\*, il y en a de trois sortes.

Les uns qui ne font qu'examiner les commandements : il faut qu'avant d'obéir ils sachent ce qu'un Supérieur veut leur commander, et qu'ils considèrent si cela leur convient et s'ils n'auront point trop de peine à le faire ; s'ils n'ont point de conditions à proposer, pour leur en rendre l'exécution plus facile et plus commode, ils ont plusieurs autres réflexions à faire, toutes naturelles. [R 11,2,3]

Un homme véritablement obéissant n'examine rien, ne fait attention à rien, sinon qu'il doit obéir : la foi qui captive son esprit lui interdit toutes ces réflexions.

\* *La vie des religieux et des religieuses*, 1691, livre que MD 15 semble utiliser, met : *une figure très naturelle*

\*\* *Volontaire* : qui ne veut faire que sa volonté (Dict. de l'Académie).

#### MD 15,2,1 2<sup>e</sup> P.

La seconde sorte de ces gens qui veulent voir avant que de croire \* et d'obéir, sont ceux qui donnent des raisons à leur Supérieur \*\*, ou pour se dispenser d'exécuter ce qu'on leur commande, ou pour faire la chose autrement qu'elle n'est commandée, ou pour faire voir qu'une autre chose conviendrait davantage que celle que le Supérieur souhaite. La véritable obéissance n'admet point tous ces raisonnements, parce que l'obéissance est fondée sur la foi, qui est infiniment supérieure à la raison \*\*\*.

\* est-ce une allusion à l'apôtre Thomas (Jn 20, 29) ?

\*\* LA 36,15 : *Ne souffrez point que les Frères raisonnent ni répliquent quand on leur commande quelque chose.*

\*\*\* EM 3,88

#### MD 15,2,2

C'est ce qui fait que, pour bien obéir, on n'en doit alléguer aucune \*. En effet, lorsqu'il faut, pour se soumettre, qu'on soit ou convaincu, ou au moins persuadé par la raison, ce n'est plus parce que Dieu commande qu'on obéit, mais parce que ce qu'il commande paraît raisonnable ; et on n'agit plus en vrai obéissant, mais comme un philosophe qui préfère sa raison à la foi. [MD 9,3,2]

Selon laquelle des deux manières vous conduisez-vous à l'égard de vos Supérieurs ? Raisonner avec eux et vouloir les emmener à vous commander ce qui est de votre goût : n'est-ce pas, en quelque façon, vous mettre au-dessus d'eux et leur faire la loi ?

\* *aucune raison ou aucun raisonnement.*

#### MD 15,3,1 3<sup>e</sup> Point

La troisième sorte de religieux qui ne peuvent obéir à l'aveugle sont ceux qui, par une profanation honteuse de ce qu'il y a de plus sacré dans la religion, qui est l'exécution de la volonté de Dieu,

présument tellement de leurs propres lumières \* qu'ils entreprennent de prouver à leurs Supérieurs qu'on a tort de leur faire un tel commandement, et que ce qu'on leur commande est contre le bon sens. C'est ainsi que se comporta ce novice qui mérita d'être renvoyé par saint François, pour avoir voulu soutenir son sentiment contre celui du saint.

\* MF 99,3,2 distingue les lumières naturelles, des lumières célestes venant des inspirations divines : celles-ci n'empêchent pas de recourir aux Directeurs et Supérieurs.

### MD 15,3,2

Ayez horreur d'une telle conduite qui détruit l'obéissance, et regardez-la, dans une communauté, comme *l'abomination de la désolation dans le lieu saint (Mt 24, 15)* ! \* L'obéissance pour être parfaite doit être aveugle, et en cette qualité, elle ne peut souffrir ni contradiction, ni raisonnement, ni examen, ni la moindre réplique.

\* MD 77

### MD 16 Pour le jour des Cendres.

*De l'esprit de pénitence dans lequel on doit entrer en recevant des Cendres et dans lequel on doit vivre pendant tout le Carême.* \*

\* Ici, Jésus n'est pas nommé et le seul texte biblique est la citation liturgique de Gn 3, 19 ; R 15,6, au contraire, centre la vertu de pénitence sur celle du Christ ; DC 20,9,6 fait allusion à *l'amour de Jésus-Christ qui a bien voulu être crucifié pour amour de nous*. Il faut donc recourir à d'autres textes pour restituer une dimension chrétienne à cette présentation trop uniquement ascétique de la pénitence.

### MD 16,1,1 1<sup>er</sup> P.

Le dessein de l'Église qui veut qu'on impose aujourd'hui des cendres sur votre tête, est de vous faire connaître que vous devez entrer aujourd'hui dans un véritable esprit de pénitence. Cette sainte cérémonie étant un reste de l'ancienne discipline de l'Église \* qui obligeait les pénitents publics au commencement de leur pénitence, de recevoir des cendres sur leur tête, par la main des ministres des saints autels, à la vue de tous les fidèles : c'est dans la résolution de vous unir à cette institution de l'Église et d'y participer, que vous devez commencer ce saint jour, pour vous préparer, avec une disposition de cœur convenable, à cette pratique sainte dont l'âme est une sincère componction \*\*. C'est par là que nous devons commencer cette sainte quarantaine \*\*\*.

\* Le *Prône de Reims* détaillait cette ancienne discipline pour présenter la cérémonie des Cendres.

\*\* *douleur profonde d'avoir offensé Dieu* (Littré).

\*\*\* Le mot *Carême* dérive de *Quarantaine* (durée de 40 jours). Seul emploi par M. de La Salle de l'expression *Sainte Quarantaine*, encore utilisée aujourd'hui par les chrétiens orientaux.

### MD 16,2,1 2<sup>e</sup> P.

Demandez à Dieu, en recevant des cendres, cet esprit de pénitence dont vous devez être animés, et qui doit accompagner votre jeûne et le sanctifier. Car c'est peu qu'un jeûne extérieur : il faut qu'il humilie l'esprit en même temps qu'il mortifie la chair. L'effet donc que doit produire en vous la cérémonie des Cendres est que toute votre conduite se ressente de la pénitence, et que vous jeûniez des yeux, de la langue et du cœur : des yeux, par un grand recueillement et un éloignement de tout ce qui est capable de vous dissiper ; de la langue par un silence exact qui vous sépare des créatures pour ne vous attacher qu'à Dieu pendant ce saint temps ; et du cœur par un renoncement entier à toutes les pensées qui pourraient vous dissiper, vous distraire et interrompre votre conversation avec Dieu.

Le fruit d'un jeûne chrétien est la mortification de ses sens et de ses propres inclinations, et l'éloignement des créatures.

### MD 16,3,1 3<sup>e</sup> P.

L'Église, pour nous \* exciter à jeûner d'esprit, en nous privant des plaisirs des sens et en nous détachant de toutes les satisfactions que nous pourrions trouver dans l'usage des créatures \*\*, nous fait dire, par le prêtre qui nous met des cendres sur la tête, que nous nous souvenions qu'étant hommes, *nous ne sommes que cendres et que nous retournerons en cendres (Gn 3, 19)*. Il n'y a rien

qui nous porte plus au détachement des choses créées et à une sincère pénitence, que le souvenir de la mort. C'est pourquoi l'Église veut que nous y pensions pendant tout le temps que nous serons dans les exercices de la pénitence ; afin que par cette sainte pensée, nous soyons animés à la faire avec plus d'affection et avec plus de ferveur.

\* Brusque passage du *vous* au *nous*.

\*\* MD 70,3,1 et 2 offrent une vue autrement positive de ce détachement des créatures.

### MD 16,3,2

Nous mourrons et nous ne mourrons qu'une fois. Et nous ne mourrons bien et selon Dieu qu'autant que nous aurons vécu dans la pratique de la pénitence \* et que nous nous serons privés des plaisirs que goûtent les sensuels dans l'usage des créatures \*\*. Voulons-nous mourir saintement ? vivons en véritables pénitents.

\* DA 307,6,3 montre que cette satisfaction pour nos péchés tire sa valeur des mérites de Jésus-Christ.

\*\* R 13,7 : *celui qui aime les plaisirs des sens ne peut concevoir et bien goûter les choses de Dieu.*

### MD 17 Pour le 1<sup>er</sup> Dimanche de Carême. (Mt 4, 1-11)

**De la tentation.** \* [MD 10]

\* *Le 1<sup>er</sup> pas qu'on doit faire quand on veut se donner à Dieu ; ceux qui s'engagent au service de Dieu* : les destinataires du 1<sup>er</sup> point de cette Méditation semblent au départ de leur formation, comme ceux que M. de La Salle a réunis à Vaugirard à partir de 1691-1692. Ils pensent peut-être quitter le monde, mais ils doivent en perdre l'esprit [DA 303,1,6 ; DA 303,1,7] : temps d'épreuve, de tentation auquel il faut se préparer. Et la suite montre que la tentation nous accompagne toute la vie.

### MD 17,1,1 1<sup>er</sup> P.

L'Évangile de ce jour nous marquant que *Jésus-Christ est allé dans le désert* \*, ne dit pas que c'était pour s'y retirer de la compagnie des hommes, ou pour y prier, mais *pour être tenté* (Mt 4, 1) ; et cela afin de nous faire connaître que le premier pas que l'on doit faire lorsqu'on veut se donner à Dieu, est de quitter le monde pour se disposer à combattre ce monde même et tous les ennemis de notre salut. C'est dans la retraite, dit saint Ambroise, qu'on doit s'attendre à être tenté et mis à bien des épreuves. C'est aussi de quoi vous avertit le Sage (Si 2, 1) en vous disant que *ceux qui s'engagent au service de Dieu doivent se préparer à la tentation*. Elle leur est, en effet, très avantageuse, car elle est un des meilleurs moyens dont ils puissent se servir pour se dégager entièrement et du péché et de l'affection au péché \*\*. [DA 216,2,12 ; DA 404,3,1 ; I 1,4,6]

\* Les Synoptiques précisent : *poussé par l'Esprit* ou *plein de l'Esprit* ; et la 7<sup>e</sup> lecture de l'Office est tirée de saint Grégoire qui insiste sur le rôle de l'Esprit. Ici, rien de tel !

\*\* DB 4,9,7

### MD 17,1,2

Avez-vous toujours cru que, pour vous donner tout à fait à Dieu, vous devez être disposé à être tenté ? N'êtes-vous point surpris quand il vous arrive quelque tentation ? Faites en sorte, à l'avenir, d'être toujours prêt à la recevoir, afin que vous puissiez en retirer le fruit que Dieu prétend qu'elle produise en vous.

### MD 17,2,1 2<sup>e</sup> P.

Ce qui doit engager une âme qui est véritablement à Dieu à être toujours préparée à la tentation, c'est parce que *la vie de l'homme*, dit Job (Jb 7, 1), *est une tentation* \* ou, selon la version Vulgate, *un combat continuel*. D'où elle \*\* peut conclure que si Dieu veut qu'elle soit tentée en ce monde, c'est parce qu'elle y doit toujours combattre contre le démon, ses passions et ses inclinations, qui ne cesseront point d'être en guerre avec elle, tant qu'elle sera en cette vie. C'est ce qui fait dire à saint Jérôme qu'il est impossible que notre âme ne soit pas tentée en cette vie et que, si Jésus-Christ notre Sauveur a été lui-même tenté, nul homme ne peut espérer de passer la mer orageuse \*\*\* de cette vie sans être exercé par la tentation.

\* MD 36,3,1

\*\* l'âme – On peut noter qu'en MD 17, sauf une fois (*Soyez persuadés*, en 17,2,2), le *vous* entraîne le singulier : on a donc mis le singulier, en pensant que ce pluriel est distraction d'imprimeur. Cela donne le ton d'un entretien personnel plus que d'une conférence.

\*\*\* MD 10,1,1

### MD 17,2,2

Vous êtes-vous attendu à combattre continuellement contre le démon et contre vous-même, quand vous vous êtes retiré du monde ? Êtes-vous toujours en garde, comme vous devez l'être, contre vous-même ? Avez-vous ce que vous devez avoir pour résister au démon et pour ne vous pas abandonner au plaisir des sens ? Soyez persuadé que c'est un grand malheur de ne pas ressentir de tentation, parce que c'est une marque qu'on ne se surmonte en rien, et qu'on se laisse facilement vaincre par ses passions.

### MD 17,3,1 3<sup>e</sup> P.

L'ange qui accompagna le jeune Tobie, dit (Tb 12, 13) au père “que *parce qu'il était agréable à Dieu, il avait fallu qu'il fût éprouvé par la tentation.*” Cela vous doit tout à fait convaincre de la nécessité de ce genre d'épreuve ; car c'est elle qui vous procurera l'abondance des grâces. Ne croyez donc pas, dit saint Chrysostome, que vous soyez abandonné de Dieu lorsque vous êtes tenté. Au contraire, c'est une des plus grandes marques que vous puissiez avoir que Dieu a un soin tout particulier de votre salut : de ce qu'il vous donne occasion de combattre et de vous exercer dans la pratique de la vertu, et, par ce moyen, de vous y affermir. Car on acquiert insensiblement une vertu sublime, lorsqu'on demeure toujours immobile et inflexible \* dans la pratique, nonobstant les fortes tentations dont on est assailli.

\* cf. l'impassibilité de MD 12,3,1

### MD 17,3,2

Regardez donc comme un grand malheur de n'être pas tenté. C'est en effet, une marque de réprobation \* et d'abandon de Dieu *qui exerce ceux qu'il aime* (Ap 3, 19), et qui se plaît à les voir tentés, comme l'ont été Job et Tobie, deux de ses plus fidèles serviteurs.

\* seul emploi de l'expression *marque de réprobation* chez M. de La Salle.

## MD 18 Pour le 2<sup>e</sup> Dimanche de Carême. (Mt 17, 1-9)

### *Des consolations spirituelles.\**

\* Entre MD 17, *De la tentation*, et MD 20, *De l'abandon à Dieu dans les peines et les sécheresses*, MD 18 parle sur un ton très assuré de la conduite ordinaire de Dieu envers une âme pure : témoignage d'un directeur spirituel expérimenté et guide des débutants qui risquent de perdre le bénéfice des consolations. Voir TL 1, 144-147.

### MD 18,1,1 1<sup>er</sup> P.

La conduite ordinaire de Dieu est qu'après les tentations et les peines intérieures, quand on les a souffertes avec patience, il prend soin de soutenir une âme pure par des consolations spirituelles. La manière dont Dieu nous les donne et dont nous devons nous y comporter, nous est marquée dans l'Évangile de ce jour, où est rapportée la Transfiguration de Notre Seigneur qui est un symbole des consolations spirituelles dont Dieu favorise quelquefois les âmes qui vivent d'une vie véritablement intérieure.

### MD 18,1,2

Il est dit dans l'Évangile (Lc 9, 29) que *Notre Seigneur fut transfiguré lorsqu'il priait sur une montagne écartée et fort élevée*, pour nous faire connaître que c'est sur les âmes qui s'appliquent beaucoup à l'oraison et qui aiment ce saint exercice, que Dieu répand ses consolations.

Il ne faut donc pas que les âmes tièdes et lâches, et peu affectionnées à l'oraison, s'étonnent si elles ne sont pas au nombre de celles que Dieu chérit singulièrement, et auxquelles il se communique jusqu'à la familiarité : parce qu'elles n'ont point une union intime avec lui, ne se portant point à l'exercice qui unit à Dieu, et dans lequel on apprend à goûter Dieu et à avoir déjà sur la terre, un avant-goût des délices du ciel. [EM 1,6]

Rendez-vous si fidèles à ce saint exercice, que vos actions puissent être faites en esprit d'oraison.

### MD 18,2,1 2<sup>e</sup> P.

Dieu, qui se plaît à se communiquer aux âmes pures qui n'ont aucune attache au péché, ne veut cependant pas qu'elles s'attachent trop à ses dons. Car l'attache est un défaut qui lui donne du dégoût pour une âme, parce qu'elle témoigne par là que ce n'est pas purement Dieu qu'elle cherche, mais le don de Dieu et sa propre satisfaction. [LI 85,3 ; LI 125,9]

C'est pourquoi, comme Dieu se sert de la consolation pour soutenir une âme et lui donner lieu de respirer un peu après qu'elle a soutenu elle-même l'épreuve de la tribulation, elle doit prendre ce petit soulagement dans une simple vue du bon plaisir de Dieu, sans se complaire dans le plaisir personnel qu'elle y trouve.

### MD 18,2,2

C'est à quoi manquèrent les trois Apôtres qui accompagnaient Jésus-Christ sur la montagne de Thabor et qui, peu instruits alors des voies de Dieu \*, s'arrêtaient plus aux douceurs qu'ils goûtaient dans ce mystère, qu'à contempler la grandeur et la bonté de Dieu, qui devaient occuper alors tout leur esprit et attirer toutes leurs attentions. Ce qui fit que *la gloire extérieure de Jésus-Christ s'évanouit en un moment et disparut à leurs yeux* (Mc 9, 8). [DC 42,6,5]

C'est ainsi que Dieu en use : il a coutume de priver du plaisir sensible qu'il y a dans la consolation, lorsqu'on y a trop d'attachement et qu'on la goûte avec trop de complaisance.

\* MD 35,1,1

### MD 18,3,1 3<sup>e</sup> P.

La Transfiguration de Jésus dura peu, pour nous marquer que les consolations que Dieu donne quelquefois en cette vie, ne sont qu'un rafraîchissement que Dieu procure aux âmes saintes au milieu de leurs désolations intérieures, pour les aider à les supporter avec plus de courage et pour augmenter leur affection qui s'affaiblit quelquefois par l'abattement de la nature.

À peine Jésus-Christ a-t-il eu quelque consolation dans sa Transfiguration \*, *qu'il se trouve seul* (Lc 9, 36), dénué de tout, ne lui restant point d'autres vues que de *ce qu'il devait souffrir en Jérusalem, dont il s'était entretenu avec Moïse et Élie* (Lc 9, 31), et qui fit le sujet de *l'entretien qu'il eut avec ses Apôtres en descendant de la montagne* (Mc 9, 9). [MF 152,3,1 ; MF 135,3,2]

Et cela, afin de nous faire connaître que ces sortes de consolations passagères ne doivent servir qu'à nous animer et à nous fortifier dans l'amour des souffrances, dans l'amour des peines intérieures et extérieures, dont il ne faut pas s'attendre d'être exempt en cette vie. [MD 35]

\* On passe à la situation de Jésus, consolé puis seul (Jn 16, 32). Pour lui aussi, la consolation est un répit pour se préparer à affronter la Passion.

### MD 19 Pour le 3<sup>e</sup> Dimanche de Carême. (Lc 11, 14-28)

*De l'ouverture et de la simplicité de cœur.* \* [MD 72,3,1]

\* Les biographes nous apprennent que M. de La Salle avait toujours un directeur spirituel ; il revient d'ailleurs souvent sur ce thème et insiste sur l'ouverture franche qui est nécessaire. Depuis le décret *Quemadmodum* de 1890, un Supérieur ne peut plus induire un inférieur de lui faire une ouverture de conscience, mais celui-ci peut le faire spontanément. C'est pourquoi l'édition de 1922 a remplacé *Supérieur* par *confesseur*.

### MD 19,1,1 1<sup>er</sup> P.

L'Évangile de ce jour (Lc 11, 14) nous rapporte que *Jésus-Christ délivra \* du démon un possédé, et que le démon était muet* : c'est-à-dire qu'il empêchait de parler celui qu'il possédait. Ce possédé guéri est la figure de ceux qui sont muets à l'égard de leur Supérieur et qui ne lui découvrent pas le fond de leur cœur. C'est une des choses des plus nuisibles et souvent la plus nuisible à un inférieur ; car comme un malade qui ne peut \*\* pas découvrir son mal, ne peut être guéri, aussi celui qui ne découvre pas la plaie de son âme à son médecin spirituel, court risque de languir longtemps : ce qui n'était d'abord qu'une légère peine d'esprit devient une forte tentation, parce qu'on n'a pas eu le courage d'en faire l'ouverture à son Directeur.

Une faute ainsi recelée est suivie d'une autre faute plus grossière \*\*\*, et le mal devient enfin incurable pour ne l'avoir pas fait connaître dès le commencement, où rien n'était plus aisé que d'y remédier. [MD 68,1,2]

- \* En remplaçant *chasser* par *délivrer*, l'auteur prend le point de vue du muet.
- \*\* Faut-il lire : qui ne *veut* pas ?
- \*\*\* qui suppose ignorance, sottise, maladresse (Littré). Faut-il comprendre : une faute plus *considérable* (une grosse faute) ? une faute plus *grave* ?

### MD 19,2,1 2<sup>e</sup> P.

Ce qui empêche ordinairement de découvrir son intérieur à son Supérieur est l'orgueil ou le respect humain.

C'est l'orgueil, parce qu'on a honte de faire voir le fond de son âme, et que notre \* amour-propre souffre beaucoup quand il est obligé de faire l'aveu de certaines faiblesses ; alors, il nous ferme la bouche, en nous persuadant que ce serait nous déshonorer que de parler incertainement \*\* à un Supérieur qui pourrait, par cet endroit \*\*\*, prendre de mauvaises impressions de notre conduite. C'est ce que le démon ne manque guère de nous inspirer dans ces occasions, où il a soin de grossir les objets à nos yeux, pour nous empêcher de passer par-dessus la petite confusion qu'il y a à convenir de ses fautes. [MD 73,3,2]

Le remède à cette fâcheuse idée est d'aimer l'humiliation qui se rencontre dans l'ouverture du cœur, et de s'acquitter de ce devoir comme d'un moyen qui sert beaucoup à humilier, et de dire simplement et d'abord au Supérieur, tout ce qu'il y a de plus humiliant dans le compte qu'on lui rend de sa conscience \*\*\*\*.

\* la phrase passe de la 3<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup> personne, montrant ainsi que *on* est souvent synonyme de *nous*.

\*\* *Incertinement* : Se dit d'un homme qui délibère, qui ne sait que résoudre (Furetière, 1690), d'une manière hésitante, irrésolue (Trésor de la langue française). Les éditeurs corrigent souvent l'expression en *sincèrement*, ce qui est autre chose. Ce qui coûte, ce n'est pas tellement l'aveu, c'est plutôt de bredouiller comme quelqu'un qui n'arrive pas à dire ce qu'il veut : il craint de perdre contenance devant quelqu'un.

\*\*\* origine, *source* (Littré)

\*\*\*\* RC 5,14 : *tous les Frères auront un jour dans chaque semaine pour rendre compte de leur conduite au Frère Directeur*. Mais l'édition précédente [1705 ?] parlait de *rendre compte de leur conscience et de leur conduite*. Et R 8,1 : *rendre compte de sa conscience*. – *D'abord au Supérieur* peut signifier : au premier instant, *en commençant* sa 'reddition'.

### MD 19,3,1 3<sup>e</sup> P.

La seconde raison qui est cause ordinairement qu'on a peine à se découvrir à son Supérieur est le respect humain \*. Faisant réflexion que la faute dont il s'agit regarde le Supérieur même auquel on doit se faire connaître, on ne sait comment s'y prendre \*\*. On craint de lui faire de la peine, et quelquefois on se détermine à ne rien dire. Mais quoi de plus frivole que cette raison ? Quoi de plus mal fondé que cette crainte ? Car, il arrive ici tout le contraire de ce qu'on s'était imaginé. Un Supérieur à qui un inférieur découvre tout ce qui se passe en lui, quelque rapport que cela ait, soit à lui, soit à d'autres, doit avoir et a en effet ordinairement une affection et une estime toute particulière pour celui qui lui fait une telle confiance. Il est insensible comme une pierre sur tout ce qui le touche et ne se met en peine de tout ce qu'on lui dit, que pour y apporter le remède qu'il croit être le plus convenable. [LA 48,6 ; LA 48,7 ; LI 61,1]

\* On peut en trouver comme une définition en MD 75,2,1

\*\* Voilà ce qui correspond à l'adverbe *incertinement*.

### MD 19,3,2

Regardez donc, à l'avenir, toutes les pensées qui vous pourraient venir dans l'esprit pour vous empêcher de vous découvrir simplement à ceux qui vous conduisent, comme des tentations du démon, des plus dangereuses et des plus nuisibles au bien de votre âme.

### MD 20 Pour le 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême. (Jn 6, 1-15)

*De l'abandon à Dieu dans les peines et les sécheresses.* [MD 35]

### MD 20,1,1 1<sup>er</sup> P.

Il semble que Jésus-Christ veuille insinuer, dans cet Évangile, qu'il y a des occasions de peines et de sécheresses dans lesquelles les âmes ne peuvent tirer beaucoup de secours des hommes, soit parce

qu'ils n'ont pas assez de lumières naturelles ou acquises par l'expérience, soit parce que Dieu ne leur donne pas une assez grande abondance de grâces pour qu'ils puissent soulager ceux qui sont dans de telles dispositions. [MD 71,1,1]

Ils \* ne doivent pas cependant pour cela cesser de s'adresser à eux, parce que c'est l'ordre de Dieu et qu'ils peuvent toujours les aider en quelque chose \*\*.

Comme dans cette rencontre, *Jésus-Christ ne laissa pas que de s'adresser à ses Disciples pour leur dire qu'ils pourvussent aux besoins de ce peuple (Mt 14, 16), quoiqu'ils ne l'eussent pu faire : il se servit cependant d'eux pour distribuer le pain qu'il avait multiplié pour nourrir tout ce monde (Mt 14, 19).*

\* Le texte passe des *âmes* aux hommes concernés ('ils').

\*\* Jean-Baptiste de La Salle a eu plusieurs fois du mal à ouvrir les yeux à ses directeurs spirituels (CL 7, 197 et 214).

### MD 20,1,2

C'est ainsi que Dieu veut que vous vous adressiez toujours à ceux qui vous conduisent, signifiés par les Apôtres dans cet Évangile, quoiqu'il y ait des temps et que vous vous trouviez quelquefois dans des états où le recours que vous avez à eux paraît vous être peu utile, Dieu voulant que vous usiez toujours, autant qu'il est en vous, des moyens ordinaires qu'il vous donne pour vous conduire, quand même ce serait sans aucun succès. [R 16,2,10]

### MD 20,2,1 2<sup>e</sup> P.

Lorsque, dans vos peines, vous avez eu recours à ceux qui vous conduisent et qu'ils n'ont pu y apporter le remède convenable, Dieu veut alors que vous vous teniez dans un entier abandon à sa conduite, attendant de lui et de sa seule bonté tout le secours dont vous avez besoin, à l'exemple de cette troupe de gens qui étaient venus à Jésus-Christ et qui attendirent patiemment qu'il pourvût à leur subsistance, sans même s'être mis en peine de lui représenter leurs besoins.

### MD 20,2,2

Vous devez être, en effet, persuadés que *Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés et peiné au-dessus de vos forces (1 Co 10, 13)*. Quand les hommes ne peuvent rien, c'est alors que Dieu fait tout de son côté, faisant paraître en même temps et sa puissance et sa bonté avec éclat.

C'est pourquoi vous devez vous abandonner à Dieu comme firent ces gens qui suivirent Notre Seigneur, ou pour souffrir autant qu'il lui plaira comme étant un avantage pour vous, ou pour être mis hors de peines par tels moyens que Dieu jugera vous être les plus avantageux, sans vous embarrasser l'esprit pour vous mettre en repos par vos propres soins, qui souvent seraient inutiles. [MD 67,3,2 ; MD 24]

### MD 20,3,1 3<sup>e</sup> P.

Il arrive ordinairement qu'après s'être ainsi abandonné à Dieu, il fait sentir des effets tout extraordinaires de sa bonté et de sa protection, comme il en donne des marques dans l'Évangile de ce jour (Jn 9, 13) *en multipliant les cinq pains et les deux petits poissons qui lui furent présentés, de telle manière, qu'après que cinq mille hommes, sans compter les petits enfants, en furent rassasiés, il y en eut encore beaucoup de reste.*

### MD 20,3,2

Assurez-vous donc que, quand vous vous serez mis entre les mains de Dieu pour souffrir tout et autant qu'il lui plaira, s'il vous laisse dans la peine, il vous aidera par sa grâce à soutenir cette épreuve peut-être d'une manière non sensible, ou qu'il vous en retirera par des moyens imprévus, et lorsque vous vous y attendrez le moins.

C'est ce que David (Ps 39, 2-4) assure avoir éprouvé en lui-même, lorsqu'il dit : *"J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience, et enfin il m'a écouté ; il a exaucé mes prières et m'a tiré d'un fond de misères et d'un abîme. Il a affermi mes pieds sur la pierre, et il a conduit mes pas. Plusieurs personnes, voyant cette merveille, ont appris à craindre Dieu et à mettre toute leur confiance en lui."*

**MD 21**      **Pour le Dimanche de la Passion.** (Jn 8, 46-59)  
*Dans quel esprit on doit écouter et recevoir les paroles de ses Supérieurs.*

**MD 21,1,1**    **1<sup>er</sup> P.**

C'est avec beaucoup de raisons que Jésus-Christ se plaint des Juifs, aujourd'hui dans l'Évangile (Jn 8, 45), *de ce qu'ils ne croient pas à ses paroles, quoiqu'il ne leur eût dit que la vérité et qu'il leur parlât comme son Père l'avait enseigné* (Jn 8, 38) ; car c'était une marque qu'ils ne le reconnaissaient pas pour le Fils de Dieu. On peut faire souvent la même plainte à l'égard de plusieurs personnes religieuses qui manquent de confiance envers leurs Supérieurs, parce qu'ils \* ne les regardent pas comme leur tenant la place de Dieu : ce qui fait qu'ils \* ne profitent pas de leurs avis, et n'exécutent pas fidèlement ce qu'ils leur commandent. [MD 9,1,2 ; MD 9,2,2]

\* Comme cela se retrouvera au 2<sup>e</sup> point, le texte passe des *personnes religieuses* à ceux que l'expression désigne.

**MD 21,1,2**

Pour remédier à ce défaut qui peut avoir de très mauvaises suites, il faut que tous ceux qui sont sous la conduite d'un Supérieur, croient ses paroles comme celles de Dieu même. C'est Jésus-Christ qui l'exige d'eux dans le saint Évangile (Lc 10, 16), lorsqu'il dit, en la personne des Apôtres, à tous ceux qui ont la conduite des autres : « *Qui vous écoute, m'écoute.* » [R 9,2,6 ; R 11,2,29]

Comme on doit être persuadé qu'un Supérieur est le ministre de Jésus-Christ, et que Dieu même est en lui et le fait parler, et que ses paroles sont la vérité même qu'il a apprise de Dieu : n'est-il pas vrai que si vous aviez toujours été dans cette disposition, vous auriez ajouté foi avec simplicité à tout ce que vous ont dit vos Supérieurs, et vous n'auriez jamais hésité un moment, au sujet de leurs avis et de leurs commandements ?

Avouez que si vous êtes tombés dans quelques fautes à leur égard, ce n'a été que parce que vous n'avez pas considéré Dieu en eux, ni leurs paroles comme les paroles de Dieu. [MD 9,2,2]

**MD 21,2,1**    **2<sup>e</sup> P.**

Non seulement les personnes religieuses doivent croire les paroles de leurs Supérieurs, mais aussi ils \* doivent les écouter avec respect et humilité \*\*, et dans la même disposition que des enfants bien nés écoutent les paroles de leur père, afin que Jésus-Christ n'ait pas le même reproche à leur faire qu'il fait aujourd'hui aux Juifs dans l'Évangile (Jn 8, 47) : que *c'est parce qu'ils ne sont pas nés de Dieu, qu'ils n'écoutent point ses paroles* ; “*car celui,*” dit-il, “*qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu.*” Si donc ils possèdent en eux l'Esprit de Dieu, ils écouteront volontiers les paroles de leur Supérieur, parce qu'ils connaîtront son langage comme étant celui de Dieu. Ils seront persuadés que la vérité de Dieu est en lui, et qu'il ne parle pas de son propre mouvement, mais *par le mouvement de l'Esprit de Dieu* qu'ils doivent écouter en lui, selon ce que dit Jésus-Christ Notre Seigneur (2 Pi 1, 21).

\* voir MD 21,1,1

\*\* R 9,2,8

**MD 21,2,2**

Est-ce ainsi que vous écoutez vos Supérieurs ? N'examinez-vous point quelquefois ce qu'ils vous disent ? N'admettez-vous point en vous des pensées contraires à ce qu'ils vous conseillent, ou à ce qu'ils vous commandent ? Si cela est, vous faites injure à Dieu en leur personne. [MD 75,2,1]

**MD 21,3,1**    **3<sup>e</sup> P.**

Vous êtes aussi obligés de pratiquer avec docilité les avis et les commandements de vos Supérieurs ; car, comme saint Jean dit (1 Jn 2, 3) que *ce qui nous montre que nous connaissons Dieu, c'est si nous gardons ses commandements*, de même, la principale marque que vous pouvez avoir que vous reconnaissez celui qui vous commande pour votre Supérieur est si vous exécutez avec promptitude et avec exactitude, non seulement tout ce qu'il vous ordonne, mais tout ce qu'il vous dit, quand ce ne serait que de simples avis. [RC 12,10]

**MD 21,3,2**

Et comme *celui qui prétend connaître Dieu et ne garde pas ses commandements est menteur, et que la vérité n'est point en lui*, ajoute saint Jean (1 Jn 2, 4), celui aussi qui ne fait pas tout ce que lui dit

son Supérieur, témoigne par sa conduite que, quoiqu'il dise que celui qui lui parle est son Supérieur effectivement, il ne le reconnaît point pour tel ; parce que ce qui fait connaître s'il est uni avec lui en cette qualité et dépendant de lui, est s'il exécute ce que son Supérieur lui dit ; de même que, selon ce saint Apôtre (1 Jn 2, 5), *ce qui fait connaître que nous sommes en Dieu est si nous gardons sa parole.*

Jugez de là comment vous devez vous conduire à l'égard de ce que vous dit votre Supérieur.

## **MD 22** Pour le Dimanche des Rameaux. (Mt 21, 1-9)

**De la Royauté \* de Jésus-Christ.** [MD 67]

\* Unique emploi de ce mot (avec celui de *vassaux*) par Jean-Baptiste de La Salle. Pour le même jour, la Méditation de Beuvelet s'intitule : *De la Royauté de Notre Seigneur, et de ce que nous lui devons en cette qualité.* Aucune allusion à l'évangile du jour, ni au ministère des Frères, alors que ceux-ci réunissent leurs élèves jusqu'au mercredi saint [RC 10,7 ; CE 17,1,9]

### **MD 22,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ est venu sur la terre pour y régner, non pas comme les autres rois pour exiger des tributs, pour lever des armées et pour combattre visiblement ses ennemis, dit saint Augustin : car Jésus-Christ (Jn 18, 36) assure *que son Royaume n'est pas de ce monde* ; mais pour établir son règne dans les âmes, selon ce qu'il dit lui-même dans le saint Évangile (Lc 17, 21) : *que son règne est au-dedans de nous* \*.

\* Luc écrit : *au-dedans de vous*, comme on traduisait alors (aujourd'hui, on préfère : *parmi vous*).

### **MD 22,1,2**

Afin que Jésus-Christ règne dans nos \* âmes, il faut que vous lui donniez pour tribut vos actions qui toutes doivent lui être consacrées, ne faisant rien en elles que ce qui lui sera agréable et n'ayant en vue, en les faisant, que d'accomplir sa sainte volonté, qui doit les diriger toutes, afin qu'elles n'aient rien d'humain \*\*. Car comme le règne de Jésus-Christ est divin, il faut que tout ce qui y a rapport soit ou divin par lui-même ou qu'il soit divinisé par le rapport qu'il a avec Jésus-Christ. Et comme *la principale fin de Jésus-Christ en ce monde était l'accomplissement de la volonté de son Père*, ainsi qu'il le témoigne en plusieurs endroits \*\*\* de l'Évangile (Jn 6, 38), il veut aussi que vous, qui êtes ses membres et ses vassaux et qui, en cette qualité, devez être unis à lui, ayez cette fin dans vos actions. Voyez si c'est celle que vous vous y proposez.

\* On s'attendrait à "vos." Peut-être l'auteur emploie-t-il le 'nous' pour s'impliquer : Jésus-Christ doit régner aussi dans son âme.

\*\* *humain*, synonyme de terrestre, sensible, opposé à *divin* [EM 4,132,3 ; MF 123,3,1 ; R 11,2,37 ; R 13,23,1]

\*\*\* Peut-être y a-t-il référence au Ps 39, 9, cité par He 10, 8-9 [MF 112,2,1]

### **MD 22,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Afin que Jésus-Christ règne dans votre âme, vous y devez combattre sous sa conduite les ennemis de votre salut, qui sont les siens.

Car, comme il veut établir en vous sa paix, qui *doit être*, selon saint Paul (Col 3, 15), *victorieuse dans vos cœurs*, il faut, pour cet effet, qu'il surmonte et que vous surmontiez par son secours \* tout ce qui est capable d'y mettre obstacle, comme sont vos passions et vos mauvaises inclinations \*\* ; et que *vous détruisiez en vous l'homme de péché qui a régné en vous par le passé, pour vous délivrer de l'esclavage honteux où le péché vous a réduits* (Rm 6, 6).

\* MF 182,2,2

\*\* DC 42,7,7

### **MD 22,2,2**

Disposez-vous aujourd'hui à le recevoir pleinement en vous abandonnant tout à fait à sa conduite et le laissant régner sur tous vos mouvements intérieurs, d'une manière si absolue de sa part, et si dépendante \* de la vôtre, que vous puissiez dire en effet \*\* *que ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous* (Gal 2, 20).

\* EM 2,52

\*\* *En effet* : dans la réalité, véritablement (Litré)

### MD 22,3,1 3<sup>e</sup> P.

Si vous voulez que Jésus-Christ combatte en vous les ennemis qui veulent l'empêcher d'y régner, il faut qu'il puisse lever une armée composée de vertus dont vous devez orner votre âme, et qui le mettent en état d'être tout à fait maître de votre cœur. Il faut aussi que vous combattiez fortement sous son étendard et que vous vous serviez des armes qu'il vous met en main.

“*Et que vous portiez sur vos reins,*” dit saint Paul (Eph 6, 14), “*la ceinture de vérité, vous revêtant de la cuirasse de justice, c'est-à-dire de l'affection pour les devoirs de votre état ; prenant le bouclier de la foi par lequel vous pouvez éteindre tous les traits enflammés du démon (Eph 6, 16) ; et que l'espérance du salut vous serve de casque, et la Parole de Dieu d'épée (Eph 6, 17).*”

Ce sera par ces sortes d'armes que *la paix de Jésus-Christ,*” dit le même saint Paul (Col 3, 15), “*sera véritablement dans vos cœurs.*”

### MD 23 Pour le Lundi Saint.

*Du dessein que prirent les Juifs de faire mourir Jésus-Christ.*

#### MD 23,1,1 1<sup>er</sup> P.

Les Juifs, indignés (Lc 6, 13-14) de ce que Jésus-Christ faisait un grand nombre de miracles (Jn 11, 47), et de ce que, pour ce sujet, tout le monde courait après lui et le regardait comme un prophète (Mt 21, 46), prirent dessein \* de le faire mourir et tinrent pour cela conseil entre eux (Mt 26, 4) pour voir de quel moyen ils se serviraient pour l'arrêter (Mc 14, 1). Et parce qu'ils craignaient le peuple (Lc 22, 2), qui avait une estime toute particulière pour lui, il fallait qu'ils usassent de précautions ; mais comme ils le haïssaient, ils le faisaient passer pour un novateur \*\* et cherchaient, pour ce sujet, le moyen de le perdre.

\* *la décision* [MD 26,3,1 ; MF 79,1,1 ; MF 135,2,1 ; RB 0,0,5]

\*\* *qui innove en matière de religion* (terme pris très habituellement en mauvaise part).

#### MD 23,1,2

Admirez \* la haine que les Juifs \*\* avaient pour Jésus-Christ, et l'opposition que Jésus-Christ avait pour les Juifs, particulièrement pour les pharisiens \*\*\* qui lui causèrent la mort, et pensez jusqu'à quel excès se portent l'envie et la rage des méchants, puisqu'ils se portent à faire mourir un innocent, un saint, un prophète et un homme qui avait en lui toutes les marques extérieures de la divinité.

\* *Admirer* : Considérer avec stupeur (Dict. du français classique) une chose qu'on ne peut comprendre – Les MD pour la Semaine Sainte utilisent souvent, comme introduction à l'exhortation qui termine chaque point, des impératifs : *Admirez, Adorez, Imitiez...*

\*\* La suite du texte distinguera entre le peuple et ses chefs.

\*\*\* DA 104,5 : *De la haine des pharisiens contre Jésus-Christ et de l'aversion que Jésus-Christ avait pour les pharisiens.*

#### MD 23,2,1 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ, nonobstant \* la haine que les Juifs lui portaient et les mauvais desseins qu'ils avaient contre lui, ne laisse pas de \*\* leur parler, sur ce qui le regarde, avec toute la douceur imaginable, et leur dit une fois (Jn 10, 32) *qu'il avait fait beaucoup de bonnes œuvres parmi eux, et qu'il les priait de lui dire pour laquelle de ces bonnes œuvres ils voulaient le faire mourir.* Ils en déclarèrent eux-mêmes la cause dans leur assemblée : *Si nous le laissons en vie, dirent-ils (Lc 11, 48), tout le monde croira en lui. – Quel mal a-t-il donc fait ? leur dit Pilate (Lc 23, 32), je ne trouve aucun crime en lui qui mérite la mort.* Mais il suffisait que Jésus-Christ fût haï des Juifs, et les reprît de leurs vices, pour qu'il fût coupable à leur tribunal et qu'il y fût jugé digne de mort. *Condamnons-le à une mort honteuse, dirent-ils, empruntant la parole du Sage (Sg 2, 20 ; Mt 27, 43 ; Ac 12, 3).* [DA 104,9,5 ; DA 106,0,12]

\* *malgré, en dépit de*

\*\* *ne pas laisser de faire quelque chose = le faire néanmoins, malgré les difficultés rencontrées*

#### MD 23,2,2

Adorez la disposition intérieure de Jésus dans tous ces desseins de la cabale \* pharisienne ; il en soutient avec courage l'exécution, parce qu'ils s'accordaient avec les desseins du Père éternel. *Vous n'auriez pas de puissance sur moi*, dit-il à Pilate (Jn 19, 11), *si elle ne vous était donnée d'en haut*.

\* seul emploi de ce mot dans les écrits de Jean-Baptiste de La Salle.

### MD 23,3,1 3<sup>e</sup> P.

Une autre raison que les Juifs donnèrent dans leur assemblée, pourquoi \* ils voulaient faire mourir Jésus-Christ, c'est parce qu'ils craignaient que, *si un grand nombre de personnes croyaient en lui, le suivaient et l'honoraient comme leur roi (Jn 6, 15), les Romains ne vinssent détruire leur ville et leur nation (Jn 11, 48)*. En quoi ils ont été bien aveuglés, dit saint Augustin \*\* : car c'est en conséquence des cruautés qu'ils ont exercées contre l'Oint du Seigneur, que leur ville a été assiégée et prise par les Romains, et tellement ruinée, *qu'il n'y est demeuré pierre sur pierre*, comme Jésus-Christ l'avait prédit (Mt 24, 2) ; ce qui n'arriva, selon le témoignage de Josèphe, écrivain de ce temps-là et de la secte des pharisiens, qu'à cause qu'ils avaient fait mourir Jésus-Christ.

\* *pour laquelle*

\*\* la plupart des expressions de cette citation d'Augustin n'apparaissent qu'ici chez M. de La Salle : *aveuglés, cruautés, Oint du Seigneur, assiégée, Josèphe*.

### MD 23,3,2

C'est aussi la conduite ordinaire de Dieu de renverser les desseins des hommes et de faire que le contraire arrive de ce qu'ils s'étaient proposé, afin qu'ils apprennent à se confier en Dieu et à s'abandonner entièrement à sa providence, n'entreprenant rien d'eux-mêmes, parce qu'ils ne doivent vouloir que ce que Dieu veut.

### MD 24 Pour le Mardi Saint.

*De l'abandon de Jésus-Christ \* aux souffrances et à la mort.* [DA 104,7,1]

\* On aurait pu s'attendre à lire : *abandon à Dieu son Père*. – MD 25 parlera de *désir de souffrir et de mourir*.

### MD 24,1,1 1<sup>er</sup> P.

C'est une chose admirable \* que Jésus-Christ, en un temps, *se soit caché aux yeux de ses ennemis (Jn 8, 59) ; qu'il se soit échappé de leurs mains (Jn 10, 39), qu'il se soit éloigné d'eux et qu'il n'ait pas voulu paraître en public (Jn 11, 54), parce qu'il savait qu'ils pensaient à le faire mourir (Jn 11, 53) ; et que, dans un autre temps, il s'en alla au lieu où il savait que ceux qui le voulaient perdre devaient le venir trouver : il s'avança et se présenta devant eux lorsqu'ils le cherchaient, il se laissa prendre, lier et emmener (Jn 18, 12), sachant*, dit l'Évangile (Jn 18, 4), *tout ce qui lui devait arriver et qu'il allait être livré entre les mains des pécheurs (Mt 26, 45)*.

\* *Admirable ; Stupéfiant, vraiment étonnant* – Ce qui frappe et peut laisser perplexe, c'est la différence de comportement de Jésus en *un temps puis dans un autre temps*.

### MD 24,1,2

Adorez ces différentes dispositions de Jésus-Christ, conformes aux desseins que Dieu avait sur lui, ainsi qu'il le disait lui-même (Jn 4, 34) que *c'était la volonté de son Père qui faisait sa nourriture*, c'est-à-dire la règle et comme l'âme de sa conduite \*. [RC 2,4 ; R 11,1,4]

Étudiez-vous, à l'exemple de Jésus-Christ votre divin Maître, à ne vouloir que ce que Dieu veut, quand il le veut et comme il le veut.

\* *la cause qui fait agir, plus intérieure que la règle*.

### MD 24,2,1 2<sup>e</sup> P.

L'Évangile nous marque, pour raison de ces différentes dispositions de Jésus-Christ, que, dans les premières occasions, *son heure n'était pas encore arrivée (Jn 7, 30) ; et que, dans la suite, il savait que le temps et l'heure de passer de ce monde à son Père étaient venus (Jn 13, 1)*.

C'est pour cela que, *quand Judas sortit pour exécuter ce qu'il avait concerté contre lui avec ses ennemis, Jésus lui dit : Faites promptement ce que vous faites (Jn 13, 27)*, pour donner à entendre qu'il n'avait attendu, pour se laisser prendre et pour se livrer lui-même à la mort (Ga 2, 20), que l'heure qui avait été déterminée par le Père Éternel. Ce qui est une marque que Jésus-Christ suivait de point en

point les ordres du Ciel, et qu'il voulait que tout ce qu'il avait à faire et à souffrir lui fût prescrit par son Père (Jn 5, 30).

Imitez cet admirable exemple que Jésus-Christ vous donne : de ne rien faire par vous-même, mais de laisser régler et ordonner par vos Supérieurs tout ce que vous avez à faire, jusqu'aux moindres circonstances.

### MD 24,3,1 3<sup>e</sup> P.

C'est ainsi que Jésus-Christ s'est abandonné à la volonté de son Père, pour souffrir et mourir quand et comment il lui plairait \*. Ce qui fit que, lorsqu'il se disposa à sa passion et à la mort qu'il attendait, *priant dans le jardin des Olives, il témoigna à son Père que, quelque répugnance qu'il sentît pour la mort qu'il prévoyait et qui était proche, il souhaitait cependant qu'on n'eût point d'égard à sa volonté, mais à celle de son Père (Lc 22, 42)* à laquelle il se résignait entièrement, comme il s'y était toujours abandonné pendant sa vie, *n'étant pas venu au monde, comme il le dit en plusieurs endroits de l'Évangile (Jn 5, 30 ; Jn 6, 38 ; Mc 14, 36), pour faire sa volonté propre, mais la volonté de Celui qui l'avait envoyé.* [DA 104,7,3]

\* MD 25

### MD 24,3,2

Ô aimable abandon de la volonté humaine de Jésus, soumise en tout à la volonté divine ; et n'ayant de mouvement, soit pour la vie, soit pour la mort, soit pour le temps, soit pour le genre de supplice où il devait expirer, que celui que le Père éternel lui imprimait !

Rendez-vous en cela disciple de Jésus, pour n'avoir plus de volonté que celle de Dieu.

### MD 25 Pour le Mercredi Saint.

*Du désir que Jésus-Christ avait de souffrir et de mourir.*

### MD 25,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ, n'étant descendu du ciel en terre que pour opérer \* le salut de tous les hommes et sachant que ce dessein ne s'accomplirait qu'en souffrant beaucoup et en mourant sur une croix, s'offrit, en s'incarnant, au Père Éternel, pour souffrir tout ce qu'il lui plairait, afin de satisfaire pour nos péchés parce qu'il était impossible, dit saint Paul (He 10, 4), *que les péchés fussent effacés par le sang des boucs et des taureaux ; c'est pourquoi il dit alors à Dieu, dit le même saint Paul (He 10, 6-7) : les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas plu, alors je vous ai dit : Me voici, je viens pour accomplir votre volonté. Et c'est cette volonté, dit le même Apôtre (He 10, 10), qui nous a sanctifiés, par l'offrande que Jésus-Christ a faite une fois de son Corps.*

\* réparer (éd. princeps). On a corrigé : préparer, opérer le salut [opérer mon salut : EM 14,291,5]. Cependant réparer le salut s'employait à l'époque. Le P. Jean Busée, en 1698, soulignait l'amour de Jésus 'pour les hommes dont il voulait réparer le salut', 'le salut des hommes qui ne pouvait être réparé que par un amour infini'.

### MD 25,1,2

Adorez la disposition sainte que Jésus-Christ a eue en entrant dans le monde (He 10, 5), et a toujours continué d'avoir : de souffrir et de mourir pour nos péchés et pour ceux de tous les hommes. Remerciez-le d'une telle bonté, et rendez-vous dignes d'en recevoir les fruits en participant vous-mêmes à ses souffrances. [MF 112,2,2]

### MD 25,2,1 2<sup>e</sup> P.

L'amour tendre \* que Jésus-Christ a pour les pécheurs l'a fait entrer non seulement dans cette disposition de souffrir et de mourir pour nous ; mais il lui en a même fait concevoir un grand désir qui lui faisait dire (Lc 12, 49), soupirant après la destruction du péché : *Je suis venu pour apporter le feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il s'allume ?* Mais comme il voyait que le feu de l'amour de Dieu ne pouvait être en nous que par la destruction du péché, et que le péché ne pouvait être détruit que par ses souffrances et par sa mort, c'est ce qui lui faisait ajouter (Lc 12, 50), en parlant de sa mort : *Il y a un baptême dont je dois être baptisé : oh ! qu'il me tarde qu'il ne \*\* s'accomplisse !*

\* EM 2,82,3 ; I 3,34,1

\*\* ce ne explétif n'est utilisé aujourd'hui qu'après un verbe de crainte.

### MD 25,2,2

Faisant paraître, par ces paroles, combien grande était la peine qu'il ressentait de ce que le dessein de sa mort, qui devait être si avantageuse aux hommes, tardait si longtemps à s'exécuter, parce que son retardement faisait aussi différer le salut des hommes.

N'est-il pas honteux pour vous que Jésus-Christ ait tant désiré votre salut, et qu'il le désire encore si fort aujourd'hui, et que vous correspondiez si peu à cet ardent désir ? [MD 38,1,2]

### MD 25,3,1 3<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ ne s'est pas contenté d'avoir eu pendant toute sa vie ce désir de mourir pour nous. Lorsqu'il a vu que le temps de sa mort approchait, il en a témoigné de la joie ; c'est ce qui lui a fait dire à ses Apôtres (Lc 22, 15), lorsqu'il célébra la dernière Pâque avec eux : *qu'il y avait longtemps qu'il désirait, et qu'il avait même un ardent désir, de célébrer cette Pâque avec eux*, parce qu'il savait que ce devait être la dernière action de sa vie mortelle, et le dernier repas qu'il devait faire avec ses Apôtres avant que de souffrir et de mourir pour nous, qui était ce qu'il avait le plus à cœur. C'est ce qui lui fit dire, un peu auparavant sa mort, *qu'il avait soif* (Jn 19, 28) : ce que les saints Pères entendent de la soif qui le pressait de notre salut. Ce fut aussi ce qui lui fit, en mourant, proférer \* ces paroles (Jn 19, 30) : "*Que tout était consommé,*" parce que ce qu'il avait tant désiré de souffrir pour notre salut était accompli.

\* 4 fois revient la formule, sous une forme ou une autre : *c'est ce qui lui fit dire*, comme si l'attention soutenue à la parole du Christ ouvrait sur ses sentiments et ses motivations profondes.

### MD 25,3,2

Il ne faut plus de votre côté qu'*achever ce qui manque*, dit saint Paul (Col 1, 24), à la Passion de Jésus-Christ, qui est l'application qui vous en doit être faite par la participation que vous aurez à ses souffrances. Rendez-vous donc dignes d'une telle grâce. [MR 195,1,2 ; DA 307,6,5]

## MD 26 Pour le Jeudi Saint.

*De l'institution du sacrement de l'Eucharistie.* [DC 42,8,3 ; DC 42,12,4]

### MD 26,1,1 1<sup>er</sup> P.

Ce jour saint est un jour heureux pour tous les fidèles : c'est le jour auquel Jésus-Christ a institué le sacrement de son corps et de son sang. Il s'y reproduit pour y être toujours avec eux et pour les rendre *participants de sa divinité* \* (2 Pi 1, 4), pour faire de leurs cœurs et *de leurs corps des tabernacles vivants* (1 Co 6, 19) dans lesquels il puisse reposer \*\* comme dans un lieu agréable pour lui et honorable pour ceux qui le reçoivent, et d'une manière du monde la plus avantageuse pour eux. C'est en faveur de ses disciples et de ceux qui entrent dans leur esprit, que Jésus-Christ a fait cette institution ; et c'est afin de leur faire part de son esprit, qu'il leur donne son corps dans cet auguste Sacrement. [MD 48,1,1 ; DA 304,2,3]

Adorez Jésus-Christ dans cette action, unissez-vous à ses intentions et prenez toute la part qui vous convient \*\*\* à une si sainte institution.

\* MD 50,1,2

\*\* être placé, déposé pieusement

\*\*\* non pas : à votre convenance ; mais : qu'il convient que vous preniez

### MD 26,2,1 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ, en instituant ce divin Sacrement, a changé le pain en sa chair, et le vin en son sang. C'est proprement aujourd'hui *qu'il devient un pain vivant qui est descendu du Ciel* (Jn 6, 51) pour s'unir avec nous, pour s'incorporer à nous et pour se communiquer à la bassesse d'une vile créature. Ce pain céleste s'unit à notre âme pour la nourrir de Dieu même, et pour l'engraisser \*, selon l'expression de Tertullien, de la chair de Jésus-Christ. Il se dépouille de tout l'éclat de sa divinité, pour prendre l'apparence d'un pain commun, apparence qui n'a aucune proportion avec ce qu'elle contient ; et ce qui prend la place du pain, est sa propre substance et l'objet de la vénération des anges et des hommes. [I 6,11,2]

\* MD 49,1,1

### MD 26,2,2

Admirez cette sainte institution, rendez-vous dignes d'en profiter par une vie sainte, et priez aujourd'hui Jésus-Christ venant en vous, de détruire entièrement vos inclinations et votre esprit propre, afin que vous n'ayez plus d'autres inclinations que les siennes, *et que vous ne vous conduisiez plus que par son esprit* (Rm 8, 13). [MD 49,3,1]

### MD 26,3,1 3<sup>e</sup> P.

L'amour de Jésus-Christ pour nous lui a fait prendre le dessein d'instituer ce divin Sacrement pour se donner tout à nous et demeurer toujours avec nous. Il savait qu'il devait, immédiatement après, souffrir et mourir pour nous ; *et que cette offrande qu'il voulait faire de lui-même sur la croix ne se ferait qu'une seule fois* (He 10, 10) et, qu'après s'être élevé au Ciel, il ne paraîtrait plus parmi les hommes. C'est pourquoi, ayant voulu nous donner des marques de sa tendresse et de sa bonté, il a laissé à ses Apôtres, avant que de mourir, et à toute l'Église en leurs personnes, son corps et son sang, pour leur être dans tous les siècles un gage précieux de l'amour tendre qu'il a pour eux. [EM 2,82,3 ; MD 25,2,1]

### MD 26,3,2

Recevez aujourd'hui \* ce présent avec respect et, avec actions de grâces, rendez à Jésus amour pour amour, dans la vue d'un si grand bienfait ; et que cet amour que vous avez pour lui, aussi bien que le désir de vous unir à lui, vous engage à avoir une grande affection à communier souvent. [R 16,9,5 ; MD 48,2,2]

\* RC 30,20,9 : jour de communion.

### MD 27 Pour le Vendredi Saint.

*Sur la Passion de Jésus-Christ Notre Seigneur.* [DB 1,10,8]

### MD 27,1,1 1<sup>er</sup> P.

Il n'y a personne qui puisse concevoir combien ont été grandes les souffrances de Jésus-Christ dans sa Passion. Il y a souffert dans toutes les parties de son corps. Son âme y est accablée d'une tristesse si sensible et si extrême que, ne la pouvant exprimer, il se contente de dire (Mt 26, 38) *qu'on ne peut pas être plus triste sans mourir* ; et elle eut un tel effet sur lui, qu'elle lui causa *une sueur de sang* (Lc 22, 44), et il y tomba dans une si grande faiblesse, que le Père éternel fut obligé de lui envoyer *un ange pour le fortifier* (Lc 22, 43), pour le soutenir et pour le mettre en état de souffrir jusqu'à la fin toutes les douleurs de sa Passion. On l'a, outre cela, couvert d'opprobres et de confusions ; on l'a chargé d'injures, de malédictions et de calomnies ; on lui a préféré un séditeux, un homicide et un scélérat : c'est l'état où nos péchés ont réduit celui qui mérite toute sorte d'estime, d'honneur et de respect. [DA 104,7,2 ; DA 104,8,4]

### MD 27,2,1 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ ne souffrit pas moins en son corps qu'en son âme : *il fut lié et garrotté indignement par des soldats* (Jn 18, 12) ; *sa tête fut couronnée d'épines* (Mt 27, 29), qui lui furent enfoncées à grands coups de canne ; *plusieurs lui crachèrent au visage, d'autres lui donnèrent des soufflets* (Jn 19, 3 ; Mc 15, 19). *Il fut fouetté si cruellement* (Mt 27, 26) que le sang coulait de toutes les parties de son corps. *On lui donna à boire du fiel et du vinaigre* (Mt 27, 34 ; Mt 27, 48) ; *on chargea ses épaules d'une pesante croix* (Jn 19, 17) ; *et on le crucifia enfin entre deux voleurs* (Mt 27, 38), ses mains et ses pieds ayant été percés de gros clous, *et son côté d'une lance* (Jn 19, 34).

Quel crime Jésus-Christ avait-il commis pour être ainsi traité ? Et cependant la rage des Juifs n'était pas encore satisfaite, dit saint Bernard, après lui avoir fait souffrir injustement tant de tourments. Peut-on ainsi traiter celui qui ne s'est étudié qu'à faire du bien à tout le monde ?

### MD 27,3,1 3<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ souffre de toutes sortes de personnes : *un de ses Apôtres le trahit* (Lc 22, 48), *un autre le renie* (Mt 26, 75), *et tous les autres s'enfuient et l'abandonnent* (Mt 26, 56) entre les mains de ses ennemis. *Les princes des prêtres envoient des soldats pour se saisir de lui* (Mt 26, 47), *les soldats le traitent outrageusement* (Mt 27, 30) ; le peuple se moque de lui ; *un roi l'insulte et le renvoie avec mépris, le regardant comme un insensé* (Lc 23, 11). *Le gouverneur de la Judée le condamne à la*

mort (Lc 23, 25) ; tous les Juifs le regardent comme un malfaiteur, et tous *les passants le blasphèment* (Mt 27, 39).

### MD 27,3,2

Peut-on contempler un Homme-Dieu dans ce douloureux état sans avoir horreur du péché et une grande douleur de ceux qu'on a commis, puisque nous ne pouvons ignorer que nos péchés n'aient été la cause de sa mort et de tant de souffrances ? Ne vouloir pas cesser de pécher, c'est ne vouloir pas qu'il cesse de souffrir. Ne savons-nous pas qu'autant de péchés nous commettons, autant nous lui causons de tourments ? *Nous le crucifions de nouveau*, selon saint Paul (He 6, 6), et lui procurons une autre espèce de mort, qui lui est encore plus sensible et plus dure que la première. [DA 104,9,5]

### MD 28 Pour le Samedi Saint.

#### *Sur les cinq Plaies de Jésus-Christ.*

#### MD 28,1,1 1<sup>er</sup> P.

Adorez les cinq plaies de Jésus-Christ Notre Seigneur et faites attention qu'il ne les a conservées dans son sacré Corps, que comme des marques glorieuses de la victoire qu'il a remportée sur l'enfer et sur le péché, d'où il a retiré les hommes par ses souffrances et par sa mort. Sachez, dit saint Pierre (1 Pi 1, 18-19), *que ce n'a pas été par l'or et par l'argent que vous avez été rachetés de la vie pleine de vanité que vous aviez apprise de vos pères, mais par le Sang précieux de Jésus-Christ, cet Agneau sans tache* ; et ce sont ces sacrées plaies, d'où a coulé ce Sang précieux, qui nous font\* ressouvenir d'une faveur si singulière.

\* éd. princeps : *fait*, comme si c'était le sang qui fait ressouvenir.

#### MD 28,1,2

Arrêtez donc souvent vos yeux sur un si saint objet\*. Regardez les plaies du Corps de votre Sauveur comme autant de bouches qui vous reprochent vos péchés, et qui vous rappellent le souvenir de tout ce qu'il a souffert pour les effacer.

\* l'objet, c'est *ce qui frappe nos sens ou se présente à notre imagination* (Furetière, 1690)

#### MD 28,2,1 2<sup>e</sup> P.

Ces sacrées Plaies non seulement font honneur au Corps de Jésus-Christ, mais elles servent encore, selon le témoignage de saint Pierre (1 Pi 2, 21-24), à nous faire connaître que *ç'a été pour nous donner exemple que Jésus-Christ a souffert, afin que nous le suivions et que nous marchions sur ses pas. Il a porté lui-même nos péchés dans son propre corps sur l'arbre de la croix, afin que nous mourions au péché et que nous vivions pour la justice, ayant été guéris par ses meurtrissures* et ces aimables\* plaies. Puis donc, selon le même Apôtre (1 Pi 4, 1), *que Jésus-Christ a souffert la mort dans sa chair*, lorsque vous envisagez\*\* les plaies de Jésus-Christ, comprenez qu'elles vous doivent engager à mourir à vous-mêmes ; et que *quiconque est mort à la chair, ne pèche plus, et que, pendant tout le temps qu'il est dans ce corps mortel, il ne vit plus selon les passions des hommes, mais selon la volonté de Dieu* (1 Pi 4, 1-2) : et c'est ce que nous devons conclure de ce que nous dit ici le prince des Apôtres.

\* *dignes d'être aimées*

\*\* *regardez en face, fixement* : le terme de *contemplation* qui suit (28,2,2) précise le sens d'*envisager*.

#### MD 28,2,2

Le fruit que nous pouvons tirer de la contemplation des Plaies de Notre Seigneur, c'est de nous faire quitter entièrement le péché, de mortifier nos passions, et de contredire nos inclinations trop humaines et trop naturelles\*.

\* *seul emploi lasallien de ce qualificatif des inclinations*

#### MD 28,3,1 3<sup>e</sup> P.

Elles nous peuvent encore procurer cet avantage de nous animer à l'amour des souffrances. Car elles nous montrent combien Jésus-Christ a été porté à souffrir. Il a conservé dans son Corps glorieux les cicatrices de ses plaies, comme un ornement et une marque d'honneur. Comme membres de Jésus-Christ, vous devez pareillement vous tenir honorés de souffrir comme lui et pour

lui. Vous devez, à l'exemple de saint Paul (Ga 6, 14), *ne vous glorifier que dans la croix de votre Sauveur.*

### MD 28,3,2

Prosternez-vous souvent devant ces divines Plaies ; regardez-les comme les sources de votre salut ; mettez votre main dans la plaie du côté (Jn 20, 27), avec saint Thomas, non pas tant pour fortifier votre foi, que pour pénétrer, s'il est possible, jusqu'au cœur de Jésus \*, et pour faire, de là, passer dans le vôtre les sentiments d'une patience toute chrétienne, d'une entière résignation \*\*, d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, et pour y prendre un courage qui vous porte à chercher les occasions de souffrir.

\* On pense que, si Jean-Baptiste de La Salle n'a pas adopté le culte du Sacré-Cœur qui commençait à cette époque, c'est parce que cette dévotion n'avait pas encore l'aval unanime des autorités religieuses.

\*\* qualité d'union à Dieu qui fait que, par amour, on préfère à tout, la sainte volonté de Dieu.

### MD 29 Pour le Dimanche de Pâques. (Mc 16, 1-7)

#### Sur la Résurrection de Jésus-Christ.

#### MD 29,1,1 1<sup>er</sup> P.

Cette Fête est un jour de joie pour toute l'Église ; c'est pourquoi on y chante si fréquemment et si solennellement ces paroles du Prophète-Roi (Ps 117, 24) : *C'est ici le jour que le Seigneur a fait, où nous devons nous réjouir et tressaillir de joie.* En effet, la résurrection de Jésus-Christ lui est tout ensemble et très glorieuse et très avantageuse à tous les fidèles.

Elle est très glorieuse à Jésus-Christ, parce que par elle il a vaincu la mort. Ce qui fait dire à saint Paul (Rm 6, 4 ; Rm 6, 9) que *Jésus-Christ est ressuscité pour la gloire de son Père, et qu'étant ressuscité, il ne mourra plus, que la mort ne le dominera plus.*

#### MD 29,1,2

Elle est avantageuse pour nous, parce qu'elle est une assurance de notre résurrection : étant certain, dit-il (1 Co 15, 22), que *comme tous sont morts en Adam, tous aussi ressusciteront en Jésus-Christ.* C'a donc été en ce jour heureux, selon le même Apôtre (1 Co 15, 54), que *la mort a été détruite, sans ressource.*

Réjouissez-vous, avec toute l'Église, d'une si grande faveur, et rendez-vous à Jésus-Christ Notre Seigneur vos humbles actions de grâces.

#### MD 29,2,1 2<sup>e</sup> P.

La résurrection de Jésus-Christ lui a été encore glorieuse, et à nous avantageuse, en ce qu'il a détruit le péché et *n'est ressuscité*, selon saint Paul (Rm 6, 4-5 ; Rm 6, 8), *qu'afin que nous vivions dans une nouvelle vie. Étant certain \* que, si nous sommes entés \*\* en lui par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par la ressemblance de sa résurrection. Et si nous sommes morts au péché avec Jésus-Christ, nous vivrons aussi avec lui.*

\* *car il est sûr*

\*\* *greffés*

#### MD 29,2,2

Puis donc que Jésus-Christ en ressuscitant a détruit le péché, faites, suivant l'avis de saint Paul (Rm 6, 12), que *le péché ne règne plus dans votre corps mortel : attachez ce corps avec toutes vos affections déréglées à la croix de Jésus-Christ (Ga 5, 24), ce qui le rendra par avance participant de l'incorruptibilité comme le sien, en le préservant du péché, principe de toute corruption.*

#### MD 29,3,1 3<sup>e</sup> P.

La résurrection de Jésus-Christ doit encore procurer cet avantage de vous faire ressusciter spirituellement, en vous faisant vivre selon la grâce, c'est-à-dire vous faisant entrer dans une vie toute nouvelle \* et toute céleste. [MD 43,1,1]

Pour entrer dans ces pratiques \*\*, et pour donner des marques, selon saint Paul (Col 3, 1-2), que *vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ : recherchez les choses qui sont en haut ; aimez les choses du Ciel, et non pas ce qui est sur la terre.* Et éloignez-vous si fort du commerce des hommes, que votre vie

leur soit cachée, et qu'elle soit toute en Dieu avec Jésus-Christ (Col 3, 3). Mortifiez vos corps terrestres (Col 3, 5), dit le même Apôtre (Col 3, 9-10), et dépouillez-vous du vieil homme pour vous revêtir du nouveau.

Faites paraître, par votre conduite, que la résurrection de Jésus a produit en vous ces heureux effets.

\* *mener une vie nouvelle* : cette expression se retrouve au début de MD 30 et MD 31, ce qui montre le lien entre ces 3 Méditations.

\*\* On ne voit pas à quelles *pratiques* l'auteur fait allusion.

### **MD 30 Pour le Lundi de Pâques.**

***De la manière dont \* on doit se conduire dans la conversation.***

\* Les chapitres 7 et suivants des RC commencent ainsi. Et RC 6 s'intitule : *De la manière dont les Frères doivent se comporter dans les récréations*. Voir aussi R 10,1 : *Recueil des choses dont les Frères s'entreprendront dans les récréations*. Il semble que MD 30 ait été écrite avant cette codification. Blain [CL 7, 268 et 340-341 ; CL 8, 141-144] montre quelques étapes, parfois difficiles, de cette amélioration d'un des *soutiens extérieurs de l'Institut* [RC 16,8].

#### **MD 30,1,1 1<sup>er</sup> P.**

L'une des premières choses que doivent faire ceux qui sont ressuscités avec Jésus-Christ et qui veulent mener une vie nouvelle est de bien régler leurs conversations, en les rendant saintes et agréables à Dieu ; parce qu'il arrive ordinairement, surtout en communauté, que c'est dans ses entretiens qu'on fait le plus de fautes, et de plus considérables. Ce qui fait que l'une des choses sur lesquelles il y faut le plus veiller sont les conversations, afin qu'elles ne nuisent pas. [CL 16, 22-23 ; R 10,1,1 ; R 16,5,13]

Et pour cet effet, ils ne peuvent mieux faire que de prendre pour modèle de la leur, celle de Jésus-Christ avec les deux disciples qui allaient à Emmaüs \* (Lc 24, 19...), aussi bien que celle de ces deux disciples eurent ensemble avant que Jésus-Christ se joignît à eux, et après qu'il les eût quittés (Lc 24, 17 ; Lc 24, 32).

\* C'est l'évangile du jour. Lundi et Mardi de Pâques étaient fêtes d'obligation dans la plupart des diocèses de France. Les Écoles chrétiennes reprenaient la classe le mercredi de Pâques [RC 10,7].

#### **MD 30,1,2**

Avez-vous soin, dans vos entretiens et dans vos récréations, de prendre Jésus-Christ pour modèle ? Est-ce dans le dessein de vous entr'édifier \* que vous vous y présentez ? En sortez-vous embrasés de l'amour divin, comme les disciples qui allaient à Emmaüs, mieux instruits, comme eux, de vos devoirs, et plus encouragés à vous en acquitter ? La matière de leurs discours fait-elle la matière des vôtres ? Leurs maximes et leurs pratiques font-elles quelquefois le sujet de vos entretiens ? C'est là le moyen de mettre à profit les moments mêmes que l'obéissance vous accorde pour vous délasser de vos travaux, et pour vous récréer. [RB 205,0,350]

\* Ce verbe se trouve dans le *Petit Traité des Vertus*, de Nicolas Roland, sur le silence.

#### **MD 30,2,1 2<sup>e</sup> P.**

Pour régler votre conversation sur celle de ces deux disciples et de Jésus-Christ avec eux, il est bon que vous sachiez d'abord de quoi ces deux disciples s'entretenaient. Ce n'était que de bonnes choses \* : ils parlaient de ce qui s'était passé dans Jérusalem à la mort de Jésus-Christ, de ses saintes actions, de ses miracles, de sa vie admirable qui le faisait si fort honorer de tout le peuple, qu'on l'y regardait comme un grand prophète, et même comme le Messie qui devait délivrer Israël. Ils parlaient encore des bruits qui s'étaient répandus de sa résurrection (Lc 24, 23).

\* R 14,10,2

#### **MD 30,2,2**

Ce sont des choses de cette nature qui doivent faire le sujet ordinaire des entretiens des religieux \* et de ceux qui vivent ensemble en communauté. Comme ils se sont retirés et éloignés du monde, leurs entretiens doivent être aussi tout à fait différents de ceux des mondains. Car il leur servirait de peu qu'ils en fussent éloignés de corps, s'ils ne prenaient un esprit qui lui fût opposé. Et c'est particulièrement dans les conversations où ils doivent le faire paraître.

\* Ce qui suit semble fait pour adapter à des gens vivant en communauté (sans doute les Frères) un texte qui ne leur était pas d'abord destiné.

### **MD 30,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Les bons effets que la conversation de ces deux disciples produisit en eux, furent :

Premièrement que *Jésus-Christ se joignit à eux* (Lc 24, 15) : c'est aussi le fruit qu'on tire des saintes conversations, d'y avoir Jésus-Christ avec soi.

Secondement, que *leur cœur devint tout ardent* (Lc 24, 32) pour la pratique du bien et enflammé de l'amour de Dieu. C'est aussi l'avantage que procurent les bons discours qu'on a tenus dans une récréation, qu'on en sorte tout ardent et animé à faire le bien.

Troisièmement, Jésus-Christ, se trouvant content de leur entretien, *entra dans le lieu où ils allaient et y demeura avec eux* (Lc 24, 29). C'est ainsi que Jésus se plaira avec vous, lorsque vous prendrez plaisir à parler de lui, et de ce qui peut porter à lui.

Quatrièmement, enfin, Jésus leur donna son sacré corps *et ils le reconnurent* (Lc 24, 31).

### **MD 30,3,2**

Il vous arrivera un pareil bonheur, lorsque vous vous entretiendrez volontiers des choses de piété. Jésus-Christ, étant au milieu de vous, se donnera à vous et vous communiquera son Esprit. Et, à proportion que vous parlerez de lui et de ce qui le regarde, à proportion aussi, vous apprendrez à le connaître et à goûter le bien et ses saintes maximes. [MD 64,2,1]

## **MD 31 Pour le Mardi de Pâques.**

*De la paix intérieure et des moyens de la conserver.*

### **MD 31,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Jésus-Christ, apparaissant à ses disciples le jour de la Résurrection, leur dit : "*La paix soit avec vous,*" (Lc 24, 36) pour nous faire connaître qu'une des principales marques qu'une personne mène une vie nouvelle, c'est-à-dire une vie intérieure et spirituelle, et qu'elle est ressuscitée avec Jésus-Christ, est quand elle a la paix au dedans d'elle-même.

### **MD 31,1,2**

Il y a beaucoup de personnes qui paraissent être spirituelles et jouir de la paix intérieure, et qui ne l'ont pas. On doit dire d'elles ce que dit Jérémie (Jr 6,1 4), qu'*elles désirent la paix et que cependant la paix ne se trouve point en elles*. Ces personnes sont les plus pieuses et les plus dévotes du monde en apparence, parlant fort bien et volontiers des choses intérieures. Elles ont souvent la présence de Dieu dans l'oraison. Mais dites-leur une parole plus haute que l'autre, faites quelque chose qui leur fasse de la peine : aussitôt voilà ces personnes démontées, et elles perdent la paix, parce qu'elles ne sont point solidement fondées dans la vertu et qu'elles n'ont point travaillé fortement à détruire en elles \* les mouvements de la nature. [MD 73,3,1]

N'êtes-vous point de ce nombre ? Il faut être plus solidement et plus véritablement à Dieu. [MD 49,2,1]

\* *en eux* (éd. princeps) : sans doute selon le sens.

### **MD 31,2,1 2<sup>e</sup> P.**

Comme la véritable paix intérieure procède de la charité, rien n'est plus capable de la détruire que ce qui fait perdre la charité et l'amour de Dieu. *Qu'est-ce qui nous séparera*, dit saint Paul (Rm 8, 35), *de la charité de Jésus-Christ ? Sera-ce la tribulation*, c'est-à-dire les peines soit intérieures soit extérieures ? *Sera-ce la désolation*, c'est-à-dire tout ce qui peut apporter quelque déplaisir, comme l'éloignement et la privation de quelque chose à laquelle on était attaché ? *Sera-ce la faim*, parce qu'on est dans une maison qui est pauvre et qu'on y est nourri pauvrement ? *Sera-ce la nudité*, parce qu'on vous laisse des habits fort usés et rapetassés \*, qui vous causent de la confusion dans le monde ? *Sera-ce quelque danger* où vous vous trouvez exposé de perdre votre santé, ou même votre vie ? [MD 49,2,2]

\* *raccommodés*. RC 17,2 ; RC 17,7 ; FD 1,48 ; MD 76,3,1

### **MD 31,2,2**

*Sera-ce quelque persécution* qui arrivera, soit à votre communauté, soit à vous en particulier, comme sont des injures et des outrages qu'on pourrait vous faire ? *Sera-ce l'épée*, quelque calomnie qu'un

autre aura dite contre vous, et quelque forte réprimande que vous aurez eu à soutenir sur quelque faute qu'on vous aura imputée ? Rien de tout cela ne peut vous faire perdre la paix intérieure, si elle est véritable ; parce que rien de tout cela n'est capable de vous faire perdre la charité.

Vous trouverez-vous dans cette disposition ? Si vous n'y êtes pas, tâchez de vous y mettre par les fréquentes violences que vous vous ferez à vous-même.

### **MD 31,3,1 3<sup>e</sup> P.**

La raison que saint Paul apporte pour laquelle tous ces maux dont il a parlé, ni aucune autre chose, ne peuvent vous faire perdre la charité, ni la paix intérieure, c'est parce que vous devez être disposés à vous mortifier vous-mêmes, et souffrir d'être mortifiés par les autres pendant tout le jour pour l'amour de Dieu, soit intérieurement, soit extérieurement. C'est encore parce que vous devez être bien aises d'être regardés et de vous regarder vous-mêmes, *comme des brebis que l'on destine à être égorgées* (Ac 8, 32 ; Rm 8, 36) et qui se laissent enfoncer le couteau dans la gorge sans se plaindre et sans rien faire paraître. C'est pourquoi, ajoute le même Apôtre (Rm 8, 37), *parmi tous les maux qu'on pourra vous faire, vous devez toujours demeurer victorieux par celui qui vous a aimés, qui est Jésus-Christ. Parce que ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne pourra jamais vous séparer de la charité de Dieu qui vous unit à Jésus-Christ Notre Seigneur* (Rm 8, 38-39).

### **MD 32 Pour le Dimanche de Quasimodo. (Jn 20, 19-31)**

*De la foi dont est pénétrée une âme qui est ressuscitée selon la grâce.*

#### **MD 32,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Jésus-Christ entre aujourd'hui dans la salle où *étaient assemblés les Apôtres après sa Résurrection, les portes étant fermées* (Jn 20, 19), pour nous marquer que l'entrée d'une âme qui ne vit pas d'une vie renouvelée et d'une vie de grâce, est fermée à tous les mouvements intérieurs de l'Esprit de Dieu, et qu'elle n'a que des mouvements humains et naturels. [MD 48,1,2]

C'est un effet de l'aveuglement de l'esprit et de la dureté du cœur, que le péché a causé en nous \*, qui fait que les hommes, éclairés pour les choses de ce monde, n'ont aucune lumière ni aucune ouverture pour ce qui regarde Dieu et son service. C'est ce que Jésus-Christ nous fait connaître lorsqu'il dit (Lc 16, 8) que *les enfants du siècle sont souvent plus prudents et plus éclairés à l'égard des affaires temporelles, que la plupart des enfants de lumière* ne le sont sur ce qui regarde leur bien spirituel et le salut de leurs âmes.

N'êtes-vous pas de ce nombre ? \*\*

\* DA 103,0,13

\*\* Cette question et celle qui termine le 2<sup>nd</sup> point figurent aussi dans la Méditation précédente.

#### **MD 32,2,1 2<sup>e</sup> P.**

Jésus, en entrant dans cette salle, répand une telle impression de sa Divinité, que *saint Thomas, qui avait été incrédule auparavant* (Jn 20, 25), à la seule vue de Jésus-Christ et de ses Plaies en fut tout pénétré (Jn 20,2 8) parce que Jésus-Christ, alors, le remplit de foi et lui fit connaître en un moment, par une lumière et une pénétration de foi, ce qui lui avait été caché auparavant. [MD 28,3,2 ; MF 84,2,1]

Et c'est ainsi que Jésus-Christ, en entrant dans une âme, l'élève tellement au-dessus de tous les sentiments humains par la foi qui l'anime, qu'elle ne voit plus rien que par ses lumières. Et que, quoi qu'on lui fasse, rien n'est capable de l'ébranler ni de la retirer du service de Dieu, ni même de diminuer tant soit peu l'ardeur qu'elle a pour lui, parce que *les ténèbres qui offusquaient auparavant son esprit sont changées en une admirable lumière* (1 Pi 2, 9), ce qui fait qu'elle ne voit plus rien que par les yeux de la foi. [R 11,2,4 ; MD 44]

Vous sentez-vous dans cette disposition ? Priez Jésus-Christ ressuscité qu'il vous y mette.

#### **MD 32,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Saint Thomas, pénétré de cette lumière et de ce sentiment de foi, ne peut s'empêcher de s'écrier, en voyant Jésus-Christ : *Mon Seigneur et mon Dieu !* (Jn 20, 28) parce que jusqu'ici, il n'avait vu Jésus-Christ que par des yeux gâtés et couverts des ténèbres de l'incrédulité. Il n'y avait pu apercevoir la divinité voilée des ombres de la nature humaine. Mais, à la faveur de cette lumière de foi, dont son âme reçut une forte impression par la présence du Sauveur ressuscité, il voit en lui tout ce qu'il y a de

divin. Et sa foi, ainsi fortifiée, lui donne le courage de confesser que celui qui était mort en croix et qui avait été enseveli dans un tombeau, est son Seigneur et son Dieu.

### MD 32,3,2

C'est ainsi qu'une âme pénétrée des sentiments de foi est si élevée en Dieu, qu'elle ne connaît plus que Dieu, qu'elle n'a plus d'estime que pour Dieu, qu'elle ne goûte plus que Dieu \*. Ce qui fait qu'elle ne peut plus s'appliquer qu'à Dieu ; parce que, éclairée des lumières surnaturelles, il ne lui reste plus aucun goût pour les choses de la terre, et elle ne peut plus les regarder qu'avec mépris. C'est dans cette disposition qu'était saint François lorsque, tout pénétré de foi et embrasé de l'amour de Dieu, il répétait toute sa vie : « Mon Dieu et mon tout » \*\*.

Tâchez de vous mettre aujourd'hui dans une semblable disposition.

\* MD 70,1,1 ; MF 90,1,1

\*\* MF 173,2,1 ; R 15,1,3

### MD 33 Pour le 2<sup>e</sup> Dimanche après Pâques. (Jn 10, 11-16)

**De la manière dont les Maîtres doivent se comporter à l'égard de leurs écoliers.** \* [MR 205]

\* Le 3<sup>e</sup> point parle des *enfants*, le 2<sup>nd</sup> de *vos disciples*, mais le 1<sup>er</sup> s'adresse à *ceux qui ont charge d'âmes* et sont *employés à l'instruction des autres* en leur parlant de *ceux dont vous êtes chargés* : peut-être cela concerne-t-il aussi les Frères Directeurs qui sont chargés de leurs Frères et doivent les diriger intérieurement [FD 1,2]. Le terme d'*écoliers* n'apparaît jamais en MR, on le trouve dans 5 MF et, en MD, seulement ici et en MD 76,2,1. – Après une longue interruption, les MD reparlent du ministère des Frères. Voir TL 3, *Instruction*, p. 185.

#### MD 33,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ, dans l'Évangile de ce jour, compare ceux qui ont charge d'âmes à *un bon Pasteur, qui a un grand soin de ses brebis* ; et une des qualités qu'il doit avoir, selon le Sauveur (Jn 10, 3 ; Jn 10, 14), *c'est qu'il les connaisse* toutes distinctement. [MR 196,1,2 ; MR 203,3,1 ; MD 56,1,1]

Ce doit être aussi une des principales attentions de ceux qui sont employés à l'instruction des autres, de savoir les connaître, et de discerner la manière dont on se doit conduire à leur égard. Car il faut plus de douceur à l'égard des uns, et plus de fermeté à l'égard des autres. Il y en a qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pousse et qu'on les anime. Il est nécessaire, à l'égard de quelques-uns, qu'on les reprenne et qu'on les punisse pour les corriger de leurs défauts. Il s'en trouve sur lesquels il faut continuellement veiller pour les empêcher de se perdre ou de s'égarer. [CE 15,6]

#### MD 33,1,2

Cette conduite dépend de la connaissance et du discernement des esprits. C'est ce que vous devez souvent et instamment demander à Dieu, comme une des qualités qui vous est des plus nécessaires pour la conduite de ceux dont vous êtes chargés. [MF 170,3,2]

#### MD 33,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il faut aussi, dit Jésus-Christ, que *les brebis connaissent leur pasteur* (Jn 10, 14) pour le pouvoir suivre. Deux choses sont nécessaires dans ceux qui ont la conduite des âmes, et doivent même se faire remarquer en eux.

Premièrement, beaucoup de vertu pour servir d'exemple aux autres ; car on ne pourrait manquer de s'égarer en les suivant, s'ils n'étaient pas eux-mêmes dans le véritable chemin.

Secondement, on doit reconnaître en eux une grande tendresse pour les âmes qui leur sont confiées ; en sorte que ce qui peut toucher et blesser leurs brebis leur soit très sensible ; et c'est ce qui porte les brebis à aimer leur pasteur et à se plaire en sa compagnie, parce qu'elles y trouvent leur repos et leur soulagement. [MF 80,3,2 ; MF 101,3,2 ; CE 15,0,23]

#### MD 33,2,2

Voulez-vous que vos disciples pratiquent le bien ? Faites-le vous mêmes : vous les persuaderez beaucoup mieux par l'exemple d'une conduite sage et modeste, que par toutes les paroles que vous pourrez leur dire. Voulez-vous qu'ils gardent le silence ? Gardez-le vous-mêmes. Vous ne les rendrez modestes et retenus qu'autant que vous le serez vous-mêmes. [MD 69,1,1 ; MD 69,1,2 ; RC 7,13 ; RC 9,10 ; CE 1,2,7]

### MD 33,3,1 3<sup>e</sup> P.

C'est encore une obligation aux brebis de Jésus-Christ d'*entendre la voix de leur pasteur* (Jn 10, 3). C'est donc votre devoir d'enseigner les enfants qui vous sont confiés, et c'est un devoir de tous les jours \* ; ils doivent entendre \*\* votre voix, parce qu'il faut que vous leur donniez les instructions conformes à leur portée, sans quoi elles leur seraient peu utiles. [CE 9,2,1]

C'est pourquoi vous devez vous y étudier et vous former à bien faire comprendre vos demandes et vos réponses dans les catéchismes, à les expliquer nettement, à vous servir de mots qui soient aisés à entendre \*\*. Vous devez, dans vos exhortations \*\*\*, leur représenter naïvement \*\*\*\* leurs défauts, leur donner des moyens de s'en corriger, leur faire connaître les vertus qui leur conviennent et leur en faire voir la facilité, leur inspirer une très grande horreur pour le péché, l'éloignement des mauvaises compagnies, en un mot, leur parler de tout ce qui peut les porter à la piété.

C'est ainsi que des disciples doivent entendre la voix de leur maître.

\* RC 7,6 ; MF 92,3,1

\*\* *comprendre*

\*\*\* *Exhortation*, Petit sermon plus familier que ceux qui se font en chaire, et qui excitent à pratiquer les vertus chrétiennes, les actes de piété (Dict. de Trévoux, 1771).

\*\*\*\* *simplement*

### MD 34 Pour le 3<sup>e</sup> Dimanche après Pâques. (Jn 16, 16-22)

*Sur les fausses joies du monde, et la véritable que possèdent les serviteurs de Dieu.* \*

\* Remarquer que l'expression *serviteurs de Dieu* revient 20 fois dans MD 34 et seulement 7 fois dans les autres MD.

### MD 34,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit, dans l'Évangile de ce jour (Jn 16, 20), que *le monde sera dans la joie, et que les serviteurs de Dieu seront pour un temps dans la tristesse, mais que leur tristesse se changera en joie*. C'est ce qui vous donne lieu de considérer la différence qu'il y a entre la joie des gens du monde et celle des serviteurs de Dieu. La joie du monde sera courte, celle des serviteurs de Dieu n'aura point de fin : c'est ce qui paraît par les paroles du saint Évangile.

Le mondain \*, dit Jésus-Christ, sera dans la joie : mais combien de temps ? Tout au plus autant qu'il sera au monde : mais dès qu'il cessera d'être au monde, c'est-à-dire après cette vie \*\*, sa joie cessera, et la tristesse qui lui succédera sera éternelle.

Pour ce qui est de la joie des serviteurs de Dieu, elle sera telle que *personne*, dit Jésus-Christ (Jn 16, 22), *ne la leur pourra ravir* : s'ils ont de la peine et des sujets de tristesse, *ce n'est que pour un peu de temps* (Jn 16, 16), la joie qui succédera à leurs peines n'aura point de fin.

Malheur à ceux qui pensent qu'à se contenter en ce monde, car ce contentement sera peu durable !

\* *le monde, les gens du monde, le mondain* : ici, ce sont des synonymes [DA 303,1,7]

\*\* MD 1,1,2 : *celui dont la durée de vie est incertaine*

### MD 34,2,1 2<sup>e</sup> P.

Une seconde différence qu'il y a entre la joie des gens du monde et celle des serviteurs de Dieu, c'est que celle des premiers n'est que superficielle, au lieu que celle des seconds est très solide. Cette différence se fait sentir dans les paroles de Jésus-Christ (Jn 16, 20) : *Le monde sera dans la joie* ; à l'égard des serviteurs de Dieu, *ce sera leur cœur qui se réjouira* (Jn 16, 22) ; ce qui nous marque que la joie des uns n'est qu'apparence : c'est le monde qui n'a que le faste \* et l'apparence. Mais quand les serviteurs de Dieu sont dans la joie, c'est leur cœur qui se réjouit, qui \*\* étant le soutien de la vie de l'homme parce qu'il est en eux le dernier vivant, leur joie, selon l'application de Notre Seigneur, est très solide et n'est pas facilement sujette à l'altération, parce qu'elle est fondée sur ce qui soutient en eux la vie de la grâce, qui est l'amour de Dieu et la communication avec Dieu, par le moyen de l'oraison et par l'usage des sacrements \*\*\*. C'est ce qui fait que, Dieu soutenant et entretenant leur joie, elle est solidement fondée, étant fondée en Dieu.

\* *magnificence apparente, affectation de vertu* (Furetière) : tout ce langage sur le monde parle de superficialité, d'apparence, de fausseté.

\*\* ce mot semble superflu, à moins qu'il faille lire : *qui est le soutien*

\*\*\* sur ces deux moyens : DA 300,0,10 ; MD 56,3,1

### MD 34,2,2

Votre joie est solide, si vous vous réjouissez au milieu des souffrances et de toutes les peines les plus sensibles ; mais si vous faites consister votre joie à jouir des plaisirs des sens, ah ! qu'il est bien vrai qu'elle n'a rien que de superficiel, puisqu'elle est de la nature même de son objet, qui n'est qu'un bien fragile et périssable !

### MD 34,3,1 3<sup>e</sup> P.

Il y a encore une différence bien considérable entre la joie des gens du monde et celle des serviteurs de Dieu : la joie des premiers est toute extérieure, et celle des derniers est intérieure, parce qu'elle est dans le cœur.

C'est ce qui fait que, dans les mondains, la moindre peine trouble leur joie et les jette dans l'abattement ; au lieu que la joie des serviteurs de Dieu étant au-dedans d'eux-mêmes, rien de ce qui est au-dehors n'est capable de leur nuire, parce que rien de ce qui est au-dehors ne peut pénétrer jusqu'au fond du cœur, qui n'a de communication au-dehors qu'autant qu'il se laisse prévenir par les sens. Et comme la joie des justes est causée par l'amour de Dieu qui est au fond de leur cœur, et que cet amour a pour objet un bien inaltérable, immuable et éternel, il s'ensuit qu'ils ne peuvent être troublés dans la possession de ce délicieux contentement, pendant \* que la charité unira leurs âmes à Dieu.

Votre joie vient-elle du dedans ? Ne vous laissez-vous point aller quelquefois à une joie vaine et tout extérieure ?

\* tant

### MD 35 Pour le 4<sup>e</sup> Dimanche après Pâques. (Jn 16, 5-14)

*Sur les avantages que procurent les peines, soit intérieures, soit extérieures.*

### MD 35,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ ayant dit à ses apôtres (Jn 16, 6) *qu'il retournait à celui qui l'avait envoyé, leur cœur aussitôt fut rempli de tristesse*. Comme la présence de leur maître faisait toute leur consolation et leur soutien, ils avaient bien de la peine de voir qu'ils en seraient bientôt séparés parce qu'ils se persuadaient que, Jésus-Christ n'étant plus visiblement avec eux, ils seraient privés d'un secours dont ils croyaient ne pouvoir se passer. Comme ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit, ils s'attachaient à ce qui frappait leurs sens, sans s'élever plus haut. [MD 18,2,2]

Quand on quitte le monde, quand on renonce, en les \* quittant, aux plaisirs des sens, il arrive quelquefois qu'on ne fait cette renonciation que par pur goût et que par un pur attrait sensible pour Dieu et pour les choses de Dieu, qui donne une satisfaction incomparablement au-dessus de celles des sens. [EM 4,142 ; DA 201,1,5]

\* les (les plaisirs des sens) ; on corrige parfois : le (le monde).

### MD 35,1,2

Ainsi c'est un plus grand plaisir qui fait qu'on se prive volontiers d'un autre qui est beaucoup moindre ; ce qui marque qu'on n'est pas encore dans un entier détachement. Demandez beaucoup à Dieu ce détachement entier, pour ne vous attacher qu'à lui seul, en qui consiste tout le bonheur de cette vie et de l'autre. [MD 70,3,2 ; MF 169,1,2 ; MF 177,3,2]

### MD 35,2,1 2<sup>e</sup> Point

Jésus-Christ, voyant que ses apôtres étaient tristes de ce qu'il leur avait dit que bientôt il se séparerait d'eux, leur fit connaître (Jn 16, 7) que *c'était un avantage pour eux qu'il s'en allât*. Ceux qui se sont donnés à Dieu croient souvent que la présence sensible de Dieu est l'unique chose qui les puisse soutenir dans la piété et que, s'ils tombaient une fois dans les sécheresses et dans les peines intérieures, ils déchoiraient tout à fait de l'état de sainteté où Dieu les a élevés ; et il leur semble qu'ayant perdu certain goût pour l'oraison et la facilité de s'y appliquer, tout est perdu pour eux, et que Dieu les a entièrement rejetés ; leur intérieur est dans la désolation, et ils s'imaginent que toute voie pour aller à Dieu leur est fermée. Il faut alors leur dire ce que Jésus-Christ dit à ses apôtres : qu'il leur est avantageux que Dieu se retire d'eux sensiblement, et que ce qu'ils regardent

comme une perte est pour eux un véritable gain, s'ils soutiennent volontiers cette épreuve. [LI 126,1 ; LI 126,4]

### MD 35,3,1 3<sup>e</sup> Point

La raison principale pour laquelle Jésus-Christ dit à ses apôtres (Jn 16, 7) qu'il leur est avantageux qu'il s'en aille, c'est parce que, *s'il ne s'en va pas, l'Esprit consolateur ne viendra point en eux ; mais que, s'il s'en va, il le leur enverra*. Comprenons par là qu'il est quelquefois plus avantageux d'être privé des consolations spirituelles que d'en avoir ; parce que plus on est dégagé de ce qui plaît aux sens, et plus on a de moyens d'aller à Dieu purement et avec un entier détachement de toutes les créatures ; c'est alors, en effet, que l'Esprit de Dieu vient dans une âme et qu'il la comble de ses grâces. [EM 2,54]

### MD 35,3,2

Ne vous plaignez donc plus lorsque vous serez dans la peine, soit intérieure, soit extérieure ; et assurez-vous que plus vous y serez, plus vous aurez de moyens d'être tout à Dieu.

### MD 36 Pour le 5<sup>e</sup> Dimanche après Pâques. (Jn 16, 23-30)

*De la nécessité de la prière.* [DA 401,2]

#### MD 36,1,1 1<sup>er</sup> P.

*Demandez, et vous recevrez* : Jésus-Christ nous veut faire connaître, par ces paroles de l'Évangile de ce jour (Jn 16, 24), que, comme nous avons besoin de recevoir ses grâces, nous devons aussi les lui demander, et que Dieu, nous les voulant donner, nous a pourvus d'un moyen sûr pour les obtenir ; et ce moyen, c'est la prière, et il nous est d'autant plus facile qu'il nous est toujours présent, et que nous pouvons nous en servir quand nous le voulons. [MD 38,1,1]

C'est ce qui fait que saint Augustin, pour nous faire connaître la facilité que nous avons de faire le bien, nous dit : Si vous êtes dans l'impuissance d'agir, soit à cause de votre faiblesse, soit à cause de la violence de la tentation, ou pour quelque autre sujet, vous devez avoir recours à la prière qui vous donnera infailliblement le pouvoir de faire ce qui est au-dessus de vos forces naturelles.

#### MD 36,1,2

Quand vous avez de la peine à pratiquer la vertu, il faut que vous fassiez en sorte de vous la rendre aisée par votre application à la prière, et que vous y recouriez promptement, en vous rappelant ces paroles de Jésus-Christ : "*Demandez, et vous recevrez.*"

#### MD 36,2,1 2<sup>e</sup> P.

Ce qui vous doit particulièrement engager à prier, c'est la faiblesse dans laquelle le péché vous a réduit, faiblesse qui vous rendrait incapable de faire aucun bien surnaturel. Et comme nous devenons tous les jours plus faibles, tombant tous les jours dans de nouveaux péchés, nous avons aussi tous les jours un besoin d'autant plus grand de ce secours. [DB 4,2,2]

Elle \* est, dit saint Chrysostome, une divine médecine \*\* qui chasse d'un cœur toute la malice qu'elle y rencontre et le remplit de toute justice. C'est pourquoi, si nous voulons nous dégager tout à fait du péché, nous ne pouvons mieux faire que de nous appliquer à la prière. En effet, quelque grand nombre de péchés qu'ait commis une personne qui aime la prière, elle a, au milieu de ses plus grands désordres, une ressource prompte et facile, dans l'oraison, pour obtenir la grâce de la pénitence et du pardon. [DA 401,2,10]

\* *la prière* (dont on n'a pas parlé depuis 10 lignes).

\*\* *remède, purgation*

#### MD 36,2,2

Demandez donc à Dieu un cœur pur, qui ait de l'éloignement et de l'horreur, non seulement des plus gros péchés, mais aussi de tout ce qui peut ternir votre conscience et vous rendre désagréable à Dieu.

#### MD 36,3,1 3<sup>e</sup> P.

Nous sommes si sujets à la tentation que Job dit (Jb 7, 1) *que notre vie est une tentation continuelle*. C'est ce qui fait dire à saint Pierre (1 Pi 5, 8) que *le démon, notre ennemi, tourne toujours autour de nous comme un lion rugissant, qui cherche sans cesse quelque moyen de nous dévorer*. C'est la prière qui nous met en état de lui résister. [DA 403,1,15]

Jésus-Christ (Mt 17, 21 ; Mc 9, 29) dit même du démon d'impureté, qu'*il ne peut se chasser que par la prière et par le jeûne* ; et il met la prière avant le jeûne, pour nous marquer que, quoique la mortification soit très nécessaire pour vaincre l'esprit immonde, il est encore cependant bien plus de conséquence de se munir de la prière, quand on en est attaqué. [DA 401,2,11]

Lors donc que vous vous sentez assailli par l'esprit tentateur, ne cessez de prier \* jusqu'à ce que vous l'ayez tout à fait éloigné de vous.

\* *jusqu'à ce que vous en soyez entièrement délivrés* [MD 66,1,2]

### **MD 37** Pour le Lundi des Rogations.

**De l'obligation où nous sommes de prier pour ceux que nous sommes chargés d'enseigner.** \*

\* Titre avec 2 nous, alors que le texte compte 45 vous.

#### **MD 37,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ propose, dans l'Évangile de ce jour, une parabole qui fait connaître l'obligation dans laquelle vous êtes de vous intéresser pour les besoins de ceux que vous instruisez. *Si quelqu'un de vous, dit-il (Lc 11, 5), allait sur le minuit trouver un de ses amis et lui disait : Prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis voyageur vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à lui donner (Lc 11, 6).*

Saint Augustin, dans l'exposition qu'il fait de cette parabole, dit que cet ami voyageur est celui qui, après avoir marché dans la voie de l'iniquité, après avoir cherché à contenter ses passions dans le siècle et qui, n'y ayant trouvé que vices, que vanités, que misères et chagrins, s'adresse à vous, dans son indigence, pour en recevoir quelque secours, persuadé que vous avez reçu grâce *pour soutenir les faibles, pour enseigner les ignorants, pour corriger les délinquants* \* (1 Th 5, 14). Il vient à vous comme un voyageur las et fatigué, il vous prie de le soutenir dans sa disette.

\* ce mot ne se trouve qu'ici chez Jean-Baptiste de La Salle. – Pour la citation de Paul, voir MR 198,2,2

#### **MD 37,1,2**

Voilà la disposition où se trouvent ceux que la Providence vous charge d'instruire, que vous devez former à la piété \*. C'est Dieu lui-même qui vous les a amenés : *c'est Dieu qui vous rend responsable de leur salut (He 13, 17)* et qui vous a mis dans l'obligation de subvenir à tous leurs besoins spirituels. Ce doit être aussi votre continuelle application. [MF 137,2,2]

\* On corrige ainsi un texte mal construit : *ceux que la Providence vous charge, que vous devez instruire, de former à la piété*. On pourrait aussi mettre : *ceux que vous devez instruire, que la Providence vous charge de former à la piété*.

#### **MD 37,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Les enfants qui viennent à vous, ou ont manqué d'instructions, ou n'en ont eu que de mauvaises, ou, s'ils en ont eu de bonnes, les mauvaises compagnies ou leurs mauvaises habitudes les ont empêchés d'en profiter \*. Dieu vous les adresse, afin que vous leur donniez l'esprit du christianisme, et que vous les éleviez selon les maximes de l'Évangile. [RC 2,10]

Vous êtes obligés d'apprendre vous-mêmes, dit saint Augustin, et vous avez lieu de rougir de ce que vous êtes obligés, ou de leur enseigner ce que vous ne savez pas vous-mêmes, ou de les exhorter à faire ce que vous ne faites pas.

\* MR 194,1,1

#### **MD 37,2,2**

Demandez donc à Dieu ce qui ne se trouve pas en vous, afin qu'il vous donne pleinement ce qui vous manque, c'est-à-dire l'esprit chrétien et un fond de religion \*.

Ceux qui s'adressent à vous viennent au milieu de la nuit, ce qui marque, dit saint Augustin, leur grande ignorance : leur besoin est pressant, et vous n'avez pas de quoi les satisfaire. Une simple foi des mystères vous suffisait pour vous, mais elle ne vous suffisait pas pour eux : les abandonnez-vous donc et les laisserez-vous sans instruction ?

Recourez à Dieu, *frappez à la porte, priez, sollicitez avec instance, et jusqu'à l'importunité (Lc 11, 9)*.

Les trois pains que vous devez demander, dit le même Père, c'est la connaissance des trois Personnes divines. Si vous l'obtenez de Dieu, vous aurez de quoi repaître ceux qui recourent à vous dans le besoin qu'ils ont d'instruction.

\* en matière de doctrine, “*ce qu’il y a d’essentiel et de plus considérable*” (CL 47, 561) [MF 100,1,1]

### MD 37,3,1 3<sup>e</sup> P.

Vous devez regarder les enfants que vous êtes chargés d’instruire, comme des orphelins pauvres et abandonnés. En effet, quoique la plupart aient un père sur la terre, ils sont cependant comme n’en ayant point, et comme abandonnés à eux-mêmes pour ce qui regarde le salut de l’âme. [CL 61, 228]

C’est pour cette raison que Dieu les met en quelque façon sous votre tutelle \* : il les regarde en pitié et *prend soin d’eux comme étant leur protecteur, leur appui et leur père* (Ps 67, 6) ; et ce soin, c’est sur vous qu’il s’en décharge.

\* encore un mot qu’on ne retrouve pas ailleurs sous la plume de Jean-Baptiste de La Salle.

### MD 37,3,2

Ce Dieu de bonté vous les remet entre les mains, se chargeant de leur donner tout ce que vous lui demanderez pour eux : la piété, la modestie, la retenue, la pureté, l’éloignement des compagnies qui pourraient leur être dangereuses.

Et, comme il sait que de vous-mêmes vous n’avez ni assez de vertu, ni assez de puissance pour donner toutes ces choses aux enfants dont vous êtes chargés, il veut que vous les lui demandiez pour eux souvent, fervemment et instamment, afin que, par vos soins, rien ne leur manque de ce qui leur est nécessaire pour se sauver.

### MD 38 Pour le Mardi des Rogations.

*De l’affection à la prière.* \*

\* Voir le titre de DA 401,2 : *De la nécessité de la prière*, tandis que le mot *nécessité* n’apparaît pas dans le corps de la Méditation. On dirait plutôt, après avoir lu cette Méditation [MD 38,2,1] : *De l’efficacité de la prière.*

– Avec MD 36, 37 et 39, on a un ensemble sur la prière de demande ; MD 62 donne une autre dimension à la prière. Voir l’étude du Frère Joseph Le Bars, dans *Lasalliana* 40.

### MD 38,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ, pour engager \* fortement les hommes à prier, assure positivement (Mt 21, 22) \*\* que *tout ce qu’on demandera, on le recevra. Quiconque, dit-il (Lc 11, 10), demande, reçoit.*

La prière a cet effet par elle-même, et c’est ce que Dieu lui promet. C’est ce qui fait que plus on lui demande et plus il donne, parce qu’il se fait un très grand plaisir de donner aux hommes. Il ne nous exhorterait pas si fort à lui demander, dit saint Augustin, s’il n’était pas disposé à nous donner, et s’il ne le voulait pas effectivement.

\* *obliger à faire quelque chose par des promesses, sans l’imposer.* – Cf. des manières engageantes.

\*\* *d’une manière certaine et effective, pas imaginaire ; sans poser aucune condition.*

### MD 38,1,2

Ayez donc honte de vous voir si lâche et si négligent à prier Dieu, qui veut plus vous donner que vous ne voulez lui demander. Il a plus de compassion pour votre misère que vous n’avez de désir d’en être délivré. Animez-vous donc à croire celui qui vous \* presse si fort ; rendez-vous digne de ses promesses, et faites-vous un plaisir de recourir à lui.

Qui est-ce, dit saint Augustin, qui a eu confiance d’obtenir de Dieu quelque chose, et qui est tombé dans la confusion ?

\* en DA 402,1,18 et en Augustin, le texte porte *nous*. On remarquera que, dans cette Méditation, au *vous* correspond le singulier, ce qui donne un ton plus personnel aux exhortations.

### MD 38,2,1 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ, dans le saint Évangile, apporte deux raisons \* de l’efficacité de la prière.

La première est la foi et la confiance avec laquelle on a recours à la prière. *Quoi que ce soit, dit Jésus-Christ (Mt 21, 22), que vous demandiez avec foi dans la prière, vous l’obtiendrez.* Il dit tout indifféremment et n’excepte rien. Qui croirait que la foi aurait un tel effet, que de faire obtenir infailliblement \*\* tout ce qu’on demande à Dieu, si le Fils de Dieu, *qui est la vérité même* (Jn 14, 6) ne

nous en assurait ? Non seulement, il vous l'a fait connaître par ces paroles ; mais il vous en a donné l'exemple dans une femme cananéenne qui, ayant prié instamment et pressé Jésus-Christ de délivrer sa fille possédée du démon, mérita que Jésus-Christ lui accordât sa demande, seulement à cause de sa foi. *Ô femme*, lui dit Jésus (Mt 15, 28), *que votre foi est grande ! Qu'il vous soit fait selon votre désir.* [DA 402,1,19 ; DA 402,1,22]

\* comprendre, comme l'indique DA 402,1 : *conditions*

\*\* EM 14,289,2 ; I 1,6,41 ; MD 36,1,2

### MD 38,2,2

Soyez donc persuadé que Dieu est disposé à ne vous rien refuser de ce que vous lui demanderez avec foi et avec confiance en sa bonté.

### MD 38,3,1 3<sup>e</sup> P.

La seconde raison qui fait que Dieu accorde tout à ceux qui prient, est l'humilité avec laquelle ils lui demandent ce dont ils ont besoin. Car, comme dit fort bien le Sage (Pr 3, 34), *Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles*, c'est-à-dire qu'il n'accorde rien à ceux-là, mais qu'à ceux-ci, il ne leur refuse rien.

C'est ce que Jésus-Christ a fait évidemment paraître dans la parabole du Pharisien et du Publicain, qui priaient ensemble dans le Temple, et dont le dernier, *s'en retourna*, dit Jésus-Christ (Lc 18, 14), *dans sa maison justifié, et non pas l'autre* ; et la raison qu'il en donne aussitôt après, c'est parce que *quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.* [DA 402,1,14 ; MD 62,2,1]

### MD 38,3,2

Comme s'il disait que la prière du premier n'a pas été écoutée, parce qu'elle était accompagnée de sentiments d'orgueil, et que le second, nonobstant les péchés considérables qu'il avait commis, en eut une entière rémission à cause de la contrition et de l'humilité avec lesquelles il avait paru devant Dieu, et retourna juste dans sa maison.

Lors donc que vous prierez Dieu, que ce soit avec tant d'humilité, que Dieu ne vous puisse rien refuser de ce que vous lui demanderez.

### MD 39 Pour la veille de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.

*De ce qu'on doit demander à Dieu dans la prière.* \* [DA 403,1]

\* Voir l'étude du Frère Joseph Le Bars, dans *Lasalliana* 42

### MD 39,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ nous fait voir, dans l'Évangile de ce jour et dans la suite du même chapitre, par la prière qu'il y fait à son Père pour ses saints Apôtres, ce que nous devons demander à Dieu.

Il ne demande pas pour eux des choses humaines et temporelles ; parce qu'il n'était pas venu en ce monde pour les procurer aux hommes et parce que, reconnaissant que *c'est le Père Éternel qui lui a donné ses Disciples, et qu'ils lui appartiennent* (Jn 17, 6) et que même *il les a destinés pour prêcher son Évangile* (Jn 17, 18) et pour travailler au salut des âmes, il ne doit prier son Père de leur donner que ce qui peut contribuer à la fin pour laquelle il les appelle. [MD 6,2,1]

C'est donc pour ce sujet que Jésus-Christ demande au Père Éternel, dans cette prière, particulièrement trois choses.

La première est l'éloignement du péché, par ces paroles (Jn 17, 15) : *Gardez-les du mal* ; c'est aussi ce que d'abord vous devez demander à Dieu, jusqu'à ce que vous l'ayez obtenu :

### MD 39,1,2

vous devez avoir une telle horreur de tout ce qui approche du péché, que vous vous absteniez même, selon saint Paul (1 Th 5, 22), *de tout ce qui en a l'ombre et l'apparence.* Et comme c'est un avantage que vous ne pouvez pas avoir de vous-mêmes, il est de conséquence que vous imploriez continuellement pour cela le secours de Dieu. [MD 62,1,2 ; R 15,5,1]

Priez-le instamment que rien ne vous rende désagréables à ses yeux, étant obligés d'insinuer son amour dans le cœur de ceux que vous instruisez \*. Est-ce ainsi que vous en usez ? Est-ce là ce que vous demandez à Dieu dans les prières que vous lui faites ?

\* MR 200,3,2

### **MD 39,2,1 2<sup>e</sup> P.**

La seconde chose que Jésus-Christ demande au Père Éternel dans cette prière pour ses saints Apôtres, est qu'il les sanctifie dans la vérité (Jn 17, 17). C'est-à-dire qu'il ne les sanctifie pas seulement d'une sainteté extérieure, telle qu'il l'exigeait dans l'ancienne Loi, mais qu'il purifie leurs cœurs et qu'il les sanctifie par la grâce et par la communication de la sainteté divine qui est en Jésus-Christ, dont ils doivent être participants pour pouvoir contribuer à sanctifier les autres. Il ajoute que *c'est pour cela qu'il s'offre à son Père, et qu'il veut se sacrifier (Jn 17, 19)* par la mort qu'il va endurer sur la croix.

### **MD 39,2,2**

Puisque vous êtes appelés, dans votre état, à procurer la sanctification de vos élèves, vous devez être saints d'une sainteté qui ne soit pas commune ; car c'est vous qui devez leur communiquer la sainteté, tant par votre bon exemple que par les paroles de salut que vous devez tous les jours \* leur annoncer. L'application intérieure à l'oraison, l'affection pour vos exercices, la fidélité à vous en bien acquitter et à entrer dans toutes les pratiques de communauté, vous aideront surtout à acquérir cette sainteté et cette perfection que Dieu veut que vous ayez.

Demandez-la-lui tous les jours avec instance, et ayez-la si fort à cœur, que vous ne cessiez point de prier jusqu'à ce que vous l'ayez obtenue.

\* RC 7,6 ; MF 92,3,1 ; MF 100,2,2 ; MF 116,2,2

### **MD 39,3,1 3<sup>e</sup> P.**

La troisième chose que Jésus-Christ demande au Père Éternel pour ses saints Apôtres, dans la prière qu'il fait dans l'Évangile de ce jour (Jn 17, 22 ; Jn 17, 23), est *une grande union entre eux, qui soit si intime et si stable, qu'il veut qu'elle ressemble à celle des trois Personnes divines.* [MD 65]

Non pas en tout, puisqu'elles n'ont toutes trois qu'une même essence, mais par participation, et en telle sorte que l'union d'esprit et de cœur que Jésus-Christ désirait qui fût entre ses Apôtres, fût le même effet que l'union essentielle qui est entre le Père, le Fils et le Saint Esprit. C'est-à-dire qu'ils n'eussent tous ensemble qu'un même sentiment et qu'une même volonté, les mêmes affections, les mêmes maximes et les mêmes pratiques \*.

C'est ce que saint Paul (Ph 2, 2) recommande aux fidèles auxquels il écrit. C'est aussi ce qu'on a remarqué dans les saints Apôtres et dans les premiers disciples de Jésus-Christ, selon ce qui est rapporté par saint Luc dans les Actes des Apôtres (Ac 4, 32), qu'ils n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme.

\* Cf. Blain CL 7, 178 : avec M. de La Salle comme seul confesseur, les premiers maîtres n'avaient que les mêmes maximes, les mêmes vues et les mêmes sentiments : en un mot, ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme.

### **MD 39,3,2**

Dieu vous ayant fait la grâce de vous appeler pour vivre en communauté, il n'y a rien que vous deviez plus instamment lui demander que cette union d'esprit et de cœur avec vos Frères, puisque ce n'est que par le moyen de cette union que vous acquerrez la paix qui doit faire tout le bonheur de votre vie. [MF 91,2,2]

Pressez donc le Dieu des cœurs que, du vôtre et de ceux de vos Frères, il n'en fasse qu'un dans celui de Jésus.

### **MD 40 Pour la fête de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. \***

\* Les destinataires de MD 40 se sont retirés du monde et n'ont plus de travail que pour le Ciel : est-ce pour y conduire leurs disciples ? Aucune mention n'est faite du ministère des Frères, ni même de la mission de l'Église (Allez, enseignez toutes les nations) reçue le jour de l'Ascension. [DC 42,10]

### **MD 40,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Jésus n'étant venu sur la terre que pour nous donner une nouvelle Loi et pour accomplir les mystères de notre rédemption \*, et s'étant entièrement acquitté de tout ce qui regardait les fonctions de son ministère de législateur et de rédempteur des hommes, il n'y avait plus rien qui le retînt en ce monde, et il semblait qu'il ne fût plus que dans un état violent, puisque le centre de son corps glorieux était le

Ciel, et sa place, *la droite de son Père* (Mc 16, 19). Cependant le commerce \*\* qu'il devait avoir encore avec des hommes l'obligerait de voiler l'éclat de sa gloire dans ses apparitions. [DA 104,3,9]

\* DA 105,1,1

\*\* au sens de *relations suivies* [R 10,1,2 ; MD 29,3,1 ; LA 21,20]

### MD 40,1,2

Vous, qui vous êtes retirés du monde \*, devez être tout à fait dégagés de toutes les inclinations humaines qui ne portent qu'à la terre. Vous devez *n'aspirer qu'au Ciel et y élever toujours votre esprit et votre cœur* (Col 3, 1-2), parce que vous n'êtes que pour le Ciel, et que vous ne devez travailler que pour le Ciel, et que vous ne trouverez de parfait repos que dans le Ciel. [MD 70,2,2]

\* En MD 50,3,1 on fait en plus mention du *ministère*. Et en MD 58,3,2 : travailler au salut du prochain.

### MD 40,2,1 2<sup>e</sup> P.

C'est en ce jour que Jésus-Christ quitte la terre pour s'élever au Ciel. C'est là qu'il a établi et fixé sa demeure pour toujours. C'est en ce jour que sa très sainte humanité s'y fait adorer de tous les anges et de tous les justes qui y sont entrés avec lui pour y posséder un bonheur éternel.

Adorez avec tous les saints cette humanité sainte, à *qui tout pouvoir a été donné dans le Ciel et sur la terre* (Mt 28, 18) \* ; unissez-vous-y avec eux pour la reconnaître et respecter autant qu'elle le mérite ; regardez-la comme celle en qui, selon saint Paul (Col 2, 3), *sont tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu*. C'est là que le Sauveur puise, comme à la source, toutes les grâces qu'il répand sur les hommes qui, par leurs bonnes œuvres et par leur piété, se rendent dignes d'y participer.

\* et la suite, avec sa dimension missionnaire, n'est pas citée.

### MD 40,2,2

Quand sera-ce que vous direz, avec saint Étienne (Ac 7, 56), *que vous voyez les Cieux ouverts, et Jésus-Christ* qui y est prêt à vous communiquer ses grâces ? \* Demandez-lui surtout celle de ne vous plus occuper que des choses du Ciel. [DC 42,10,6]

\* *vous communiquer ses grâces*. On n'ajoute pas ici : *pour vos disciples* [MD 37,3,2]

### MD 40,3,1 3<sup>e</sup> P.

Reconnaissez que c'est un grand avantage pour vous que Jésus-Christ soit monté dans le Ciel ; car c'est de là que viennent tous les dons qui doivent enrichir et orner votre âme.

C'est en effet en vertu de la puissance que Jésus-Christ reçoit aujourd'hui sur toutes les créatures, tant du Ciel que de la terre (Mt 28, 18), qu'il se rend libéral \* envers les hommes : comme *étant leur chef* (Col 1, 18), *il leur fait part de la vie de la grâce, dont il a la plénitude* (Jn 1, 16). *Et en qualité de médiateur, il présente vos prières et vos bonnes œuvres à Dieu son Père ; et il prie lui-même pour vous* (He 7, 25) afin d'attirer sur vous sa miséricorde et l'empêcher de décharger sur vous sa colère, quand vous l'offensez.

\* *seul emploi de cet adjectif par de La Salle : il a le sens de 'généreux'*. – La libéralité, qui est opposée à l'avarice, est une vertu qui nous fait employer gaiement et avec un grand désintéressement nos biens temporels pour nos propres besoins et pour ceux du prochain [DA 216,1,6].

### MD 40,3,2

Dites donc, avec saint Augustin, que l'Ascension de Jésus-Christ est votre gloire, le motif de votre espérance et le gage de votre félicité. Rendez-vous dignes d'avoir Jésus-Christ pour votre souverain, votre chef et votre médiateur dans le Ciel. [MD 22]

### MD 41 Pour le Dimanche dans l'octave de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. (Jn 15,26–16,4)

#### MD 41,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ, dans l'Évangile de ce jour (Jn 16, 2), prédit à ses Apôtres les persécutions qu'ils auront à souffrir de la part des Juifs, qui les doivent *chasser hors de leurs synagogues* et de leurs assemblées, les regardant comme des excommuniés, indignes de converser avec eux \*. C'est ainsi que les gens du monde regardent ceux qui sont à Dieu, surtout ceux qui sont retirés du monde, et qu'ils les vexent,

qu'ils les injurient, qu'ils les outragent, qu'ils les maltraitent comme des malfaiteurs, parce qu'*ils ne sont pas du monde*, selon Notre Seigneur (Jn 15, 19).

\* MD 58,3,1

### MD 41,1,2

C'est ainsi que vous devez vous attendre à être traités tant que vous vivrez selon l'esprit de votre Institut, et que vous travaillerez utilement pour le prochain. Parce que, comme le démon vous haïra, le monde, qui est étroitement lié à lui, ne vous pourra souffrir \*. Vous devez aussi vous mettre sur le même pied à son égard : ce sera un des meilleurs moyens de vous conserver dans la piété, dans la retraite et l'éloignement du monde.

\* MD 72,3,1

### MD 41,2,1 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ (Jn 16, 2) prédit aux Apôtres non seulement qu'ils seront chassés et outragés par les Juifs, mais même que *ceux qui les feront mourir croiront rendre un grand service à Dieu*. Si on n'enlève pas aujourd'hui la vie à ceux qui sont à Dieu et qui travaillent pour sa gloire, que ne fait-on pas pour leur enlever l'honneur par les plus noires calomnies \*, en les traitant comme s'ils étaient indignes de vivre !

\* Jean-Baptiste de La Salle en a connu pas mal [CL 8,174-176 ; 379-384 ; MF 183,2,1]

### MD 41,2,2

C'est ainsi que vous devez être bien aises d'être traités. Vous devez même vous regarder comme morts à l'égard du monde, et n'avoir aucune communication avec lui : *si vous êtes véritablement à Dieu, vous êtes l'ennemi du monde, et il est le vôtre* (Jn 15, 19) parce qu'il est l'ennemi de Dieu. Traitez-le donc comme tel et ayez l'horreur de converser avec lui, et ne souffrez pas qu'il ait le moindre accès auprès de vous, dans la crainte que, communiquant avec lui, vous ne participiez à son esprit.

### MD 41,3,1 3<sup>e</sup> P.

La raison pour laquelle le monde maltraitera et outragera ainsi les disciples de Jésus-Christ, c'est, comme il le dit lui-même (Jn 16, 3), parce que *ce monde ne connaît ni lui, ni son Père qui l'a envoyé*. Et, en effet, les partisans du siècle n'ont ordinairement d'affection que pour leurs semblables, c'est-à-dire que pour ceux qui n'ont de goût que pour ce qui flatte les sens. Ils n'ont de Dieu qu'une connaissance très imparfaite ; c'est pour cela qu'ils n'y pensent point, qu'ils n'en parlent point, qu'ils n'en entendent pas parler volontiers et ne le prient que rarement. De là le mépris qu'ils ont et font souvent paraître pour les serviteurs et les amis de Dieu.

### MD 41,3,2

Vous avez quelquefois à instruire des enfants qui ne connaissent pas Dieu, parce qu'ils sont élevés par des parents qui ne le connaissent pas eux-mêmes. Tâchez de le connaître si bien par la lecture et par l'oraison, que vous vous mettiez en état de le faire connaître aux autres, et de le faire aimer à tous ceux à qui vous l'aurez fait connaître.

### MD 42 Pour la veille de la Pentecôte. \*

#### Des dispositions pour recevoir le Saint-Esprit.

\* Veille de fête, les Frères font à leurs élèves le catéchisme pendant une heure *sur la fête que l'Église célèbre le lendemain* [CE 9,1,10]

### MD 42,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ nous marque, dans l'Évangile de ce jour (Jn 14, 15-16), trois dispositions pour recevoir le Saint-Esprit, exprimées dans ces paroles : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous à jamais*.

### MD 42,1,2

La première de ces dispositions est d'aimer Dieu et de se donner tout à lui. Il faut pour cela vous détacher de toutes les choses créées et n'avoir d'affection que pour Dieu \*. Car quiconque est attaché au monde et à ses biens n'est pas susceptible de l'Esprit de Dieu qui ne se communique qu'à ceux qu'il trouve vides de ce qui n'est point Dieu \*\*. C'est ce qui fait, comme dit Jésus-Christ (Jn 14, 17), *que le*

*monde ne peut recevoir ce divin Esprit ; parce qu'il ne s'affectionne qu'à la concupiscence de la chair, à la concupiscence des yeux et à l'orgueil de la vie (1 Jn 2, 16).*

Détachez-vous donc de toutes choses et ne vous attachez qu'à Dieu seul, si vous voulez être en état de recevoir l'Esprit de Dieu.

\* MD 70 ; DA 201,2,6

\*\* MF 167,2,1 ; MF 171,1,1

### **MD 42,2,1 2<sup>e</sup> P.**

La seconde disposition pour recevoir le Saint-Esprit est de garder fidèlement les commandements de Dieu et de s'étudier à faire en tout sa sainte volonté \*. Car comme Jésus-Christ dit (Jn 14, 16) que *cet Esprit Saint demeurera à jamais en ceux et avec ceux qui le recevront*, et qu'il ne peut se plaire qu'avec ceux qui tâchent de faire toujours ce que Dieu désire d'eux et de se conformer en tout à sa sainte volonté, il ne faut pas s'attendre à le recevoir si on ne se porte à accomplir en toutes choses la volonté de Dieu.

\* MD 21,3,1

### **MD 42,2,2**

Vous ne vous êtes sans doute \* retiré du monde qu'afin de vous donner tout à Dieu \*\* et de posséder abondamment son divin Esprit. Ne vous y attendez pas cependant, à moins que vous n'exécutiez ponctuellement ce que vous connaissez être de la volonté de Dieu. Soyez très attentif à observer exactement vos Règles. [RC 16,1]

\* certainement

\*\* MF 180,2,2

### **MD 42,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Rien ne dispose mieux à recevoir le Saint-Esprit que la prière. C'est pourquoi Jésus-Christ assure (Lc 11, 13) que *Notre Père céleste donnera cet Esprit, tout pénétré d'amour et de bonté pour nous, à tous ceux qui le lui demanderont*. Et comme il sait cependant que la plénitude de ce divin Esprit est difficile d'obtenir, voulant la \* donner à ses Apôtres, il leur assure (Jn 14, 16) que, pour le \*\* leur faire recevoir avec profusion, *il priera son Père pour eux*.

\* la plénitude

\*\* ce divin Esprit

### **MD 42,3,2**

Si vous voulez donc vous disposer, autant que Dieu le demande de vous, pour être rempli de l'Esprit de Dieu le jour de la Pentecôte, jour auquel il répand volontiers ses grâces, s'étant communiqué ce jour aux saints Apôtres et à tous ceux qui alors composaient l'Église, appliquez-vous attentivement et avec ferveur à l'oraison, afin de pouvoir être rempli des grâces de Dieu.

Ne cessez de le prier dans tous ces saints jours. Répétez-lui souvent, avec l'Église, ces saintes paroles (Ps 103, 40) : *Envoyez votre Saint-Esprit pour nous donner une nouvelle vie et vous renouvellez la face de la terre*. [E 6,1,1]

### **MD 43 Pour le jour de la Pentecôte. \* (Jn 14,23-31) [DC 42,11 ; DA 104,10,6]**

\* Avec Pâques et la Trinité, c'est un des rares dimanches où les Frères ne réunissent pas leurs élèves pour le catéchisme et les conduire à la Grand Messe et à Vêpres [RC 10,2 : CE 8,7,1]. – On remarquera que les exhortations sont toutes en *vous*.

### **MD 43,1,1 1<sup>er</sup> P.**

*Les saints Apôtres ayant demeuré dans la retraite, et appliqués à la prière (Ac 1, 13-14), depuis l'Ascension de Jésus-Christ jusqu'au jour de la Pentecôte, qui était une fête que les Juifs célébraient en mémoire de la réception que Moïse avait fait de la Loi ancienne sur la montagne de Sinaï \*, le Saint-Esprit en ce jour descendit sur eux et sur tous ceux qui étaient assemblés avec eux (Ac 2, 3) dans une grande salle, pour leur donner une Loi nouvelle (Jr 31, 31), qui était une Loi de grâce et d'amour, et se répandit sur eux et en eux comme un vent impétueux (Ac 2, 2), pour marquer que, comme Dieu en produisant l'homme avait, selon l'expression de l'Écriture (Gn 2, 7), soufflé en lui un souffle de vie, ainsi en communiquant à ses disciples une vie nouvelle \*\* pour ne plus vivre que selon la grâce, il souffla en eux son divin Esprit, pour leur donner quelque impression de sa vie divine.*

\* DC 42,11,6 ; DB 1,12,4 – Le jour de la Pentecôte a été jour de retraite ou de récollection, comme en 1687 et quelques années suivantes (CL 4,72).

\*\* Cette expression se retrouve seulement au début du Temps Pascal : MD 29,3,1 ; MD 30,1,1 ; MD 31,1,1

### MD 43,1,2

C'est aussi en ce saint jour que l'Esprit de Dieu doit se reposer sur vous, pour vous mettre en état de ne plus vivre et de ne plus agir que par son mouvement : attirez-le en vous par un cœur bien disposé.

[MD 45 ; MD 49,3,1]

### MD 43,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il est rapporté dans les Actes des Apôtres que *ce vent*, symbole de l'Esprit de Dieu, qui se répandit sur les disciples de Jésus-Christ, *remplit toute la maison* (Ac 2, 2) pour marquer ce qui est exprimé ensuite, *que ceux qui y étaient assemblés furent tous remplis du Saint-Esprit* (Ac 2, 4).

Ce fut en ce moment que les saints Apôtres reçurent une telle abondance de grâces, *que tout Jérusalem retentit de leurs voix* (Ac 2, 5 ; Ac 5,2 8). Ils ne parlaient que de Jésus-Christ ressuscité. Ils avaient toujours les paroles de l'Écriture sainte dans la bouche, qui leur servaient de guide dans leur conduite. [MD 50,2,2]

Ils s'étaient tous dispersés après l'avoir vu expirer sur la croix. Ils s'étaient cachés dans la crainte de la mort. Mais, après avoir reçu le Saint-Esprit, ils se réunirent et s'assemblèrent dans le même lieu. Et là, ils s'animaient, *ils s'encourageaient à souffrir pour le Nom de Jésus-Christ, ils s'en estimaient heureux et s'en réjouissaient* (Ac 5, 41).

### MD 43,2,2

Vous avez besoin de la plénitude de l'Esprit de Dieu dans votre état, puisque vous devez n'y vivre et ne vous y conduire, que selon l'esprit et les lumières de la foi. Et, il n'y a que l'Esprit de Dieu \* qui puisse vous mettre dans cette disposition.

\* RC 2 ne montre pas ce rôle de l'Esprit.

### MD 43,3,1 3<sup>e</sup> P.

Les Actes des Apôtres (Ac 2, 3-4) ajoutent qu'*il apparut à tous les Disciples qui étaient assemblés, comme des langues de feu séparées les unes des autres, qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux*. Et dès lors, ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur en donnait la grâce.

Chose surprenante ! Ceux qui auparavant étaient si grossiers \* qu'ils ne pouvaient comprendre les vérités saintes que Jésus-Christ leur exposait, furent tout d'un coup si éclairés qu'ils expliquaient clairement et avec toute la justesse imaginable, les paroles de la Sainte Écriture. [MD 44,2,2]

Ce qui faisait que *ceux qui étaient présents étaient tous hors d'eux-mêmes et dans un profond étonnement* (Ac 2, 12), et qu'*en peu de temps ils en convertirent un très grand nombre* (Ac 2, 41), parce que, comme leur dit saint Pierre (Ac 2, 33), *l'Esprit de Dieu s'était répandu sur eux*.

\* ignorants, sots, maladroits (Littré)

### MD 43,3,2

Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs. Vous ne le pourrez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez-le qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints Apôtres et qu'après vous avoir remplis de son Esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut des autres.

### MD 44 Pour le Lundi dans l'octave de la Pentecôte.

*Du premier effet que produit le Saint-Esprit dans une âme, qui est de lui faire envisager les choses par les yeux de la foi.* [R 11,2,4]

### MD 44,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit, dans l'Évangile de ce jour (Jn 3, 19), que *la lumière est venue dans le monde, mais que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière*.

Ç'a été par la descente du Saint-Esprit que la vraie lumière est venue dans le monde \*. Et le premier effet qu'il produit dans une âme qui a eu le bonheur de le recevoir, c'est de lui faire voir les choses du Ciel \*\* tout d'un autre œil que ne les voient ceux qui vivent selon l'esprit du siècle.

C'est pour ce sujet que Jésus-Christ dit à ses Apôtres, dans un autre endroit de l'Évangile (Jn 16, 13), que *lorsque cet Esprit Saint, qu'il nomme un Esprit de vérité* \*\*\*, *sera venu, il leur apprendra toute vérité*. Parce qu'il leur fera connaître toutes choses en les montrant, non pas seulement par ce qu'elles ont d'apparent, mais selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, et selon qu'on les connaît lorsqu'on les approfondit par les yeux de la foi. [MD 40,2,2 ; LI 133,2]

\* Jn 1, 9 le dit de l'Incarnation du Verbe. MD 4,3,2 : *Cet Esprit Saint est l'esprit de Jésus.*

\*\* *les choses* (titre), *les choses du Ciel* (ici), *toutes choses* (un peu plus loin), *toutes les choses visibles* (44,1,2) : on ne saisit pas bien la logique de ces variations.

\*\*\* Le terme de *vérité* est la charnière qui amène les points suivants, qui portent sur les *vérités*.

### MD 44,1,2

Est-ce de cette lumière dont vous vous servez pour discerner toutes les choses visibles et pour en connaître le vrai et le faux, l'apparent et le solide ? Si vous vous conduisez comme un disciple de Jésus-Christ et comme éclairé de l'Esprit de Dieu, ce doit être la seule lumière qui vous doit conduire. [MD 32,2,1 ; CL 6, 14]

### MD 44,2,1 2<sup>e</sup> P.

Les vérités que le Saint-Esprit enseigne (Jn 15, 26) à ceux qui l'ont reçu, sont les maximes répandues dans le saint Évangile, qu'il leur fait concevoir et qu'il leur fait goûter, et selon lesquelles il les fait vivre et agir. Car il n'y a que l'Esprit de Dieu qui en puisse donner l'intelligence et qui puisse porter efficacement à les pratiquer, parce qu'elles sont au-dessus de la portée de l'esprit humain. [EM 15,293]

En effet, pouvons-nous connaître que *bienheureux sont les pauvres* (Mt 5, 3) ; *qu'il faut aimer ceux qui vous haïssent* (Mt 5, 44) ; *qu'il faut se réjouir quand on nous calomnie et qu'on dit toute sorte de mal contre nous* (Mt 5, 11) ; *que nous devons rendre le bien pour le mal* (Lc 6, 27), et un grand nombre d'autres vérités tout à fait contraires à ce que la nature nous suggère, à moins que l'Esprit de Dieu ne nous les enseigne lui-même ? [MR 196,2,1]

### MD 44,2,2

Vous êtes obligés d'apprendre ces maximes saintes aux enfants que vous êtes chargés d'instruire : vous devez en être bien pénétrés, afin de les imprimer fortement dans leurs cœurs. Rendez-vous donc dociles à cet Esprit Saint qui peut en peu de temps vous en procurer une parfaite connaissance. [MD 37,2,1 ; MR 197,3,1]

### MD 44,3,1 3<sup>e</sup> P.

Quoique ces grandes vérités soient si admirables et si relevées \*, et que ce soit l'Esprit de Dieu qui est la véritable lumière, lequel en éclaire les âmes, la plupart des hommes cependant n'y comprennent rien, parce qu'*ils aiment mieux*, dit l'Évangile (Jn 3, 19), *les ténèbres que la lumière et qu'ils ne connaissent ni l'Esprit de Dieu*, ni ce qu'il est capable d'inspirer et de produire dans les âmes. [I 1,8,48]

Et la raison qu'en donne Jésus-Christ (Jn 3, 20), *c'est que parce que leurs œuvres sont mauvaises, et que quiconque fait le mal hait la lumière*. Et comme le monde est aveuglé par le péché \*\*, il a des maximes toutes contraires à celles que l'Esprit de Dieu enseigne aux âmes saintes, et c'est par ces maximes qu'il se conduit. Ce sont elles encore qui sont en lui les sources de ses péchés et de la corruption de son cœur. [MD 5,2,1]

\* Elles ne sont *admirables* et *relevées* que pour la foi infusée par l'Esprit de Dieu.

\*\* Le sens de *monde* n'est plus le même qu'au début du 1<sup>er</sup> point. Voir MF 182,1,1

### MD 44,3,2

Il n'y a rien que vous ne deviez faire pour éloigner les maximes et les pratiques du monde, de l'esprit de vos disciples et pour leur en donner de l'horreur. Plus vous aurez de l'aversion pour le monde, plus vous haïrez sa conduite et ses maximes dans vous et dans les autres. [MF 182,2,2]

### MD 45 Pour le Mardi de la Pentecôte.

*Du second effet que produit le Saint-Esprit dans une âme, qui est de la faire vivre et agir par la grâce.*

### MD 45,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit, dans l'Évangile de ce jour (Jn 10, 10), qu'*il est venu afin que ceux qui sont à lui aient la vie et qu'ils l'aient avec plus d'abondance*.

C'est aussi ce qu'on doit attribuer au Saint-Esprit qui ne vient dans une âme que pour lui donner la vie de la grâce \*\*, ou pour la faire agir avec la grâce. Comme il est nécessaire de vivre pour pouvoir agir, le premier mouvement que l'Esprit de Dieu doit donner à un cœur dont il prend possession \*\*\*, est de produire en lui la vie de la grâce. C'est pourquoi saint Paul (Ga 5, 25) le nomme *l'Esprit de vie* et dit (Rm 8, 2) que *ç'a été par cet Esprit qu'il a été affranchi de la loi du péché*.

\* MR 201,3,2 ; MF 112,3,1 ; MR 196,3,1 ; I 6,15,2

\*\* DB 3,0,4 ; le mot *vie* est la clé de la Méditation. Pour le rôle du Saint-Esprit : MD 44,1,1

\*\*\* l'expression souligne l'initiative de l'Esprit. Mais il faut aussi la coopération humaine.

### MD 45,1,2

Vous avez dû être *délivrés de cette honteuse loi*, dès que vous êtes sortis du monde *et que vous êtes devenus libres de la liberté des enfants de Dieu* (Rm 8, 21), dont Jésus-Christ vous a honorés.

Prenez donc garde de conserver la grâce qui vous a été donnée et que Jésus-Christ vous a acquise avec tant de peine \*. *Et ne vous réduisez pas de nouveau sous le joug de la servitude* (Ga 5, 1) du péché. Ce serait faire injure à Jésus qui vous a mérité la grâce par tant de souffrances, *et attrister le Saint-Esprit* (Ep 4, 30) \*\* qui vous l'a communiquée avec tant de bonté. [DB 1,10,8 ; MD 27,3,2]

\* I 3,35,1

\*\* DA 307,6,7 : *contrister... le Saint-Esprit* ; MR 198,3,1 ; I 3,6,1

### MD 45,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il ne suffit pas à une personne retirée du monde de vivre de la grâce. Il faut aussi qu'elle résiste à tout ce qui peut la lui faire perdre. C'est aussi ce que produit en elle le Saint-Esprit \*.

*La chair* \*\*, dit saint Paul (Ga 5, 17), *combat par ses désirs contre l'esprit, et l'esprit contre la chair. Et ils sont opposés l'un à l'autre. C'est pourquoi*, dit le même Apôtre (Rm 8, 13), *si vous mortifiez les œuvres de la chair par l'Esprit* (c'est-à-dire par l'Esprit de Dieu qui est en vous), *vous vivrez*. [MD 66,3,2 ; MF 95,2,2]

\* DA 104,10,7

\*\* On peut traduire aujourd'hui : *l'égoïsme*

### MD 45,2,2

Ce qui vous marque que vous ne pouvez conserver la vie de la grâce qu'en mortifiant en vous les inclinations de la nature corrompue. C'est ce que saint Paul appelle la chair : plus vous leur résisterez, et plus vous fortifierez en vous la vie de la grâce. [DA 303,1,7]

Ce ne sera aussi que par ce moyen que vous serez tout à fait à Jésus-Christ, puisque *ceux qui sont à Jésus-Christ*, dit le même saint Paul (Ga 5, 24), *ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs passions. Mortifiez donc vos membres*, ajoute-t-il (Col 3, 5), et ce sera par là que vous vous absteniez d'accomplir les désirs de la chair et que vous affermiez en vous la grâce.

### MD 45,3,1 3<sup>e</sup> P.

Quoique ce soit un effet tout particulier de la bonté de Dieu de vous conserver sa sainte grâce, cela ne vous suffit pas cependant dans votre profession pour y vivre selon l'esprit de votre état. Vous devez y agir par grâce et faire paraître que vous vous conduisez par le mouvement de l'Esprit de Dieu.

C'est, selon saint Paul, ce qui doit être une marque que vous êtes dans la grâce de Dieu. *Si vous vivez*, dit-il (Ga 5, 25), *par l'Esprit, agissez aussi par l'Esprit*. Il faut donc que vous fassiez en sorte d'avoir une telle attention sur vous-mêmes que la nature n'ait point de part à ce que vous faites, mais qu'il n'y ait rien dans vos actions qui ne soit produit par la grâce.

Ne faites-vous pas beaucoup de choses par des motifs purement humains et naturels, et parce que vous y avez de l'inclination ? Faites-vous toutes choses comme étant devant Dieu, comme étant à Dieu et *comme n'ayant qu'à plaire à Dieu* (1 Co 7, 32) ? [EM 2,81]

**MD 46** **Pour le Dimanche de la Sainte Trinité.** \* (Mt 28, 18-20) [DA 102,0,6 ; DC 41,2]

\* La veille, le Frère Directeur fait une conférence ou une lecture sur les vœux [RC 30,21,8]. Le dimanche, les Frères ne réunissent pas leurs élèves pour la messe et le catéchisme [RC 10,2] mais, après la messe de communauté, certains Frères renouvellent leurs vœux [RC 30,21,8].

**MD 46,1,1** **1<sup>er</sup> P.**

Adorez ce sacré Mystère qui est entièrement au-dessus de nos sens, et même au-dessus de notre raison. Les anges et les saints lui rendent leurs respects sans avoir jamais pu le pénétrer. Contentez-vous de l'honorer avec eux ; et en vous anéantissant d'esprit et de cœur dans la vue de ce mystère, avouez que tout ce que vous en pouvez dire et concevoir, c'est qu'il contient un Dieu en trois Personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Voilà l'objet de la plus profonde vénération de l'Église, tant dans le Ciel que sur la terre \*.

C'est dans la vue de cet ineffable mystère que *tout genou fléchit dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers* (Ph 2, 10), et que vous devez reconnaître, avec tous les bienheureux esprits, que *saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant*, et que *tout le monde est rempli de sa gloire et de sa majesté* \*\* (Is 6, 3). C'est lui, en effet, qui mérite toute la gloire, et à qui seul elle convient, parce qu'il n'y a que lui qui, par lui-même, soit quelque chose \*\*\*.

\* DA 105,1,6

\*\* I 1,6,32 et I 1,7,39 utilisent une autre traduction. C'est plus le *Te Deum* que le *Sanctus* de la messe.

\*\*\* DA 102,0,2

**MD 46,1,2**

Rendez aujourd'hui vos devoirs à ce divin Mystère, et avouez que c'est le Mystère au-dessus de tout mystère \*, parce qu'il est le principe de tous les autres.

\* Le terme de *mystère* évoque pour nous quelque chose d'incompréhensible. Pour M. de La Salle, l'accent est mis sur la profondeur de l'amour personnel de Dieu ; une belle formule s'en trouve en GA 0,7,9 : *Le mystère de la Rédemption, c'est Jésus-Christ mort sur une croix pour nous retirer du péché...*

**MD 46,2,1** **2<sup>e</sup> P.**

C'est avec juste raison qu'on peut appeler le mystère de la Très \* Sainte Trinité, le Mystère de Foi. Parce qu'il n'y a que la foi qui éclate dans ce Mystère.

C'est elle seule qui nous le fait connaître, quoique superficiellement, autant cependant qu'on le peut en cette vie.

C'est elle seule qui tient notre esprit arrêté dans la considération de ce suprême Mystère, qui est infiniment au-dessus de la portée de l'esprit humain.

C'est elle seule qui, *tirant l'esprit des ténèbres* (Col 1, 13) de l'infidélité, le remet bien avant dans ces sacrées ténèbres dont la foi se sert pour nous tenir dans la captivité. [MD 32,2,1]

Heureuse obscurité qui voile notre entendement et qui humilie notre raison ! Dans les autres mystères, il y a quelque chose de sensible qui les accompagne, qui soutient en quelque manière nos sens et notre raison ; mais, dans celui-ci, ni les sens ni la raison n'y ont nul accès.

\* dans la suite de la Méditation, on ne parlera plus que de *la Très Sainte Trinité* (ce que ne fait pas le titre)

**MD 46,2,2**

Demandez donc à Dieu une abondance de foi pour croire ce sacré Mystère. Et dites, en confessant hautement un Dieu en trois Personnes, que *bienheureux ceux qui croient et qui n'ont point vu* (Jn 20, 29).

**MD 46,3,1** **3<sup>e</sup> P.**

S'il est vrai que ce Mystère, qui n'a point de pareil en éminence et en sainteté, est le premier objet de la vénération de tous les fidèles \*, il est d'autant plus respectable pour vous que vous vous obligez à l'enseigner et à le faire connaître aux enfants, qui sont les plantes animées du champ de l'Église (1 Co 3, 9) \*\*. Ils sont, aussi bien que vous, dès leur baptême, consacrés à la Très Sainte Trinité. *Ils en portent les marques imprimées dans leurs âmes* (Ep 4, 30), et ils sont redevables à cet adorable Mystère de *l'onction de la grâce qui est répandue dans leurs cœurs* (1 Jn 2, 27). [DC 44,24,6]

Il est bien juste que vous, qui êtes chargés de leur développer ce Mystère autant que la foi le permet, vous le reconnaissiez comme la source de toute lumière, le soutien de la foi et le premier fondement de notre religion.

\* *GA 0,32,1*

\*\* *néophyte veut dire : nouvelle plante [MR 193,3,1]*

### **MD 46,3,2**

C'est dans cette vue que vous devez, en ce jour, rendre un honneur tout particulier et vous dévouer tout entiers à la Très Sainte Trinité pour contribuer, autant que vous le pourrez, à étendre sa gloire par toute la terre. [*RC 30,21,8 ; RC 33,1 ; EP 3,0,2*]

Entrez à cet égard dans l'esprit de votre Institut, et animez-vous du zèle dont Dieu veut que vous soyez remplis pour donner aux enfants l'intelligence de ce sacré Mystère.

### **MD 47 Pour la fête du Très Saint Sacrement. \* [MD 26 ; DC 42,12]**

\* *MD 47 est la plus courte des MD.*

#### **MD 47,1,1 1<sup>er</sup> P.**

C'est sans doute \* un grand honneur pour les hommes \*\*, que Dieu veuille bien toujours demeurer avec eux et se rendre en quelque manière sensible à eux, dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, pour leur procurer un grand nombre de grâces, tant intérieures qu'extérieures. Les anges se contentent de l'y adorer et de s'anéantir devant ce sacré dépôt qui fait la consolation des hommes sur la terre. C'est aujourd'hui que toute l'Église s'intéresse \*\*\* et que tous les fidèles s'unissent d'esprit et de cœur, pour reconnaître un si grand bienfait.

Entrez dans les mêmes intentions, et rendez à Jésus-Christ, dans ce mystère, vos très humbles actions de grâces pour la bonté qu'il a de se communiquer à vous dans ce sacrement, et d'être toujours disposé à vous y faire profusion de ses grâces. [*MD 26,1,1*]

\* *certainement, vraiment*

\*\* *est-ce voulu, ce passage des hommes aux fidèles ? Si oui, voir DA 305,1,3, la différence entre l'Eucharistie comme sacrement et l'Eucharistie comme sacrifice.*

\*\*\* *s'intéresser pour : prendre intérêt à (Dict. de l'Académie, 1762). L'Église est un collectif, et la mention des fidèles qui suit, semble vouloir dire : chacun d'eux.*

#### **MD 47,2,1 2<sup>e</sup> P.**

L'amour que Jésus-Christ vous fait paraître dans cet auguste Sacrement, mérite bien que vous témoigniez aujourd'hui réciproquement un amour tout particulier pour lui, par un très profond respect extérieur et intérieur envers cet adorable mystère. C'est en ce jour qu'on s'étudie, dans l'Église, à témoigner le plus de respect extérieur qu'il est possible, à ce *Dieu caché (Is 45, 15)* : c'est pour cette fin qu'on expose, pendant toute cette octave, le Très Saint Sacrement sur les autels, et qu'on le porte aujourd'hui solennellement en procession, afin que les chrétiens s'animent les uns les autres à l'honorer dans ce saint temps et à fréquenter les églises \*. [*MD 26,3,1 ; I 6,12,2*]

Ayez une haute vénération pour ce sacré mystère ; portez vos disciples à lui faire honneur, et ayez soin qu'ils visitent le très saint Sacrement pendant ces saints jours \*\*, avec une piété qui ne soit pas commune. [*DC 42,12,5*]

\* *Il est prévu d'accorder aux écoliers de s'absenter de l'école pour assister à la procession du St Sacrement dans leur paroisse, si elle se fait un jour de classe [CE 16,1,10]. Pour les Frères, il n'est pas prévu de procession mais, toute l'octave, adoration et 'salut' à la paroisse [RC 30,21,9 ; RC 30,6,10].*

\*\* *"Pendant l'octave du Saint Sacrement... on enverra les écoliers, deux à deux, un de chaque classe, ou trois à trois, s'il y a trois classes, les uns après les autres, dans l'église la plus proche où soit exposé le Très Saint Sacrement pour l'adorer, et ils y resteront l'espace d'une demi-heure, toujours à genoux" [CE 7,3,4]. Cf. DC 42,12,7*

#### **MD 47,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Le respect extérieur serait peu considéré de Dieu et de Jésus-Christ même, si vous ne l'accompagniez d'un anéantissement intérieur qui, seul, est capable de rendre digne de Dieu, quelque grand qu'il soit, ce respect extérieur \*. Ce sont les hommes qui se contentent de l'honneur

qu'on leur rend au-dehors, sans se mettre en peine si le cœur y correspond ; mais Dieu veut que l'honneur qu'on lui rend et le respect qu'on lui témoigne, soient beaucoup plus au-dedans qu'au dehors \*\*. C'est aussi ce qu'attend de vous Jésus-Christ dans l'Eucharistie : il veut que votre âme se fonde, pour ainsi dire, en sa présence, à l'aspect de ce Dieu d'amour, et que vous lui fassiez connaître, par l'attention continuelle que vous aurez aux bontés qu'il a eues pour vous en se donnant à vous sans réserve dans cet auguste Sacrement, que \*\*\* vous l'honorez intérieurement comme il le demande de vous. Rendez-vous y fidèles.

\* comprendre : *anéantissement intérieur qui, seul, est capable de rendre digne de Dieu ce respect extérieur, si grand soit-il.*

\*\* DA 203,0,3

\*\*\* *vous l'honorez* (éd. princeps) : il faut ajouter ce *que* et supprimer le subjonctif.

## **MD 48** Pour le Vendredi dans l'octave du Saint Sacrement. *Que Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est un Pain pour nourrir nos âmes.*

### **MD 48,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Les Juifs se glorifiaient de ce que *Moïse avait donné à leurs pères un pain du Ciel (Jn 6, 31)*, mais Jésus-Christ leur fit connaître qu'ils se trompaient, *que c'était le Père Éternel qui avait donné le véritable pain céleste (Jn 6, 32) et que c'était lui-même qui était le Pain vivant descendu du Ciel (Jn 6, 51)*. Il est en effet vivant dans ceux qui le reçoivent ; car lorsqu'ils s'approchent du sacrement de l'Eucharistie avec des saintes dispositions, il se répand dans toutes les facultés de leurs âmes et y exerce des actions de vie, les conduisant et dirigeant par son divin Esprit par lequel il vit et agit en eux. [I 6,13,2]

### **MD 48,1,2**

Lorsque Jésus-Christ est en vous, y est-il un Pain vivant ? Lui laissez-vous toute la liberté de communiquer à votre âme son divin Esprit ? Est-il tellement vivant en vous que vous puissiez dire (Ga 2, 20) que *ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous* ? [MD 22,2,2]

### **MD 48,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ ayant dit aux Juifs qu'il était le véritable Pain descendu du Ciel, il ajoute (Jn 6, 51) que *ce Pain donne la vie au monde*. Il dit encore bien plus (Jn 6, 35) : que *celui qui mange de ce Pain n'aura point de faim*.

Que l'homme est heureux de pouvoir se rassasier d'un tel Pain, et aussi souvent qu'il le veut ! C'est ce Pain qui le sustente de telle manière qu'il trouve en lui toute la nourriture et la force spirituelles dont il a besoin. C'est pourquoi les Pères de l'Église disent que c'est ce Pain qui surpasse toute substance \* dont il est parlé dans l'Oraison dominicale selon saint Matthieu (Mt 6, 11). Parce que rien n'est si capable de bien soutenir notre âme et de lui donner une telle force pour marcher avec vigueur dans le chemin de la vertu.

\* DA 403,1,12 parle de *pain quotidien*

### **MD 48,2,2**

*Ce pain aussi que mangea Élie avant que d'arriver jusqu'au sommet de la montagne d'Horeb, et qui seul lui suffit pour le soutenir pendant son voyage de quarante jours (1 R 19, 7-8) est regardé comme la figure du Pain sacré de l'Eucharistie.*

Mangez donc de ce Pain divin, volontiers et avec affection, et le plus souvent que vous pourrez, puisque si vous savez y trouver tout le goût qu'il renferme, il donnera à votre âme une vie toute céleste sur la terre. [RC 4,5 ; CL 7, 133 ; CL 8, 485-487]

### **MD 48,3,1** 3<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ voyant que les Juifs avaient de la peine à croire ce qu'il leur disait, leur ajouta (Jn 6, 48-51) qu'il *était le Pain de vie ; que leurs pères qui ont mangé la manne sont morts ; mais que ceux qui mangent de ce Pain descendu du Ciel ne meurent point ; et que, si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; que ce Pain même qu'il donnera est sa propre chair*.

### MD 48,3,2

On a donc l'avantage lorsqu'on reçoit le corps de Jésus-Christ, de participer à la vie du Sauveur, d'avoir en soi un gage de la vie éternelle, d'être même assuré de vivre éternellement, si l'on conserve en soi l'esprit de Jésus-Christ qui est ce qu'il laisse en nous.

Est-il possible que Jésus-Christ même nous assure de vivre d'une vie éternelle en mangeant de ce Pain, qui est Dieu même, et que vous ne vouliez pas en manger, ou que vous n'en mangiez que rarement ? *Goûtez et voyez (Ps 33, 9)* combien ce pain est agréable au goût et profitable à l'âme.

### MD 49 Pour le Samedi dans l'octave du Saint Sacrement.

**Que Jésus-Christ dans l'Eucharistie est une viande \* qui entretient la vie de nos âmes.**

\* *nourriture, tout ce qui est propre à soutenir la vie (Littré)*. Le terme de *viande* est habituellement employé à l'époque dans les traductions de Jn 6.

### MD 49,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ, dans le saint Évangile, n'appelle pas seulement l'Eucharistie un Pain, mais une viande : *Ma chair*, dit-il (Jn 6, 55), *est véritablement viande*. C'est en cette qualité qu'il donne à l'âme une vigueur qui lui fait aisément surmonter toutes les difficultés qu'elle trouve dans le chemin de la vertu, en sorte que rien n'est capable de l'y ébranler, parce que Jésus-Christ lui-même lui communique, en quelque façon, la puissance contre tout ce qui peut s'opposer à son bien, et lui donne un courage qui la \* rassure contre tout ce qu'elle \* aurait à craindre des attaques de ses ennemis. C'est même de cette chair dont nous sommes engraisés \*\*, dit Tertullien. C'est pourquoi il est plus nécessaire à l'homme de s'en nourrir, pour procurer à son âme une abondance de grâces, que de nourrir son corps d'une viande commune pour lui conserver la vie.

\* *le... il (éd. princeps)* : l'auteur écrit selon le sens, sans se préoccuper du féminin *âme*.

\*\* MD 26,2,1

### MD 49,1,2

Plus votre état demande de vertu et de perfection, plus aussi avez-vous besoin de force et de générosité pour y atteindre et pour ne vous pas laisser abattre par l'appréhension des peines que vous y trouvez : nourrissez-vous de cette viande eucharistique pour vous fortifier intérieurement et pour vaincre tous les obstacles à votre salut.

### MD 49,2,1 2<sup>e</sup> P.

Cette divine viande de l'Eucharistie procure encore cet avantage à l'homme, savoir : *que ceux qui la mangent demeurent en Jésus-Christ, et que Jésus-Christ demeure en eux*. C'est de quoi il nous assure dans le saint Évangile (Jn 6, 56). Ce qui marque qu'il se contracte, entre Jésus-Christ et celui qui mange sa chair, une union \* si intime et si étroite que difficilement peut-on séparer l'un de l'autre, parce que cette viande sacrée s'incorpore tellement à l'âme qui la mange avec goût, que cette âme ensuite participe aux vertus de Jésus-Christ et qu'il lui arrive ce qui est dit de l'épouse dans les Cantiques (Ct 6, 3) : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis tout à lui*. [I 6,25,2]

\* DA 304,2,3

### MD 49,2,2

Êtes-vous ainsi tellement uni à Jésus-Christ quand vous le recevez, que rien ne soit capable de vous en séparer, et après avoir communie pourriez-vous dire, comme saint Paul (Rm 8, 35) : *Qui est-ce qui me séparera de Jésus-Christ ? Sera-ce la tribulation, la disette, la persécution, la faim, la nudité ou les périls ?* Et pourriez-vous dire ensuite, avec toute la confiance de l'Apôtre (Rm 8, 39), *qu'aucune créature ne pourra jamais vous séparer de votre Sauveur ?* Faites que la sainte communion produise une union si constante entre Jésus-Christ et vous, que vous ne vous en sépariez jamais. [MD 31,2,1]

### MD 49,3,1 3<sup>e</sup> P.

Un autre effet admirable que produit dans une âme cette divine viande de l'Eucharistie est qu'elle la fait vivre d'une vie surnaturelle et toute divine. Ce qui vérifie en elle ce que dit Jésus-Christ : *Comme mon Père*, dit-il (Jn 6, 57), *qui m'a envoyé est vivant et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi*. Une âme donc, qui a mangé cette chair de Jésus-Christ et

qui s'est nourrie de cette viande, ne vit plus d'une vie naturelle, ne cherche plus à contenter ses sens et n'agit plus par son propre esprit, mais par l'Esprit de son Dieu, dont elle a fait sa nourriture. Sont-ce là les effets que produit en vous l'union avec Jésus-Christ dans l'Eucharistie ?

**MD 50** Pour le 2<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte dans l'octave du Saint Sacrement. (Lc 14, 16-24)

De l'honneur que Dieu nous fait, en nous \* conviant à recevoir Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

\* Le corps de la Méditation n'utilise pas le *nous*.

**MD 50,1,1** 1<sup>er</sup> P.

C'est vous-mêmes que le Père Éternel convie aujourd'hui à venir à son festin pour y recevoir son Fils Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Les gens du siècle s'excusent d'y aller : *l'un dit qu'il a acheté une terre, et qu'il faut nécessairement qu'il l'aille voir ; l'autre, qu'il veut éprouver cinq paires de bœufs qu'il a achetés ; un autre, qu'il s'est marié* (Lc 14, 18-20). Les uns s'excusent sur leurs affaires, les autres sur les plaisirs dont ils veulent jouir ; et les uns et les autres préfèrent leurs affaires et leurs propres satisfactions aux exercices de piété et de religion, et surtout au plus grand honneur qu'ils puissent avoir sur la terre et à ce qui leur devrait être le plus agréable en ce monde, qui est de recevoir Jésus-Christ dans l'Eucharistie. [MD 58,3,1]

**MD 50,1,2**

Déplorez l'aveuglement des gens qui vivent dans le siècle et selon les maximes du siècle, et qui préfèrent des choses temporelles à un mets si délicieux, qui est Jésus-Christ, lequel entrant en eux les rend *participants de la divinité même* (2 Pi 1, 4). [I 1,7,32]

**MD 50,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Il n'est pas concevable que des hommes qui sont nés pour le Ciel, qui dans le baptême se sont engagés à mener une vie sainte \*, négligent les moyens que Dieu leur donne pour se sanctifier, et surtout le principal, qui est la communion du corps de Jésus-Christ qui, s'unissant à eux, leur communique abondamment les grâces dont ils sont capables et qu'il leur a préparées. Si le corps, selon Notre Seigneur (Mt 6, 25), est *plus que le vêtement*, qu'est-ce que le corps en comparaison de l'âme ? N'est-il pas bien plus juste de laisser là le corps et tout ce qui est temporel, pour penser premièrement à l'âme et lui donner ses besoins ?

\* DA 302,1,4 ; DA 302,3,7 ; DA 302,3,20

**MD 50,2,2**

Si un roi avait voulu faire l'honneur à ces gens, livrés aux soins du siècle, d'aller loger chez eux \*, se seraient-ils excusés de le recevoir pour de si faibles raisons ? C'est donc bien à propos qu'on peut appliquer au refus que font la plupart, de communier, à cause de leurs affaires personnelles, à ce que dit Jésus-Christ dans l'Évangile (Lc 18, 8) : *Lorsque le Fils de l'homme viendra, c'est-à-dire s'offrira pour être la nourriture spirituelle des hommes, croyez-vous qu'il trouvera de la foi sur la terre ?* C'est en effet le défaut de foi qui fait que les hommes se retirent ainsi de la communion.

\* MF 95,1,2 : Marie, la veille de Noël.

**MD 50,3,1** 3<sup>e</sup> P.

Vous, qui avez le bonheur d'être retirés du monde et qui devez, pour vous rendre dignes de votre ministère, mener une vie qui approche de celle des anges, devez aussi vous estimer heureux de recevoir souvent le Pain des anges \* que Jésus-Christ vous présente lui-même et dont il veut vous rassasier pleinement. Pourriez-vous bien vous excuser de vous trouver dans un festin si délicieux \*\*, et dans lequel un cœur qui aime Dieu a de quoi se contenter ? Jésus-Christ vous dit (Lc 19, 26) qu'*on ôtera à celui qui n'a pas et qu'on donnera à celui qui a ;* d'où on peut conclure, par rapport au Saint Sacrement, que les grâces qu'auraient reçues ceux qui s'en éloignent, sont données à ceux qui ont le bonheur de s'en approcher.

\* Cette appellation ne figure pas dans les noms le plus courants cités en DA 304,1

\*\* MD 70,3,2 ; MF 90,1,2

**MD 50,3,2**

Pour profiter d'un si grand avantage, pressez-vous \* donc de communier et portez-vous y avec foi. Vous auriez grand tort de vous excuser \*\* de le faire, en ayant tant de moyens et une si grande

facilité. Soyez persuadés que, quelque excuse que vous donniez à Jésus-Christ pour vous en dispenser, il n'est pas disposé à la recevoir.

\* *forcez-vous, exhortez-vous*

\*\* *s'excuser de faire une chose, c'est refuser de la faire.* R 9,2,8 ; RB 204,0,210

### **MD 51** Pour le Lundi dans l'octave du Saint Sacrement.

*Que c'est souvent mal à propos qu'on se dispense de la communion ; et qu'elle est le remède à toutes les infirmités de notre âme.*

#### **MD 51,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Une des excuses qu'apportent le plus ordinairement ceux qui sont tièdes dans le service de Dieu, pour se dispenser de communier, est qu'ils n'y sont pas disposés. Or, cette excuse paraît bien mal fondée, car ou on entend qu'on n'y est point disposé parce qu'on ne le veut point faire, ou parce qu'on ne le peut point.

Si c'est parce qu'on ne le veut point, c'est une marque qu'on a bien peu d'amour pour Dieu, qui a une si grande tendresse pour nous que de nous donner son propre Fils (Jn 3,16) pour nourrir nos âmes et en même temps pour apporter remède à toutes nos maladies spirituelles.

#### **MD 51,1,2**

Voulez-vous donc laisser tomber votre âme en défaillance, faute de nourriture, et voulez-vous la laisser dans le dérèglement, soit du péché, soit de vos passions qui causeront infailliblement le péché, pour ne pas vous servir du remède qui pourrait en peu de temps dégager votre âme de toute corruption ?

#### **MD 51,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Si on dit qu'on n'est pas disposé à communier parce qu'on ne le peut pas, qu'on examine effectivement s'il est vrai qu'on ne le puisse pas ; car il est nécessaire de s'éprouver avant de communier, selon le précepte de saint Paul (1 Co 11, 28), pour ne pas faire de communion indigne. Il n'y a sans doute \* que le péché mortel qui mette dans l'impossibilité de communier, quelque désir qu'on ait de le faire et quelque sollicitation qu'on nous en fasse, car ce serait un sacrilège de communier dans cet état. [DB 3,18,2]

\* *certainement, vraiment*

#### **MD 51,2,2**

Mais serait-il bien possible que vous voulussiez noircir votre âme d'un tel péché, vous à qui Dieu a fait tant de grâces et à qui il en fait encore tous les jours de si particulières et de si considérables ? Votre cœur, que Jésus-Christ s'est choisi pour être sa demeure et qui devrait toujours se conduire par ses mouvements, pourrait-il bien lui faire une telle injure que de s'attacher criminellement à des créatures, pour rendre inutile le fruit de sa Passion et devenir l'ennemi de Dieu et l'esclave du démon, Jésus-Christ ayant détruit, avec tant de peines et de souffrances, le pouvoir qu'il avait sur nous ? [MD 27,3,2]

#### **MD 51,3,1** 3<sup>e</sup> P.

Mais vous n'êtes pas disposé, dites-vous, pour communier, parce que vous avez l'esprit peiné ou que vous avez des tentations. Ne savez-vous pas que, bien loin que les peines et les tentations soient une indisposition pour communier, qu'au contraire plus on est peiné ou tenté, et plus on doit avoir recours à la communion qui est un remède sûr pour adoucir vos peines et affaiblir vos tentations.

#### **MD 51,3,2**

Vous direz d'autres fois, peut-être, que la raison pour laquelle vous ne communiez pas est parce que vous ne pouvez vous occuper de Dieu et que vous êtes dans la sécheresse, ou que vous n'avez l'esprit rempli que de pensées mauvaises et inutiles, et que pour cette raison vous ne pouvez ni vous préparer à la communion, ni faire action de grâces après avoir communiqué : priez Jésus-Christ, résidant en vous, de suppléer à votre impuissance et de faire l'un et l'autre en vous et pour vous. C'est ainsi que ce qui vous manque sera pleinement réparé et que Dieu sera très content de vous et de vos communions. [MD 55,1,2]

N'écoutez donc plus ce que votre esprit vous dictera pour vous en dispenser.

## **MD 52 Pour le Mardi dans l'octave du Saint Sacrement.**

*Des mauvaises communions, de leurs causes et de leurs remèdes.*

### **MD 52,1,1 1<sup>er</sup> P.**

C'est un crime bien considérable qu'une mauvaise communion : il peut cependant se rencontrer dans des personnes qui paraissent avoir, et qui ont même quelque piété. Ce malheur peut arriver dans les plus saintes communautés. Judas était dans la compagnie de Jésus-Christ, et il s'est rendu coupable de ce crime et de beaucoup d'autres, parce que, selon le témoignage de Jésus-Christ (**Jn 6, 70**), *c'était un démon*. Voir un *démon* avec Jésus-Christ, qui le pourrait penser ! Recevoir tous les jours les instructions d'un si bon maître, et en abuser jusqu'à un tel excès : quelle perfidie et quelle ingratitude ! Être averti de son crime avant que d'y tomber (**Mt 25, 26**), et être assez téméraire pour le commettre ! Ah ! qu'il faut avoir bien le cœur endurci pour ne pas avoir horreur d'un tel péché ! Ce qui est arrivé à cet Apôtre peut arriver encore à tout autre.

Tremblez dans cette vue, et soyez sur vos gardes dans la crainte d'un si honteux dérèglement.

### **MD 52,2,1 2<sup>e</sup> P.**

Ce qui est cause ordinairement qu'on fait une mauvaise communion est, ou l'hypocrisie, ou la honte de déclarer ses péchés ; c'est aussi ce qui l'a causée dans Judas. Il paraissait, à l'extérieur, faire comme les autres Apôtres, et il fut avec eux pendant trois ans sans qu'ils aient pu remarquer rien de déréglé dans sa conduite ; et quoi que Jésus-Christ lui ait pu dire pour lui inspirer de l'horreur de son crime avant que de le commettre, rien n'a été capable de le toucher, et jamais il n'a déclaré ni à Jésus-Christ, ni à aucun autre, rien qui ait pu faire connaître sa mauvaise conscience \*.

\* pas au sens de *remords* mais de *conscience mauvaise, pécheresse*

### **MD 52,2,2**

C'est aussi ce qui est cause de cet horrible péché dans ceux qui le commettent ; ils veulent paraître aussi pieux et aussi réguliers que les autres, et cependant ils ont l'âme noircie de crimes : ils n'osent les découvrir à ceux qui sont chargés de leurs âmes \* et ils abusent criminellement de la bonté de Jésus-Christ, qui leur fait la grâce de se donner à eux. [**MD 19,2,1 ; MD 66,2,2**]

\* le confesseur, mais aussi le Frère Directeur

### **MD 52,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Le moyen de prévenir un si fâcheux état et d'y remédier est premièrement d'être fort humble, et de vous accoutumer à vous accuser simplement et humblement de toutes vos fautes, sans en celer \* ou déguiser une seule : sinon le démon vous surprendra lorsque vous y penserez le moins et vous fera tomber dans ses pièges. Secondement, de n'avoir rien qui soit caché à ceux qui vous conduisent \*\*. Par ces deux moyens vous éviterez sûrement de faire une communion indigne, car on ne tombe pas tout d'un coup dans un crime si détestable ; mais si on le commet, ce n'est qu'après avoir insensiblement fermé son cœur à la grâce pour l'avoir tenu fermé à ceux à qui Dieu en a donné le soin pour le conduire au Ciel. Ce cœur est aveugle et il ne sait pas la voie pour aller à Dieu si quelqu'un ne le guide.

\* *caché* : **DA 208,0,7 ; PA 0,17,4**

\*\* **MD 66,2,2 ; MD 19,3,2 ; R 8,1,8 ; LI 122,5**

### **MD 52,3,2**

Malheur donc à ceux qui se conduisent eux-mêmes, parce qu'ils ne sont pas capables de se soutenir ; *et s'ils tombent, ils n'auront personne pour les relever* (**Qo 4, 10**).

## **MD 53 Pour le Mercredi dans l'octave du Très Saint Sacrement.**

*Des communions peu utiles : de leurs causes et de leurs remèdes. \**

\* On remarquera que cette Méditation ne cite pas l'Écriture.

### **MD 53,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Il est vrai que, pour recevoir la grâce du sacrement de l'Eucharistie, qui est de nourrir nos âmes et de les empêcher de tomber dans le péché, il suffit d'être exempt de péché mortel \*. Si cependant on veut profiter de la communion comme on le doit faire quand on communie souvent, il faut avoir confessé ses péchés véniels et n'y avoir aucune affection, étant résolu de s'en corriger \*\*: :

autrement la communion serait peu utile. Comme on communie pour se sanctifier, il faut tâcher, pour le faire, d'être dans une telle disposition qu'on puisse, en le faisant, se fortifier dans la grâce, s'en procurer de nouvelles et pratiquer la vertu avec plus de facilité.

\* [DB 3,18,1](#)

\*\* [I 5,3,2](#)

### **MD 53,1,2**

Remarquez-vous que ce soit là l'effet de vos communions ? En êtes-vous plus recueilli, plus retenu et plus charitable envers vos Frères, plus patient et plus modéré ? Vous faites-vous plus de violence pour vous vaincre ? Sentez-vous plus rarement vos passions se révolter ? Veillez-vous sur vous-même pour ne vous y point abandonner ? Vous devez faire en sorte que vos communions produisent ces bons effets.

### **MD 53,2,1 2<sup>e</sup> P.**

Ce qui est cause souvent que les communions n'ont pas le fruit qu'on en devrait tirer, est parce qu'on communie avec des péchés considérables, quoique véniels, sans être confessé auparavant. Communier, par exemple, après avoir fait un mensonge, après avoir murmuré contre son Supérieur ou contre ses Frères, après les avoir scandalisés n'ayant pas fait ou voulu faire une pénitence, après s'être laissé aller de propos délibéré à quelque curiosité et après d'autres fautes semblables \*, c'est une marque qu'on n'a pas beaucoup d'horreur pour le péché, puisqu'on se met peu en peine de purifier son cœur lorsqu'on veut communier, et qu'on fait peu d'état de ces sortes de péchés qui ne laissent pas d'être grossiers \*\* dans une personne qui fait profession de piété.

\* [LC 95,6](#)

\*\* *considérables*

### **MD 53,2,2**

Faites donc en sorte, pour retirer tout le fruit qu'il vous sera possible de vos communions, de rendre votre conscience tout à fait nette avant que de communier, sans quoi vous témoignerez peu d'amour pour Dieu et peu de respect pour Jésus-Christ que vous allez recevoir.

### **MD 53,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Une autre raison pour laquelle il arrive que les communions sont quelquefois peu utiles, est parce qu'on se met peu en peine de se corriger de ses fautes vénielles, quoiqu'on les confesse. Car cette lâcheté et cette négligence sont une marque de tiédeur spirituelle qui est cause aussi que Dieu néglige une âme, la regardant comme indigne de ses grâces parce qu'elle se soucie peu de lui et qu'elle s'étudie peu à se rendre tout à fait agréable à lui. Une âme qui se conduit ainsi lâchement a souvent peu de soin de se bien préparer à la communion et de rendre grâces à Dieu après l'avoir fait.

Ces sortes de défauts viennent du peu de disposition du cœur à se donner tout à fait à Dieu, et non pas de la communion ou de son fréquent usage, puisque l'effet qui lui est propre est de nourrir les âmes et d'y augmenter la grâce.

Faites donc en sorte que, chaque fois que vous vous en approcherez, elle ait tout le fruit que Dieu lui destine, et que vous n'y mettiez aucun obstacle.

## **MD 54 Pour le jour de l'octave du Très Saint Sacrement.**

### ***De la fréquente communion.* \***

\* Le livre d'Antoine Arnauld, publié en 1643, qui a le même titre mais est d'une tout autre orientation, figurait dans la bibliothèque de Louis de La Salle (CL 51, 180). – Le jour de l'octave, on donne congé, même si une autre fête arrive cette semaine [[CE 17,2,11](#)]

### **MD 54,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Les premiers disciples avaient coutume de communier tous les jours ([Ac 2, 42](#)) et cette pratique a été fort longtemps en usage dans l'Église \* : surtout, ceux qui assistaient à la sainte messe, ne manquaient pas d'y communier. Plusieurs Pères de l'Église prouvent que cette pratique a été conforme au dessein de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie, lorsqu'ils appliquent les paroles de l'Oraison dominicale : *notre pain quotidien* ([Lc 11, 3](#)), au corps de Jésus-Christ que nous

recevons dans la communion \*\*, le regardant comme le Pain dont nous devons tous les jours nourrir notre âme. Elle a, en effet, besoin d'être nourrie et fortifiée, aussi bien que notre corps : sinon, il n'est pas possible qu'elle se soutienne dans la piété. [I 5,2,4 ; MD 49,1,2]

\* DA 304,3,2 ; I 5,2,4

\*\* MD 48,2,1

### MD 54,1,2

Quel bonheur pour vous de pouvoir communier souvent \*, pour vous conserver la grâce qui vous abandonnerait bientôt si vous abandonniez la communion ! C'est par elle que vous trouverez du soulagement dans vos peines, de la force dans vos tentations pour n'y pas succomber, et un moyen aisé d'acquérir de la vertu. Ne négligez donc pas une si sainte pratique.

\* LC 95,4 ; LA 55,15

### MD 54,2,1 2<sup>e</sup> P.

Les effets de la sainte communion sont si admirables et elle procure de si grands biens à nos âmes, que cela vous doit particulièrement engager à vous en approcher souvent. Ce divin Sacrement, dit saint Bernard, produit en nous deux effets considérables : il diminue le sentiment dans les approches des péchés légers et empêche le consentement lorsque nous sommes tentés des péchés griefs \*. Si quelqu'un de vous, ajoute ce Père, n'est pas présentement attaqué des mouvements de colère, d'envie, d'impureté et d'autres semblables, qu'il en rende grâce au corps et au sang de Jésus-Christ, parce que c'est ce que la vertu du sacrement de l'Eucharistie opère en lui.

\* grief : *dangereux, énorme* (Furetière, 1690)

### MD 54,2,2

Puis donc que vous ne pouvez pas trouver un remède plus prompt et plus efficace à vos tentations et à vos chutes, que la réception du corps de Jésus-Christ, recevez-le souvent afin que, par son moyen, votre âme ne tombe pas aisément dans aucun péché.

### MD 54,3,1 3<sup>e</sup> P.

Saint Chrysostome attribue un autre effet à la sainte communion, qui est au-dessus de tout ce qu'on peut concevoir, et qui met l'homme dans une grande élévation : c'est de nous unir si intimement à Jésus-Christ que nous devenions un même corps avec lui, et le corps de Jésus-Christ même. Comme beaucoup de grains de froment, dit-il, deviennent un même pain sans qu'on remarque aucune différence entre eux, n'étant tous qu'une même chose, c'est aussi l'effet de la nourriture qui produit une union si intime qu'elle s'unit substantiellement à tout le corps de l'homme qui en use. C'est ainsi que Jésus-Christ s'unit à vous dans la sainte communion, pour vous transformer en lui et faire que vous ne soyez qu'un même cœur et un même esprit avec lui, et que les dispositions intérieures qui sont en lui passent en vous pour vous devenir propres. [I 5,3,5]

### MD 54,3,2

Que vous devez vous estimer heureux d'être dans un état où, la communion étant fort fréquente, vous pouvez \* être toujours un, et ne faire qu'un avec Jésus-Christ, posséder son Esprit et n'agir que par lui ! [I 5,3,1 ; I 5,3,3 ; MF 130,2,1 ; MR 200,2,2]

\* *pourrez* (éd. princeps)

### MD 55 Pour le Vendredi après l'octave du Très Saint-Sacrement.

*Des raisons qui servent de prétexte à plusieurs pour ne pas communier souvent.* \*

\* Lors de l'étude des écrits en vue de la béatification de M. de La Salle, Mgr Goussset a relevé que bien des éléments de cette Méditation semblent provenir de 2 Méditations du P. Crasset (*Considérations chrétiennes*) pour le mardi et pour le mercredi dans l'octave de T. S. Sacrement. Cependant, malgré ces emprunts, 'la MD 55 est parfaitement attribuable à J-B de La Salle' (Frère Gilles Beaudet, *Reflets DLS*, fév. 1997). Sans citation scripturaire, c'est un dialogue serré avec objections et réponses (qu'on indique ici avec -).

### MD 55,1,1 1<sup>er</sup> P.

Les grands avantages qu'on se procure en communiant souvent, sont cause que le démon fait tout son possible pour en engager plusieurs à ne communier que rarement, sous de faux prétextes qu'il leur met dans l'esprit.

Les uns craignent, disent-ils, de faire un sacrilège. - Ils font bien mais, pour le faire, il faut communier en péché mortel. Serait-il possible que vous seriez en cet état ? [MD 51,2,2]

D'autres disent qu'ils ne sont pas dignes de communier si souvent. - Il ne faut pas qu'ils s'attendent aussi de l'être jamais ! Tous ceux mêmes, qui reçoivent la communion, quels qu'ils soient, rendent témoignage de leur indignité avant que de s'en approcher.

Mais je suis, disent les autres, rempli de tant de défauts : comment communier si souvent en cet état ?

### MD 55,1,2

- Si vous attendez pour communier que vous soyez sans défauts, vous ne communierez de votre vie ! Ne pas tomber dans de plus considérables que ceux que vous commettez \* ordinairement, c'est ce que vous devez regarder comme un fruit de la communion fréquente, et c'est ce qui doit vous animer à continuer dans cette pratique. [MD 54,2,1]

\* ceci indique que *défaut* (qui est un état) est pris ici au sens de *faute* (qui est acte).

### MD 55,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il y en a qui s'effrayent de la communion, prévenus qu'ils n'en tirent point de fruit, et que c'est abuser d'un si auguste mystère, que d'y participer si souvent sans aucun profit pour le bien de leur âme. — Ne comptent-ils pour rien que la communion les exempte du péché mortel ? C'est sans doute \* un bien inestimable, qui devrait vous faire désirer de communier tous les jours.

Mais, direz-vous avec d'autres, ce sacrement, qui contient la sainteté par essence, demande une grande sainteté dans ceux qui le reçoivent si fréquemment. - Raisonner ainsi, c'est vouloir regarder comme une préparation au sacrement, ce qui en est l'effet et la fin. C'est pour devenir saint qu'on communie, et non pas parce qu'on est saint. Si vous disiez de même qu'il faut être saint pour demeurer en communauté, on vous dirait qu'on n'y vient que pour devenir saint, et non pas parce qu'on l'est. L'union que vous contractez avec Jésus-Christ en le recevant, n'est-elle pas capable de vous rendre participant de sa sainteté ? C'est même pour cette fin que vous devez communier souvent.

\* *certainement, vraiment*

### MD 55,3,1 3<sup>e</sup> P.

Comme l'Eucharistie est un sacrement d'amour, il faut aussi faire paraître un amour tendre pour Jésus-Christ, en le recevant. C'est pourquoi la dévotion est une des principales dispositions qu'il faut y apporter.

Comment donc, disent quelques-uns, pouvoir communier souvent quand on n'en a point ? - Il n'est pas nécessaire pour communier d'avoir une dévotion sensible : assurez-vous que la véritable et la moins équivoque consiste dans une grande horreur pour le péché.

N'est-il pas à craindre de communier par coutume quand on communie si souvent ? - Croyez-vous donc que la coutume en soit mauvaise ? Et ne faudrait-il pas aussi ne point entendre tous les jours la sainte messe, de crainte d'y assister par coutume ?

### MD 55,3,2

Gardez-vous bien d'adhérer à aucune de ces raisons pour vous exempter de la communion, quand d'ailleurs vous n'avez pas d'empêchements essentiels. Et puisque, étant retiré du monde, votre premier soin doit être de vous unir à Dieu, approchez-vous souvent de lui par la sainte communion : elle est le moyen le plus aisé et le plus sûr que Dieu vous ait laissé de vous unir à lui. Et quand même vous auriez peine à communier à cause de vos fautes, n'en ayant point de mortelles, assurez-vous que communiant purement par soumission, et priant Dieu de détruire les défauts qui sont en vous, par la vertu de cette obéissance, votre communion sera agréable à Dieu et attirera en vous beaucoup de grâces.

## **MD 56** Pour le 3<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 15, 1-10)

**Que le premier soin de ceux qui enseignent les enfants, doit être de les éloigner du péché. \***

\* MD 56 offre une synthèse de la plupart des thèmes des MR : commençant par la référence directe au ministère des Frères supposé connu, elle tranche sur les MD voisines.

### **MD 56,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Comme vous êtes les ministres de Dieu dans l'emploi que vous exercez \*, *vous devez coopérer avec lui* (1 Co 3, 9) et entrer dans ses desseins, pour procurer le salut \*\* des enfants dont vous êtes chargés, particulièrement de ceux qui sont les plus portés au libertinage \*\*\*.

C'est l'Évangile de ce jour (Lc 15, 4) qui vous marque que vous devez plus veiller sur ceux-là que sur ceux qui, d'eux-mêmes, se donnent au bien et pratiquent la piété, lorsqu'il nous propose la parabole de *ce bon pasteur qui, de cent brebis qu'il avait, en ayant une qui s'était égarée, laissa les quatre-vingt-dix-neuf pour aller chercher celle qui était perdue.* [MR 196,1,2]

\* MR 201,1,2 ; MR 199,3,2 ; MF 102,1,2 ; MF 107,3,2... Voir TL 3, *Ministère, Ministre*

\*\* MR 195,1,2 ; MR 201,3,1 ; MR 202,2,2 ; MR 205,2,2

\*\*\* *portés au mal, enclins au désordre* [DA 403,2,5] – *dissipé, qui néglige ses devoirs pour le jeu, en parlant d'un écolier* (Littré) : les deux sens semblent utilisés en MR 204,1,2 ; MF 122,3,2 ; MF 132,3,2 ; MF 186,3,2

### **MD 56,1,2**

Il faut que vous mettiez tout en usage pour faire retourner à Dieu ceux qui sont sujets à quelques vices, parce que, comme dit Jésus-Christ (Mt 18, 14), *ce n'est point la volonté de votre Père qui est dans le Ciel, qu'un seul de ces petits se perde.*

Puis donc que c'est lui qui vous emploie pour les conduire dans le chemin du salut, faites en sorte qu'ils ne s'en égarent pas ; ou, s'ils s'en égarent, qu'ils y rentrent sans aucun retardement : c'est à vous à leur en faire suivre le chemin. [MR 197,3,2 ; MR 208,3,2 ; MD 33,2,1]

### **MD 56,2,1** 2<sup>e</sup> P.

L'une des principales choses qui contribuent le plus à perdre la jeunesse \*, est la fréquentation des mauvaises compagnies. Peu se dérèglent par la malice de leur cœur \*\*, mais la plupart se corrompent par le mauvais exemple et par les occasions dans lesquelles ils se rencontrent.

C'est pourquoi il n'y a rien sur quoi ceux qui ont la conduite des enfants \*\*\* doivent plus veiller, qu'à empêcher qu'ils ne soient séduits par l'un ou par l'autre. Car si la faiblesse des hommes est grande, à cause de leur inclination au péché, celle des enfants est beaucoup plus grande, à cause du peu d'usage qu'ils ont de la raison ; et que la nature, qui est par conséquent plus vivante en eux, est toute portée à jouir des plaisirs des sens et ainsi à se laisser entraîner dans le péché.

\* ce nom, pris comme collectif et non comme tranche d'âge, se trouve en LI 117,1 ; MF 126,1,2 ; MF 155,1,1 et MF 155,1,2, comme aussi 8 fois dans les MR, notamment dans les titres : MR ; MR 195 ; 198 ; 199 et 201

\*\* Les enfants pèchent souvent par faiblesse : le bon exemple peut les maintenir sur le bon chemin. – MR 203,2,1 montre qu'il est très difficile de les y remettre complètement après la fréquentation des mauvaises compagnies.

\*\*\* MR 202,1,1 ; MR 202,3,2 ; MR 203,3,2 ; MR 203,1,1

### **MD 56,2,2**

Appliquez-vous avec tout le soin possible à éloigner vos disciples des mauvaises compagnies \*, et faites en sorte qu'ils n'en fréquentent que des bonnes. Afin que n'ayant, par ce moyen, que de bonnes impressions, ils pratiquent le bien avec une grande facilité \*\*.

\* MR 194,1,1 ; MR 205,3,1 ; MR 206,2,2

\*\* C'est l'effet de la vertu [DA 216,1,1]

### **MD 56,3,1** 3<sup>e</sup> P.

Comme Dieu a donné aux hommes deux moyens sûrs pour se retirer du péché et conserver la grâce, qui sont la prière et les sacrements, il n'y a rien qu'on doive inspirer davantage aux enfants, pour leur donner de l'horreur du vice, que l'amour de la prière et le fréquent usage des sacrements. [DA 300,0,10 ; RC 1,6 ; MR 200,2,2 ; MR 206,1,2]

Il faut les engager à prier Dieu souvent et à le prier avec attention \*. Il faut leur enseigner les dispositions saintes qu'ils doivent apporter pour bien recevoir les sacrements et les exciter à en approcher souvent, pour tenir leur conscience nette de tout péché.

\* CE 12,6,3 ; DB 4,3,3 ; MD 61,3,1

### MD 56,3,2

Ce sont les deux principales choses que vous devez avoir en vue dans les instructions que vous donnez à vos élèves \*, afin de les retenir dans l'éloignement du péché.

Vous devez même beaucoup prier pour ceux que vous voyez moins portés à la piété, afin que Dieu mette dans leur cœur de l'affection pour leur salut. *Vous êtes à leur égard des médiateurs dont Dieu se sert pour leur apprendre les moyens de se sauver (1 Co 3, 5).*

Acquittez-vous donc à leur égard de l'office dont Dieu vous a chargés, sinon Dieu vous fera rendre compte de leur perte (Ez 33, 8) si, faute d'avoir été éloignés du péché et animés au bien, ils tombent dans le dérèglement. [MR 205 ; MR 206]

\* MR 194,2,2 ; MR 204,3,2

\*\* MR 196,1,2

### MD 57 Pour le 4<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 5, 1-11)

*Que l'on réussit toujours dans ce que l'on fait, en le faisant par obéissance. \**

\* Les 3 points sont unifiés par la référence à l'obéissance de Pierre à l'ordre de Jésus. Les destinataires ("vous") semblent travailler en ordre dispersé : cela ne produit pas les fruits escomptés. Sans faire de reproche, l'auteur replace cet échec dans un contexte plus général ("on", "l'esprit propre") et montre l'utilité de l'obéissance et de la Régularité

#### MD 57,1,1 1<sup>er</sup> P.

Il arrive souvent que ce qu'on fait n'a point le succès qu'on en attend, parce qu'on l'a entrepris de soi-même et qu'on n'y a point d'autre règle et d'autre conduite, que celles que l'esprit propre \* peut suggérer.

C'est ce que l'Évangile de ce jour nous marque en la personne de saint Pierre qui, selon qu'il le dit à Jésus-Christ (Lc 5, 5), *avait travaillé toute la nuit pour pêcher, sans cependant avoir pu prendre un seul poisson*, et cela, parce qu'il n'avait agi que par soi-même.

\* cf. LC 102,1 ; DA 403,1,1 ; MD 13,3,1 ; MD 26,2,2 ; MF 79,1,2

#### MD 57,1,2

C'est ainsi qu'il arrive quelquefois que vous croyez faire du bien, et que cependant vous n'en faites aucun, soit pour vous-mêmes, soit pour les autres, parce que, dans ce que vous entreprenez, vous n'avez d'autre guide ni d'autre conducteur que votre propre esprit.

Lorsqu'on se conduit ainsi, on travaille véritablement dans l'obscurité de la nuit, parce que notre esprit ne sert souvent qu'à nous égarer, *la lumière qui est en lui n'étant, pour la plupart du temps, que ténèbres (Mt 6, 23)*. Suivez donc un guide plus sûr, si vous ne voulez pas vous perdre et rendre tout votre travail inutile.

#### MD 57,2,1 2<sup>e</sup> P.

Saint Pierre n'ayant point réussi dans son travail lorsqu'il agissait par lui-même, aussitôt que Jésus-Christ lui eut commandé de jeter son filet, et lui eut marqué l'endroit où il devait le jeter, il fit paraître une si grande soumission pour ce que le Sauveur lui venait de dire, qu'en même temps lui et ceux qui l'accompagnaient prirent *une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait (Lc 5, 6)*.

Voilà le fruit de l'obéissance : \* elle attire tellement les bénédictions de Dieu sur ce qu'on fait, qu'on obtient, par son moyen, tout ce qu'on désire, et qu'on acquiert une grande facilité à faire le bien et à toucher les cœurs \*\*, lorsqu'on a l'avantage de travailler pour le salut des âmes, et de s'y employer par pure obéissance.

\* Cf. *Les Considérations chrétiennes* du P. J. Crasset (1689), pour le 4<sup>e</sup> lundi après la Pentecôte.

\*\* Voir TL 1, *Cœur, Toucher les cœurs*.

### MD 57,2,2

Si vous tombez dans beaucoup de défauts, si vous ne faites pas autant de fruit que vous pourriez dans votre emploi \*, attribuez-le souvent à ce que vous n'êtes pas assez réguliers, et à ce que vous ne vous conduisez pas assez par obéissance.

Comparez ce que vous faites par l'inspiration de l'obéissance avec ce que vous faites de votre propre mouvement, et regardez le premier comme l'ouvrage de Dieu, et le second comme le travail de l'homme.

\* L'emploi (voir TL 3, *Emploi*) est ici d'élever des chrétiens en touchant leur cœur, sans doute comme maîtres d'école.

### MD 57,3,1 3<sup>e</sup> P.

Ceux qui demeurent dans les communautés ont l'avantage, au-dessus des séculiers, de pouvoir dire tous les jours à Jésus-Christ, avec saint Pierre (Lc 5, 5) : *Seigneur, c'est sur votre parole que je vais jeter le filet* ; c'est sur votre parole que je vais faire cette action, c'est ce qui me donne confiance que vous la bénirez et que vous l'aurez pour agréable.

En effet, il suffit qu'une action soit faite par obéissance pour plaire à Dieu, lorsqu'elle se fait avec une telle simplicité qu'on n'a en vue que d'obéir. De là, il est arrivé quelquefois, par une conduite particulière de Dieu, qu'une action mauvaise d'elle-même est devenue bonne, lorsqu'elle s'est faite par une simple obéissance.

### MD 57,3,2

Puisque l'obéissance procure un si grand avantage, faites donc qu'elle soit inséparable de toutes vos actions ; et que ce soit elle qui les rende dignes de Dieu, et qui vous mette en état de faire du fruit dans les âmes de ceux que vous devez conduire à Dieu et élever en chrétiens.

### MD 58 Pour le 5<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 5, 20-24)

*Que les religieux \* doivent avoir beaucoup plus de vertu que les personnes du siècle.*

\* Ce mot ne figure pas dans le corps de la Méditation. Les destinataires de MD 58 *se sont donnés à Dieu* (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> points) *pour travailler au salut du prochain* (3<sup>e</sup>) : *Jésus-Christ, qui les honore d'un ministère* (3<sup>e</sup>), *exige d'eux qu'ils pratiquent les conseils de son Évangile et donc leurs Règles* (2<sup>nd</sup>). – Les MD 58 à 62 (1<sup>er</sup> point) semblent former une série où les aspects négatifs sont davantage soulignés.

### MD 58,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit aujourd'hui dans l'Évangile (Mt 5, 20) à ses saints Apôtres que *si leur vertu ne surpasse celle des Pharisiens, ils n'entreront pas dans le Royaume des Cieux*. Appliquez-vous ces paroles et persuadez-vous que Jésus-Christ vous les adresse à vous-mêmes : que si vous n'avez pas plus de vertu que n'en ont les personnes du siècle, vous serez plus condamnables qu'elles au jour du jugement \*. Les gens du monde aussi bien que les pharisiens se contentent de s'acquitter de ce qu'il y a d'extérieur \*\* et d'apparent dans la religion. Ils assistent à la sainte Messe, entendent les prédications, ils se trouvent quelquefois à l'Office divin ; mais ils font toutes ces choses et plusieurs autres sans esprit intérieur.

\* MR 196,2,2

\*\* R 7,2,8 : ce ne sont pas des libertins.

### MD 58,1,2

Vous, qui vous êtes donnés à Dieu et qui par conséquent devez lui consacrer tout le temps de votre vie, devez aussi tout faire par esprit de religion, sans vous contenter de vous acquitter seulement de ce qu'il y a d'extérieur dans les devoirs de votre état. Car si les hommes se contentent de ce qu'il y a d'apparent dans les actions, Dieu qui sonde les cœurs ne leur en tiendra aucun compte. [MD 62,1,2 ; MR 205,1,1 ; GA 0,3,7]

### MD 58,2,1 2<sup>e</sup> P.

Ceux qui dans le monde ont quelque piété \*, croient avoir satisfait à leurs obligations quand ils n'ont point fait paraître de vices considérables et que leur conduite extérieure n'est pas tout à fait répréhensible. Mais Jésus-Christ condamne ces sentiments dans ceux qui s'appliquent à le servir avec fidélité, et ne veut pas qu'on s'approche de lui dans la prière et dans la participation de

l'Eucharistie, *ayant la moindre froideur à l'égard de son frère : il veut que loin de haïr ses ennemis on les aime, on leur fasse du bien, on prie pour eux* (Lc 6, 27-28).

\* On se flatte d'ordinaire d'obtenir le salut par quelques exercices apparents d'une piété superficielle (Furetière).

### MD 58,2,2

Ce que Dieu exige de vous et en quoi il veut que *votre justice surpasse celle des gens du monde* (Mt 5, 20) : c'est que vous ne gardiez pas seulement les commandements avec exactitude, mais même que vous vous rendiez fidèles à la pratique des conseils de son Évangile \* et conséquemment \*\* à l'observance de vos Règles. N'avez-vous rien à vous reprocher sur tout cela ?

\* DA 216,2,2

\*\* RC 16,1

### MD 58,3,1 3<sup>e</sup> P.

Les personnes qui vivent dans le siècle pensent très peu à Dieu \*, et se mettent peu en peine de ce qui regarde leur salut. Ce qui fait leur unique occupation consiste ordinairement en ce qui concerne leurs affaires temporelles et les besoins du corps. Il semble que la plupart des hommes n'aient rien à espérer ni à craindre au-delà de cette vie. Leur parle-t-on de Dieu, de ce qui conduit à lui, des devoirs essentiels d'un chrétien, de la pratique du bien, de la fuite des occasions du péché et des compagnies dangereuses : pour lors, *ils ont des oreilles et ils n'entendent point* (Jr 5, 21 ; Ps 114, 6), parce qu'ils ne conçoivent que ce qui frappe les sens.

\* Tout autre est l'ambition de M. de La Salle pour les jeunes : MF 102,2,2

### MD 58,3,2

Pour vous, qui vous êtes retirés du monde pour mener une vie au dessus de la nature et des inclinations humaines \*, et pour travailler au salut du prochain, vous ne devez vous attacher et vous appliquer qu'à Dieu et au ministère dont il vous a honorés ; et ainsi tout votre soin doit être de vaquer aux choses purement spirituelles.

\* MD 50,3,1

### MD 59 Pour le 6<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mc 8, 1-9)

*Que ceux qui se sont donnés à Dieu doivent aimer la mortification et la pauvreté.* \*

\* Les mots clés de ce titre ne se trouvent pas dans le corps de la Méditation. – Les multiples allusions au manque de nourriture pour le corps font penser à une situation de famine, comme celles de 1694 ou de 1709.

### MD 59,1,1 1<sup>er</sup> P.

Plus de *quatre mille personnes suivirent Jésus dans le désert* (Mc 8, 9), attirées par l'exemple de sa vie sainte, et par le zèle qu'il faisait paraître pour la conversion des âmes dans ses ferventes prédications. [DA 104,5,1]

Ces gens ne se lassaient point dans la compagnie de Notre Seigneur, quoiqu'ils fussent dans un lieu solitaire, sans avoir ni pouvoir trouver de quoi manger. *Ils l'accompagnèrent pendant trois jours de suite* (Mc 8, 2), sans se mettre en peine de la nourriture du corps.

### MD 59,1,2

S'ils en usaient ainsi, c'est parce qu'ils étaient persuadés qu'étant à la suite de Jésus-Christ, ils devaient ne se plus mettre en peine de leur corps mais seulement de leur âme et, qu'afin de la perfectionner, il fallait *mortifier la chair et la réduire*, comme dit saint Paul (1 Co 9, 27), *en servitude*. Parce que plus le corps est humilié et mortifié, plus aussi l'âme est purifiée, et elle devient plus agréable à Dieu et capable d'acquérir la perfection qui lui convient. [MD 2,1,2]

Vous qui avez quitté le monde pour suivre Jésus-Christ dans la retraite, que tout votre soin soit de vous donner à lui.

### MD 59,2,1 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ, voyant que ce peuple négligeait le soin de ce qui regardait la nourriture du corps, en prit soin lui-même, se chargeant de faire subsister ceux qui se sont consacrés entièrement à lui ; et c'est avec sujet qu'on doit le laisser faire dans de telles occasions : parce que plus on s'abandonne aux soins de la Providence, plus elle est attentive à ne laisser manquer de rien \*.

Chose admirable ! Ce peuple pendant trois jours ne dit pas une seule parole pour se plaindre et marquer sa peine, parce qu'il suffisait que Jésus-Christ connût ses besoins. A-t-il jamais abandonné ceux qui ne s'appliquent qu'à lui plaire, et qui ne pensent qu'à le suivre ?

\* Voir TL 3, *Abandon à la Providence* ; CL 7, 187 ; MD 67,3,2

### MD 59,2,2

Est-ce ainsi que vous en usez ?

Êtes-vous tellement attachés à Jésus-Christ que vous ne pensiez plus à vous-mêmes ?

Ne vous mettez en peine que de nourrir votre âme des maximes du saint Évangile, vous étudiant à les pratiquer et vous occupant avec tant d'affection à ce qui regarde votre avancement spirituel, que vous négligiez les besoins de votre corps. [MD 67,2,1]

### MD 59,3,1 3<sup>e</sup> P.

Admirez la bonté de Jésus-Christ à l'égard de ces gens qui le suivent : *J'ai compassion de ce peuple*, dit-il (Mc 8, 2). *Il fit un miracle pour les nourrir tous, et multiplia tellement sept pains pour nourrir un si grand nombre de personnes, que tous furent rassasiés et qu'il en resta encore beaucoup* (Mc 8, 8).

C'est ainsi que Dieu *nourrit pendant quarante ans le peuple juif dans le désert, sans que pas un ne se soit donné la moindre peine, pendant tant d'années, pour pourvoir à ses besoins* (Ne 9, 21).

### MD 59,3,2

C'est ainsi que Dieu pourvoira à tout ce qui vous sera nécessaire, si vous ne pensez qu'à vous sanctifier et à vous bien acquitter des devoirs de votre état. C'est pour cela que Dieu disait à sainte Catherine de Sienne, qu'elle pensât à lui, et qu'il penserait à elle. [MF 153,3,2]

Dieu, qui a créé tous les hommes, veut que le nécessaire leur soit donné, et il y pourvoit lui-même lorsque les moyens leur manquent.

*Vous qui*, dans votre état, *faites l'ouvrage de Dieu* (1 Co 3, 9), assurez-vous qu'il aura soin de vous, pourvu que vous le serviez avec fidélité, et que vous n'omettiez rien de ce qu'il demande de vous.

### MD 60 Pour le 7<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 7, 15-21)

*Que la sainteté ne consiste pas dans l'habit, mais dans les actions.* [MD 69]

### MD 60,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit, dans l'Évangile de ce jour (Mt 7, 15), que *plusieurs ont la peau de brebis, et cachent sous cette peau des loups ravissants* \*. C'est ce qui arrive quelquefois dans les plus saintes communautés, et c'est ce qui fait dire au concile de Trente que ce n'est pas l'habit qui fait le religieux. Cet habit simple et grossier \*\* donne un air de piété et de modestie qui édifie le monde, et qui engage à une certaine retenue extérieure ceux qui le portent. C'est un habit saint, parce qu'il est une marque extérieure de l'engagement, que ceux qui en sont revêtus ont contracté, de mener une vie sainte ; et s'il est vrai que cet habit les en doit continuellement faire ressouvenir \*\*\*, il est vrai aussi que ce n'est pas cet habit qui les sanctifie, et il n'arrive que trop souvent qu'il sert à couvrir de grands défauts.

\* ravir : *enlever par la force.*

\*\* tissu et coupe sont de basse qualité

\*\*\* MH 0,0,45

### MD 60,1,2

Sondez-vous vous-mêmes \* pour considérer si vous vous êtes dépouillés de toutes les fausses maximes du monde, en vous dépouillant de sa livrée, et si, en vous revêtant d'un nouvel habit, *vous vous êtes renouvelés en esprit* (Ep 4, 23) et si vous avez entièrement *renoncé aux pratiques des mondains* (Ep 4, 17) : votre vie devant être, aussi bien que votre habit, toute différente de la leur.

\* C'est Dieu qui sonde les cœurs : MD 58,1,2 ; I 6,21,1 ; I 6,25,1

### MD 60,2,1 2<sup>e</sup> P.

L'Évangile ajoute qu'il ne faut pas s'arrêter à l'habit qu'on porte, mais aux fruits qu'on produit : *Vous les connaîtrez*, dit-il (Mt 7, 16), *par leurs fruits*. Vous avez deux sortes de fruits à produire, des fruits de grâce par rapport à vous, qui consistent dans la sainteté de vos actions. Ayant un habit tout autre que dans le siècle, vous devez être *un nouvel homme créé en justice et en sainteté*, dit saint Paul (Ep 4, 24). Tout en vous, tant l'extérieur que l'intérieur, doit se ressentir de la sainteté à laquelle votre profession vous oblige.

Votre extérieur doit être saint, parce qu'il doit être édifiant : vous devez être si recueilli, si modeste et retenu, qu'il paraisse que véritablement Dieu est en vous, et que vous n'avez que lui en vue dans votre conduite. Vos actions doivent être si saintes, étant faites par un motif qui soit saint, avec attention à Dieu et selon les Règles qui vous sont prescrites, et qui sont les moyens propres pour vous sanctifier : ce sont les fruits que vous devez porter dans l'état où Dieu vous a mis. [MD 61,1,1 ; MD 69,3,1]

### MD 60,3,1 3<sup>e</sup> P.

Il y d'autres fruits que vous devez porter par rapport aux enfants, à l'instruction desquels vous êtes obligés de vaquer. Il est de votre devoir de leur apprendre leur religion ; et, s'ils ne la savent pas, faute de la savoir vous-mêmes, ou que vous négligiez de les instruire, vous êtes *de faux prophètes* (Mt 7, 15) qui, étant chargés de leur faire connaître Dieu, les laissez dans une ignorance capable de les damner, par votre négligence. Vous devez leur inspirer de l'horreur pour le vice, et pour tout ce qui peut contribuer à les dérégler ; et peut-être que vous ne vous mettez pas en peine s'ils fréquentent de mauvaises compagnies, s'ils s'abandonnent au jeu, et s'ils passent la plus grande partie du jour dans la dissipation et le libertinage. [MR 203,3,1]

### MD 60,3,2

Si cela est, vous êtes pour eux de *faux prophètes, qui ne portez que de mauvais fruits* (Mt 7, 15 ; Mt 7, 17). Vous devez leur procurer de la piété, leur faire aimer la prière, l'assiduité à l'église et aux exercices de dévotion. Si donc ils sont immodestes dans l'église, n'y ayant aucune retenue, n'y priant point Dieu ou le priant sans dévotion, on reconnaîtra, par leur extérieur, que vous-mêmes manquez de piété et que, *ne portant pas de bons fruits* (Mt 7, 19), vous n'en pouvez faire porter aux autres. [MD 69,3,2]

### MD 61 Pour le 8<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 16, 1-9)

*Du compte que vous devez rendre de la manière dont vous vous êtes acquittés de votre emploi.* [MR 205 ; MR 206]

### MD 61,1,1 1<sup>er</sup> P.

*Un économe ayant été accusé devant son maître d'avoir dissipé son bien, il le fit venir, et lui dit : Qu'est-ce que j'apprends de vous ? Rendez-moi compte de votre administration* (Lc 16, 1-2).

Vous qui êtes dans un emploi saint où Dieu vous a mis, vous devez vous persuader que ces paroles s'adressent à vous et penser qu'à la fin de chaque jour et de chaque exercice de votre emploi, Dieu vous demande compte de la manière dont vous vous en êtes acquittés. C'est pourquoi vous devez alors rentrer en vous-mêmes pour examiner ce compte \*, afin que vous soyez toujours prêts à le rendre, et que vous fassiez en sorte que Dieu à qui vous le devez rendre, n'y trouve rien à redire ; car si vous attendez à \*\* exiger de vous ce compte lorsque \*\* Dieu viendra lui-même vous le demander, il est bien à craindre qu'il ne vous trouve en défaut.

\* MR 205,1,2 ; RC 27,27

\*\* On peut comprendre : *si vous attendez, pour exiger de vous ce compte, que Dieu vienne lui-même...* Ou bien : *si vous traînez à exiger de vous ce compte : lorsque Dieu viendra..., il est bien à craindre...*

### MD 61,2,1 2<sup>e</sup> P.

Vous avez deux comptes à rendre à Dieu, sur ce qui concerne le bien spirituel que vous devez faire dans votre emploi.

Le premier regarde l'obligation que vous avez d'enseigner aux enfants le catéchisme et les maximes de l'Évangile. Il n'y a pas un de vos élèves qui ne doive être instruit de sa religion \*, et c'est premièrement pour ce sujet que l'Église vous les confie \*\*. C'est pourquoi vous devez vous considérer comme *les dépositaires de la foi* (1 Tm 6, 20) pour la leur communiquer : c'est là le bien que Dieu vous confie et dont il vous fait l'économe.

\* MF 91,3,1

\*\* Seule fois où il est dit explicitement que c'est l'Église qui confie les enfants aux Frères

### MD 61,2,2

Ne trouvera-t-il pas, dans le compte qu'il vous fera rendre, beaucoup de vos \* enfants ignorants des principaux mystères de la religion ? Si cela est, vous serez plus condamnables qu'eux parce que, par

vosre négligence, vous avez été cause de l'ignorance de ces enfants \*\*, puisque *la foi*, selon saint Paul (Rm 10, 7), *ne se communique que par l'ouïe, que l'ouïe n'entend que par la parole de Jésus-Christ.*

\* Avec LC 69,9 : ce sont les deux seuls emplois de *vos enfants*, en parlant aux Frères

\*\* MF 153,1,2

### MD 61,3,1 3<sup>e</sup> P.

Le second compte que vous devez rendre regarde la piété : si vous avez soin d'en procurer à vos disciples, s'ils sont modestes et retenus dans l'église, s'ils y prient Dieu pendant tout le temps qu'ils y demeurent, s'ils n'y parlent point, s'ils n'y badinent point quelquefois, s'ils prient Dieu tous les jours, le matin et le soir, et si, quand ils prient Dieu dans l'école, ils le prient avec attention ; s'ils ont horreur du jurement et des paroles messéantes ; s'ils ont du respect pour leurs parents, et s'ils sont fidèles à leur obéir ; s'ils s'éloignent des mauvaises compagnies et si vous leur inspirez toutes ces pratiques ; si vous veillez sur leur conduite autant qu'il est nécessaire pour les leur faire mettre en exécution ; si vous avez soin qu'ils se confessent de temps en temps et de leur procurer un bon confesseur \*. *Comme étant chargés du bien de leurs âmes, Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses* (He 13, 17). [MD 56,3,1]

\* I 2,11 donne une prière pour demander un bon confesseur.

### MD 61,3,2

Êtes-vous prêts à le faire ? Et n'y a-t-il rien à cet égard sur quoi votre conscience se sente chargée ? Car vous êtes en cela substitués \* aux pasteurs de l'Église, et aux pères et aux mères. [MR 203,3,1]

\* RC 1,4 n'a pas conservé une phrase des *Règles Communes* de 1705 : "Il faut donc qu'il y ait des personnes substituées aux pères et aux mères pour instruire les enfants, autant qu'ils le doivent être, des mystères de la religion et des principes d'une vie chrétienne" (CL 25, 17). Ici, on parle aussi de *substitués aux pasteurs*.

### MD 62 Pour le 9<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 19, 41-47)

#### MD 62,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ, *étant entré dans le Temple de Jérusalem, y trouva des personnes qui y vendaient et qui y achetaient*, et qui profanaient ainsi le Temple du Dieu vivant \*. *Il les en chassa en leur disant que sa maison était une maison d'oraison, et qu'ils en faisaient une caverne de voleurs* (Mt 21, 12-13). [MD 77,2,1]

Vous êtes ici dans une maison de prière : ce doit être là votre principale occupation. L'Esprit de Dieu y résidera, et Dieu même ne versera sur elle ses bénédictions qu'autant qu'elle sera une maison d'oraison ; et dès lors que \*\* vous n'aurez plus l'esprit et l'amour de la prière, Dieu ne vous y regardera que de mauvais œil, et que comme des personnes indignes d'un emploi *qui est son propre ouvrage* (1 Co 3, 9) et qui font de sa maison une caverne de voleurs. [MD 77,1,2 ; EP 3,0,8]

\* Cf. 2 Co 6,16

\*\* *du moment que, aussitôt que*

#### MD 62,1,2

En effet, n'est-ce pas être voleur que de s'attribuer un ouvrage tel qu'est celui de la conservation de l'innocence dans les âmes et de leur conversion ? ouvrage qui ne peut convenir qu'à Dieu et à ceux qu'il y emploie, qui sont tout à lui et qui ont un recours continuel à lui pour procurer un si grand bien. Si donc vous n'êtes pas à Dieu, si vous ne recourez pas à lui souvent par l'oraison \*, si vous n'apprenez que les choses extérieures aux enfants, si vous ne mettez pas tous vos soins à leur donner l'esprit de religion, ne devez-vous pas être regardés de Dieu comme des voleurs, qui vous produisez dans sa maison, qui y demeurez sans sa participation \*\*, qui au lieu d'inspirer l'esprit du christianisme, comme vous le devez à vos élèves, leur apprenez des choses qui ne leur seront utiles que pour le monde ?

\* MR 198,1,2

\*\* Le ton est véhément, cf. MD 77,2,2 : est-ce la réaction à une situation précise (ici), dans une communauté de Frères qui négligent visiblement la prière ou la formation chrétienne de leurs élèves ?

### MD 62,2,1 2<sup>e</sup> P.

Non seulement vous êtes dans une maison d'oraison, mais vos corps sont des maisons d'oraison \*. En effet, *ne savez-vous pas*, dit saint Paul (1 Co 6, 19), *que vos corps sont les temples du Saint-Esprit qui réside en vous et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes car vous avez été rachetés d'un grand prix ?* D'où saint Paul conclut (1 Co 6, 20) : *Glorifiez donc et portez Dieu dans vos corps*, si vos corps sont des maisons d'oraison. C'est dans le même esprit et dans ce sentiment, que le même saint Paul (Rm 12, 1) *vous conjure*, dans un autre endroit, *par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux.* [I 1,7,17 ; MD 66,3,1]

\* Après l'algarade du 1<sup>er</sup> point, l'auteur intériorise la réflexion.

### MD 62,2,2

Pensez-vous quelquefois quel bonheur c'est pour vous de ce que le Saint-Esprit réside dans vos corps comme dans son temple, et de *ce qu'il fait oraison en vous et pour vous* (Rm 8, 26) ? Abandonnez-vous entièrement à ce divin Esprit afin qu'il demande à Dieu, pour vous, tout ce qui vous conviendra pour le bien de votre âme et de ceux dont vous êtes chargés, et que vous n'agissiez que par lui. [EM 2,56 ; EM 2,63,1 ; EM 4,130,2]

### MD 62,3,1 3<sup>e</sup> P.

Le Saint-Esprit, qui réside en vous, doit pénétrer le fond de vos âmes : c'est en elles que cet Esprit divin doit prier plus particulièrement. C'est dans l'intérieur de l'âme que cet Esprit se communique à elle, qu'il s'unit à elle et *qu'il lui fait connaître ce que Dieu demande d'elle pour être toute à lui* \* (Rm 8, 27). C'est là qu'il leur \*\* fait part de son divin amour, dont il honore les âmes saintes, qui ne tiennent plus à la terre ; et c'est alors qu'étant dégagées de toute affection aux créatures, il en fait son sanctuaire, les occupant toujours de Dieu, ne les faisant vivre que de Dieu et pour Dieu. [EM 2,61 ; MD 70,3,1]

\* LI 5,2

\*\* l'auteur passe au pluriel, de l'âme aux âmes saintes : *il fait part aux âmes saintes de l'amour divin dont il les honore...*

### MD 62,3,2

Puisque *Jésus-Christ est votre Médiateur* (1 Tm 2, 5) et que *vous ne pouvez aller à Dieu que par lui* (Jn 14, 6), suppliez-le qu'il soit toujours dans votre âme, pour le prier en elle et la conduire à lui, et que, faisant sa demeure en elle, pour le temps, comme dans son temple, elle fasse ensuite sa résidence en lui pendant toute l'éternité.

### MD 63 Pour le 10<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 18, 9-14)

**Du mépris \* de soi-même.**

\* *mépriser* : Dédaigner, ne faire point de cas d'une chose, en témoigner du mépris. «Il vaut mieux se mépriser sans raison que s'estimer aveuglément» (Dict. de Trévoux, 1721). Voir l'étude du Frère Joseph Le Bars, dans *Lasalliana* 43 (une Méditation de 1717 ?) et 46.

### MD 63,1,1 1<sup>er</sup> P.

Une des choses qui contribue le plus à faire acquérir de la vertu est le mépris de soi-même. Car *la source de tout péché*, dit le Sage (Si 10, 3), *est l'orgueil* et la bonne opinion de soi-même \*. Et il n'y a point d'homme, quelque saint et quelque prévenu qu'il soit de la grâce, qui ne doive concevoir du mépris pour soi et pour tout ce qui le regarde. [MF 112,1,2]

Quel mépris ne mérite pas celui dont l'être n'est pas à lui, mais à Dieu qui le lui a donné et le lui peut reprendre et l'anéantir quand il lui plaira ! \*\* Peut-on avoir quelque estime pour celui dont la vie n'est que péché et qui, de lui-même, ne peut jamais s'en retirer ! Voici cependant l'état dans lequel vous êtes. Et il semble, à vous entendre \*\*\*, que vous soyez quelque chose. N'imitiez pas *ce pharisien qui, au lieu de prier Dieu, ne pense qu'à se louer et à se remercier lui-même* (Lc 18, 11).

\* DA 214,1,3

\*\* Seul Dieu *est* par lui-même, et donc notre être tient entièrement à lui [EM 2,40]

\*\*\* Allusion à une parole dite récemment et que les destinataires de MD 63 ont entendue eux.

### MD 63,2,1 2<sup>e</sup> P.

Jésus-Christ voyant que la plupart des hommes sont si pleins d'eux-mêmes que souvent, s'ils parlent, c'est d'eux-mêmes et à leur avantage, propose dans son Évangile (Lc 18, 11) la parabole d'un publicain et d'un pharisien *dont le dernier, faisant semblant de prier, n'avait l'esprit rempli que de ses bonnes qualités, et le premier, se regardant comme un misérable pécheur et demandant humblement à Dieu miséricorde, fut justifié* (Lc 18, 13-14) à cause de la manière simple et humble avec laquelle il priait ; au lieu que *l'autre* ne remporta que de la confusion, ayant plutôt outragé Dieu que de le prier. [DA 104,5,3]

### MD 63,2,2

C'est un modèle que Jésus-Christ vous donne, qui doit être souvent devant vos yeux, pour vous engager à ne jamais ni parler de vous \*, ni penser à vous. Et lorsque vous y pensez devant Dieu, à n'y penser que pour vous humilier et pour chercher les moyens de vous corriger de vos défauts. Quand vous priez, dites souvent, comme David (Ps 50, 5) : *Mon péché est toujours devant moi.*

\* RC 6,7

### MD 63,3,1 3<sup>e</sup> P.

On ne saurait pousser trop loin le mépris de soi-même : saint François, tout grand saint qu'il était, se disait le plus grand pécheur du monde. D'autres ont fait des choses indignes d'un homme, pour se faire mépriser \*. *Vous qui avez crucifié Jésus-Christ par vos péchés* (He 6, 6) *conformez-vous à lui par des sentiments d'humilité* (Ph 2, 5-6) et, vous regardant des yeux de la foi, n'ayez égard qu'à ce qui vous peut inspirer de bas sentiments de vous-mêmes devant Dieu et devant les hommes. [R 15,8,2 ; R 15,6,2 ; EM 2,42]

\* Cf. Blain, CL 7, 254 : M. de La Salle tempère le Frère Bourlette à ce propos.

### MD 63,3,2

Comme donc *Dieu donne sa grâce aux humbles* (1 Pi 5, 5), il faut qu'au-dehors et au-dedans le mépris de vous-mêmes soit votre partage et que vous y trouviez votre satisfaction. Vous en avez beaucoup d'occasions dans votre état et dans votre emploi. Pour vous animer à en bien profiter, regardez-les comme un des meilleurs moyens de vous sanctifier, en vous considérant comme les plus faibles de tous les hommes, et les plus incapables de faire aucun bien. Remerciez Dieu de la grâce qu'il vous fait d'être méprisés, chargés d'opprobres et de calomnies ; et ne témoignez jamais aucune estime pour ce que vous faites, puisque *Dieu, par sa bonté et par sa grâce, est l'auteur de tout ce qu'il y a de bien en vous* (Ph 2, 13).

### MD 64 Pour le 11<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. \* (Mc 7, 31-37)

#### *De la surdité spirituelle.*

\* Recommencent les MD 'longues' ; cet évangile pouvait être lu entre le 26 juillet et le 28 août, et c'est avec MF 155, du 5 août, que recommencent les MF 'longues'. – Cette Méditation semble utiliser largement l'*Explication des Évangiles selon St Augustin et les Pères*. MD 64 a le même titre que la Méditation de Beuvelet, alors qu'elle parle aussi de muets, ce que ne fait pas Beuvelet.

### MD 64,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus guérit, selon l'Évangile de ce jour (Mc 7, 32), *un homme qui était sourd et muet*. Cet homme nous représente trois sortes de sourds qui se rencontrent quelquefois dans les communautés.

Les premiers sont ceux qui sont sourds aux inspirations de Dieu, soit qu'elles les portent à observer fidèlement leurs Règles, ce qui seul est capable d'entretenir en eux la grâce de leur état, soit qu'elles les portent à quelques pratiques particulières que Dieu demande d'eux \*.

La deuxième espèce de surdité est de ceux qui sont sourds à la voix de leurs Supérieurs. Et comme l'obéissance est ce qui attire le plus les grâces communes et particulières dans une communauté, et ce qui y soutient le plus dans la grâce de Dieu, cette sorte de surdité, à moins qu'on n'entreprenne de la guérir d'abord \*\*, devient presque toujours incurable. [MD 19,1,1]

La troisième espèce de surdité est de ceux qui ne peuvent entendre parler de Dieu, ou goûter sa parole dans la lecture des livres sacrés ou de piété : ce qui fait qu'ils ne se donnent jamais bien à Dieu, parce

que c'est ordinairement la lecture des livres saints et pieux qui nous remplit de son esprit. [MD 123,2,1 ; MF 192,1,2 ; LA 54,7]

\* R 13,18,3 ; MF 78,1,2 ; MF 115,2,2 ; MF 123,1,2 ; MF 125,2,1-2 ; LI 121,5

\*\* *dès le début*

### MD 64,1,2

Qu'il en coûte au Sauveur pour guérir de telles surdités ! Et cela vient de ce qu'il ne trouve plus, en ceux qui en sont atteints, l'onction de sa grâce. Il est nécessaire qu'*il les tire à l'écart* (Mc 7, 33), parce que ce ne sera que dans la retraite qu'ils se disposeront à écouter la voix de Dieu (Os 2, 16). *Jésus lève ensuite les yeux au ciel, il jette un soupir et met ses doigts dans les oreilles du sourd, et puis dit : Ouvrez-vous* (Mc 7, 34). Ah ! qu'il est difficile et rare de guérir une âme quand cette surdité est invétérée.

### MD 64,2,1 2<sup>e</sup> P.

Cet homme que Jésus-Christ guérit était également muet et sourd. Comme il y a trois sortes de sourds, il y a aussi trois sortes de muets.

Les premiers sont ceux qui ne savent point parler à Dieu, et la raison est parce qu'il n'y a point de correspondance entre Dieu et eux. On n'apprend à parler à Dieu qu'en l'écouterant : car savoir parler à Dieu et s'entretenir avec lui, cela ne peut venir que de Dieu, qui a son langage qui lui est propre, et qu'il ne communique qu'à ses amis et à ses confidents, à qui il procure le bonheur de converser souvent avec lui. [MD 18,1,2]

La deuxième sorte de muets, ce sont ceux qui ne peuvent parler de Dieu ; il y en a un grand nombre de cette sorte qui, pensant rarement à Dieu, ne le connaissent presque pas, parce qu'étant tout pleins des idées du monde et des amusements du siècle, *ils ne peuvent*, selon saint Paul (1 Co 2, 14), *pénétrer les choses de Dieu*, et sont aussi peu capables de parler de lui et de ce qui le concerne, que des enfants qui ne feraient que de naître. [MD 76]

### MD 64,2,2

La troisième sorte de muets, ce sont ceux à qui Dieu n'a pas *donné le don des langues* (Ac 2, 4) et qui ne peuvent parler pour Dieu. C'est avoir le don des langues que de savoir parler pour attirer les âmes à Dieu et procurer leur conversion, et pouvoir dire à chacune ce qui lui convient ; car Dieu ne gagne pas toutes les âmes à lui par les mêmes moyens, et *il faut savoir parler à propos à chacune d'elles* (Ac 2, 8) pour les engager à être entièrement à Dieu. [MD 33,1,1]

Vous qui êtes chargés d'instruire les enfants, vous devez vous rendre habiles dans l'art de parler à Dieu, de parler de Dieu, et de parler pour Dieu ; mais assurez-vous que vous ne parlerez jamais bien à vos élèves pour les gagner à Dieu, qu'autant que vous aurez bien appris à lui parler et à parler de lui. [R 10,1,2]

### MD 64,3,1 3<sup>e</sup> P.

Il ne suffit pas de connaître les différentes espèces de sourds et de muets, il faut encore savoir les remèdes qui peuvent les guérir. C'est ordinairement la surdité qui est cause qu'on devient muet. C'est ce qui fait qu'il est plus facile de guérir un muet, que de guérir un sourd, parce qu'aussitôt qu'un sourd est capable d'entendre il devient bientôt en état de parler. C'est aussi pour cette raison que cet homme, dont il est fait mention dans l'Évangile, a recouvré plus tôt l'usage de la langue que celui des oreilles. Car, pour lui donner moyen de parler, Jésus-Christ n'a fait que *lui mettre de la salive sur la langue dans la bouche* (Mc 7, 33), *et aussitôt sa langue se délia, et il parla fort distinctement* (Mc 7, 35).

*Jésus-Christ*, pour guérir sa surdité, *met les doigts dans les oreilles du sourd* (Mc 7, 33) : ce qui marque qu'il faut que Jésus-Christ touche une âme intérieurement pour lui faire entendre, concevoir et goûter ce qu'il lui dit. Il est nécessaire qu'il la tire à l'écart, afin que le bruit du monde ne puisse pas l'empêcher d'écouter ses paroles et de les goûter.

### MD 64,3,2

*Il lève ensuite les yeux au ciel, et jette un grand soupir* (Mc 7, 34) pour faire connaître combien il gémit devant Dieu de l'aveuglement de cette âme, causé en elle par la surdité spirituelle. Il faut même qu'il fasse un effort pour *dire, d'une voix forte, aux oreilles du sourd : Ouvrez-vous* (Mc 7, 34). C'est

afin que cette âme ouvre assez les oreilles pour entendre facilement les paroles de Jésus-Christ, et s'y rendre docile. Il guérit le muet en mettant de la salive sur sa langue, pour lui témoigner qu'il serait peu utile de parler, s'il ne parle avec sagesse.

Ayez donc toujours les oreilles ouvertes et attentives à la Parole de Dieu, et apprenez à parler peu, et à ne parler qu'avec sagesse.

### **MD 65** Pour le 12<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 10, 23-37)

*De l'union qui doit être entre les Frères.* \*

\* La MD 65 semble faire allusion à des attitudes que connaissent ses destinataires, et citer des paroles qu'ils ont entendues, sinon prononcées eux-mêmes.

#### **MD 65,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Ce que Jésus-Christ propose aujourd'hui dans l'Évangile (Lc 10, 33-35) est un exemple de charité. *C'est un Samaritain qui, rencontrant un homme à demi-mort sur le chemin, le panse et le met entre les mains d'un hôte pour en avoir soin jusqu'à son entière guérison.* Le Sauveur, en nous rapportant le détail de tout ce que fait cet homme charitable, nous fait assez connaître quelle doit être la charité que nous devons avoir envers nos Frères, et combien nous devons être unis les uns avec les autres. C'est aussi une des choses que nous devons avoir le plus à cœur puisque, comme dit saint Paul (1 Co 13, 3), *si vous n'avez pas la charité, tout ce que vous pourriez faire de bien ne vous servira de rien.*

L'expérience même fait assez sentir la vérité de cette proposition. En effet, une communauté sans charité et sans union est un enfer. L'un murmure d'un côté, un autre médite de son Frère à cause des peines qu'il a contre lui. Un autre se fâche contre quelqu'un qui l'a chagriné, un autre se plaint à son Supérieur de ce qu'un de ses Frères a fait contre lui. Enfin on n'y entend que plaintes, que murmures et que médisance : ce qui cause beaucoup de troubles et d'inquiétudes.

#### **MD 65,1,2**

Le seul remède à tous ces désordres, est l'union et la charité : car, comme dit saint Paul (1 Co 13, 4), *la charité est patiente* \*. Ce saint Apôtre veut même que la patience que produit la charité aille jusqu'à *supporter tout* (1 Co 13, 7). Qui dit tout, n'excepte rien \*\*. Si donc on a la charité et l'union avec ses Frères, puisqu'il faut tout supporter de tous, il n'est plus permis de dire : je ne puis souffrir cela de celui-ci ; je ne saurai supporter un tel défaut dans cet autre ; il faut bien qu'il s'accommode en quelque chose à mon humeur ou à ma faiblesse. Car parler ainsi, ce n'est pas tout supporter de tous. Pensez bien à cette maxime et mettez-la exactement en pratique.

\* La traduction d'Huré, à la différence de la plupart des autres, donne les 3 adjectifs : *patiente, douce, bienfaisante.*

\*\* MD 38,2,1 ; MD 74,2,2

#### **MD 65,2,1** 2<sup>e</sup> P.

*La charité est douce* : c'est la seconde qualité que saint Paul (1 Co 13, 4) donne à la charité. En effet, ce n'est pas en grondant, en murmurant, en se plaignant hautement et en se querellant qu'on témoigne de l'amour et de l'union : c'est en se parlant d'une manière douce et affable, c'est en s'humiliant même au-dessous de ses Frères. Car *la parole douce*, dit le Sage (Pr 15, 1), *rompt le cours de la colère, mais la parole dure excite la fureur* \*. C'est pourquoi Notre Seigneur, dans son sermon sur la montagne, dit à ses apôtres (Mt 5, 4) : *Bienheureux ceux qui ont la douceur en partage, parce qu'ils posséderont la terre*, c'est-à-dire tout le monde : car ceux-là possèdent tout le monde, qui possèdent les cœurs de tous les hommes.

C'est à quoi les personnes d'un naturel doux et modéré réussissent aisément. Elles s'insinuent tellement dans le cœur de ceux avec qui ils \*\* conversent et à qui ils ont affaire, qu'ils les gagnent insensiblement et obtiennent d'eux tout ce qu'ils souhaitent : c'est ainsi qu'on possède les cœurs et qu'on leur fait faire tout ce qu'on veut ; c'est ainsi que ceux qui sont nés avec cette heureuse disposition, ou qui l'ont acquise avec le secours de la grâce, se rendent comme les maîtres des autres et les tournent comme il leur plaît \*\*\*.

\* RB 207,5,565

\*\* L'auteur passe du féminin (les personnes) au masculin, en suivant le sens, comme on le voit assez souvent.

\*\*\* DA 216,2,8. – C'est aussi un peu le portrait de M. de La Salle : CL 7, 400 ; CL 8, 246 ; CL 8, 474-481

### MD 65,2,2

Ah ! que c'est un grand avantage que de bien apprendre et de bien pratiquer cette leçon de Notre Seigneur : *Apprenez de moi*, dit-il (Mt 11, 29), *que je suis doux et humble de cœur !* Mais ce n'est pas la seule utilité qu'on se procure par la douceur. Le principal est que, par elle, on acquiert facilement les plus sublimes vertus : c'est par elle qu'on retient ses passions et qu'on les empêche de s'échapper ; c'est par elle qu'on vient à bout de conserver l'union avec ses Frères. Ne parlez jamais qu'avec douceur et taisez-vous quand vous craignez de parler autrement.

### MD 65,3,1 3<sup>e</sup> P.

*La charité est bienfaisante* : c'est la troisième qualité que saint Paul (1 Co 13, 4) donne à la charité. C'est aussi par là que le Samaritain de l'Évangile a signalé la bonté de son cœur. Car, *rencontrant un pauvre homme que des voleurs avaient dépouillé, couvert de plaies et laissé à demi-mort (Lc 10, 30), il en fut si touché, qu'après avoir versé de l'huile et du vin dans ses plaies, et les avoir bandées, il le mit sur son cheval et le mena dans une hôtellerie où il le soigna pendant quelque temps. Et, lorsqu'il fut obligé d'en partir, il chargea l'hôte d'en avoir grand soin, lui donna deux deniers d'argent et lui promit qu'il lui payerait toute la dépense (Lc 10, 34-35).*

### MD 65,3,2

Admirez l'excès de charité de ce bon Samaritain : il était étranger aux Juifs, car ceux de son pays étaient regardés par les Juifs comme des schismatiques et ils se haïssaient les uns les autres. Cependant, celui-ci fait tout pour ce malheureux voyageur, qu'un prêtre et un lévite juifs n'avaient pas voulu regarder (Lc 10, 31-32) ; il fait même paraître un grand désintéressement dans sa charité car, après tout ce qu'il avait fait pour cet homme, *il donne pour lui de l'argent à l'hôte, et lui promet de lui payer, en repassant, tout ce qu'il dépensera pour cet homme (Lc 10,3 5).*

C'est aussi une des conditions que saint Paul (1 Co 13, 5) exige pour que la charité soit véritable : *il veut qu'elle soit désintéressée.*

Il arrive cependant souvent, dans les communautés mêmes, qu'on fait du bien à ses Frères parce qu'on en a reçu d'eux ; ou qu'on refuse de leur rendre service, ou au moins qu'on ne le fait pas volontiers, parce qu'il y a quelque chose en eux qui déplaît, ou parce qu'ils nous ont fait quelque peine et causé quelque chagrin.

Ah ! qu'une telle charité est humaine, qu'elle est peu chrétienne, et qu'elle mérite peu d'être appelée bienfaisante !

### MD 66 Pour le 13<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 17, 11-19)

*Des tentations d'impureté et des moyens de les vaincre.* [DA 214,3 ; DB 2,8]

### MD 66,1,1 1<sup>er</sup> P.

Les dix lépreux qui se présentèrent à Jésus-Christ, selon l'Évangile de ce jour, nous figurent les tentations d'impureté, parce que *la lèpre est une maladie qui rend le corps sale et infect (Lv 13, 45) ;* et la manière dont il les guérit nous marque les remèdes les plus sûrs dont on doit se servir pour s'en défaire. L'Évangile (Lc 17,12) rapporte que ces lépreux, *voyant Jésus-Christ d'assez loin, s'arrêtèrent et élevant leurs voix, lui dirent : Jésus, notre maître, ayez pitié de nous ! (Lc 17, 13)* L'éloignement où ces lépreux se tenaient nous fait connaître combien les impudiques \* sont éloignés de Notre Seigneur qui, étant la pureté même, ne veut point avoir de communication avec ceux qui se ressentent tant soit peu de ce vice \*, comme il n'était pas permis aux lépreux de voir les autres Juifs. Ils s'écrièrent d'un ton de voix élevé pour prier Jésus-Christ d'avoir compassion d'eux ; ce qui nous rappelle ce que *Jésus-Christ dit*, dans un autre endroit de l'Évangile (Mc 9, 29), *que le premier remède pour l'impureté et pour les tentations qui y portent est de recourir à la prière.* [MD 36,3,1]

\* Tentation, péché et vice sont ici presque confondus. Au contraire : DA 211,0,6 ; DB 4,9,6

### MD 66,1,2

Cette voix, élevée et pressante, est la figure de la ferveur et de l'instance avec lesquelles on doit prier pour se procurer la guérison de cette infirmité. Car *l'homme*, dit le Sage (Sg 8, 21), *ne pouvant*

être pur que Dieu ne lui en fasse la grâce, on ne saurait trop la lui demander, ni avec trop d'empressement, puisque cette maladie est très dangereuse et a de très fâcheuses suites. [DA 401,2,9] S'il arrive donc quelquefois que vous vous sentiez tourmentés par des pensées impures, ne cessez pas de prier Dieu jusqu'à ce que vous en soyez entièrement délivrés\*.

\* MD 36,3,1 ; DA 211,0,10 ; LA 34,6 ; LA 34,22

### MD 66,2,1 2<sup>e</sup> P.

Le second remède que l'Évangile propose et que *Jésus-Christ ordonne aux lépreux, est d'aller se montrer aux prêtres (Lc 17, 14). Il était prescrit par l'ancienne Loi que les lépreux, étant guéris, se feraient voir aux prêtres, afin qu'ils pussent connaître si leur lèpre était véritablement guérie, et que, si cela était, ces prêtres leur permissent de communiquer avec les autres Juifs (Lv 14, 2-3).* Mais, dans la nouvelle Loi, les ordonnances de Jésus-Christ ont bien une autre vertu que celles de Moïse ; car s'il ordonne à ces dix lépreux d'aller se montrer aux prêtres, c'est afin qu'ils soient guéris de leur honteuse infirmité : *aussi le furent-ils parfaitement en y allant (Lc 17, 14).*

### MD 66,2,2

Dans une communauté, c'est à son Supérieur qu'il faut aller exposer sa maladie et se faire connaître tel que l'on est : c'est un moyen efficace pour guérir promptement\*. C'est ce que saint Dorothée, cet habile maître dans la conduite des âmes, dit avoir expérimenté pour lui-même : parce qu'il n'y a rien, dit-il, que l'esprit immonde craigne tant que d'être connu, et que, quand il l'est une fois\*\*, il ne peut plus nuire ; et ainsi, ajoute ce saint, une âme prend ses sûretés par la déclaration qu'elle fait de toutes ses dispositions intérieures ; et lorsque son Supérieur lui dit : faites cela ou ne le faites pas, ceci est bon, ceci est mauvais, le démon ne trouve plus d'ouverture pour pénétrer dans le cœur du malade. Il trouve son salut dans le soin qu'il a de se découvrir à son Supérieur et d'agir en toutes choses par ses conseils.

Soyez donc fidèles à cette pratique, puisqu'elle est si efficace.

\* MD 72,3,2

\*\* *une fois qu'il l'est*

### MD 66,3,1 3<sup>e</sup> P.

Il était ordonné aux lépreux dans l'ancienne Loi (Lv 14, 3), *lorsqu'ils étaient guéris, d'offrir un sacrifice avant que de communiquer avec les autres, pour se purifier extérieurement, à cause de l'impureté légale qu'ils avaient contractée par la lèpre.* Ce sacrifice marque la mortification que Jésus-Christ donne encore pour remède aux lépreux dont nous parlons\*, c'est-à-dire à ceux qui sont couverts de la lèpre de l'impureté ou qui sont attaqués par le démon impur. *Jésus-Christ dit même qu'on ne peut être parfaitement guéri de cette sorte d'infirmité, ni se délivrer entièrement de cet esprit tentateur, que par le jeûne\*\* (Mc 9, 29), c'est-à-dire par la mortification.* C'est par ce sacrifice qu'on offre à Dieu son corps, pour parler selon l'expression de saint Paul (Rm 12, 1), *comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu.* En effet, la mortification procure cet avantage de rendre le corps participant de la vie de l'esprit.

\* Cette tournure de phrase ne se trouve nulle part ailleurs chez M. de La Salle.

\*\* DA 401,2,11

### MD 66,3,2

Ce qui fait que le même saint Paul dit (Rm 8, 13) : *Si vous mortifiez la chair et toutes ses opérations par l'esprit, vous vivrez.* Au lieu que, comme ajoute le même Apôtre, *si vous vivez selon la chair et si vous lui laissez contenter ses sens, vous mourrez,* c'est-à-dire que l'impureté vous faisant mourir à la grâce, abrutira votre esprit et le rendra en quelque façon tout matériel, et votre âme semblable à celle des bêtes.

Que la mortification soit donc pour vous *le sacrifice perpétuel qui était ordonné dans la Loi ancienne (Lv 5, 1), portant toujours en votre corps,* comme dit saint Paul (2 Co 4, 10), *la mortification de Jésus-Christ, afin que la vie de Jésus-Christ paraisse aussi dans votre corps.* C'est l'effet admirable que produira en vous cet excellent sacrifice. [R 15,5,4]

## **MD 67** Pour le 14<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 6, 24-33)

### **De l'abandon à la Providence.** \*

\* Un parallèle s'impose avec la tentative du jeune chanoine de La Salle d'inspirer la confiance en la Providence aux premiers maîtres inquiets pour leur avenir [CL 7, 187]. "Vous parlez bien à votre aise", s'est-il entendu répondre [id., 188]. Plus tard, il pourra confier, en parlant des Frères : "Depuis que j'ai tout quitté, je n'en ai pas connu un seul qui ait été tenté de sortir par le prétexte que notre Communauté n'était point fondée" financièrement [id., 236].

### **MD 67,1,1** 1<sup>er</sup> P.

C'est particulièrement à vous que Jésus-Christ adresse ces paroles de l'Évangile de ce jour (Mt 6, 33) : *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu*. En effet, vous n'avez dû venir dans cette maison \* que pour le chercher : premièrement pour vous ; secondement, pour ceux de l'instruction desquels Dieu vous a chargés.

Vous ne devez chercher ici qu'à établir dans votre âme le règne de Dieu, et pour cette vie et pour l'autre. [MD 62,3,2]

Pour cette vie, vous ne devez vous étudier qu'à faire régner Dieu par la grâce et par la plénitude de son amour dans votre cœur. C'est pour lui que vous devez vivre, et c'est la vie de Dieu même qui doit être la vie de votre âme. Il faut encore que vous la nourrissiez de lui, en vous occupant le plus qu'il vous sera possible de sa sainte présence. [EM 4,132,2]

Ce qui fait la vie des saints, c'est leur attention continuelle à Dieu : ce doit être aussi celle des âmes consacrées à Dieu et qui ne cherchent qu'à faire sa sainte volonté, à l'aimer et à le faire aimer des autres. C'est ce qui doit faire toute votre occupation sur la terre : c'est là que doivent buter \*\* tous vos travaux. [MD 70,3,2 ; MF 102,2,2 ; MD 70,2,2]

\* Habituellement, *maison* désigne une communauté locale, et ce pourrait être ici celle où se tient la retraite annuelle. En effet, d'après RC 10,13 : le mois de septembre est celui des vacances ; et c'est pendant ce temps que se fait la retraite annuelle [RC 32], au moins à partir de 1691 (CL 7, 312). On peut noter que le 7 septembre 1691 était le 14<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

\*\* *c'est cela ce que tous vos travaux doivent viser, avoir comme but* (ce sens a disparu au cours du 18<sup>e</sup> siècle).

### **MD 67,1,2**

Engagez donc ceux que vous enseignez à regarder le péché comme une maladie honteuse qui infecte les âmes, les rend indignes de s'approcher de Dieu et de paraître devant lui. Inspirez-leur l'amour de la vertu. [DB 3,0,2]

Imprimez-leur \* des sentiments de piété et faites en sorte que Dieu ne cesse de régner en eux : parce qu'alors ils n'auront point de part avec le péché, ou qu'au moins ils éviteront les péchés griefs \*\* qui donnent la mort à l'âme. Remettez-vous souvent dans l'esprit quelle est la fin de votre vocation et qu'elle vous fasse contribuer à établir et à maintenir le règne de Dieu dans le cœur de vos élèves \*\*\*. Pensez-vous qu'un de vos meilleurs moyens de procurer un tel avantage est de faire premièrement régner Dieu tellement dans vos élèves qu'ils n'aient plus ni d'action ni de mouvement que par lui ? [MF 102,2,2]

\* *imprimer* : *faire pénétrer profondément (dans le cœur), en laissant une marque, une empreinte durable*.

\*\* *grief* : *dangereux, énorme* (Furetière, 1690)

\*\*\* Les destinataires de MD 67 ne sont pas des débutants dans la vie consacrée [MF 128,3,2] à l'éducation chrétienne [RC 1,3].

### **MD 67,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Pour ne vous occuper que des moyens de faire régner Dieu en vous et dans les âmes de ceux que vous instruisez, il est de conséquence que vous ne vous mettiez point en peine de ce qui regarde les besoins du corps, parce que ces deux sortes de choses ne compatissent point \* ensemble, et que l'application aux choses extérieures détruit dans une âme le soin de celles qui regardent Dieu et son service.

\* *ne sont pas compatibles, ne s'accordent pas*.

### **MD 67,2,2**

C'est pourquoi Jésus-Christ recommande dans le même Évangile, à ses saints Apôtres qu'il chargeait du soin du salut des âmes et d'établir son royaume sur la terre, *de ne point s'inquiéter en disant : Que*

*mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? Car cela ne convient qu'à des païens*, dit Notre Seigneur (Mt 6, 31-32), d'autant que ceux qui s'en mettent si fort en peine témoignent par là qu'ils n'ont point de foi. Et pour leur en donner une preuve convaincante : *Regardez*, dit-il (Mt 6, 26), *les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans les greniers. Considérez aussi les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent, et néanmoins Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été si bien vêtu qu'eux* (Mt 6, 28-29). [CL 7, 187]

Avez-vous donc si peu de foi que de craindre qu'en vous acquittant de votre devoir et ne vous appliquant qu'à faire régner Dieu dans vos cœurs et dans ceux des autres, il vous manque quelque chose de ce qui vous est nécessaire pour le vivre et pour le vêtir ?

### **MD 67,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Jésus-Christ assure que c'est Dieu lui-même qui se charge du soin de votre nourriture et de votre entretien : *Votre Père céleste*, dit-il (Mt 6, 32), *sait que vous avez besoin de toutes ces choses ; c'est lui qui nourrit les oiseaux du ciel : n'êtes-vous pas d'un plus grand prix, et ne lui êtes-vous pas plus chers que des oiseaux ?* (Mt 6, 26)

*Si Dieu prend soin*, dit-il encore (Mt 6, 30), *de vêtir de la sorte l'herbe des champs qui est aujourd'hui sur pied et qui sera coupée demain, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi !* Soyez persuadés, conclut Jésus-Christ (Mt 6, 33), que, *si vous cherchez véritablement le royaume de Dieu et sa justice, toutes ces choses vous seront données par surcroît*, parce que c'est Dieu lui-même qui se charge du soin de vous en pourvoir. [CL 8, 256 ; DB 4,3,16]

*On ne ferme pas la bouche*, dit saint Paul (1 Co 9, 9), *au bœuf qui foule le blé*. Si donc vous vous donnez la peine de travailler à la moisson des âmes (1 Co 3, 9), comment pouvez-vous craindre que *Celui qui vous y emploie et dont vous êtes les ouvriers*, vous refuse la nourriture qui vous est nécessaire pour faire son ouvrage ? [MD 59,3,2]

### **MD 67,3,2**

Plus vous vous abandonnez à Dieu au regard du temporel, plus il aura soin de vous le procurer. Si au contraire, vous voulez vous-mêmes y pourvoir, Dieu vous en laissera le soin, et il pourra souvent arriver qu'il vous manquera, Dieu voulant vous punir de votre peu de foi et de votre méfiance.

Faites donc ce que dit David (Ps 54, 23) : *tournez votre pensée vers Dieu et mettez en lui toute votre confiance, et ce sera lui-même qui vous nourrira*.

### **MD 68 Pour le 15<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Lc 7, 11-16)**

*De ceux qui ont renoncé à l'esprit de leur état, et des moyens dont ils doivent se servir pour le reprendre.*

### **MD 68,1,1 1<sup>er</sup> P.**

L'Évangile de ce jour (Lc 7, 12) marque qu'on portait en terre un jeune garçon, fils d'une femme veuve, de la ville de Naïm. Cet Évangile nous figure, d'une manière admirable, ceux qui ont perdu la grâce de leur état. Ce mort est un jeune homme qui vous représente, par son âge encore tendre \*, ceux en qui la piété n'a pas encore poussé de profondes racines (Mt 13, 21) et dont le cœur n'est pas encore bien affermi dans le bien ; ce qui fait qu'ils se persuadent sans fondement qu'ils se sauveront aisément ailleurs, qu'il y a déjà assez de temps qu'ils sont hors des occasions et que, quand ils y seront exposés, ils auront assez de force pour n'y pas succomber. On meurt bientôt quand, étant malade, on ne croit pas l'être, ou quand on croit pouvoir se guérir soi-même et sans aucun remède. [MD 19,1,1]

\* *jeune garçon, âge tendre* : l'évangile parle seulement de *fils unique* (v. 12) et de *jeune homme* (v. 14). On peut se demander si l'auteur ne pense pas à ce qui est arrivé aux 'petits Frères' [CL 7, 312 ; MH 0,0,7].

### **MD 68,1,2**

C'est ce que le démon inspire ordinairement à ceux qui tombent dans cette sorte de tentation, et qui ne sont pas dociles à suivre les avis de leurs Supérieurs : ils se réduisent dans une telle extrémité que leur mal devient incurable, et qu'ils ne peuvent se défendre d'abandonner le saint état qu'ils avaient embrassé. [MD 19,1,2]

N'avez-vous point été quelquefois, ou n'êtes-vous point dans cette misérable disposition ? Si cela est, gémissiez-en devant Dieu et priez-le instamment de vous en tirer au plus tôt, car le remède à ce mal doit être appliqué promptement.

### **MD 68,2,1 2<sup>e</sup> P.**

On porte ce mort en terre (Lc 7, 12). C'est la fin et l'effet de cette mort spirituelle \*, de porter en terre l'âme qui en est attaquée : elle ne pense plus qu'à la terre, c'est-à-dire vers \*\* le monde et vers les choses du monde, parce qu'elle n'a plus aucun goût pour Dieu, ni de ce qui porte à lui. Entendre parler de Dieu, c'est pour elle un supplice ; faire oraison, c'est un martyre ; la communion lui est insipide ; elle s'éloigne de la confession, parce qu'elle ne veut pas faire connaître son mal ; elle ne se conduit que par ses lumières, et ses lumières sont fausses. [MD 57,1,2]

Ainsi tous les moyens qui contribuent à entretenir la vie de l'esprit lui sont inutiles, parce qu'elle les rejette ; et cela est causé par la perte qu'elle a faite de l'esprit de vie qui était en elle, qui est l'esprit de son état. [RC 2,1 ; R 11,2,4]

\* DA 213,0,9 explique cette expression.

\*\* *penser vers* n'est pas attesté dans les dictionnaires ; peut-être y a-t-il confusion avec *pencher vers*. Une forme analogue, *nos pensées vers les créatures*, se rencontre en MD 70,3,1

### **MD 68,2,2**

Cette multitude de gens qui suit ce mort, lorsqu'on le porte en terre (Lc 7, 12), est la figure de ceux qui vous persuadent de retourner au siècle : destitués \* de grâce, que peuvent-ils vous conseiller de bien ? Cependant on ne laisse pas de les croire, et de suivre le mouvement qu'ils impriment avec d'autant plus de succès que ce qu'ils tâchent de persuader est plus conforme au penchant de la nature corrompue. Ô le fâcheux état ! ô la triste situation ! Priez Dieu instamment qu'il ne vous abandonne pas jusqu'à ce point-là.

\* destituer de : *priver de* ; seul emploi de ce verbe par J-B. de La Salle

### **MD 68,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Jésus-Christ, s'étant approché de ce mort, toucha son cercueil, et ceux qui le portaient s'étant arrêtés, il dit à ce jeune homme : *Levez-vous, je vous le commande. Aussitôt le mort, se levant en son séant, se découvrit et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère (Lc 7, 14-15)*. Ces paroles font connaître les moyens qu'il y a de recouvrer la grâce de la vocation.

Le premier est de recourir à la prière, pour engager Jésus-Christ à s'approcher de nous.

Le second est d'arrêter le cours de toutes les pensées qui nous ont conduits sur le bord du précipice.

Le troisième, d'écouter la voix de Jésus-Christ, qui nous parle par nos Supérieurs.

Le quatrième, de nous élever à Dieu, aussitôt que nous entendons sa parole.

### **MD 68,3,2**

Ainsi, reprendrons-nous insensiblement l'esprit de notre état, et recommencerons-nous à en remplir les devoirs. Alors Jésus nous rendra à notre mère, qui est la communauté dans laquelle nous nous sommes engagés : elle nous regardera tout de nouveau comme ses enfants bien-aimés, et nous serons pour nos Frères un sujet de consolation et d'édification.

Voilà ce que doivent faire ceux qui ont perdu ou qui se sont mis en danger de perdre leur vocation, et conséquemment la grâce de Dieu et de tomber dans le dérèglement, qui est une suite inévitable de cette perte.

## **MD 69 POUR LE 16<sup>E</sup> DIMANCHE APRES LA PENTECOTE. (Lc 14, 1-11)**

***De l'obligation qu'ont les Frères d'édifier le prochain.***

### **MD 69,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Il est rapporté, dans l'Évangile de ce jour (Lc 14, 1), que *Jésus étant entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, ceux qui y étaient l'observaient malignement* \*.

Vous êtes dans un emploi où tout le monde vous observe et qui, par conséquent, vous engage à pratiquer l'avis que saint Paul (Tt 2, 7) donne à Tite, évêque de Crète, son disciple : il lui dit de *se rendre en toutes choses un modèle de bonnes œuvres, par la doctrine, par l'intégrité de ses mœurs, par la régularité de sa conduite et par sa gravité.*

Premièrement, vos élèves vous observent : c'est pourquoi vous êtes obligés de leur donner bon exemple par votre doctrine \*\*, imitant en cela Notre Seigneur qui, selon ce que dit saint Luc aux Actes des Apôtres (Ac 1, 1), a commencé à faire avant d'enseigner \*\*\*. C'est aussi ce qui vous rendra recommandable à vos élèves. C'est pourquoi, pour bien vous acquitter de votre devoir à leur égard, il est de conséquence que vos actions les instruisent encore plus de vos paroles afin, comme ajoute le même saint Paul (Tt 2, 1) à Tite, *que vos paroles soient irrépréhensibles*, étant non seulement saines à l'égard de la doctrine, mais aussi des marques et des effets de votre vertu : ce qui fera que ceux que vous instruisez, selon ce qu'ajoute saint Paul (Tt 2, 8), *ne trouveront rien à redire à ce que vous leur direz*, le voyant conforme à ce que vous faites. [CL 7, 189 et 236]

\* seul emploi de cet adverbe par M. de La Salle.

\*\* curieuse manière de parler, sans doute imitée de Tt 2,7 cité plus haut ; de nombreuses fois, l'auteur souligne le besoin d'accord entre ce qu'on dit et ce qu'on fait [MR 197,2,2], surtout à l'égard des enfants [MR 202,3,2].

\*\*\* MR 202,3,1 : cette interprétation de Ac 1,1 figure souvent dans les notes des traducteurs de l'époque.

### MD 69,1,2

Est-ce là votre pratique ? N'enseignez-vous rien à vos disciples que vous ne pratiquiez vous-mêmes ? Quand vous leur dites d'être modestes, l'êtes-vous tout les premiers ? Quand vous leur recommandez de prier Dieu avec piété, le faites-vous aussi ? Avez-vous la même charité pour eux que vous voudriez qu'ils eussent pour leurs compagnons ? Ce sera par une conduite pareille que vous serez *un modèle de bonnes œuvres en toutes choses*, principalement dans ce qui regarde la doctrine (Tt 2, 7).

### MD 69,2,1 2<sup>e</sup> P.

Comme vous vivez avec vos Frères, sous les mêmes Règles et avec une conduite tout uniforme \*, ils vous observent continuellement : et ainsi c'est particulièrement à eux que vous devez servir d'exemple en toutes choses. Et comme le scandale est dangereux et très nuisible en communauté, vous devez beaucoup veiller sur vous-mêmes, pour n'en donner aucun sujet dans les actions communes que vous avez tous les jours à faire avec vos Frères, de crainte d'être cause des fautes qu'ils commettraient par votre mauvais exemple. Il y en peut avoir de faibles parmi vous, auxquels vos manières d'agir, peu conformes aux Règles et capables de détruire le bon ordre, pourraient causer de mauvaises impressions et donner occasion de tomber dans le dérèglement. [LI 121,1 ; MD 77,3,2 ; MD 72,3,1]

\* MH 0,0,2

### MD 69,2,2

C'est pour cette raison que Jésus-Christ dit dans son Évangile (Lc 17, 2), *qu'il vaudrait mieux qu'on nous attachât une meule de moulin au cou, et qu'on nous jetât dans la mer, que de scandaliser le moindre de ces enfants* qui nous sont confiés \*.

Ô terrible parole pour une âme qui craint d'offenser Dieu et que d'autres ne l'offensent !

Pensez souvent que vous devez être un modèle d'innocence et de ferveur \*\* à l'égard de vos Frères, c'est-à-dire que vous devez garder toutes vos Règles avec exactitude, non seulement pour employer les moyens de vous sauver que Dieu vous a donnés, mais aussi pour édifier vos Frères.

\* *ces enfants qui nous sont confiés*, ce sont des Frères 'faibles' : l'auteur s'adresse-t-il particulièrement aux Frères Directeurs et Inspecteurs, aux 'principaux Frères' et aux premiers maîtres ?

\*\* *terreur* (éd. princeps). La correction semble aller de soi.

### MD 69,3,1 3<sup>e</sup> P.

La profession que vous exercez vous met dans l'obligation d'être tous les jours parmi le monde où l'on observe jusqu'à vos moindres démarches. C'est ce qui doit vous engager à ne rien omettre pour être des exemples de toutes sortes de vertus aux yeux des séculiers au milieu desquels vous avez à vivre. Et c'est particulièrement par votre gravité et votre modestie que vous devez chercher à les édifier : car s'ils remarquent en vous quelque trait de légèreté ou de dissipation, ils se scandaliseront facilement ; au lieu que, si vous paraissez devant eux avec un extérieur composé, ils auront pour vous beaucoup de vénération. [MF 92,2,2]

### MD 69,3,2

On peut ajouter à cela que, comme le Sage (Si 19, 26) dit *qu'on juge d'un homme par son extérieur* \*, dès qu'on vous verra dissipés extérieurement, on se persuadera aisément qu'il y a en vous peu de piété et de recueillement ; au lieu que, si vous faites paraître au-dehors un maintien simple et grave, on se persuadera bientôt que votre intérieur est bien réglé et qu'on a lieu de croire que vous êtes en état d'élever vos disciples dans l'esprit du christianisme \*\*.

Voyez de quelle conséquence il est pour vous et pour l'honneur de votre emploi \*\*\*, de montrer un extérieur modeste, quand vous paraissez devant les gens du monde, si vous voulez les édifier. [RC 21,1 ; R 15,9,1 ; RB 101,1,21]

\* RB 104,1,39 : à l'air de son visage

\*\* MD 60,3,2

\*\*\* Cf. dans les lettres au Frère Robert : LA 54,2 ; LA 54,5 ; LA 57,1. Voir également le cas, plus grave, du Frère Onésime (CL 8 ab, 115).

### MD 70 Pour le 17<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 22, 34-46)

*De la manière dont nous devons aimer Dieu.*

#### MD 70,1,1 1<sup>er</sup> P.

*Un docteur de la loi ayant demandé à Jésus-Christ quel était le plus grand commandement dans la Loi, Jésus lui répondit que c'était celui-ci : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit (Mt 22, 35-37) et de toutes vos forces (Lc 10, 27).*

C'est, en effet, un grand commandement, puisqu'il a une très grande étendue ; et la manière dont Jésus-Christ dit qu'il faut aimer Dieu, demande de nous un grand courage : et c'est ce qui fera aujourd'hui le sujet de nos réflexions \*.

Nous devons donc premièrement *aimer Dieu de tout notre cœur (Mt 22, 37)* : c'est-à-dire de toute notre affection, sans en réserver la moindre partie pour aucune créature, ne voulant aimer purement que Dieu, qui seul est aimable, parce qu'il est la seule chose qui soit bonne essentiellement et par elle-même ; et ainsi aimer autre chose que Dieu, c'est lui faire injure et lui préférer quelque chose qui est infiniment au-dessous de lui et, si elle a quelque bonté ou quelque amabilité en elle, ce n'est qu'un écoulement et une participation de cette bonté qui vient de Dieu, comme un bien qui lui est propre et qu'il communique à sa créature. [MF 125,3,1]

\* Seul emploi de cette tournure. – 'un grand courage' : l'amour n'est pas seulement attrait mais aussi mobilisation de la volonté [MF 78,3,2].

#### MD 70,1,2

Dieu aussi étant infiniment bon et la source inépuisable de tout bien créé, il ne nous est pas permis de nous porter et de nous donner, de toute l'étendue de notre cœur, à autre chose qu'à Dieu, puisqu'il n'y a rien de créé que pour lui. Et si nous aimons quelque chose dans les créatures, ce ne doit être qu'en Dieu, en qui nous trouverons tout ce qu'il y a d'aimable en elles comme dans son principe. [DA 203,0,2]

#### MD 70,2,1 2<sup>e</sup> P.

Il n'est pas possible que nous aimions Dieu de tout notre cœur, que nous ne l'aimions aussi *de toute notre âme (Mt 22, 37)* : c'est-à-dire que nous ne soyons disposés à abandonner, non seulement toutes les choses extérieures et sensibles, mais notre vie même, signifiée par le mot d'*âme*, plutôt que d'être un moment privés de l'amour de Dieu ; et cela, parce que nous devons préférer Dieu à toute autre chose qui pourrait être l'objet de notre amour. [E 2,10]

Et, en effet, Dieu étant infiniment au-dessus de toutes choses créées, notre vie, telle \* qu'elle est, ne mérite de nous aucune considération si nous la mettons en parallèle avec celui qui en est l'Auteur.

\* *telle qu'est notre vie* (éd. princeps). C'est une expression difficile qu'on rencontre encore en MF 169,1,1 : *telle* renvoie ici à *créées*. Comprendre, donc : *notre vie, étant créée, ne mérite aucune considération de notre part si nous la mettons en parallèle avec Dieu qui en est l'Auteur.*

#### MD 70,2,2

Ne devez-vous donc pas l'offrir volontiers à Dieu et lui en faire un sacrifice pour conserver son saint amour ou pour l'augmenter en vous ? Dieu aussi vous ayant donné cette vie par une bonté toute

gratuite, il est bien juste que, pour lui témoigner combien vous lui êtes redevables et combien vous êtes à lui, vous lui en fassiez hommage comme d'une chose qui lui appartient et dont vous n'êtes que les dépositaires.

C'est véritablement faire un sacrifice de sa vie à Dieu, que de ne l'employer que pour lui : c'est ce que vous avez lieu de faire dans votre profession et dans votre emploi, ne vous souciant que d'y mourir en peu d'années, pourvu que vous vous y sauviez et que vous y gagniez des âmes à Dieu, qui vous aideront à vous élever dans le Ciel, après que vous aurez tâché de leur en procurer l'ouverture, et que vous leur aurez appris et fait prendre tous les moyens possibles pour y entrer.

C'est ainsi que vous montrerez à Dieu que *vous l'aimez de toute votre âme*.

### **MD 70,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Dieu, ne nous ayant mis en ce monde que pour lui – selon l'expression du Sage (Si 43, 37) qui dit que *Dieu a fait toutes choses* pour lui-même – pense aussi continuellement à nous \* ; et, ne nous ayant donné un esprit que pour penser à lui, c'est avec sujet que Jésus-Christ dit, dans cet Évangile (Mt 22, 37), que *nous devons aimer Dieu de tout notre esprit*.

C'est en nous occupant toujours de lui que nous accomplirons ce commandement, et en lui rapportant de telle manière toutes nos pensées vers les créatures, que nous ne pensions à rien de ce qui les regarde, qui ne nous porte à l'aimer, ou qui ne nous entretienne dans son saint amour ; car il n'y a rien qui fasse mieux connaître qu'une personne en aime une autre, que quand elle ne peut s'empêcher d'y penser \*\*.

\* ceci éclaire l'expression précédente : *Dieu a fait toutes choses pour lui-même*. Car *c'est même pour eux* [les anges et les hommes] *qu'il a créé le monde* [DA 103,0,3]. Penser à Dieu est une réponse à cette attention divine.

\*\* EM 3,93 ; MF 183,1,2 ; LC 92,5 ; LI 88,2 ; DA 201,2,3 ; MF 102,2,2

### **MD 70,3,2**

Que vous seriez heureux si toutes vos pensées ne tendaient qu'à Dieu et n'étaient que pour lui ! Ce serait alors que vous auriez trouvé votre paradis en ce monde, puisque vous auriez la même occupation que les saints, et qu'ainsi le bonheur dont ils jouissent serait le vôtre. [MF 90,1,2 ; MF 166,2,1]

Il est vrai qu'il y aurait cette différence, que les Saints voient Dieu clairement et en sa propre nature, et que nous n'en jouirions que par la foi ; mais cette vue de foi cause tant de plaisir et de joie à une âme qui aime son Dieu, qu'elle a, dès cette vie, un avant-goût des délices du Ciel.

Est-ce là l'avantage dont jouissent vos âmes ? Si elles ne sont point assez heureuses pour le posséder, faites en sorte – et par l'application à Dieu dans vos prières et par de fréquentes oraisons jaculatoires – de vous les \* procurer : c'est le plus grand bien dont vous puissiez jouir en ce monde.

\* *les délices du Ciel*

### **MD 71 Pour le 18<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 9, 1-18)**

Des moyens dont se peuvent guérir les infirmités spirituelles, soit volontaires, soit involontaires.

### **MD 71,1,1 1<sup>er</sup> P.**

Il arrive quelquefois que les serviteurs de Dieu \* se trouvent dans une espèce d'impuissance de faire le bien, soit par des tentations auxquelles ils peuvent à peine résister, soit par des peines intérieures, soit par la force de leurs passions. C'est ce qui nous est figuré par le paralytique dont il nous est parlé dans cet Évangile (Mt 9, 2). Ils ne trouvent point de facilité d'aller à Dieu, ou faute de lumière, ou faute de secours de la part de ceux qui les conduisent. [MD 20,1,1]

Quelquefois même, cette sorte de peine dure longtemps, et Dieu laisse une âme dans cette disposition pour lui faire sentir qu'elle ne peut rien sans lui (Jn 16, 6), et qu'il ne lui est pas possible d'avoir le mouvement nécessaire pour aller à lui, qu'elle ne soit aidée du secours de sa grâce, et qu'au contraire, elle peut tout lorsqu'il la fortifie (Ph 4, 13). Elle doit donc attendre avec patience que Jésus vienne à passer et qu'il apporte le remède à son mal. Car, comme il nous a procuré la grâce de la rédemption, il sait le moyen de fortifier notre âme et de lui rendre le mouvement qu'elle a perdu.

\* expression assez rare dans les MD : MD 17,3,2 ; MD 34 ; MD 77,3,1

### MD 71,1,2

Il faut seulement avoir soin d'être fidèle à se faire porter à Jésus-Christ lorsqu'il passera, *comme a fait ce paralytique couché dans son lit (Mt 9, 2)*, étant content de souffrir \* son mal jusqu'à ce que Jésus le guérisse (*Jn 5, 6*). Car, dans ces sortes d'infirmités, c'est ordinairement lui seul qui y peut apporter remède ; et tout ce qu'on peut faire est de veiller sur soi pour ne point faire de mal. Il faut alors beaucoup prier et se contenter de dire à Dieu, avec David (*Ps 50, 2*) : *Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez-y votre Esprit* \*\* pour me conduire droit à vous. [MD 20,3,2]

\* Ce verbe peut signifie aussi : *supporter*.

\*\* EM 5,159,5

### MD 71,2,1 2<sup>e</sup> P.

Quand nous serons devant Jésus, c'est-à-dire quand quelque lumière passagère nous éclairera, soit de notre part, soit de la part de ceux qui nous conduisent, attendons que Jésus nous parle et qu'il nous rende la santé et le mouvement, comme il fit à ce paralytique. Soutenons-nous par la fermeté de notre foi, quoique nous n'ayons aucun sentiment de Dieu et que nous soyons sans mouvement vers Dieu. Assurons-nous que cette vue de foi lui sera agréable, qu'après l'avoir aidée et avoir animé notre confiance, il nous dira, de même qu'à \* ce paralytique : *Levez-vous (Mt 9, 5)*, c'est-à-dire élevez-vous à Dieu et, toutes nos forces nous étant rendues, nous le ferons facilement.

\* *que* (éd. princeps)

### MD 71,2,2

Nous ne trouverons plus rien qui nous retienne, rien qui soit obstacle à nos mouvements extérieurs et qui nous empêche d'aller à Dieu. C'est pourquoi, aussitôt après, Jésus nous dira (*Mt 9, 6*) : *Allez-vous-en*, c'est-à-dire que nous trouverons une si grande facilité d'aller à Dieu et de nous entretenir avec lui, que rien ne nous fera plus de plaisir. Ce sera l'effet de notre patience que Dieu aime à récompenser dans ses serviteurs. [MD 18,1,2]

Quelquefois, ces sortes de dispositions viennent de quelque péché qu'on aura commis, et il faut alors gémir devant Dieu et déplorer sa misère. Car c'est ordinairement ce que Jésus attend pour faire du bien à une âme malade et pour y réparer ce que l'infirmité humaine lui avait fait perdre.

Veillez donc sur vous-mêmes, afin que vos fautes ne soient pas cause que Dieu vous retire ses grâces.

### MD 71,3,1 3<sup>e</sup> P.

Ce n'est pas assez, pour la guérison de notre paralysie spirituelle, que Jésus nous dise de nous lever : il faut aussi que nous le voulions – si ce n'est que cette paralysie soit purement une épreuve de la part de Dieu, sans que nous soyons coupables en rien ; car alors il n'a qu'à commander, et il est obéi. Mais s'il y a eu quelque chose en nous qui ait causé cette infirmité ou qui y ait contribué, il est nécessaire que nous contribuions aussi de notre côté à notre guérison, parce qu'il n'en est pas de même des maladies spirituelles comme des corporelles. Pour guérir celles-ci, il suffit que Jésus parle ou même qu'il veuille. Mais à l'égard de celles de l'âme, il faut de notre côté que nous voulions en être guéris ; parce que Dieu ne force point notre volonté, quoiqu'il l'exhorte et qu'il la presse. Car c'est à nous à recevoir sa grâce, à la mettre en usage et à seconder sa bonne volonté pour la guérison de nos infirmités spirituelles. [MD 73,3,2]

### MD 71,3,2

Lors donc que vos mouvements vers Dieu seront comme suspendus, soyez prompts et dociles à sa voix : levez-vous aussitôt qu'il vous le dira et marchez, c'est-à-dire reprenez les pratiques de vertu auxquelles vous vous trouveriez avoir de la difficulté ; mortifiez vos passions et étudiez-vous à les vaincre. Surtout soyez fidèles à découvrir le fond de votre cœur à vos Directeurs \*. C'est ce qui vous empêchera ordinairement de tomber dans ces sortes d'infirmités. Et enfin, *allez droit à votre maison (Mt 9, 6)*, c'est-à-dire vivez dans la retraite, dans le recueillement et dans le silence, et appliquez-vous constamment à l'oraison et aux autres exercices de piété, et à la pratique exacte des Règles de la communauté : ce sont des moyens sûrs de rétablir dans votre âme les bons mouvements qui y avaient été interrompus.

\* En MD 66,2 : c'est à son Supérieur qu'il faut exposer sa maladie et se faire connaître tel qu'on est.

## **MD 72** Pour le 19<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 22, 1-14)

*Qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais que peu sont élus pour vivre en Communauté.*

### **MD 72,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit, dans l'Évangile de ce jour (Mt 22, 14), *que beaucoup sont appelés, mais que peu sont élus*. C'est du Ciel qu'il entend parler, mais cette vérité n'est pas moins constante \* à l'égard des Communautés \*\*. Parce que nonobstant qu'il y ait un grand nombre de personnes qui y entrent, il y en a peu, cependant, qui y soient fidèles à la grâce de leur vocation, et qui y prennent ou qui retiennent l'esprit de leur état, après s'y être engagées.

La première chose qu'on doit faire quand on est entré dans une Communauté pour y être élu de Dieu, est de bien apprendre à faire oraison et de s'y bien appliquer. Parce que, n'y ayant point de profession dans laquelle on soit plus tenté par le démon – à cause d'une espèce d'assurance qu'on y a de son salut en y pratiquant fidèlement les Règles qui y sont prescrites – on y a grand besoin de forces pour soutenir les attaques que nous y livre le tentateur. [MD 17,1,1]

\* certaine, bien établie

\*\* Le mot *Communauté* correspondait habituellement, aux débuts de l'Institut, à ce que nous appelons *Congrégation*. L'auteur s'adresse-t-il d'abord aux Frères ou parle-t-il en général ? Il faudra attendre le 3<sup>e</sup> point pour trouver le terme de *Frère*. Peut-être les sorties nombreuses font-elles allusion à 1709 (CL 8, 60).

### **MD 72,1,2**

La seconde chose est de s'étudier surtout à s'y rendre bien régulier. Car la régularité est le principal moyen que Dieu donne pour s'y sauver : plus on s'y rend exact et plus on *affermit*, selon l'expression de saint Pierre (2 Pi 1, 10), *sa vocation et son élection par les bonnes œuvres* propres de son état.

Mais comme il y en a peu, dans les Communautés, qui s'acquittent exactement de ce double devoir, c'est pourquoi il s'en trouve plusieurs qui n'ont point les grâces nécessaires pour s'y maintenir et pour conserver l'esprit de leur état, et qui ensuite n'y sont plus que de corps, ou qu'on est obligé d'en retrancher comme des membres gâtés, qui ne sont capables que de corrompre les autres. [RC 2,1 ; MD 68,1,2]

### **MD 72,2,1** 2<sup>e</sup> P.

La seconde raison pour laquelle il y a peu d'élus par rapport aux Communautés, c'est qu'il y en a peu qui aient une véritable et entière soumission envers leurs Supérieurs.

L'obéissance, cependant, étant la première vertu qu'on y doit avoir, et la principale de celles qui aident à s'y soutenir \* : dès qu'on en manque, on est abandonné à soi-même, sans force et sans vigueur, et par conséquent incapable de faire le bien qui est propre à son état. Ce qui est la cause qu'on n'y persévère pas, ou qu'en y demeurant, on y devient inutile ou même nuisible aux autres, *comme des branches qui ne tiennent plus à la souche* \*\*, qui est Jésus-Christ, et qui n'en tirent plus la sève qui leur est nécessaire pour produire du fruit (Jn 15, 4).

\* EP 4,0,1 ; R 9,1,1 ; R 10,2,14 ; MD 7,2,2 ; MF 92,1,2

\*\* seul emploi de ce mot dans les écrits de M. de La Salle.

### **MD 72,2,2**

On ne tient à Jésus-Christ, comme des branches à un arbre, qu'autant qu'on est attaché à ses Supérieurs et qu'on se conduit avec toute sorte de dépendance à leur égard : puisque, selon saint Paul (Ep 6, 5), c'est à Dieu et *c'est à Jésus-Christ même qu'on obéit*, quand on leur est soumis ; et qu'on le doit être, non pas *comme si on ne pensait qu'à plaire aux hommes, mais comme faisant de bon cœur la volonté de Dieu* (Ep 6, 6-7), et comme étant les membres et les serviteurs de Jésus-Christ. Et les Supérieurs n'ont le droit de commander que parce qu'ils parlent au nom de Jésus-Christ et comme représentant sa personne \* ; et on ne doit aussi leur obéir que parce que, selon l'expression du même saint Paul (Ep 4, 12), *ils travaillent à la perfection des saints et à l'édification du corps de Jésus-Christ*, qui est notre chef et qui, par la soumission qui lui est rendue dans ses ministres, *joint et unit ensemble toutes les parties de son corps avec une juste proportion* (Ep 4, 16) pour n'en faire qu'un même corps.

Ce sera donc par cette vertu que vous deviendrez de véritables élus de Dieu dans votre Communauté.

\* DB 2,10,3 ; MD 9,1,2 ; MF 91,1,2

### MD 72,3,1 3<sup>e</sup> P.

Ce qui fait encore qu'il y a peu d'élus pour vivre en communauté, c'est qu'il y en a peu qui aient une entière ouverture de cœur pour leurs Supérieurs, sans laquelle cependant il est presque impossible de se garantir des mauvaises suites que peuvent avoir les tentations violentes dont le démon attaque ceux qui sont appelés dans une Communauté. [MD 19,1,1]

Et ces tentations sont ordinairement d'autant plus fortes qu'ils avancent davantage dans la vertu. Car lorsqu'ils travaillent avec ferveur à acquérir la perfection de leur état, le démon sachant que, s'ils persévèrent, ils lui pourront beaucoup nuire, tant par leur bon exemple que par les grâces qu'ils seront en état d'obtenir pour les autres dans leurs prières, *il est toujours autour d'eux*, dit saint Pierre (1 Pi 5, 8), *épiant l'occasion de les faire tomber*.

C'est pourquoi, dit saint Dorothee, il ressent beaucoup de joie lorsqu'il en trouve qui se conduisent eux-mêmes et qui ne s'abandonnent point à la direction de leur Supérieur : parce qu'il sait qu'ils tomberont comme les feuilles des arbres, étant, dit ce saint, de concert avec le démon et les ennemis de leur propre salut.

### MD 72,3,2

Ce saint ajoute même qu'il ne connaît point d'autre cause de la chute de ceux qui vivent en communauté, que la confiance qu'ils ont en leurs propres lumières. Et il conclut enfin qu'il n'y a rien de plus criminel et de plus pernicieux dans une Communauté, qu'une telle conduite ; qu'il n'y a point d'autre voie que l'ouverture de cœur pour y faire son salut.

Ah ! qu'il y en a peu cependant qui l'ont entière.

Les uns disent : Que me dira mon Supérieur si je lui dis tout ? - Mais si vous y manquez, il saura bientôt que vous êtes un infidèle \*. [MD 19,3,1]

D'autres : Je ne lui oserais tout découvrir, car j'aurais de la peine à paraître ensuite devant lui.

D'autres : Il suffit que je dise mes fautes à confesse. - Oui, mais votre Supérieur sera plus en état qu'aucun autre de vous y donner des remèdes.

D'autres : Ce n'est qu'un Frère comme moi. - Il est vrai, mais il est commis de Dieu pour vous aider à faire votre salut.

Servez-vous donc des moyens que Dieu vous présente pour y parvenir ; sinon, vous déchoirez bientôt de l'esprit de votre état et, quoique vous y ayez été appelés, vous n'y serez pas du nombre des élus de Dieu.

\* au sens de : *qui n'est pas conforme à la vérité*.

### MD 73 Pour le 20<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Jn 4, 46-53)

*Qu'il ne faut point s'attendre que Dieu, pour nous contenter, fasse des miracles.*

### MD 73,1,1 1<sup>er</sup> P.

Un homme de la cour étant allé à Jésus le prier de venir en sa maison, pour guérir son fils qui s'en allait mourir, Jésus lui dit (Jn 4, 48) : *Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez pas*. [DA 104,3,8]

Cet Évangile peut bien s'appliquer à beaucoup de personnes de communauté qui, dans bien des occasions, fort mal à propos, voudraient voir des miracles pour croire qu'ils doivent faire le bien qui est de leur devoir.

Premièrement, ils veulent voir des miracles et des prodiges dans leurs Supérieurs, pour les croire et les regarder comme tels, et pour leur obéir. Ils voudraient les voir sans défauts, sinon, ils critiquent leurs actions, ils murmurent contre eux ; ils se plaignent, disant qu'il est bien facile aux Supérieurs de commander. [MD 21,3,2]

### MD 73,1,2

Il semble qu'ils exigent autant de perfections de leurs Supérieurs, pour ainsi parler, qu'ils en reconnaissent dans Jésus-Christ même. Et tout cela ne vient que parce que, n'obéissant pas par esprit de foi, ils ne regardent leur Supérieur que comme un homme, et non pas comme un ministre de Dieu \* et celui qui tient visiblement sa place à leur égard. Ils ne savent pas distinguer en lui deux sortes de personnes : la personne de Jésus-Christ, qui est sans défauts, duquel il tient la place ; et la personne d'un homme, qui peut être sujet à beaucoup d'imperfections. Ils ne savent pas, quand ils s'adressent à

lui comme à leur Supérieur, qu'ils ne doivent considérer en lui que Dieu même, qui leur commande par l'organe d'un homme.

Tâchez d'entrer dans ce sentiment de foi et de vous en bien pénétrer avant que d'aller à votre Supérieur ; et soyez fidèles à faire des actes de foi sur ce point, afin que vous lui obéissiez comme à Dieu même. [R 8,1,3 ; RC 12,3]

\* MD 21,1,2 ; MF 91,1,2

### MD 73,2,1 2<sup>e</sup> P.

Plusieurs aussi veulent des miracles et des prodiges dans leurs Frères, en ce qu'ils ne voudraient ne rien souffrir \* d'eux : ce qui est impossible. Car c'est une loi de Dieu, et par conséquent une obligation, quand des personnes demeurent ensemble, qu'elles souffrent \* les unes des autres.

C'est ce que témoigne saint Paul (Ga 6, 2) par ces paroles : *Portez les fardeaux, c'est-à-dire les défauts les uns des autres, et vous accomplirez la loi de Jésus-Christ* \*\*. C'est donc une loi de Jésus-Christ qu'il faut accomplir. Et, s'entre-supporter, c'est une charité que chacun est obligé d'exercer envers ses Frères, s'il veut conserver l'union avec eux et faire paraître, par sa conduite, qu'il ne fait avec eux qu'une même société et, par conséquent, qu'il entre en participation de tout ce qu'ils souffrent. Il n'est pas exempt de souffrir d'eux de son côté, parce qu'il n'est pas possible que deux personnes vivent ensemble sans se faire souffrir par quelque endroit. Et, comme on fait souffrir les autres, il est bien juste qu'on souffre d'eux. [MD 74,1,2]

\* souffrir de quelqu'un : *endurer de lui des choses qui déplaisent ; le supporter.*

\*\* MF 91,2,2 ; MD 74,3,1

### MD 73,2,2

C'est un fardeau que Dieu a imposé à tous les hommes, et qui les aide à se sauver : c'est en cela que *le fardeau de Jésus-Christ est léger* (Mt 11, 30) en ce qu'il aide à porter facilement les fardeaux (Mt 11, 28) et les peines de cette vie, au lieu qu'il semble qu'il devrait être à charge.

Ne soyez donc pas si peu sensés, si peu raisonnables et si peu chrétiens, que de prétendre de n'avoir rien à souffrir de vos Frères : car vous demanderiez véritablement un miracle des plus inouïs et des plus extraordinaires. Ne vous y attendez donc pas pendant tout le cours de votre vie.

### MD 73,3,1 3<sup>e</sup> P.

Il y en a un grand nombre qui demandent des miracles et des prodiges à l'égard d'eux-mêmes. Ils voudraient faire tout bien et sans reproche ; mais ils ne voudraient point pour cela se donner aucune peine : ils souhaiteraient fort contenter leurs Supérieurs ; ils ne demanderaient pas mieux que d'être bien unis avec leurs Frères ; ils auraient grand désir d'être fidèles observateurs de la Règle, parce qu'ils voient bien qu'elle est pour eux un grand moyen de se sanctifier, et celui que Dieu leur procure.

Mais, dès qu'il faut qu'ils se fassent violence pour venir à bout de ce grand dessein, ils perdent haleine pour ainsi dire, au premier pas qu'ils font dans le chemin de la perfection. Ils voudraient que Dieu les y portât sans qu'ils fussent obligés de marcher et de se donner aucun mouvement pour passer d'un terme à l'autre : ce qui serait certainement un grand miracle. [MD 14,3]

### MD 73,3,2

*Il faut*, dit saint Paul (Ac 14, 22), *que nous entrions dans le royaume de Dieu par beaucoup de tribulations*. Lorsqu'il dit *il faut*, il nous fait bien connaître que ce serait demander un miracle à Dieu, que de prétendre qu'il nous fît entrer dans le Ciel sans prendre le chemin qui est nécessaire pour y arriver. Sans donc vous attendre à un tel miracle, prenez le véritable chemin du Ciel : c'est celui des souffrances, *c'est la porte étroite ; faites vos efforts pour y entrer* (Lc 13, 24), et Jésus-Christ ne manquera point de vous donner la main pour vous y faire entrer. [MD 3,3,2]

### MD 74 Pour le 21<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 18, 23-25)

De l'obligation qu'ont les personnes en communauté de supporter les défauts de leurs Frères.

### MD 74,1,1 1<sup>er</sup> P.

Un maître ayant remis une dette de dix mille talents à un de ses serviteurs parce qu'il l'avait prié d'attendre un peu pour le payer, fut fort surpris quand on lui vint dire que ce serviteur avait fait mettre en prison un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, quoique cet autre l'eût prié avec instance

de lui donner seulement du temps. Méchant serviteur, lui dit alors le maître, ne fallait-il pas que vous eussiez compassion de votre compagnon, comme j'avais eu compassion de vous ? (Mt 18, 24-33)  
Dieu vous a remis une grosse dette, et s'attend bien que vous remettiez aussi \* quelque chose à ceux de vos Frères qui vous sont redevables.

\* L'éd. princeps imprime ici quelques mots qu'on est obligé de supprimer : *et il pourrait bien.*

### MD 74,1,2

Il n'est pas possible que plusieurs personnes demeurent ensemble \*, qu'elles n'aient à souffrir les unes des autres. L'un aura une humeur difficile, l'autre aura une humeur contraire, l'autre aura des manières désagréables, un autre un esprit rebutant, un autre un esprit trop complaisant, un autre dira trop facilement ce qu'il pense, un autre sera trop réservé et trop dissimulé \*\*, un autre aura un esprit trop critique. Il est rare que toutes ces sortes d'humeurs, que tous ces esprits différents \* ne causent des difficultés parmi les Frères. Et, si la grâce ne vient au secours, il est presque impossible qu'ils s'accommodent les uns avec les autres, et que la charité n'en souffre infiniment.

Mais, le moyen de maintenir l'union dans une communauté malgré tous ces divers caractères, c'est de supporter charitablement les défauts de chacun, c'est être disposé à faire grâce aux autres, comme nous voulons qu'on nous le fasse (Mt 7, 12) ; et c'est à quoi on s'engage nécessairement quand on prend le parti de vivre en communauté. [MD 65,1,2]

Faites-y bien réflexion aujourd'hui et le reste de votre vie. [MH 0,0,44]

\* Les exemples donnés paraissent concerner une *communauté locale* nombreuse, comme celle de Saint-Yon.

\*\* R 16,6,12

### MD 74,2,1 2<sup>e</sup> P.

Cette charité qu'on exige de nous suppose une patience à toute épreuve. Tout le monde a ses défauts, et on les porte partout. Ce n'est donc qu'en se les passant \* les uns aux autres, qu'on peut entretenir la paix et l'union dans les sociétés les mieux assorties \*\*. [DA 310,2,6 ; LI 67,3]

C'est pour cela que saint Paul a dit (1 Co 13, 7) que *la charité souffre tout*, et afin qu'on soit persuadé qu'il ne se trompe pas et que ce n'est pas sans y penser qu'il l'a dit, il l'a répété par deux fois.

\* *supportant, pardonnant*

\*\* *seul emploi de cette expression chez M. de La Salle.*

### MD 74,2,2

Quelques-uns diront : je souffrirai bien ceci de mon Frère, mais pour cela, je ne puis me résoudre à le souffrir ; ou bien : mon humeur est trop contraire à la sienne. - Vous ne voulez point avoir de charité pour votre Frère ni d'union avec lui, sitôt qu'il y a quelque chose que vous ne voulez point souffrir de lui. Car *la charité souffre tout* : pensez-y bien.

Si vous croyez être venus en communauté sans être obligés de souffrir les défauts de vos Frères, vous vous trompez et vous vous êtes trompés en y venant. Prenez vos mesures là-dessus pour l'avenir, et pour tout le reste de votre vie.

### MD 74,3,1 3<sup>e</sup> P.

Ce qui vous doit encore engager à supporter les défauts de vos Frères, c'est l'obligation que Dieu vous en a imposée. Quand Dieu vous a mis en communauté, il vous a chargés d'un fardeau difficile à porter : et quel est ce fardeau ? Ce sont les défauts des autres. Quelque pesante que soit cette charge, saint Paul (Ga 6, 2) *veut que nous la portions, si nous voulons accomplir la loi de Jésus-Christ.* Entendez-vous bien cette leçon ? La comprenez-vous bien ? Pratiquez-la donc : Dieu lui-même vous en donne l'exemple, lui qui a tant souffert \* de vous et qui en souffre tant encore tous les jours !

\* *supporté* [MD 73,2,1]. On dépasse ainsi le souci de sa perfection pour entrer dans un dialogue de générosité avec Dieu.

### MD 74,3,2

Vous avez commis un grand nombre de péchés contre lui, quoique vous lui soyez redevables de beaucoup de grâces ; cependant, pourvu que vous recouriez à lui, *il vous pardonne tout, mais ce n'est qu'à cette condition*, dit-il (Mt 6, 14), *que vous pardonnerez aussi tout à votre Frère*, et que vous n'aurez aucun ressentiment de toutes les peines qu'il vous a faites et qu'il vous fera : c'est de quoi il

vous assure dans l'Évangile de ce jour, et ce qui en fait le prélude et la conclusion (Mt 18, 22.35). [DB 4,9,2]

Si donc vous ne voulez rien souffrir de vos Frères, Dieu ne souffrira rien de vous et vous punira terriblement de ce que vous aurez fait contre lui. Si, au contraire, vous souffrez tout de vos Frères, Dieu vous pardonnera tout ce que vous aurez fait contre lui. *Vous serez mesurés*, dit-il ailleurs (Mt 7, 2), *de la même mesure dont vous aurez mesuré les autres*. [DB 4,9,4]

**MD 75** Pour le 22<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 22, 15-21)

**Qu'il ne faut point avoir de respect humain \* dans sa conduite.**

\* *crainte du jugement des hommes qui conduit à se garder de certaines actions.*

**MD 75,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Les pharisiens et les hérوديens, selon qu'il est rapporté dans l'Évangile de ce jour (Mt 22, 16), abordèrent Notre Seigneur, en le louant de ce *qu'il enseignait la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, et sans considérer la qualité des personnes*. Ce sont particulièrement ceux qui vivent en communauté qui doivent imiter Notre Seigneur dans cette pratique, parce qu'ayant renoncé au monde, ils ne doivent agir que dans la vue de Dieu, sans se mettre en peine de tout ce qu'on en pourra dire. [DB 3,8,5 ; MD 19,3,1 ; LA 11,16]

**MD 75,1,2**

C'est, premièrement, ce que doivent faire les Supérieurs : comme ce sont les seuls auxquels tous ont rapport au-dedans \* et au-dehors, ce sont eux aussi à la conduite desquels on se mêle souvent de trouver à redire. Ceux du dedans \* qui aiment à être libres, trouvent quelquefois le Supérieur trop exact et trop difficile. S'il est sage et grave, on dira qu'il est trop sérieux ; s'il a un extérieur honnête et engageant, on dira qu'il est trop ouvert et trop accommodant ; s'il reprend souvent et s'il ne souffre rien, il est trop rude ; s'il tolère quelques défauts dans quelques-uns d'eux, on dira qu'il souffre un entier relâchement ; s'il fait bien selon le sentiment des uns, il fera mal selon celui des autres : ainsi il n'y aura aucune de ses actions qui ne soit répréhensible.

Tout ce qu'un Supérieur doit faire à cet égard, est de ne se pas mettre en peine de ce qu'on dit de lui (1 Co 4, 3) ; de veiller cependant sur soi pour ne rien faire qui soit capable de donner mauvais exemple, et qui soit contre le devoir de son ministère ; de n'avoir aucune affection particulière pour aucun, et de se rendre le modèle des autres par sa piété et par sa régularité.

\* *Le dedans désigne ici l'intérieur de la communauté locale.*

**MD 75,2,1** 2<sup>e</sup> P.

Les inférieurs doivent aussi, de leur côté, agir sans respect humain ; car il est une des choses qui corrompent plus les actions des hommes. Comme Dieu n'a créé les hommes que pour lui \*, il ne veut point que la considération d'aucune créature les fasse agir. C'est pourquoi toutes les actions qui se font pour quelque fin créée, Dieu les regarde comme lui faisant injure, et n'a aucun égard à tout le bien qui pourrait en être l'objet apparent. Si donc il arrivait que quelqu'un de vos Frères ne fût pas régulier, ne l'imitiez pas par respect humain : la loi et la volonté de Dieu nous doivent servir de règle, et non pas l'exemple des autres \*\* ou la considération naturelle et humaine que vous avez pour eux. Si vous faites vos actions pour plaire aux hommes, *vous n'en recevrez point d'autre récompense que celle que les hommes vous donneront* (Mt 10, 41), qui est bien basse, bien fragile et bien passagère.

\* *Voir MD 70,3,1*

\*\* *LI 121,1 ; MD 77,3,2*

**MD 75,2,2**

Ne faites surtout et n'évitez rien pour plaire aux hommes du monde ; car c'est de ceux-là dont parle saint Paul (Ga 1, 10), lorsqu'il dit : *Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. Si vous étiez du monde*, dit Jésus-Christ (Jn 15, 19), *le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, c'est pour ce sujet que le monde vous hait*. Puisque c'est donc une nécessité, selon Jésus-Christ et selon saint Paul, de ne pas plaire aux hommes du monde, et même d'être haï d'eux, vous ne devez rien faire dans l'intention de leur plaire, outre que les pratiques et les vues des gens du monde sont tout autres que celles que vous devez avoir. Quand

donc des pensées de respect humain vous viendront dans l'esprit, remettez-vous ces paroles de saint Paul (Ga 1, 10) : *Si je plaisais aux hommes je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ.* [LI 121,6]

### MD 75,3,1 3<sup>e</sup> P.

Il ne suffit pas de ne point agir dans la vue de plaire aux hommes ; mais il faut que ce soit *dans la seule vue de plaire à Dieu et de lui être agréables, que vous fassiez vos actions*, comme dit saint Paul (Col 1, 10), *et que vous les fassiez toutes, d'une manière digne de Dieu*, et que, pour cet effet, *vous marchiez dans la voie de Dieu, et que vous fassiez en sorte*, dit ailleurs le même saint Apôtre (1 Th 4, 1), *de la suivre toujours, et de vous y avancer de plus en plus* ; car, ajoute-t-il (1 Th 4, 3), *la volonté de Dieu est que vous soyez saints et purs*, c'est-à-dire que vos actions soient pures, n'ayant point d'autre motif que de plaire à Dieu.

### MD 75,3,2

Ce sera le véritable moyen et le plus sûr de marcher dans la voie de Dieu, et d'y avancer de plus en plus ; parce que comme Dieu, dans l'autre vie, est le terme et la fin de toutes vos actions \*, il le doit être aussi en cette vie, et surtout dans votre état qui demande de vous beaucoup de perfection \*\* ; *car Dieu ne vous a pas appelés*, dit saint Paul (1 Th 4, 7), *pour être impurs*, c'est-à-dire pour faire des actions qui ne conviennent point à votre état, qui soient impures et corrompues par la mauvaise fin que vous leur donnerez, *mais pour être saints. Celui donc qui ne se met pas en peine de faire ses actions dans la vue de Dieu, méprise, non pas un homme, mais Dieu même* (1 Th 4, 8).

\* MD 70,3,1 ; MF 90,3,2

\*\* MD 39,2,2 ; MD 3,3,2

### MD 76 Pour le 23<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 9, 18-26)

Qu'il y en a plusieurs dans les Communautés qui, quoiqu'ils aient quitté le monde, n'en ont pas quitté l'esprit.

### MD 76,1,1 1<sup>er</sup> P.

Jésus, étant entré dans la maison d'un chef de synagogue pour ressusciter sa fille, fit retirer une troupe de gens qui y étaient, *en disant qu'elle n'était pas morte, mais qu'elle dormait* (Mt 9, 24).

On peut dire de même \* de plusieurs qui ont quitté le monde et qui sont entrés en communauté, qu'ils ne sont pas morts, mais seulement qu'ils dorment ; parce qu'en effet ils ont quitté le monde, mais qu'ils n'y ont pas tout à fait renoncé : ce qu'ils font assez paraître par leur conduite.

\* Le rattachement à l'évangile du jour, qui n'est même pas signalé, est bien formel.

### MD 76,1,2

Premièrement, leurs sens ne sont pas morts. Il est bien vrai que quelques-uns paraissent recueillis devant leurs Supérieurs. D'autres quand ils sont avec leurs Frères, dans leurs maisons et dans les exercices de piété ; mais, s'ils sont dans les rues \*, il faut qu'ils voient tout ce qui s'y passe. D'autres paraissent plus retenus, mais arrive-t-il quelque chose d'extraordinaire, ils ouvrent les yeux pour le voir. Ou, s'ils vont en campagne, ils se détournent de leur chemin, s'il est besoin, pour contenter leur curiosité et voir ce qui se trouve de curieux dans leur passage, comme de belles églises, de belles maisons et de beaux jardins \*\*. D'autres paraissent bien mortifiés dans le manger : ils mangent indifféremment tout ce qu'on leur donne, sans se plaindre de rien ; mais, s'ils vont en campagne \*\*\*, ils font en sorte de manger tout ce qu'il y a de meilleur. Et, s'ils sont malades, on a bien de la peine à les contenter.

Les sens de ceux-là ne sont pas morts. Ils ne sont qu'assoupis. C'est pourquoi ils se réveillent bien facilement. *Ne faites pas comme les Israélites qui, étant sortis d'Égypte par une faveur singulière de Dieu, ne pensaient plus au mal qu'ils avaient eu et regrettaient les oignons d'Égypte* (Nb 11, 25).

\* R 12,14 ; LA 54,5

\*\* R 11,2,4

\*\*\* en voyage [RB 207,4,554] ; cf. RC 24,4 ; FD 3 ; RD 2,4

### MD 76,2,1 2<sup>e</sup> P.

Leurs passions non plus ne sont pas mortes. Quelques-uns souffrent tout ce qu'on leur dit d'humiliant dans les rues ; mais si dans la maison on les reprend, si on les avertit de leurs défauts ou si on les humilie en quelque occasion, ils s'en font de la peine.

D'autres ne veulent rien souffrir ni dedans, ni dehors la maison : ils murmurent, ils tournent la tête derrière eux, font des signes qui marquent leur mécontentement ou font des menaces. D'autres souffrent de leurs Supérieurs, font bien extérieurement les pénitences qui leur sont imposées ; mais quelqu'un de leurs Frères leur dit quelque parole dure, quelqu'un leur déplaît-il en quelque chose, tout aussitôt les voilà émus : quelquefois, en faisant leur emploi, ils s'emportent contre les écoliers, ils leur donnent des coups de main \*, ce qui a souvent de fâcheuses suites auxquelles il est difficile de remédier.

\* LC 98,3 ; LA 58,6

### MD 76,2,2

Les passions de ces sortes de personnes ne sont pas mortes, mais elles dorment seulement pour un temps ; après quoi, elles se réveillent : dans les uns avec beaucoup de vivacité, dans les autres un peu plus modérément ; dans les uns plus souvent, dans les autres plus rarement.

Vous ne devez cependant avoir quitté le monde que pour les faire mourir entièrement, sans quoi vous n'aurez jamais une véritable vertu. Appliquez-vous-y sérieusement et avec tout le soin dont vous êtes capables.

### MD 76,3,1 3<sup>e</sup> P.

Plusieurs, après avoir quitté le monde, ne sont pas morts à tout ce qu'il y a dans le monde. Car, pour y être tout à fait mort, il n'y faut plus rien trouver ni de beau, ni de bon.

Les uns, cependant, se trouvent volontiers dans les compagnies des gens du monde ; et lorsqu'ils n'y peuvent être, ils se contentent \* ou en s'en entretenant, ou en apprenant volontiers des nouvelles, ou s'en occupant. [RC 20,7 ; RD 2,5 ; MF 92,3,1]

D'autres sont bien aises et affectent d'avoir des habits, des étoffes, du linge, des chapeaux, des bas, des souliers etc., qui approchent de ceux dont se servent ordinairement les gens du monde. Ou, s'ils n'en peuvent avoir de tels, ils affectent, dans la manière de les porter ou dans leur air, je ne sais quoi qui ressent les manières mondaines. [FD 1,48]

D'autres lisent quelquefois de bons livres ; mais ils en liraient volontiers d'autres qui traitent de choses, non pas mauvaises, mais curieuses. Il pourrait s'en trouver même qui, malgré les défenses des Supérieurs \*\*, seraient assez dérégés pour lire des gazettes, pour prendre du tabac et pour en avoir même par des voies illicites.

\* ils prennent du plaisir.

\*\* RC ne parle pas de l'usage du tabac : il sera interdit par le Chapitre général de 1725 (CL 8, 193).

### MD 76,3,2

Toutes ces pratiques ne conviennent nullement à des personnes qui se sont consacrées à Dieu, en se séparant de tout commerce avec le monde et en prenant un état qui les engage à mener une vie régulière dans une communauté. Et quoique ces personnes s'appliquent aux exercices de piété qui s'y font et à leurs fonctions, on peut dire cependant avec raison, à cause de leur conduite, qu'ils ne sont pas morts au monde, mais qu'ils sont seulement comme endormis par rapport à la vie mondaine. Ce n'est cependant que pour y mourir et pour renoncer à tout ce qui se fait dans le monde, qu'on vient en communauté.

Pensez-y bien et n'y vivez, à l'avenir, qu'avec cette attention et dans cette intention.

### MD 76,3,3 REMARQUE. \*

*Les années dans lesquelles il y aura plus de 24 dimanches après la Pentecôte, les dimanches qui seront entre le 23<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte et le dernier avant l'Avent, on lira pour sujet de méditation les sujets de méditation des derniers dimanches après les Rois en pareil nombre qu'il y aura de dimanches entre le 23<sup>e</sup> et le dernier.*

*Par exemple, s'il y a 28 dimanches après la Pentecôte, les 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> dimanches on lira pour sujets de méditation ceux des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dimanches après les Rois ; s'il y a 27 dimanches après la Pentecôte, les 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> dimanches on lira pour sujets de méditation ceux des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dimanches après les Rois ; s'il y a 26 dimanches après la Pentecôte, les 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> dimanches on lira pour sujets de méditation ceux des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dimanches après les Rois ; s'il y a 25 dimanches après la Pentecôte, le 24<sup>e</sup> dimanche on lira pour sujet de méditation celui du 6<sup>e</sup> dimanche après les Rois.*

Et l'Évangile et le sujet de méditation qui sont marqués pour le 24<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, se liront toujours le dernier dimanche avant l'Avent.

\* On peut penser que les lignes qui suivent sont dues à l'éditeur puisque, autrement, MD 77 aurait été plus simplement dénommée *Pour le dernier Dimanche avant l'Avent*.

### **MD 77** Pour le 24<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. (Mt 24, 15-35)

Que l'abomination de la désolation dans le lieu saint est le péché et le dérèglement dans une Communauté.

#### **MD 77,1,1** 1<sup>er</sup> P.

Jésus-Christ dit aujourd'hui, dans l'Évangile (Mt 24, 15-16), que, *quand l'abomination de la désolation sera dans le lieu saint : alors, que \* ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes.*

Personne ne peut douter qu'une communauté ne soit un lieu saint. Et l'on peut dire qu'une communauté où Dieu est bien servi, ce que dit Jacob dans la Genèse (Gn 28, 17), que *le Seigneur est véritablement en ce lieu-là, et que ce lieu est la maison de Dieu et la porte du Ciel.* [R 12,6 ; MF 191,2,2]

En effet, si on regarde son institution et sa fin, on peut dire ce qui est dit du Temple bâti par Salomon, que *Dieu s'est choisi cette demeure et qu'il l'a sanctifiée lui-même, afin que son nom y fût à jamais béni* (2 Ch 7, 16) puisqu'on l'y invoque souvent et que ceux qui y demeurent n'y sont ou n'y doivent être assemblés que pour s'y sauver par la sanctification de leurs âmes ; et c'est par ce moyen que ce lieu est la porte du Ciel, parce qu'il en fait prendre le chemin et qu'il dispose à y entrer.

\* Il semble qu'il faille ajouter ce mot à l'éd. princeps pour suivre le texte évangélique et le 3<sup>e</sup> point.

#### **MD 77,1,2**

C'est la première fin que vous devez avoir eue, lorsque vous êtes entrés dans cette communauté, et celle qui doit vous y retenir. C'est pour ce sujet qu'on y est retiré du monde et qu'on s'y oblige à toutes sortes d'exercices de piété. [MD 3,3,2]

Que vous auriez été peu sensés si vous y étiez venus pour une autre fin puisque, comme dit le Prophète-Roi (Ps 92, 5), *il est bien séant, il est même juste que la sainteté se trouve dans la maison du Seigneur.* Car comme il est infiniment saint, il est bien juste que ceux qui y demeurent soient saints, en entrant en participation de sa sainteté. [MD 55,2,1]

Êtes-vous venus dans cette maison comme dans la maison du Seigneur ? Y êtes-vous venus pour vous sanctifier ? La principale application que vous y avez, est-ce à prendre les moyens de devenir saints ?

Pensez-vous souvent à ce que dit saint Eucher, évêque de Lyon, que le séjour dans une sainte maison est la source, ou d'une souveraine perfection ou d'une absolue damnation.

#### **MD 77,2,1** 2<sup>e</sup> P.

On pourrait dire à plusieurs de ceux qui vivent en communauté, ce que Jésus-Christ dit dans l'Évangile, étant entré dans le Temple, à ceux qui y vendaient et à ceux qui y achetaient (Mt 21, 12), que *sa maison est une maison de prière, et qu'ils en font une caverne de voleurs* (Lc 19, 46).

Parce que n'ayant dû y venir que pour s'y appliquer à l'oraison et aux autres exercices de piété, ils négligent toutes ces actions saintes et ne se remplissent l'esprit que des choses extérieures et profanes : ils prennent l'esprit du monde ; ils tombent ensuite dans le dérèglement, et de là souvent, s'ils ne changent de conduite, dans des péchés considérables \*. Ce sont ceux-là dont on peut dire qu'ils introduisent *l'abomination de la désolation dans le lieu saint* (Mt 24, 15).

\* Cela semble faire allusion à des situations précises.

#### **MD 77,2,2**

N'est-ce pas, en effet, une abomination que le dérèglement et le péché dans une maison dont l'Esprit de Dieu seul devrait avoir la conduite ? Et lorsque des personnes, qui ne devraient respirer que Dieu et ne penser qu'à lui plaire parce qu'elles se sont consacrées à son service, le négligent ou l'abandonnent entièrement par dégoût, pour contenter leurs inclinations ou même leurs passions, quelle désolation n'y a-t-il pas alors dans une communauté, puisqu'il n'y a ni union ni paix, où Dieu ne se trouve pas ?

Ceux qui en usent ainsi sont proprement *des voleurs*, selon l'expression de Notre Seigneur dans l'Évangile (Lc 19, 46), parce qu'ils volent le pain qu'ils mangent et qu'ils occupent les places des

autres, qui vivraient selon l'esprit et les Règles de cette Communauté. Prenez garde de tomber dans un tel malheur.

**MD 77,3,1 3<sup>e</sup> P.**

Dieu, nonobstant les dérèglements des communautés, y a toujours quelques fidèles serviteurs qui en conservent l'esprit. Il s'en réserve toujours quelques-uns qui, comme il disait à Élie (1 R 19, 18), *ne fléchissent point le genou devant Baal* : c'est-à-dire sont en garde contre l'esprit du monde, et qui observent, autant qu'ils le peuvent, les Règles et les pratiques de leur communauté ; ce sont ceux qui y entretiennent la crainte du Seigneur, et sont cause que Dieu ne détruit pas cette communauté, comme il a détruit Sodome et Gomorrhe, qui auraient évité les terribles effets de sa colère *s'il s'y était trouvé dix justes*, ainsi qu'il le dit à Abraham (Gn 18, 32).

**MD 77,3,2**

C'est à eux que Jésus-Christ dit, dans l'Évangile de ce jour (Mt 24, 16), *qu'il faut qu'ils fuient sur les montagnes*, c'est-à-dire qu'ils s'éloignent de la compagnie des autres, pour ne point participer aux dérèglements et pour ne se point perdre par la contagion du mauvais exemple : il faut qu'ils s'élèvent à Dieu par l'oraison. [LI 121,1]

Priez-le de conserver toujours son Esprit Saint dans votre communauté et dites-lui souvent avec David (Ps 50, 13) : *“Ne nous rejetez pas, mon Dieu, de devant votre face, et ne retirez pas de nous votre Saint-Esprit.”*